

# EXHORTATIONS

ET

## INSTRUCTIONS CHRÉTIENNES.

PAR LE PERE BOURDALOUE,  
*de la Compagnie de JESUS.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Aux dépens de RIGAUD, Directeur  
de l'Imprimerie Royale.

---

M. DCC. XXIII,

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

EXHORTATION

INSTRUCTIONS

CHRÉTIENNES.

PAR M. DE LA BOURBONNAIS.

À LA COURSE DE JESUS.



Digitized by the Internet Archive  
 in 2010 with funding from  
 University of Ottawa

A PARIS.

À la dépenſe de M. de la Bourbonnais,  
 de l'Imprimerie Royale.

M. DCC. XXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



## *AVERTISSEMENT.*

**Q**UOIQUE ce ne soit ici que des Exhortations & quelques Instructions chrétiennes, on y reconnoîtra tout le caractère du Pere Bourdaloue, & l'on n'y verra rien qui dégénère de la force & de la solidité de ses Sermons. Non pas qu'il faille s'attendre de trouver des discours aussi étendus & aussi remplis, que des Sermons communément le doivent être : l'habileté du Prédicateur est de se proportionner aux lieux, aux occasions, aux sujets ; & voilà ce que le Pere Bourdaloue sçavoit parfaitement.

En quelque degré d'excellence qu'il ait possédé le talent de la prédication, il ne comptoit, ni sur son génie naturel, ni sur la facilité qu'un fréquent exercice pouvoit lui avoir ac-

## AVERTISSEMENT.

quise : mais n'eût-il à parler que dans une campagne, dans un hôpital, ou dans une prison, il se préparoit avec soin, & croyoit devoir ce respect à la Parole de Dieu dont il étoit l'interprète.

Comme il se fait dans Paris diverses Assemblées de charité en faveur des pauvres, & qu'elles commencent ordinairement par une Exhortation, on s'adressoit pour cela souvent au Pere Bourdaloue. Outre sa réputation qui le faisoit désirer par-tout, on avoit d'autant plus volontiers recours à lui, qu'il accordoit plus aisément ce qu'on lui demandoit là-dessus, & sur-tout ce qui lui donnoit quelque matiere d'exercer son zèle. Car il n'étoit pas de ceux qui ne veulent paroître qu'au grand jour, & que dans les actions d'éclat : tout lui convenoit, dès qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu & de l'utilité du prochain. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait composé jusqu'à sept Exhortations pour ces fortes d'Assemblées, sçavoir, deux



## *AVERTISSEMENT.*

sur la Charité à l'égard des Pauvres en général, & cinq sur la Charité envers les Prisonniers, envers les Orphelins, envers les nouveaux Catholiques, & envers des Séminaires qu'on travailloit à établir.

On ne fouhaitoit pas moins de l'entendre dans les maisons Religieuses ; mais il y a moins fait d'Exhortations, particulieres, parce qu'il ne pouvoit fournir à tout, & que d'ailleurs il y prêchoit plusieurs fois chaque année dans des cérémonies de vêtures & de professions. J'ai joint aux Exhortations pour les Communautés religieuses, celle qui regarde les Prêtres. C'est un discours que fit le Pere Bourdaloue dans une Assemblée d'Ecclésiastiques. Il y relève la dignité du Sacerdoce, & personne peut-être n'en eut de plus hautes idées que lui. On sçait quelle étoit son exactitude, & si on l'ose dire, sa délicatesse sur toutes les choses qui avoient rapport au Service Divin & au sacré ministère des Autels. Mais c'est cela même qui

## *AVERTISSEMENT.*

l'excitoit à représenter plus fortement aux ministres du Seigneur les obligations de leur état, les scandales qui pouvoient le déshonorer & l'avilir. Il garde néanmoins dans cette Exhortation toutes les mesures convenables, & ne s'écarte point des sentimens d'estime & de vénération, que méritent un grand nombre de dignes Ecclésiastiques, assidus à leurs fonctions, exemplaires dans leur vie, & orthodoxes dans leur doctrine.

Ce qui l'engagea aux dix Exhortations sur la Passion de Notre-Seigneur, c'est la coutume qui s'observe chez les Jésuites, de faire en chaque maison tous les Mercredis & tous les Vendredis, depuis le premier Dimanche de Carême jusqu'au Dimanche des Rameaux, une Exhortation publique sur les Souffrances de Jesus-Christ. Le Pere Bourdaloue satisfit, comme les autres, à ce devoir, pendant les quatre années qu'il fut employé à prêcher en Province les Dominicales; & les personnes de piété

## AVERTISSEMENT.

qui cherchent à s'entretenir de bonnes lectures durant le Carême, n'en peuvent guère choisir de plus solides que ces Exhortations, ni de plus édifiantes.

On pourra également profiter des Instructions chrétiennes qui suivent les Exhortations. Ce sont des avis spirituels & des règles de conduite qu'a donné le Pere Bourdaloue à différentes personnes, qui le consultoient & dont il gouvernoit la conscience. J'en ai supprimé plusieurs que j'avois pris soin de ramasser, & qu'on avoit bien voulu me confier. J'ai jugé qu'il étoit inutile d'en grossir ce recueil, parce que ce ne sont que de simples abrégés des Sermons qu'il a faits sur les mêmes matieres. Les douze Instructions que j'ai retenues, suffisent pour faire voir avec quel esprit de religion & quelle sagesse cet habile Directeur conduisoit les ames dans le chemin du salut.

Il y a une retraite spirituelle à l'usage des Communautés religieuses,

## *AVERTISSEMENT.*

qui doit accompagner ces deux volumes d'Exhortations & d'Instructions, mais qui se distribuera séparément. Je n'ai plus rien à promettre pour la suite. Après les quatorze volumes de la première édition des ouvrages du Pere Bourdaloue, ou les quinze de la seconde, je ne crois pas qu'on attende quelque chose au-delà, ni qu'on m'accuse de ne lui avoir pas rendu tout ce qui lui appartenoit. Si je puis néanmoins encore prendre le tems de parcourir ses papiers, & qu'il s'y rencontre des pensées détachées & des remarques qu'il n'ait mises nulle part en œuvre, je n'en priverai pas le public. Il n'y a rien à perdre d'un homme si juste dans ses réflexions, & si chrétien dans toute sa morale.



---

*Approbation de M. l'Abbé ROBUSTE,  
Docteur de la Société de Sorbonne,  
& Censeur Royal des livres.*

**J**'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un ouvrage intitulé, *Exhortations, & Retraite spirituelle à l'usage des Communautés Religieuses, du Pere Bourdaloue de la Compagnie de Jesus*. On y trouvera cette profondeur & cette force de raisonnement, qui forme le caractère de l'éloquence mâle du Pere Bourdaloue. Quelque rébelle & quelque opiniâtre qu'on puisse être, il faut se rendre & s'avouer absolument convaincu. Ce grand homme ne connoît d'autres beautés, que celles qui naissent de la vérité. Le vrai seul, habilement développé & fidèlement mis dans son jour, voilà ses charmes qui enlèvent & qui soumettent. Toutefois l'autorité du vrai présenté parfaitement, ne lui donne rien d'impérieux. Ce qu'il expose est accompagné d'autant de simplicité, que de solidité. Son exactitude est encore admirable : cette éloquence si vive, si sublime, si rapide, est toujours jointe à la précision la plus scrupuleuse de l'Ecole. C'est de quoi on aura une nouvelle preuve dans ces Exhortations

& dans cette Retraite spirituelle du Pere Bourdaloue. Le nom seul de leur auteur suffit pour faire leur éloge, & elles seules suffiroient pour faire l'éloge de leur auteur. A Paris le 15. Octobre 1721. ROBUSTE.

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E souffigné Provincial de la Compagnie de Jesus dans la Province de France, permets au Pere François Bretonneau de la même Compagnie, de faire imprimer un livre qu'il a revû, & qui a pour titre : *Exhortations & Instructions Chrétiennes du Pere Bourdaloue de la Compagnie de Jesus* : lequel livre a été lû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la présente permission. A Paris ce 1. Décembre 1720.

XAVIER DE LA GRANVILLE.



# EXHORTATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME.

<b>S</b> UR la Charité envers les Pauvres.	Page 3
Sur la Charité envers les Pauvres.	34
Sur la Charité envers les Prisonniers.	65
Sur la Charité envers les Orphelins.	98
Sur la Charité envers les nouveaux Catholiques.	117
Sur la Charité envers un Séminaire.	138
Sur la Charité envers un Séminaire.	170
Sur l'Observation des Regles.	199
Sur le Renouvellement des Vœux de Religion.	236
Sur l'Obéissance Religieuse.	258
Sur sainte Thérèse , pour une Commu- nauté de Carmelites.	299

<i>Sur la Dignité &amp; les devoirs des Prêtres.</i>	347
<i>Sur la Prière de Jesus-Christ dans le Jardin.</i>	383
<i>Sur la Trahison de Judas.</i>	422
<i>Sur le Reniement de saint Pierre.</i>	457
<i>Sur le soufflet donné à Jesus-Christ.</i>	485



EXHORTATIONS



EXHORTATIONS  
POUR DES  
ASSEMBLÉES  
DE CHARITÉ.





# EXHORTATION

SUR LA

# CHARITÉ

ENVERS LES PAUVRES.

*Date eleemosynam , & omnia munda sunt vobis.*

*Donnez l'aumône , & vous serez entièrement purifiés. En saint Luc , chap. 11.*



OILA , Mesdames , une grande promesse ; & pour la bien entendre , il est nécessaire de sçavoir en quoi consiste cette corrup-

tion du siècle que vous avez à craindre , & contre laquelle l'aumône vous servira de préservatif. Il faut examiner les causes les plus ordinaires d'où elle procède ; il faut voir les pernicious effets dont elle est elle-même la source , & rechercher enfin les remèdes que vous y pouvez opposer. Or je

#### 4 SUR LA CHARITÉ

ne puis mieux vous faire comprendre tout cela , qu'en supposant un principe de saint Bernard , qui dans la morale évangélique est incontestable , & que je tire d'un de ses Sermons. Il y a trois choses , dit ce Pere , infiniment exposées dans le monde , & qu'il est d'une extrême difficulté d'y conserver ; l'humilité , la chasteté , la piété ; l'humilité au milieu des richesses du monde , la chasteté au milieu des délices du monde , & la piété dans l'embaras des affaires du monde *Periclitatur humilitas in divitiis , castitas in deliciis , pietas in negotiis*. C'est-à-dire , qu'il n'est presque pas possible d'avoir du bien , & d'être humble ; de vivre à son aise , & d'être chaste ; de vaquer aux affaires temporelles , & de ne pas oublier Dieu. Mais voici , Mesdames , l'excellent moyen que je viens vous enseigner pour vous garantir de ces trois écueils : c'est la pratique des œuvres de charité. Vous êtes dans des conditions opulentes , dans des conditions commodes , dans des conditions agissantes au-dehors & chargées de soins : or je prétends qu'il n'est rien de plus efficace que les œuvres de la charité chrétienne , pour défendre votre humilité de l'orgueil des richesses , pour défendre votre pureté des attrait d'une vie sensuelle , & pour défendre vo-

tre piété de la dissipation des affaires humaines. Trois points qui feront le partage de cet entretien, & le sujet de votre attention.

C'EST une vérité, Mesdames, qui n'est que trop connue, & dont nous n'avons que trop d'exemples dans l'usage du monde : les richesses inspirent l'orgueil, & rien n'est plus rare qu'un homme humble dans l'opulence & modeste dans la fortune. Cet éclat qui environne un riche du siècle, cette pompe & cette magnificence qu'il étale aux yeux du public, ce crédit où il se voit, ce pouvoir de tout entreprendre & de tout faire ; ces honneurs que lui rend le commun des autres hommes, ces respects, ces soumissions, & si je l'ose dire, ces adorations : tout cela l'éblouit de telle sorte, qu'il ne se connoît plus lui-même, & qu'il s'évanouit dans ses vaines idées ; se faisant un prétendu mérite de son abondance, se persuadant que tout lui est dû, ne voulant dépendre de personne, & voulant qu'on dépende de lui ; affectant une grandeur d'autant plus onéreuse à ceux que la nécessité y asservit, qu'elle n'est souvent bâtie que sur l'injustice, & que c'est le fruit de ses concussions & de ses usures. N'est-ce pas là ce que nous voyons tous

I.  
PARTIE.

les jours ; & quoiqu'on en murmure & qu'on en conçoive de l'indignation , tant de riches mondains au-dessus de tous les discours , & à couvert de tous les traits de l'envie , en sont-ils moins fiers , moins présomptueux , moins remplis d'eux-mêmes ? Or je soutiens qu'un des correctifs les plus propres à réprimer ces sentimens & à rabattre cet orgueil , c'est l'obligation de l'aumône & des œuvres de charité , dûment considérée & fidèlement accomplie. Ecoutez-en la preuve.

Car en vertu de ce devoir indispensable , voici , pour l'instruction du riche & pour son humiliation , comment il doit raisonner : J'ai du bien : mais dans le fond ce bien ne m'appartient pas ; ou s'il m'appartient , ce n'est qu'à des conditions que je ne me suis pas imposées moi-même, mais qui m'ont été imposées & ordonnées indépendamment de moi ; marque évidente de ma sujétion. J'ai du bien : mais Dieu en est le premier maître , le premier propriétaire , & je n'en suis proprement que l'œconome & le dispensateur ; tellement que si j'en dispose , ce ne doit point être selon mon gré ni comme il me plaît , mais selon le gré de Dieu & par les ordres de Dieu. J'ai du bien : mais j'en dois rendre compte & un compte très-rigoureux ; le

jour viendra où je ferai appelé devant le tribunal de Dieu, & où il me dira ce qui fut dit à ce fermier de l'Évangile, *Redde Luc. c. rationem villicationis tuæ*; Faites voir quel-<sup>16.</sup> le a été votre administration & comment vous vous en êtes acquitté : compte dont je ne pourrai me défendre, & qu'il faudra nécessairement subir. Enfin j'ai du bien : mais tout ceci m'apprend que ce bien ne vient point de moi. Je n'ai rien que je n'aie reçu : or si je l'ai reçu, pourquoi tant me glorifier, comme si je le tenois de moi-même, & que tout ce que je suis, je le fusse par moi-même ? *Quid habes, quod non accepisti ? si autem I. Cor. accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ? c. 14.* Ainsi, dis-je, doit raisonner un riche, & ainsi peut-il trouver dans ses richesses de quoi l'humilier.

Mais encore ce bien qui n'est pas à lui ; ou qui n'est à lui que sous certaines conditions ; ce bien qu'il n'a dans les mains, que pour le dispenser & pour le partager ; ce bien dont il est comptable, & dont il aura à répondre ; ce bien qu'il a reçu ; pour qui l'a-t-il reçu, & à quoi doit-il l'employer ? C'est pour les pauvres que ce bien lui est confié, & c'est à la subsistance des pauvres que Dieu l'a destiné. D'où il s'ensuit que le riche n'est pas riche pour

lui-même , mais pour les pauvres ; c'est-à-dire , qu'il n'est pas riche pour satisfaire son ambition , pour contenter sa cupidité , pour entretenir son luxe , pour s'élever , pour dominer ; mais qu'il l'est pour subvenir aux besoins des pauvres , pour soulager les misères des pauvres , pour fournir le pain aux pauvres , pour les nourrir. Voilà le dessein que la Providence s'est proposé ; voilà les vûes qu'elle a eûes sur lui : & par conséquent , le bien qu'il possède , il ne le doit pas seulement regarder comme son bien , mais comme le bien du pauvre , puisqu'il en est redevable au pauvre. Oui , dit saint Ambroise parlant aux riches du siècle , & leur remontrant leur plus essentielle obligation en qualité de riches , sur-tout de riches chrétiens , ce que vous retenez hors votre nécessaire , c'est l'aliment du pauvre , c'est le vêtement du pauvre , c'est son fonds : *Famelici panis est quem tu detines , nudi tunica.* Il ne faut donc point tant faire parade de ces trésors d'iniquité que vous vous appropriez , de ces brillans équipages , de ces superbes édifices , de ces somptueux repas , de tout ce faste où vous vous montrez avec des airs si dédaigneux & si hautains. Car sous cette vaine splendeur & sous cette apparence trompeuse , sça-

*Ambr.*



vez-vous ce que vous êtes , & comment vous devez être considéré ? comme un tuteur , qui pour sa propre élévation & pour s'aggrandir dans le monde , enleveroit le bien de son pupille , & laisseroit cet innocent périr sans secours & sans appui ; comme un usurpateur , qui par violence & par voie de fait se rendroit maître d'un héritage , & priveroit le légitime héritier de toutes ses espérances & de ses justes prétentions. Pensées bien humiliantes , Mesdames , pour une multitude infinie de riches ; mais pensées solides & vraies. Il n'y a rien dans ces comparaisons , quelque odieuses qu'elles paroissent , ni à diminuer , ni à corriger.

De-là même , par une nouvelle conséquence que je tire toujours des mêmes principes , & que je vous applique spécialement , Mesdames , je conclus , que dans l'état opulent où Dieu vous a placées , vous êtes , à le bien prendre , les servantes des pauvres , puisque vous êtes destinées par l'ordre de Dieu à les assister dans leurs nécessités , à les secourir dans leurs infirmités , à les chercher pour cela & à les prévenir. Ames chrétiennes , vous ne vous offenserez point de cette qualité de servantes , & vous pardonnerez cette expression à mon zèle , dès que vous en-

comprendrez tout le sens. Etre servantes des pauvres , c'est être servantes de Jesus-Christ. Si Jesus-Christ en personne , sortant de son tabernacle , & rompant le voile qui le couvre , se présentoit sensiblement à votre vûe , quelle est celle qui ne tiendrait à honneur de le servir , qui n'auroit là-dessus les mêmes soins , les mêmes empressements que Marthe , qui ne s'emploieroit avec joie aux mêmes offices , qui refuseroit rien , & qui trouveroit rien indigne d'elle & de son ministère ? Or il est de la foi , Mesdames , & Jesus-Christ lui-même vous l'a déclaré , que tout ce que vous faites aux pauvres ,

*Matt.*  
*c. 25.* *c'est à lui que vous le faites : Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis , mihi fecistis.* Ce sont entre les hommes les plus petits selon le monde , *ex minimis* ; mais tout petits , tout vils & tout méprisables qu'ils sont dans l'estime du monde , Jesus-Christ se les est associés , ou s'est associé à eux. Il les a établis auprès de vous comme ses substitués , *ex his fratribus meis minimis* ; & par ma bouche il vous fait encore annoncer aujourd'hui , qu'il compte tous les services que vous leur rendez , & qu'il les met au nombre de ceux qui lui sont rendus. *Quamdiu uni fecistis , mihi fecistis.* Vérité indubitable

dans la religion ; vérité qui s'étend jufqu'à nos Souverains mêmes & à nos Rois : & ne les voyons - nous pas dans cet esprit , abaiffer devant les pauvres cette majesté redoutable , fous qui tremblent tant de peuples , & qui fait plier les plus fières nations ? Ne les voyons - nous pas laver eux-mêmes les pieds des pauvres : oubliant alors que ce font des fujets , & les derniers de leurs fujets , pour reconnoître que ce font les images vivantes du premier de tous les maîtres ? *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis , mihi fecistis.*

C'est ainfi , Mesdames , que vous ne rougirez point d'être appellées fervantes des pauvres ; c'est ainfi que vous en ferez gloire : mais du reste dans cette gloire même , qui vous en reviendra felon Dieu & devant Dieu , vous trouverez un remède bien efficace contre ces enflures du cœur fi ordinaires dans les conditions opulentes , & un contre-poids bien puiffant contre ces hauteurs que la poffeffion des richesses ne manque guère. d'inspirer. Euffiez-vous tous les trésors de la terre , vous ferez humbles ; pourquoi ? parce que les regardant avec les yeux de la foi , & voulant en faire un ufage tel que la Providence l'a réglé , vous vous fouviendrez

que ces trésors font pour vous des engagements à vous intéresser en faveur des pauvres , à les connoître & à communiquer avec eux ; à vous charger de leur entretien , de leurs dettes , de leurs affaires ; à leur ménager des fonds , à leur procurer du travail , à leur tenir lieu de tuteurs & de meres : disons mieux , & ne craignons point de reprendre un terme qui relève votre charité , bien loin de la dégrader ; à leur tenir lieu de servantes en Jesus-Christ. Sous ces dehors rebutans qui les exposent parmi le monde profane à de si injustes mépris , vous les respecterez & vous les honorerez. Autant de services qu'ils recevront de vous , seront autant d'exercices d'une humilité toute religieuse , autant de traits d'une sainte ressemblance avec Jesus - Christ anéanti , autant de degrés que vous acquerrez d'une des vertus fondamentales du christianisme , & autant d'exemples que vous en donnerez.

Voilà quelle fut dans toute la grandeur Royale, l'humilité d'un saint Louis ; quelle fut l'humilité des deux Elizabeth , l'une Reine de Hongrie , & l'autre Reine de Portugal ; quelle fut l'humilité de tant d'illustres Princesses , de tant de pieuses veuves , de tant de vierges dévouées à la

miséricorde. Elles ont été dans des rangs distingués; & dans ces hauts rangs, elles ont eû de grands domaines, de grands héritages, de grands biens : mais jamais les vit-on s'en prévaloir ? Au milieu de cette affluence, vous sçavez, Seigneur, de quoi elles s'estimoient heureuses, de quoi elles s'applaudissoient dans le secret de leur ame, de quoi elles vous bénissoient : c'est, mon Dieu, d'avoir été choisies comme les ministres de votre Providence pour le soulagement des pauvres. Vous sçavez de quels bas sentimens d'elles-mêmes elles étoient pénétrées, lorsqu'entrant dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les cachots les plus obscurs, elles vous adoroient en esprit, & embrassoient les genoux de ces malheureux, vers qui il vous avoit plu de les envoyer. Quoi qu'il en soit, Mesdames, un des plus assurés préservatifs pour sauver l'humilité chrétienne des atteintes de l'orgueil parmi les richesses temporelles, ce sont les œuvres de charité, *Periclitatur humilitas in divitiis* ; & je vais de plus vous montrer que c'est un des plus sûrs moyens pour sauver l'innocence & la pureté du cœur des amorces d'une vie sensuelle, *Castitas in deliciis*. C'est la seconde partie.

II. **I**L est certain , Mesdames , & la foi , la  
 PARTIE. raison ne nous permettent pas d'en dou-  
 ter , que l'innocence & la pureté du cœur  
 n'a point de plus grand ennemi dans le  
 monde , que ce qui s'appelle une vie  
 molle & voluptueuse. Sans parler de ces  
 voluptés grossières & criminelles , qui  
 d'elles-mêmes sont condamnées par la  
 loi de Dieu , je dis que celles qui passent  
 même pour indifférentes , & que notre  
 amour-propre prétend avoir droit de re-  
 chercher comme honnêtes & permises , ne  
 laissent pas d'avoir une opposition spécia-  
 le avec cette pureté de corps & d'esprit  
 dont le Christianisme fait profession. C'est  
 pour cela que saint Paul qui jugeoit des  
 choses dans l'exactitude des maximes évan-  
 géliques , parlant des veuves chrétiennes ,  
 disoit sans hésiter , que celle qui veut vi-  
 vre à son aise & dans les délices , quoi-  
 qu'elle ait l'extérieur & les apparences  
 d'une personne vivante , est déjà morte se-  
 lon l'ame , & doit être réputée telle ; *Nam*  
 mot. c. *quæ in deliciis est , vivens mortua est :*  
 5. pourquoi ? parce qu'il n'est pas morale-  
 ment possible , répond saint Chrysostôme ,  
 qu'aimant son corps jusqu'à la délicatesse ,  
 elle maintienne son esprit dans cette dis-  
 position de sévérité qui est le rempart &

le soutien nécessaire de la continence. Car qu'est-ce que la continence, sinon ce pouvoir absolu, cet empire qu'une sainte sévérité nous fait prendre sur nos sens pour les gouverner, pour les réprimer, pour arrêter toutes leurs révoltes, & pour les soumettre à la loi de Dieu, en les soumettant à la raison ?

Etrange misère de l'homme affoibli par le péché ! Avant son péché, il pouvoit mener une vie délicieuse ; il pouvoit sans péril goûter les fruits de la terre, & en accorder à ses sens toutes les douceurs : mais depuis le péché, il n'y a plus que la pénitence, & qu'une pénitence austère qui lui convienne, parce qu'il n'y a plus que cette austérité qui puisse le contenir dans le devoir, & l'empêcher de se corrompre. Cependant, Mesdames, vous n'ignorez pas à quoi nous porte l'esprit du monde : à flatter nos corps, à leur donner tout ce qu'ils demandent, à leur procurer toutes les commodités, à ne les gêner & à ne les mortifier en rien, à les entretenir dans un embonpoint qui dégénère en sensualité, & communément en impureté. Vie des sens, vie Epicurienne, vie que les sages mêmes du paganisme ont réprouvée : jugez si jamais elle peut se concilier avec une religion pure & sans

tache comme la nôtre. Faut-il donc s'étonner que le dérèglement des mœurs soit si général, que la contagion gagne si vite, & qu'elle se répande si loin? Ce qui m'étonneroit plus mille fois, & ce que je traiterois de prodige, c'est qu'une chair ainsi nourrie, ainsi ménagée, ainsi idolâtrée pût demeurer chaste, & qu'elle fût insensible aux pointes de la passion.

Or quel est, Mesdames, le moyen que la Providence vous fournit, pour vous préserver d'un danger si ordinaire & presque inévitable au milieu du monde, surtout au milieu de ce monde perverti, de ce grand monde où vous vivez? c'est la pratique des œuvres de charité & de miséricorde. C'est, dis-je, de vous employer pour les pauvres, de les appeler auprès de vous, ou d'aller vous-même à eux, d'entrer dans la connoissance & dans le détail de toutes les extrémités où ils sont réduits, de les interroger là-dessus, de leur donner tout le tems de s'expliquer, & de les écouter avec attention; de ne vous contenter pas de ce qu'ils vous disent, ou de ce qu'on vous en dit, mais de vous transporter sur les lieux, & de vous rendre témoins des choses; de voir comme ils sont logés, comme ils sont couchés, comme ils sont vêtus, de quel pain ils



usent , & à quelle difette ils font continuellement exposés. Je prétends , & vous l'éprouverez , que rien n'est plus capable de vous détacher de vous-mêmes , de vous inspirer l'esprit de mortification , de vous accoutumer aux exercices d'une vie pénitente , de vous faire négliger tous ces ajustemens , toutes ces propretés , toutes ces superfluités , dont vous avez peut-être trop de fois cherché , ou à parer votre corps , ou à satisfaire ses appétits. Par conséquent , que rien ne doit plus vous garantir de cet aiguillon de la chair que saint Paul ressentoit lui-même , & qui lui faisoit former tant de vœux , verser tant de pleurs , pousser tant de soupirs , pratiquer tant de jeûnes ; captiver ses sens , & châtier son corps avec tant de rigueur , craignant que cet ennemi domestique n'eût l'avantage sur lui , & qu'il ne le précipitât dans l'abîme.

*Datus est mihi stimulus carnis meæ qui me colaphiset ; propter quòd ter Dominum rogavi . . . . Castigo corpus meum , & in servitutem redigo , ne , cùm aliis prædicaverim , ipse reprobus efficiar.* Reprenons tout ceci , & comprenez - en la vérité par la simple exposition que j'en vais faire.

2. Cor.

c. 12.

1. Cor.

c. 9.

De-là en effet , Mesdames , de cette vûe que vous aurez de tant d'objets de douleur & de compassion , vous apprendrez à

vous occuper moins de vos personnes, & à rechercher moins les plaisirs du siècle. Il est impossible d'avoir devant les yeux de tels spectacles, & de ne penser alors qu'à se bien traiter, qu'à se divertir & à se réjouir. Il faudroit avoir pour cela éteint dans son cœur tout sentiment de religion, & même tout sentiment d'humanité. La triste image que forment dans l'esprit toutes ces misères, y demeure profondément imprimée : on la remporte avec soi ; & par un effet très-naturel, on ne trouve presque plus de goût à rien. Heureuse préparation à la grace, qui survient dans une ame, & qui souvent achève ainsi de la dépandre absolument des vains attraits du monde, & de tous les attachemens sensuels qui servoient à l'amolir.

Delà vous apprendrez à retrancher ces excès dans les ornemens précieux, dans les repas somptueux, dans les mets exquis & délicieux, qui contribuoient à exciter le feu de la cupidité, & qui l'entretenoient. Vous aurez honte de vous voir si abondamment pourvûes de tout, tandis que les pauvres n'ont pas le nécessaire. Urie, mari de Bethsabée, ne voulut point entrer dans sa maison, ni reposer autrement que sur la terre, parce, dit-il, que l'Arche de Dieu, que toute l'armée d'Israël, que mon

Général & tous mes compagnons n'habitent présentement que sous des tentes. Voilà ce que vous vous direz à vous-mêmes : Quelle différence y a-t-il donc entre ces pauvres & moi ? ne font-ce pas les enfans de Dieu comme moi ? ne font-ce pas ses créatures ? Cette réflexion vous touchera : elle en a touché bien d'autres , & leur a fait faire des sacrifices , qui maintenant vous paroîtroient au-dessus de vos forces , si je vous les propoisois ; mais qui , tout généreux qu'ils sont , vous deviendroient faciles , si vous aviez considéré de près la déplorable situation de cette multitude d'hommes , de femmes , de filles que la faim dévore , & dont la vie est moins une vie qu'une mort lente & accablante.

De-là vous apprendrez à souffrir : je dis, Mesdames , à souffrir en mille occasions , que vous n'éviterez jamais , quoi que vous fassiez , & où il vous seroit si important de sçavoir sanctifier vos peines , & en profiter. Car prenez telles mesures qu'il vous plaira , c'est un arrêt du Ciel , & un arrêt irrévocable , que nous devons tous avoir en ce monde nos afflictions & nos adversités : si ce n'est pas l'une , ce sera l'autre. Il n'est donc point question de vouloir s'en exempter , puisque nous

n'y pouvons réussir. Il faudroit seulement se les rendre utiles & salutaires. Il faudroit, en les acceptant, se conformer aux desseins de Dieu, qui veut que ces amertumes de la vie nous servent de préservatif contre le penchant & les inclinations vicieuses de la nature corrompue. Mais c'est à quoi nous ne pouvons consentir. On se soulève, on résiste, on repousse, autant que l'on peut, la main du Seigneur; & si l'on est trop foible, pour en arrêter les coups, du moins on s'aigrit, comme Pharaon, on s'emporte, on se plaint. Or rien ne fera plutôt cesser toutes vos aigreurs & toutes vos plaintes, que les souffrances des pauvres. Dès que vous en appellerez le souvenir, par la comparaison de leurs maux & des vôtres, vous verrez que Dieu vous épargne bien encore; vous vous reprocherez votre sensibilité extrême, vous vous encouragerez, vous vous fortifierez, & peu-à-peu vous vous éleverez au-dessus de cette mollesse qui vous abbattoit, & dont les suites sont si dangereuses & si funestes.

De-là même vous apprendrez enfin à soutenir les pratiques de la pénitence. On n'en a que trop d'horreur, & l'on ne se livre que trop là-dessus à ses répugnances naturelles; mais pour les surmonter,

ce fera assez d'un regard sur ces pauvres, vers qui votre charité vous conduira. Vous vous demanderez à vous-mêmes en quoi ils ont plus péché que vous, ce qu'ils ont fait, & par où ils se sont attiré tous les fléaux dont le Ciel les a affligés. Après avoir opposé de la sorte péché à péché, vous opposerez pénitence à pénitence. Vous rassembleriez tout ce que l'Eglise vous ordonne de plus rigoureux, tout ce qu'un Confesseur prudent & ferme vous prescrit de plus pénible, tout ce qu'intérieurement l'esprit de Dieu vous inspire de plus sévère & de plus mortifiant. Vous mettez tout cela dans la balance du Sanctuaire, & vous examinerez ce qu'il peut y avoir en tout cela qui égale les misères que vous avez vûes, & que vous voyez tous les jours. Ah! Mesdames, quel sujet de confusion pour vous! quelle instruction! & quand il s'agira d'une abstinence, d'un jeûne, d'une retraite, de quelque exercice que ce puisse être, si votre délicatesse en est blessée, si vos sens en sont troublés, si l'amour-propre vous suggere des prétextes qui semblent vous en dispenser, faudra-t-il à toutes les excuses & à tous les prétextes d'autre réponse que celle-ci: Sont-ce-là les abstinences des pauvres? sont-ce-là leurs jeûnes? est-

ce-là leur folitude ? n'ont-ils rien de plus rude à porter , & est-ce-là que fe réduit leur pénitence ? Vous connoîtrez ainfi combien celle qu'on vous demande eft légère , & combien vous feriez inexcufables de ne vouloir pas vous y affujettir. Vous vous y foumettrez plus aifément , & vous ne chercherez point tant à la diminuer , ni à l'adoucir. Vous l'embrafferez avec confiance : & parce que de prendre foin des pauvres , d'effuyer leurs chagrins , leurs mauvaises humeurs , leurs groffiéretés ; de vaincre les dégoûts & les foulévements de cœur , que peut caufer l'accès de ces demeures infectées par la pauvreté , & par tout ce qui l'accompagne , c'est déjà une des œuvres de la pénitence les plus laborieufes , vous n'en deviendrez que plus zélées pour ces devoirs de miféricorde , & que plus fidèles à les accomplir. Tellement que la charité fera tout enfemble , & le motif pour animer votre pénitence , & la matiere pour l'exercer. Remède infaillible contre les paffions & les défirs déréglés de la chair.

Travaillez , Mesdames , travaillez par toutes les voies qu'on vous présente , à vous maintenir dans cette pureté que l'Apôtre recommançoit fi fortement aux premiers Fidèles. Tout prévenu que je iuis

de l'estime la plus sincère pour les personnes qui m'écoutent, j'ai crû ne devoir pas omettre dans cette Assemblée un point de morale, surquoi le Maître des Nations s'est tant de fois expliqué, parlant à des Saints, & dans la plus grande ferveur du Christianisme. Que celui qui est pur devant Dieu, se purifie toujours davantage : car ce Dieu de pureté ne se communique qu'aux ames pures. Les Anges mêmes à ses yeux ne sont pas exempts de toute tache ; que sera-ce de nous, fragiles mortels ? & sans une attention continue & de violens efforts, comment ferons-nous en sûreté au milieu de tant de pièges qui nous environnent & où nous pouvons nous perdre ? Concluons par un troisième avantage des œuvres de la charité chrétienne, qui est de conserver l'esprit de piété parmi les soins du monde, *Pietas in negotiis*. C'est par où je finis.

**I**L est difficile d'allier ensemble l'esprit de piété & l'embaras des affaires du monde. Car la piété consiste dans les sentimens intérieurs d'une ame retirée en elle-même & occupée de Dieu : mais les soins & les affaires du monde l'obligent à sortir de cette retraite, & par mille

mouvemens inquiets & emprefsés qui la dissipent, lui font insensiblement oublier Dieu, & tourner toutes ses pensées vers la terre. C'est pourquoi saint Paul déclare que tout homme qui veut s'engager dans la milice de Dieu, c'est-à-dire, se donner à Dieu, être à Dieu, goûter les choses de Dieu, ne doit point s'ingérer dans les

2. *Ti-* intrigues & les intérêts du siècle : *Nemo*  
*mot. c.* *militans Deo implicat se negotiis secularibus.*

2.

C'est pourquoi le saint Auteur de l'Imitation de Jesus - Christ, qui dut être un des hommes les plus versés & les plus consommés dans les mystères de la vie spirituelle & dévote, nous avertit sans cesse de n'entrer point trop dans les affaires humaines ; & que se proposant lui-même pour exemple, il reconnoît que jamais il ne s'est trouvé parmi le monde, qu'il n'en soit revenu plus imparfait qu'il n'étoit :

*Imit.*  
*Christ.*

*Quoties inter homines fui, minor homo redii.* C'est pourquoi les Prêtres du Seigneur, les Ministres de l'Eglise, les Religieux vivent dans l'éloignement & la séparation du monde, ou du moins y doivent vivre, autant que leur état le comporte & qu'il le demande, parce qu'ils sont consacrés par une vocation particulière au culte de Dieu, & appelés à un plus haut point de piété & de perfection.

Je



Je ne veux pas néanmoins par-là, Mesdames, vous porter à un renoncement entier, & ce n'est pas ma pensée qu'il soit de votre piété d'abandonner toutes les affaires attachées par la Providence à votre condition. Bien loin que ce fût une vraie piété, ce seroit aller directement contre les vûes du Ciel : & à parler en général, la piété est encore moins exposée dans une vie agissante, dans une vie de travail & d'affaires, quoique temporelles & toutes profanes, que dans une vie oisive, que dans la vie de la plûpart des femmes du siècle, dont les journées se passent à ne rien faire. Car j'appelle ne rien faire, n'être occupé que de sa personne, n'être occupé que de ses parures, n'être occupé que de son jeu, n'être occupé que de visites inutiles, que de vaines conversations, que de lectures agréables : frivoles amusemens, qui n'arrêtent point assez l'esprit pour le détourner de mille idées dangereuses ; au lieu que les affaires & l'attention qu'on leur donne, ferment du moins la porte à tous ces objets, & à tous les sentimens, à tous les desirs criminels qu'ils ne manquent point d'inspirer.

Mais du reste, Mesdames, si l'un est encore plus à craindre que l'autre ; si l'es-

prit de piété peut encore moins se soutenir dans l'inutilité de vie & l'oisiveté, que dans les affaires, il est toujours vrai qu'au milieu du bruit & du tumulte des affaires, il se relâche, il se rallentit, & souvent s'éteint tout-à-fait & s'amortit. Or, par où l'entretiendrez-vous ; & par où le réveillerez-vous ? point de meilleur moyen que ces bonnes œuvres dont je parle, que les œuvres de charité & de miséricorde. Prenez garde : je ne viens pas dans une morale outrée, condamner les soins ordinaires du monde, le soin d'une famille qu'il faut régler, le soin d'un bien qu'il faut administrer, le soin d'un héritage qu'il faut cultiver, le soin même d'un procès où l'on se trouve impliqué & où il faut nécessairement s'employer ; cent autres de cette nature, dont on est chargé & dont on ne peut raisonnablement se dispenser. Je m'en suis déjà expliqué, & je le répète, ce n'est point là ce que je reprends, ni ce que je dois reprendre. Je dis plus, & j'avoue qu'il y a tels engagements, telles conjonctures, telles affaires, où ce seroit plutôt un péché de négliger ces soins, que d'y vaquer. Mais cela posé, je vais plus avant, & ce que je voudrois aussi vous faire comprendre, c'est que vous ne pouvez mieux sanctifier tous les

soins où votre état vous applique, qu'en y joignant le soin des pauvres. Vous me répondrez que c'est ajoûter affaires sur affaires, & par conséquent que c'est se livrer à de nouvelles distractions, en se chargeant de nouvelles occupations. Ah! Mesdames, j'en conviens, c'est une nouvelle occupation, mais une occupation sainte & sanctifiante, seule capable de communiquer à toutes les autres ce caractère de sainteté qui lui est propre, & de réparer dans vos ames les dommages que toutes les autres ont coûtume d'y causer. Concevez ma pensée.

Quoique les affaires du monde puissent être rapportées à Dieu, il y a néanmoins bien d'autres vûes que la vûe de Dieu, qui peuvent nous y attacher, & qui n'y attachent en effet que trop tout ce que nous entendons sous le terme d'hommes mondains ou de femmes mondaines: vûes de fortune, vûes d'honneur & de distinction, vûes d'élévation & de grandeur, vûes d'intérêt, d'une passion démesurée d'avoir & de posséder, vûes d'établissement, de commodité, de plaisir; & parce que toutes ces vûes sont conformes à celles de la nature, ou plutôt, parce que ce sont les vûes mêmes de la nature, & que le poids de la nature nous entraîne

presque malgré nous , il n'est pas surprenant que ces vûes terrestres & naturelles prévalent aux vûes surnaturelles & divines ; qu'elles remplissent l'étroite sphère de notre cœur , qu'elles nous fassent perdre l'idée de cette dernière fin ; où tout doit être référé , & d'où vient à nos actions toute leur fainteté. Mais par une règle contraire , voici , Mesdames , quelle bénédiction particulière les œuvres de charité portent avec elles : ce n'est pas qu'elles occupent moins , mais c'est qu'elles occupent faintement. Et en effet , comme ce sont des œuvres où les sentimens humains ne peuvent guère avoir de part ; comme ce sont des œuvres par elles-mêmes mortifiantes , souvent très-obscurcs & très-humiliantes , il n'y a communément que Dieu qui nous y engage , que Dieu qui nous y attire , que Dieu qu'on s'y propose & qu'on y cherche. On les entreprend pour lui , on les pratique pour lui , on les soutient pour lui. Or est-il rien de plus propre à nourrir la piété , que cette intention droite & toute divine ?

Jugez-en par vous-mêmes , Mesdames , c'est à vous-mêmes que j'en puis appeler ; & que dis-je , dont plusieurs d'entre vous n'aient une connoissance personnelle , plus convaincante que tous les dis-

cours ? Qu'avez-vous senti dans le secret de l'ame , & qu'y sentez-vous , toutes les fois que la charité adresse vos pas vers les pauvres pour les visiter & les assister ? Etes-vous jamais entrées dans un hôpital , dans une prison , que votre cœur ne se soit auparavant élevé à Dieu ? Quelles réflexions vous y ont occupées , & quelles réflexions en avez-vous remportées ? Quand donc votre piété commence à se refroidir , c'est-là inmanquablement que vous la rallumez. Quand votre foi commence à s'affoiblir & à languir , c'est-là inmanquablement que vous la réveillez & que vous la fortifiez. Mais quel est l'aveuglement de je ne sçai combien de femmes du monde ? Quoiqu'elles soient du monde , & toutes abîmées dans les soins du monde , elles sont néanmoins encore chrétiennes. Elles n'ont pas perdu certains principes , qu'elles ont reçus de l'éducation. Elles ont de tems en tems des retours intérieurs , qui pourroient les remettre dans les voies d'une solide piété , s'ils étoient soutenus. Elles y voudroient marcher ; elles voudroient être plus recueillies & plus dévotes : car c'est ainsi qu'elles le disent elles-mêmes dans les rencontres , & qu'elles le font entendre. C'est quelquefois un pur langage ; je le

ſçai : mais je dois auffi convenir qu'il y en a pluſieurs , qui là-deſſus ſont de bonne foi , & qui penſent en effet comme elles parlent. Elles gémiſſent du peu de goût qu'elles ont aux pratiques de la religion ; elles ſe plaignent de la ſécherelle où elles ſe trouvent dans la prière ; elles fouhaiteroient d'avoir plus de zèle pour leur ſalut , plus d'attention à cette grande affaire , & de ſe laiſſer moins diſtraire par les autres , qu'elles avouent n'être auprès de celle-là que des amuſemens & des bagatelles. Telles ſont leurs diſpoſitions ; mais parce qu'elles ne les ſecondent pas , ce ſont des diſpoſitions inutiles , & qui ne ſervent même qu'à leur condamnation. Car elles devroient donc prendre les moyens qu'on leur propoſe pour parvenir à ce qu'elles défirent. Or un de ces moyens , ce ſont incontestablement les œuvres de la charité. Avec cela elles ſe mettroient en état de goûter Dieu davantage. Une viſite des pauvres , un office qu'elles leur rendroient , ſeroit une ſuſpenſion ſalutaire des inquiétudes & des ſoins du monde ; & Dieu prendroit ces momens pour leur parler au cœur , pour les rappeler à elles-mêmes , pour leur retracer dans l'eſprit les vérités éternelles , & pour leur en imprimer tellement le

souvenir, que toutes les autres idées ne pussent l'effacer. Leur dévotion se renouvellerait, leur religion se ranimerait, leur espérance deviendrait plus vive, & leur amour pour Dieu plus affectueux & plus ardent. Mais elles prétendent que tous ces changemens se fassent dans elles, sans qu'il leur en coûte une seule démarche; & jamais, à les en croire, elles n'ont assez de loisir pour satisfaire à ce que demandent les pauvres, en s'acquittant de ce qu'elles doivent au monde. Vain prétexte dont elles découvriront aisément l'illusion, dès qu'elles voudront bien se consulter & ne se point flatter. Il ne faut pour le détruire qu'elles-mêmes; il ne faut que la connoissance qu'elles ont du plan de leur vie, qui pourroit être autrement réglé & mieux ordonné.

Vous, Mesdames, plus fidèles aux ordres de Dieu & plus attentives aux nécessités des pauvres, vous sçavez vous partager entre eux & le monde. En accordant à l'un tout ce qu'il peut exiger de vous, vous trouvez encore de quoi donner aux autres ce qu'ils attendent de votre charité. Et c'est pour vous confirmer dans cette sainte dispensation & dans ce juste partage, que je conclus par ces paroles de l'Apôtre : *Unusquisque prout*

2. Cor.  
c. 9.

*destinavit in corde suo* ; que chacune suive les heureux sentimens dont elle se sent prévenue en faveur des pauvres ; qu'elle reconnoisse comme une grace de Dieu, & une de ses graces les plus précieuses, l'inclination qui la porte à les secourir. Vos affaires temporelles n'en souffriront point : Dieu en prendra soin lui-même, lorsque vous prendrez soin de ses enfans, & il est assez riche pour vous rendre au centuple ce qu'il aura reçu de vous par

*Ibid.* leurs mains. *Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis.* Vous serez surprises en mille rencontres de voir les choses réussir au-delà de vos espérances, & ce sera autant de bénédictions que Dieu répandra sur vous sans vous le faire connoître. Plus vous donnerez, plus

*Ibid.* vous aurez de quoi donner ; *Ut abundetis in omne opus bonum.* Mais ce qu'il y a de plus essentiel, c'est que vous mettez par-là votre piété à couvert de ces relâchemens si ordinaires dans la vie tumultueuse du monde. Ce sera une piété constante, parce que ce sera une piété entretenue, & sans cesse excitée par la charité. Tellement que la promesse du Pro-

*Ibid.* phète s'accomplira dans vous : *Sicut scriptum est, Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi.* En ré-



pendant vos aumônes , vous recueillerez des fruits de justice , & vous amasserez des trésors de sainteté : mais de quelle sainteté & de quelle justice ? d'une justice inaltérable & invariable , d'une justice indépendante des occasions , & au-dessus de tous les événemens , d'une justice qui vivra avec vous dans les siècles des siècles , & dont la récompense sera éternelle. Ainsi soit-il.





A U T R E  
E X H O R T A T I O N  
S U R L A  
C H A R I T É  
E N V E R S L E S P A U V R E S .

Semen est verbum Dei.

*Le bon grain , c'est la parole de Dieu. Ex  
S. Luc , chap. 8.*

**D**ANS l'engagement où je suis de contribuer par mon ministère à ce qui doit toujours être la fin de cette assemblée, je veux dire au soulagement des pauvres, j'ai crû, Mesdames, ne pouvoir rien faire de mieux que de m'attacher à l'Evangile de cette semaine. J'y trouve un fonds d'instruction, dont j'espère que vous serez édifiées, & qui m'a paru très-naturel, pour vous inspirer le zèle de la charité envers ceux que vous devez considé-

ter comme vos freres, & comme les domestiques de la foi.

C'est la Parabole du bon grain, dont Jesus-Christ s'est servi, pour expliquer au peuple qui l'écoutoit, un des plus excellens mystères du Royaume de Dieu, & une des vérités les plus solides de notre religion. Celui qui sème, disoit ce Sauveur adorable, est sorti pour aller semer son grain : & une partie de cette semence est tombée le long du chemin, où les passans l'ont foulée aux pieds, & où les oiseaux du Ciel l'ont enlevée. Une autre partie est tombée sur des pierres, où manquant de suc & d'humidité, elle s'est tout-à-coup desséchée ; une autre au milieu des épines, & les épines l'ont empêché de croître : la dernière, dans une bonne terre ; elle y a pris racine, elle y a germé, elle y a produit une ample moisson, & rapporté au centuple. Or Jesus-Christ parlant de la sorte, crioit à haute voix : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre ; *Qui habet aures audiendi, Luc. ca. 8. audiat.* Expression dont usoit communément ce divin Maître, venant de déclarer quelque-une de ces maximes importantes, qui demandoient un cœur docile & un esprit attentif pour les comprendre & pour en profiter.

Ouvrons donc, Mesdames, ouvrons nos cœurs, & recueillons toute l'attention de nos esprits, pour bien entrer dans le sens de cette figure, & pour nous appliquer les salutaires enseignemens qui y sont renfermés. Qu'est-ce que ce bon grain ? vous sçavez que selon l'interprétation même de Jesus-Christ, c'est la parole de Dieu : *Semen est verbum Dei*. Et en effet, la parole de Dieu est une précieuse & divine semence, dont la vertu n'a point de bornes, si nous ne l'arrêtons ; & dont la fécondité est infinie, lorsqu'elle trouve des ames préparées à la recevoir & à la laisser agir dans toute sa force. Mais cette semence, toute divine & toute précieuse qu'elle est, devient tous les jours dans le Christianisme la plus infructueuse & la plus stérile, pourquoi ? parce qu'il y a bien peu de Chrétiens où elle rencontre les dispositions nécessaires, pour y opérer ces fruits merveilleux de grace qui lui sont propres, & qui ont autrefois enrichi le champ de l'Eglise. Juste sujet des plaintes & de la douleur des Ministres évangéliques : désordre qu'ils ne cessent point de déplorer, & que nous pouvons regarder comme le principe de la corruption des mœurs du siècle. Je ne m'en tiens pas là néanmoins, Mesdames ; cette morale est

trop commune & trop vague ; mais voici le point particulier qui vous concerne , & dont j'ai à vous entretenir. C'est un usage faintement établi , que chaque mois on emploie la parole de Dieu à exciter votre charité pour les pauvres. Vous assistez à nos exhortations ; & cependant nous ne voyons pas que les aumônes augmentent , ni que les pauvres en soient plus secourus. D'où vient cela ? d'où vient dis-je , que cette parole de charité , qui vous est si souvent annoncée , n'a pas dans la pratique toute l'efficace qu'elle peut avoir , & qu'elle doit avoir ? C'est ce que je veux examiner avec vous. Je suivrai par ordre mon Evangile. Dans les différentes qualités de la bonne & de la mauvaise terre où le grain est jetté , je vous représenterai les divers caractères des personnes qui s'assemblent ici avec une assiduité , dont nous pourrions tout attendre , si l'expérience ne nous avoit appris que les effets n'y répondent pas. De-là vous connoîtrez quelle est la source du mal , c'est-à-dire , pourquoi les pauvres retirent si peu d'avantage de tant de discours qu'on vous fait en leur faveur ; & par une bénédiction toute nouvelle que Dieu donnera à sa parole , j'ose espérer que vous travaillerez avec plus d'ardeur que jamais ,

à soulager les misères publiques. Voilà , sans autre partage , tout mon dessein.

I. LE laboureur alla semer son grain. C'étoit de bon grain , c'étoit une semence capable de fournir au pere de famille une abondante récolte , & de remplir ses greniers : mais d'abord une partie de cette semence tomba près du chemin ; les passans la foulèrent aux pieds , & les oiseaux du Ciel la mangèrent. Qu'est-ce , Mesdames , que ce chemin ouvert à tout le monde ? vous le voyez : ce sont ces ames volages & dissipées , qui donnent à tout sans réflexion , & qui apportent à ces assemblées un esprit distrait & sans arrêt. Soit que cette dissipation leur soit naturelle , & qu'elles soient nées avec ce caractère de légèreté ; soit qu'il faille l'attribuer à une disposition & à une mauvaise habitude qu'elles aient contractée ; quoique ce puisse être , elles ne s'intéressent guère aux bonnes œuvres , dont on leur prêche l'obligation & l'indispensable nécessité. Je m'explique.

Elles viennent aux assemblées de charité ; elles entendent ce qu'on leur dit des besoins extrêmes des pauvres , elles en sont même touchées , ou elles le paroissent. Mais ces impressions passagères s'ef-

font bientôt. Dans un moment elles les ont reçues , & dans un moment elles les perdent. Le démon, ce lion rugissant qui tourne sans cesse autour de nous pour nous surprendre , leur enlève du cœur la sainte parole qu'elles doivent remporter avec elles , & dont elles devoient faire la matière de leurs méditations. *Venit diabolus , Luc. 6<sup>e</sup> & tollit verbum de corde eorum , ne credentes salvi fiant.* Car il ne prévoit que trop , ce dangereux ennemi des âmes , quelles pourroient être pour leur salut , les suites heureuses & les conséquences de cette parole bien repassée , bien considérée , bien appliquée. Il ne sçait que trop qu'elle pourroit devenir ainsi le principe de leur conversion & de leur sanctification. *Ne credentes salvi fiant.*

En effet , si lorsqu'elles ont entendu le Ministre de l'Eglise , elles sortoient bien persuadées que c'est Dieu-même qui leur a parlé , & qu'il ne leur reste plus que de mettre en pratique ce qu'on a pris soin de leur enseigner & de leur remontrer ; si comprenant un de leurs devoirs les plus essentiels , elles pensoient sérieusement à procurer aux pauvres toute l'assistance qu'elles sont en état de leur donner ; si respectant & envisageant Jesus-Christ dans la personne de ses pauvres , elles s'affec-

tionnoient à les prévenir, à les chercher, à les visiter ; si non contentes d'une vûe superficielle & d'une connoissance générale, elles entroient dans le détail de ce qu'ils ont à souffrir, & qu'elles se fissent une dévotion d'y remédier autant qu'il leur est possible, & de n'y rien épargner de tout ce que leurs facultés leur permettent : ah ! Mesdames, ce seroit là le commencement d'un retour sincère & parfait à Dieu. Chaque pas qu'elles feroient pour les pauvres, seroit compté par le pere & le tuteur des pauvres. Dieu mille fois plus libéral qu'elles ne peuvent l'être, répandroit sur elles ses graces, à mesure qu'elles répandroient sur les membres de Jésus-Christ leurs largesses : & avec ces graces, de quels égaremens ne reviendroient-elles pas ? quelles difficultés ne surmonteroient-elles pas ? J'oserois alors répondre d'une réformation entiere de leur vie ; & j'en aurois pour garans tant de promesses si expresses, si solemnelles, & si souvent réitérées dans l'Écriture. J'en aurois pour garans tant de pécheurs qui n'ont point eû d'autre ressource, & qui du plus profond abîme où ils étoient plongés, sont parvenus avec le secours de l'aumône & par les pratiques d'une solide pénitence à la plus sublime perfec-



tion. Or voilà à quoi elles ne font nulle attention, parce que l'esprit séducteur, cet esprit de ténébres, les aveugle, & qu'il leur ôte toutes ces pensées, si utiles pour elles, mais si contraires à ses entreprises. *Et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.*

Je dis plus, Mesdames, & sans que le démon s'en mêle, (car combien de choses lui imputons-nous, que nous ne devons imputer qu'à nous-mêmes!) sans, dis-je, que le démon y ait part, le monde par tous les objets qu'il leur présente, & où elles se portent, les détourne des saints exercices de la charité chrétienne. Comme leur cœur est dans un perpétuel épanchement, & qu'il s'attache à tout ce qui leur frappe les yeux, ce qu'on leur a dit du triste état où sont réduits les pauvres, des maux qu'ils endurent, & qu'ils auront encore à endurer, des soulagemens qu'ils attendent, & qu'elles ne peuvent, sans crime, leur refuser; tout cela s'échappe en un moment, pour faire place à d'autres idées, à d'autres entretiens, à de vaines occupations, & aux plus frivoles amusemens. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que par l'habitude qu'elles se sont faite de ne rentrer jamais en elles-mêmes, & de mener une vie toute exté-

rieure, elles n'en ont pas le moindre scrupule, & qu'elles ne se reprochent pas une fois devant Dieu cette dissipation. S'en accusent-elles au saint Tribunal? Mettent-elles au nombre de leurs péchés, d'avoir par-là rendu inutiles tant d'instructions, & par-là même d'avoir si long-tems vécu dans l'indifférence à l'égard des pauvres? Elles seroient étonnées qu'un Confesseur leur fît sur cela quelque peine, & elles ne s'accommoderoient pas d'une morale qui leur paroîtroit si étroite, & peut-être si peu sensée.

Voilà, Mesdames, le premier abus que vous avez à corriger. Abus dont les pauvres se ressentent par le délaissement où ils se trouvent. Car après bien des Assemblées, après bien des conférences & des exhortations, après que les Prédicateurs ont mis en œuvre tout leur zèle, & tout ce qu'ils ont reçu de talens, la charité demeure toujours également languissante, & chaque jour même elle se refroidit davantage. Si donc la Providence a conduit ici de ces femmes mondaines, dont je viens de vous faire la peinture, je m'adresse à elles, en concluant cet article, & voici ce que j'ai à leur dire. C'est d'opposer au désordre de leur dissipation, le remède d'une sérieuse réflexion. C'est de

se persuader que cette Assemblée n'est point une pure cérémonie , ni cette exhortation un simple discours , mais une instruction nécessaire , mais une instruction dont Dieu leur demandera compte , & sur laquelle il les jugera. C'est de s'examiner elles-mêmes là-dessus , & de s'examiner solidement ; de voir comment elles ont jusques à présent satisfait au précepte de la charité envers les pauvres , de reconnoître leurs négligences passées , & de s'en confondre. C'est de faire sur-tout cette recherche & cet examen dans le tems qu'elles consacrent à la prière : car toutes dissipées qu'elles sont , elles ne laissent pas d'avoir des tems de prière ; & par un assemblage assez étrange , plusieurs ont trouvé , ou cru trouver le secret d'accorder ensemble Dieu & le monde. Mais en général , concevez bien , Mesdames , que ce que j'appelle ici dissipation , est la cause la plus universelle & la plus commune des déréglemens du siècle. Pourquoi voyons-nous tant de corruption dans le Christianisme ? Pourquoi dans les états même les plus chrétiens en apparence , est-on si peu Chrétien ? & pourquoi parmi les personnes dévotes de profession , y a-t-il si peu de vraies dévotions ? Le Prophète nous l'apprend. *Desolatione de-*

*folata est terra, quia nullus est qui recogitet corde.* Toute la terre est dans une affreuse désolation ; tout est défiguré dans l'Eglise de Jesus-Christ, quoiqu'elle subsiste toujours, & qu'elle soit toujours sainte & sans tache ; tout y est renversé ; parce qu'il n'y a plus de recueillement, ni de retour du cœur sur soi-même. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore certains dehors de piété ; mais sous ces dehors il n'y a plus ou presque plus d'esprit intérieur. Ce sont des dehors spécieux : on prononce des paroles, on récite des offices, on lit de bons livres, on fait même l'oraison, ou l'on se flatte de la faire, on en sçait toutes les méthodes : mais dans le fonds il n'y a rien là qui parte du cœur. C'est un cœur évaporé qui ne peut se renfermer un moment en lui-même ; un cœur qui se répand continuellement, & qui laisse évanouir tout ce que Dieu, ou ceux qui lui tiennent la place de Dieu, lui communiquent. Ainsi, Mesdames, voulez-vous être Chrétiennes ? Ne sortez jamais hors de vous-mêmes. C'est-là que vous trouverez Dieu ; car c'est dans le cœur que Dieu habite, & qu'il veut habiter. L'action est louable, elle nous est même ordonnée ; mais il faut que la méditation la précède, qu'elle

l'accompagne , qu'elle l'anime. Sans la méditation elle ne peut long-tems se soutenir. Mais reprenons notre Parabole , & poursuivons la comparaison que j'ai commencée.

II. UNE autre partie du grain tomba sur des pierres. Quelle image , Mesdames , & quel caractère ! des ames dures comme des pierres , des ames insensibles , & que rien ne peut émouvoir , des ames sans pitié , sans humanité. Que ne leur dit-on pas , pour les toucher de compassion ? On leur dit qu'il y a des pauvres accablés de maladies , qui ne peuvent s'aider eux-mêmes , parce que la foiblesse les tient misérablement étendus sur la paille , & qui périssent dans leur infirmité , parce qu'ils n'ont pas de quoi reprendre leurs forces , ni le travail dont ils tiroient leur subsistance. On leur dit qu'il y a de pauvres peres & de pauvres meres chargés d'enfans , qu'ils voient presque mourir de faim entre leurs bras , & qu'ils sont contraints d'abandonner nuds à toute la rigueur du froid , pour leur ménager un peu de pain. On leur dit qu'il y a de pauvres artisans sans emploi , de pauvres ouvriers sans ouvrage , & par conséquent sans nourriture & sans soutien. On leur dit

qu'il y a de pauvres filles exposées aux derniers malheurs , & dont elles pourroient sauver la vertu , en leur fournissant de quoi conserver leur vie. On leur dit tout cela , & bien d'autres choses : mais elles écoutent tout tranquillement , & il semble que ce soient des fictions , des contes , qu'on leur débite pour les amuser.

Que dis-je ? & est-il donc possible qu'il y ait des ames de cette trempe ? Oui , Mesdames , il y en a ; & malgré la sainteté de la Foi chrétienne , on en voit dans le sein même de la Religion, qui sur ce point sont plus infidèles que les Païens mêmes. Qu'il soit question de leurs personnes , que de soins ! que de ménagemens ! que de précautions ! elles sont délicates jusques à la mollesse. Mais qu'il s'agisse des pauvres , ( oserai-je parler de la sorte ? ) elles vont jusques à une espèce de barbarie & de cruauté.

Que leur demande-t-on ? Ce qui leur coûteroit peu , ce qui souvent ne leur coûteroit rien , ce qui ne leur est nullement nécessaire , ce qui quelquefois leur est nuisible , & toujours absolument inutile. Car il ne faudroit rien de plus , pour subvenir à tant de calamités dont nous sommes témoins. Avec cela les pauvres vivroient , ou plutôt il n'y auroit plus de

pauvres. Mais elles aiment mieux qu'il y en ait, & qu'il y en ait une si nombreuse multitude; elles aiment mieux que tant de familles tombent en ruine, & demeurent sans ressource; elles aiment mieux les laisser languir, pâtre, se tourmenter, & se désespérer dans leur indigence, que de se dessaisir de quoi que ce soit, quelque vil & quelque superflu qu'il puisse être. Voilà ce que j'appelle dureté.

Combien une femme idolâtre de son corps, & toute occupée de ses ajustemens & de ses parures, pourroit-elle vêtir de pauvres, qui font horreur sous l'affreuse figure où ils sont forcés de se montrer, si du moins elle vouloit consacrer à cette œuvre de miséricorde, non pas tout ce qu'elle donne, mais quelque chose de ce qu'elle donne à sa vanité? Combien de pauvres nourriroit-on de l'excès de certaines tables, je dis de l'excès énorme, & d'une prodigalité aussi scandaleuse qu'elle est visible? Combien y auroit-il à retrancher de telles & telles dépenses pour un jeu, pour des spectacles, pour un train, pour un équipage, pour des ameublemens, pour de pures curiosités? & combien ce retranchement profiteroit-il aux pauvres, & leur épargneroit-il de chagrins & de douleurs? Vous le pouvez mieux

ſçavoir que moi, Meſdames, & en vain deſcendrois-je à des particularités dont vous êtes mieux inſtruites que je ne le ſuis, & que je ne le veux être. Soyez vous-mêmes vos juges ; mais des juges équitables, mais des juges ſévères pour vous, compatiffans pour le prochain : vous connoîtrez aſément ce qu'il y a à faire ; & ſi vous ne le faites pas, que répondrez-vous au témoignage de votre conſcience, & comment vous défendrez-vous du juſte reproche d'une dureté également condamnable, & devant Dieu, & devant les hommes ?

Caractère de dureté, dont nous avons un exemple bien mémorable & bien terrible dans le mauvais riche. Il y avoit à ſa porte un pauvre, c'étoit Lazare. Ce pauvre étoit tout couvert d'ulcères, & non-ſeulement n'avoit pas de quoi guérir ſes plaies, mais de quoi manger. Il ne demandoit que les miettes qui tomboient de la table du riche ; & qui croiroit qu'un ſi foible ſecours lui pût être refusé ? L'Évangile néanmoins nous marque qu'il ne put même obtenir cette grace, & qu'il mourut enfin de miſère. Ah ! Meſdames, au ſeul récit d'une pareille dureté, je m'imagine que vos cœurs ſe ſoulèvent ; & quand enſuite on vous

repréſente



représente ce riche impitoyable au milieu des flammes , brûlé d'une soif ardente , & priant en vain qu'on lui accorde une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue , vous ne voyez rien dans son supplice qu'il n'ait mérité , & qui excède la griéveté de son crime : mais en souscrivant à son arrêt , n'est-ce pas souscrire à celui d'une infinité de riches , dont le monde est rempli ? n'est - ce pas peut-être souscrire à celui de bien des personnes qui m'écoutent ? Car , il faut l'avouer , on trouve par-tout , mais spécialement dans les conditions riches & opulentes du siècle , de ces ames de bronze , que rien n'amollit. Les cris des pauvres frappent leurs oreilles ; mais ils ne peuvent pénétrer dans leurs cœurs. On ne le comprend pas , on ne se le persuaderoit pas , si l'on n'en étoit témoin : on en est indigné , & l'on ne peut s'en taire ; on en parle hautement , mais ce sont des paroles qu'elles laissent passer. Ce qui met le comble à leur dureté , c'est que ces misérables dont elles tiennent si peu de compte , ne sont quelquefois devenus pauvres que pour elles , que dans leurs maisons & à leur service. Ce sont de pauvres domestiques , ce sont de pauvres manœuvres ; ce sont de pauvres marchands à qui elles doivent , & qu'elles

n'ont jamais payés qu'en promesses : différant toujours, éludant toujours les instances qu'on leur fait, & se rendant tout à la fois coupables d'un double attentat, l'un contre la charité, & l'autre contre la plus étroite justice. Or si la naissance, si le rang, si l'autorité les met présentement à couvert de tout ; qui pourra les garantir de la formidable menace du Saint-Esprit ? L'avez-vous jamais entendue, Mesdames ? C'est une grande matière à vos réflexions.

*Eccli.*

c. 3.

*Cor durum habebit malè in novissimo.* La mort viendra, & c'est alors que les cœurs durs porteront la peine qui leur est dûe. Autant qu'ils se feront endurcis aux malheurs des pauvres, autant Dieu les laissera-t-il s'endurcir à leur propre malheur. Car voilà souvent ce qui leur arrive par une malédiction particulière du Ciel. Nul sentiment de piété, à cette heure où toute la piété de l'ame chrétienne doit se réveiller. On diroit que c'est un abandonnement entier de Dieu, qui dès cette vie les réproouve. Mais sans qu'il les réproouve dès cette vie, à quelle réprobation les destine-t-il dans l'autre ? Je vais trop loin, Mesdames, & il semble que dans une assemblée comme celle-ci, je ne devrois promettre que des récompenses. Mais entre les ames charitables qui la

composent, & dont je ne puis assez louer le zèle, il peut s'en trouver à qui la menace que je vous fais entendre, soit nécessaire. Dieu le sçait, & il les connoît. Puissent-elles se bien connoître elles-mêmes ! Cependant aux deux caractères que je vous ai tracés, ajoutons-en un troisième.

III. IL y eut encore du grain qui tomba au milieu des épines. Ne cherchons point, Mesdames, d'autre explication que celle même du Sauveur du monde. Ces épines, ce sont les passions du siècle. Passions aveugles & turbulentes, qui troublent une ame ; qui l'agitent de telle sorte, qu'elles étouffent toute la divine semence, & qu'elles émouffent tous les traits de la parole de Dieu. Or selon la pensée de Jesus-Christ, ces passions se réduisent surtout à trois espèces : l'inquiétude des soins temporels, la cupidité ou le desir empresse d'amasser les biens de la terre, & l'attachement aux plaisirs de la vie. Trois obstacles qui énervent toute la force de la parole de Dieu ; trois fortes d'épines qui éteignent la charité dans les cœurs. C'est ce que l'expérience nous fait voir sensiblement ; c'est ce que vous avez reconnu vous-mêmes en mille occasions, ou ce qu'il ne tenoit qu'à vous de reconnoître.

Car comment vient-on à ces assemblées de charité, & qu'y apporte-t-on ? On y vient avec un esprit tout rempli des affaires du monde, dont on est uniquement occupé, & dont on se plaint même d'être accablé. On les apporte toutes avec foi ; & l'on s'en laisse tellement obséder, qu'on est incapable d'aucune autre réflexion. Nous parlons pour l'intérêt des pauvres, nous exposons leurs pressantes nécessités, nous élevons la voix, nous conjurons, nous exhortons : mais s'attache-t-on à nous suivre ? Au lieu de prendre avec nous des mesures pour les pauvres, on en prend intérieurement avec soi-même, & pour qui ? pour soi-même. Dans un silence profond il paroît qu'on s'applique à nos instructions ; mais l'esprit est bien loin de nous. Il s'entretient d'un projet qu'on a formé, d'une entreprise où l'on s'est engagé, d'un ménage qu'on a à conduire, de toutes les choses humaines qui touchent personnellement, & sur quoi l'on doit veiller. Encore si l'on se borneroit à ses affaires propres, qui sont de l'ordre de Dieu ; mais par je ne sçai quelle demangeaison de se mêler de tout, on s'ingère en mille intérêts & en mille intrigues, qui regardent celui-ci ou celle-là, sans que de soi-même

on ait rien à y voir, ni rien à y prétendre. Encore si l'on s'en tenoit aux devoirs de son état ; mais par une envie démesurée de décider, de dominer, de se rendre important & nécessaire, on se livre à tout ce qui se présente, souvent même à ce qui ne se présente pas, & où l'on n'est point appelé. Après cela l'on s'excuse du soin des pauvres, & l'on n'a pas, dit-on, le loisir d'y vacquer. On ne l'a pas, j'en conviens : mais pourquoi ne l'a-t-on pas ? parce qu'on ne veut pas l'avoir, parce qu'on se surcharge volontairement d'occupations inutiles ; parce qu'on dérobe aux pauvres le tems qu'on leur doit, pour le prodiguer ailleurs où on ne le doit pas ; & pour en faire un usage criminel, dès qu'il leur est si préjudiciable. Voilà ce qu'on n'a jamais bien compris, & ce que jamais on ne comprendra, tant qu'on ne nous écouterait point d'un sens plus raffiné, & avec plus de tranquillité.

Comment vient-on à ces Assemblées de charité, & qu'y apporte-t-on ? on y vient avec un cœur possédé de l'amour des biens périssables, & l'on y apporte une insatiable convoitise. Ce ne sont que desirs ardens & sans règle, que vûes secrètes de gagner, d'accumuler, de s'enrichir.

De-là l'on n'entend guère volontiers parler de l'aumône, & l'on n'est guère disposé à seconder les bonnes intentions du Prédicateur sur cette matière. Si des personnes zélées, sages, & fidèles, après avoir parcouru dans un quartier tout ce qu'il y a de pauvres maisons, disons mieux, de pauvres cabanes, & de tristes réduits où l'indigence demeure cachée, rapportent exactement ce qu'elles ont vû, & témoignent sur cela leurs sentimens, on se figure qu'elles exagèrent, & l'on se met en garde contre leurs sollicitations. On voudroit pouvoir s'absenter de toutes ces conférences; & telle y assiste par respect humain, & parce qu'elle y est invitée, qui souhaiteroit d'avoir des prétextes pour n'y paroître jamais: pourquoi? c'est qu'elle n'aime pas à donner, & qu'elle ne peut néanmoins honnêtement s'en défendre; c'est qu'elle regrette tout ce qui sort de ses mains, & qu'elle seroit charmée de l'y retenir, & d'en grossir ses épargnes; c'est qu'elle regarde ce qu'on lui demande comme une contribution onéreuse, comme un impôt, comme une taxe; c'est que prenant ici place parmi les autres, elle a beaucoup moins en vûe d'y répandre les dons de sa charité, que de garder certaines bienséances & de sauver

du reste tout ce que l'honneur lui permettra de ménager.

Enfin comment vient-on à ces assemblées de charité , & qu'y apporte-t-on ? on y vient avec une ame toute sensuelle , & l'on y apporte toutes les dispositions d'une mondanité voluptueuse. Je ne dis pas voluptueuse jusques aux excès grossiers ; mais voluptueuse dans l'attachement aux aises & aux commodités de la vie , aux plaisirs du siècle & à ses divertissemens ; mais voluptueuse dans la recherche de ce qui peut causer de la joie , de ce qui peut faire passer le tems sans ennui & avec agrément ; mais voluptueuse dans la bonne chère , dans les visites , dans les conversations , dans les promenades. Accoûtumé à n'avoir dans l'esprit que des idées qui réjouissent , à n'entendre que des entretiens qui plaisent , on se dégoûte d'abord de ces discours , où il n'est question que de pauvreté , que d'adversités , que de souffrances. Ce sont des sujets trop sérieux , ce sont des images qui attristent ; on en craint les impressions , & l'on ne cherche qu'à les effacer promptement de son souvenir.

Or sur tout cela , Mesdames , voici trois avis que je vous prie de n'oublier jamais. Sont-ce les soins temporels , qui

vous inquiètent, & qui vous détournent ? je prétends qu'il n'y en a point de plus indispensable pour vous, que celui de satisfaire à l'un des commandemens de Dieu les plus formels & les plus exprès, qui est de fournir à Jesus-Christ même dans ses freres, dans ses membres, dans son corps mystique, ce qui lui manque. D'où je tire, & vous devez tirer avec moi cette premiere règle, que si le soin des pauvres ne peut compâtir avec les autres soins, il faut qu'une femme chrétienne retranche des autres soins tout ce qu'il y a d'excessif, tout ce qu'il y a de moins nécessaire & de moins utile, tout ce qu'il y a d'étranger à sa condition & d'accessoire, afin de ne pas abandonner le soin des pauvres. Prenez cette mesure, & selon ce principe arrangez toutes les occupations de votre vie, vous trouverez pour les pauvres tout le tems qui leur convient. Sont - ce les biens de la terre, & des vûes d'intérêt, qui vous resserrent à l'égard des pauvres ? là-dessus je vous dis deux choses, fondées l'une & l'autre sur la parole du saint Esprit. Premièrement, qu'il y a dans le Ciel des trésors infinis, & mille fois plus précieux, promis aux ames secourables, comme leur récompense éternelle ; & qu'en ce sens, donner aux pauvres, c'est



acquérir , c'est s'affûrer un profit immense & un fonds inépuisable de richesses. Secondement , que rien même par rapport aux affaires présentes & à leur succès , n'attire plus de bénédiction que l'aumône , & que souvent Dieu dès ce monde rend au double ce qu'il a reçu par le ministère des pauvres. Sont-ce les plaisirs du siècle , qui vous touchent & qui vous attachent ? hé , Mesdames , est-il pour des ames bien nées un plaisir plus doux , que de consoler des affligés , que d'essuyer leurs larmes , que de leur rendre le calme , la paix , la santé , la vie ; que d'être , après Dieu , leur espérance , leur refuge , leur bonheur ? Servez ici de témoins , vous qui l'avez goûté , ce plaisir si pur , ce plaisir si digne d'un cœur chrétien. Dites - nous ce que vous avez senti , lorsqu'entrant dans de pauvres retraites , & y paroissant l'aumône à la main , vous avez vû la sérénité se répandre sur les visages ; que vous avez vû peres , meres , enfans , rassemblés autour de vous , vous recueillir comme des Anges envoyés du Ciel ; que vous avez vû des malades reprendre leurs forces , & revoir le jour qu'ils sembloient avoir déjà perdu. En arrêtant le cours de tant de pleurs qu'arrachotent la tristesse & les douleurs les plus amè-

res, avez-vous pû retenir les vôtres ; qu'une onction toute sainte & toute divine faisoit couler ? C'est à vous à nous l'apprendre ; & qui ne vous en croira pas, n'a pour se convaincre, qu'à se mettre en état d'en faire la même épreuve que vous. **Achevons.**

**IV.** **TOUT** le grain ne demeura pas sans fruit. Il y eut une bonne terre où il tomba, où il leva, où il profita ; & il y a des ames où la parole de Dieu favorablement écoutée, & soigneusement conservée, produit des œuvres de charité, dont l'Eglise tire autant d'édification, que les pauvres d'assistance & de consolation. Oui, Mesdames, il y en a dans cette assemblée, & à Dieu ne plaise que je leur refuse les justes éloges que je leur dois comme Ministre du Seigneur & comme Prédicateur de la miséricorde. Mais entre ces ames même éclairées de la foi, & en qui la foi opère par la charité, nous pouvons encore distinguer différens degrés. Car pour ne rien omettre de toutes les leçons contenues dans la parabole de notre Evangile, prenez garde que le grain ne rapporta pas également dans toute la bonne terre où il fut jetté. Là, dit notre adorable Maître, il ne rendit que trente

pour un , *Aliud trigesimum* ; ailleurs il Luc. c.  
 donna soixante pour un , *Aliud sexagesi-* 8.  
*mum* ; mais en quelques endroits la ré-  
 colte alla jusqu'à cent pour un , *Aliud*  
*verò centesimum*. Tout ceci est mysté-  
 rieux , & trois mots en vont développer  
 le mystère.

Une ame touchée de l'exhortation qu'elle est venu entendre , & persuadée du précepte de l'aumône , veut l'accomplir à la lettre , parce qu'elle comprend que sans la charité , il n'y a point de salut. Mais du reste , contente d'observer la Loi , elle se borne précisément à l'obligation. Elle examine ses forces , & elle y proportionne ses charités. En cela que fait-elle ? elle ne produit que trente pour un , *Aliud trigesimum*. C'est toujours beaucoup , mais ce n'est point assez ; & plus libérale encore , une ame ajoûte à ces aumônes d'obligation , des aumônes de surérogation. Soit qu'elle craigne de se tromper en se tenant à l'étroite mesure du précepte , & de n'en pas remplir toute l'étendue ; soit que le feu de sa charité lui dilate le cœur , & la porte à donner plus que moins , parce que le plus qu'elle donnera , ne répondra jamais à la charité de Jesus - Christ pour elle ; quoi que ce soit , elle ne compte , ni avec Dieu , ni avec les pauvres ; elle

répand ses dons abondamment , elle les multiplie , & en cela que fait - elle ? elle rend soixante pour un , *Aliud sexagesimum*. N'est-ce pas tout ? non , Mesdames , & la charité , quand une fois elle est bien allumée , & qu'elle se laisse emporter à l'ardeur qui l'anime , ne connoît plus , pour ainsi dire , de règle , & n'en suit plus. Autant que la cupidité est avide pour attirer tout à foi , & pour ne rien relâcher , autant cette charité évangélique , cette charité vive & enflammée , est - elle toujours prête à se défaire de tout & à tout quitter. Une ame ne possède rien , ou ne pense pas posséder rien en propre. Elle n'a rien qui n'appartienne aux pauvres , ou qu'elle ne croie leur appartenir. Parlez-lui de précaution , de prévoyance pour elle-même ; c'est un langage qu'elle ne conçoit pas : mais proposez - lui quelque pratique de charité ; c'est là qu'elle vole & qu'elle devient saintement prodigue. Or en cela que fait - elle ? elle rapporte jusqu'à cent pour un , *Aliud verò centesimum*. On en a vû de ce caractère , Mesdames ; & si ce sont des exemples rares , ce ne sont point des exemples imaginaires , ni supposés. On a vû de ces filles , de ces femmes de miséricorde , suivant l'expression de la Sagesse , dont les

charités , ou plutôt , dont les saintes prodigalités n'ont jamais manqué. Dans une fortune médiocre , & bien au-deffous de leur naissance , elles ont toujours trouvé des misères à soulager ; & par un miracle du Ciel , avec un pouvoir en lui-même très-limité , elles pouvoient tout ; elles ont tout entrepris , & tout exécuté. Leur mémoire encore récente est en vénération parmi nous , & leurs noms consacrés par l'aumône , feront éternellement écrits dans le Livre de vie.

Voilà , Mesdames , de grands modèles pour vous ; mais sans qu'il soit absolument nécessaire d'atteindre à cette souveraine perfection de la charité , du moins devez-vous voir de quel nombre vous êtes , & ce qui peut vous convenir dans toute cette application de la parabole du bon grain. Du moins devez-vous , en vous examinant devant Dieu , dans l'esprit d'une véritable & solide Religion , rentrer en vous-mêmes , & tâcher de découvrir vos dispositions intérieures , soit pour les corriger , soit pour les perfectionner. Il ne dépend pas du laboureur qui sème le grain , que la terre soit bonne ou mauvaise. Toute son habileté est à rechercher la bonne dont il peut lui revenir du profit , & à laisser la mauvaise dont il n'auroit rien à espé-

rer. Mais il n'en est pas ainsi de nous. Dans l'obligation où nous sommes de porter des fruits tels que Dieu les demande ; c'est à nous , dit saint Grégoire , d'y préparer nos cœurs , afin que nos cœurs soient des sujets propres à recevoir la précieuse semence de la parole de Dieu ; c'est à nous avec le secours de la grace , à les disposer & à les former. Si donc , Mesdames , si vous étiez , ou de ces ames dissipées , ou de ces ames dures , ou de ces ames volontairement esclaves de la cupidité & de la volupté , c'est à vous d'en répondre à Dieu ; c'est à vous que Dieu s'en prendra , & par conséquent c'est à vous de vous réformer là-dessus , & d'y apporter le remède. Car de toutes les excuses que vous pourriez alléguer , pour vous justifier devant Dieu du peu de fruit que sa parole auroit produit en vous , sur-tout au regard des pauvres , il n'en est point de plus frivole , que de lui dire : Seigneur , je n'y faisois pas assez de réflexion , & je n'y pensois pas ; Seigneur , je n'étois pas naturellement tendre ni compatissante ; Seigneur , j'avois d'autres soins , d'autres affaires dans le monde ; j'aimois mon plaisir , & il m'entraînoit. C'est en cela même , vous répliqueroit-il , qu'a consisté votre désordre : en ce que vous ne vous

êtes jamais fait nulle violence, pour fixer la légéreté de votre esprit, & pour en arrêter les continuelles évagations; en ce que vous n'avez jamais combattu la dureté de votre cœur, ni fait nul effort pour le fléchir; en ce que vous vous êtes chargées de mille soins qui ne vous regardoient pas, & abîmées dans des affaires que vous pouviez prendre avec plus de modération; en ce que votre plaisir vous a dominé, & que vous ne vous êtes point mises en peine des maux d'autrui, pourvû que vous n'eussiez rien à souffrir vous-mêmes, & que vous pussiez toujours vivre commodément. C'est là encore une fois votre crime: or prétendez-vous qu'un désordre soit la justification d'un autre désordre?

Ce seroit une erreur, Mesdames, & une erreur d'autant plus pernicieuse, qu'en vous trompant, elle ne vous garantiroit pas des jugemens de Dieu. Mais ce qui vous en préservera, c'est un renouvellement de ferveur, qui vous applique encore avec plus de vigilance & plus de constance à vos charitables exercices. Ainsi la parole de Dieu que je vous ai annoncée, cette exhortation vous fera également utile, & aux pauvres. Les pauvres en profiteront pour cette vie passagère &

mortelle, & vous en profiterez pour une vie durable & immortelle. Elle fera salutaire aux pauvres selon le corps, & elle vous fera salutaire selon l'ame. Les pauvres en retireront quelque soutien dans le tems, & elle vous fera acquérir une gloire infinie dans l'éternité, où nous conduise, &c.







# EXHORTATION

SUR LA

# CHARITÉ<sup>1</sup>

## ENVERS LES PRISONNIERS.

Spiritus Domini super me : propter quod evangelizare pauperibus misit me , sanare contritos corde , prædicare captivis remissionem.

*L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi : c'est pour cela qu'il m'a envoyé prêcher l'Évangile aux pauvres , consoler ceux qui sont dans l'affliction , & annoncer aux captifs leur délivrance. En saint Luc , chap. 4.*

**C**E sont , Mesdames , les paroles du Prophète Isaïe , & celles de toute l'Écriture , qui me semblent convenir plus naturellement au sujet que je dois aujourd'hui traiter devant vous. Paroles , qui dans le sens littéral regardent la sacrée Personne de Jesus-Christ , sur qui le Saint - Esprit s'est reposé avec toute la plénitude de ses dons. Aussi Jesus - Christ lui - même

Matth.  
c. 10.

se les est-il appliquées, & nous a-t-il déclaré que c'étoit en lui qu'elles avoient eû leur accomplissement. Mais paroles, qui, par proportion, peuvent s'entendre des Prédicateurs de l'Évangile, puisqu'en vertu de la mission qu'ils reçoivent de l'Église, l'Esprit de Dieu leur est communiqué; & puisque la Foi même nous enseigne que c'est ce divin Esprit qui parle dans eux & par eux: *Non estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Je puis donc en cette qualité vous dire que l'Esprit du Seigneur m'a conduit ici pour prêcher l'Évangile aux riches en faveur des pauvres; que j'y viens pour la consolation de tant d'affligés, qui ont le cœur rempli d'amertume, & qui passent leurs jours dans la douleur; que je suis chargé d'apprendre aux captifs & aux prisonniers l'heureuse nouvelle, que leurs peines vont être soulagées, non-seulement par votre charité, & par les secours temporels que vous leur apportez, mais par les graces abondantes que Dieu leur accordera, si touchés de l'esprit de pénitence, ils veulent, avant toutes choses, se convertir, & rompre les liens qui les attachent au péché. *Spiritus Domini super me; evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde,*

*prædicare captivis remissionem.* Quoi qu'il en soit, Mesdames, de ces prisonniers, & de leur conversion à Dieu, votre devoir est de les assister, & c'est à quoi vous engagez trois puissans motifs : l'un tiré de l'exemple de Jesus-Christ ; l'autre, du précepte de Jesus-Christ ; & le dernier, des avantages qui y sont attachés. Assister les prisonniers, & leur porter dans leur infortune l'aide nécessaire, c'est un des plus excellens actes de la charité chrétienne ; comment cela ? Parce que c'est Jesus-Christ qui nous en a donné l'exemple ; parce que c'est Jesus-Christ qui nous en a fait le commandement ; & parce qu'en soi c'est un des moyens les plus efficaces de sanctification & de salut. Voilà en trois points tout le partage de cet entretien.

**C'**A toujours été la maxime de Jesus-Christ, de pratiquer & de faire, avant que d'enseigner & d'instruire : & pour appliquer cette règle générale au point particulier que j'ai présentement à établir, je dis que le soin d'assister les prisonniers, & de contribuer au soulagement de leurs peines, est un des plus sensibles exemples que cet Homme-Dieu nous ait donnés ; je dis que, pour nous exciter fortement à cette charité, il a voulu la consacrer

dans sa personne ; je dis que tous les Myftères de sa vie nous prêchent cette charité , & qu'il n'y en a pas un qui n'ait une grace fingulière pour nous l'inspirer.

Oui , Mesdames , tous les Myftères de la vie de Jesus-Christ , non - seulement de sa vie souffrante , mais de sa vie glorieuse , c'est-à-dire , son Incarnation , sa Prédication , sa Passion , sa Résurrection , son Ascension : tout cela , si nous voulons consulter notre foi , & en tirer les conséquences pratiques qui se présentent d'elles-mêmes , sont autant de raisons fortes & pressantes , pour ne pas délaissier ceux de vos freres que vous sçavez être détenus , & languir dans une triste captivité. Vous m'en demandez la preuve , & la voici dans une courte induction de tous les états où l'Evangile vous fait considérer ce Dieu Sauveur. Son Incarnation : car qu'est-ce que cette Incarnation divine , sinon le Myftère d'un Dieu descendu sur la terre , pour sauver des esclaves ; d'un Dieu sensible à nos misères , & revêtu de notre chair , pour briser nos fers , & nous procurer la plus heureuse liberté ? Voilà pourquoi il est sorti du sein de son Pere. Si nous n'eussions pas été captifs , il n'eût pas été nécessaire qu'il se réduisît lui-même dans la dépendance & dans l'escla-

vage pour nous délivrer. Sa Prédication : qu'est-il venu annoncer au monde ? l'Evangile : & qu'est-ce que l'Evangile ? cette bonne nouvelle qu'il nous a apportée de notre prochaine délivrance. C'est pour cela qu'il a été envoyé , & tel est le salut où il nous a appellés. Sa Passion : n'est-ce pas pour nous racheter qu'il a sacrifié sa vie , & qu'il est mort ? De-là vient que cette douloureuse Passion est par excellence le Mystère de notre Rédemption : car c'est lui, dit saint Paul, c'est par sa Croix, & par les mérites de son Sang, qu'il nous a arrachés de la puissance des ténèbres ;

*Qui nos eripuit de potestate tenebrarum.* *Coloss.*

Sa Résurrection : une des circonstances les plus remarquables de cette Résurrection toute miraculeuse , ce fut sa descente aux enfers , lorsqu'il alla visiter cette multitude innombrable de saintes ames , qui l'attendoient comme leur Libérateur. Car c'est ainsi qu'en parle l'Apôtre des Gentils, quand il dit que la première démarche de ce Dieu vainqueur de la mort , fut d'entrer , couvert de gloire , dans cette obscure prison où tant de prédestinés soupiroient après lui , parce que c'étoit lui qui devoit les retirer de ce lieu d'exil , & les mettre en possession de leur éternelle béatitude. Enfin sa triomphante Ascension : je dis

trionphante , puisque ce retour au Ciel fut un vrai triomphe ; mais bien différent de ces vains triomphes dont l'antiquité honoroit les conquérans. Ceux-ci traînoient après eux des nations ruinées , désolées , soumises au joug : & dans son triomphe , de qui ce Rédempteur , ce divin Conquérant, étoit-il suivi ? De ces troupes d'Elûs qu'il avoit comblés de joie par sa présence , qu'il avoit dégagés , & comme élargis par un effort de sa toute-puissance , à qui il avoit ouvert les portes de leur céleste patrie , & qu'il conduisoit à ce bienheureux terme , pour y jouir d'une pleine félicité. Après avoir sauvé les hommes , il avoit droit , ce semble , de ne plus penser qu'à se glorifier lui-même. Après être mort pour nous , il avoit droit de ne plus vivre que pour lui. Mais sa charité ne put consentir à ce partage. Il ne voulut pas que le souverain pouvoir qu'il avoit reçu de son Pere , ne servît désormais qu'à son propre bonheur , & à sa propre élévation : mais il l'employa , & le mit tout entier en œuvre pour ces ames souffran-

*Ephes. tes. Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem.*  
c. 4.

Or je le répète , Mesdames , tous ces Mystères font pour vous autant d'exemples , & tous ces exemples autant de le-

çons. C'est là-dessus, comme sur tout le reste, & même encore plus que sur mille autres choses où souvent vous bornez votre dévotion, que notre adorable Maître vous prescrit la même règle qu'il prescrivait à ses Apôtres. C'est là-dessus qu'il vous dit, *Exemplum dedi vobis, ut quem-* Joan.  
*admodum ego feci, & vos faciatis.* Fai- c. 13.  
 tes ce que j'ai fait, & que votre charité, selon qu'il est possible, réponde à ma miséricorde. Voyez donc, Mesdames, quelle application vous en devez faire à votre conduite envers les prisonniers, & reprenons par ordre tout ce que je viens de vous retracer devant les yeux, comme le modèle le plus parfait que je puisse vous proposer. Suivez-moi.

Pour délivrer les captifs, ce Sauveur des hommes s'est fait homme. Il n'a pas attendu qu'ils le prévinsent, ni qu'ils l'appellassent à leur secours : il a connu leur malheur, & il est venu à eux, il a demeuré parmi eux, il a pris sur lui toutes leurs misères, & les a partagées avec eux. Pouvez-vous ignorer combien de malheureux gémissent dans les prisons, & y sont étroitement resserrés ? Il ne leur est pas libre d'aller vous représenter leur état ; mais vous croyez-vous dispensées d'aller vous-mêmes vous en instruire ? Si vous en aviez

une fois été témoins, j'ose répondre qu'il n'y a point de cœur si insensible, qui n'en fût émû. On vous en parle, il est vrai; on emploie à vous en donner une idée juste & capable de toucher vos ames, toute la force de la divine parole & tous les traits de l'éloquence chrétienne: mais autre chose est d'entendre, & autre de voir. Comme Jesus-Christ est descendu pour nous dans cette vallée de larmes où le péché nous avoit réduits sous la plus dure servitude, descendez, Mesdames, descendez dans ces antres profonds où la justice des hommes exerce toute sa rigueur. Tâchez de percer les ombres de ces noires demeures. Ouvrez les yeux, & démêlez. si vous le pouvez, au travers de ces affreuses ténébres, un misérable accablé sous le poids de ses fers, & vous présentant dans toute sa figure l'image de la mort. Un regard fera plus d'impression que tous les discours; & dès que vous aurez vû, permettez-moi de m'exprimer ainsi, vous serez vaincues.

Pour sauver des captifs, & pour leur faire accepter la grace qu'il leur annonçoit, ce Dieu-homme, leur législateur & leur réparateur, a parcouru les campagnes, les solitudes, les bourgades, les villes. Tel étoit le sujet de sa mission, & c'est  
pour



pour ce glorieux ministère, qu'il avoit été spécialement consacré par l'onction du Saint-Esprit. Sans autre caractère que celui de Chrétiennes, vous avez toutes une mission, non pour enseigner, ni pour prêcher, mais pour assister & pour soulager. Comme Chrétiennes, Dieu vous a choisies; & si vous êtes fidèles à votre vocation, vous avez des talens dont les prisonniers peuvent profiter; le talent de les fortifier dans leurs ennuis, dans leurs frayeurs, dans leurs désespoirs; le talent de leur ménager certaines douceurs, & de leur rendre au moins leurs maux plus supportables; le talent même de leur inspirer des sentimens de religion, de soumission, de patience. Talens ordinaires & communs, mais talens quelquefois singuliers dans des personnes qui pourroient en faire un meilleur usage, & qui ne les ont pas reçus de l'auteur de la nature pour les laisser inutiles & sans fruit. C'est sur quoi elles se trouveront peut-être plus criminelles qu'elles ne pensent, au jugement de Dieu.

Pour racheter des captifs, un Dieu s'est livré lui-même, il a versé son sang, & donné sa vie. De-là que conclut saint Jean? Je pourrois le conclure avec lui, Mesdames, & cette conséquence qui sans doute

vous surprendra , n'a rien néanmoins qui dût vous étonner , si vous étiez bien remplies & bien animées de l'esprit de votre foi. Car nous avons connu la charité de notre Dieu , dit ce bien-aimé disciple , en ce qu'il s'est immolé jusqu'à perdre la vie

1. Joan. pour nous : *In hoc cognovimus charitatem*

c. 3. *Dei , quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* Et que s'enfuit-il de ce principe , ajoute le même Apôtre ? C'est que nous devons être prêts nous - mêmes à mourir pour nos freres , & les aider aux dépens de notre vie : *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Or est - ce là ce qu'on vous demande , & si je vous parle d'exercer la miséricorde dans des prisons & dans des cachots , veux-je vous dire d'y porter tous vos biens , & de vous en dépouiller ? S'agit-il d'y employer tout votre tems , & d'y consumer vos jours ? Quand je le prétendrois de la sorte , feroit-ce plus exiger de vous , qu'il n'est marqué dans les paroles du saint disciple ? Seroit-ce plus que n'ont fait tant de saintes Dames , qui sembloient n'avoir sur la terre d'autre retraite que ces sombres demeures , ni d'autre occupation que les œuvres de charité qu'elles y pratiquoient ? Seroit-ce plus que ne font encore de nos jours des hommes de Dieu , des hommes

capables, ou par leur naissance, ou par leur mérite personnel, de se distinguer & de paroître ailleurs avec honneur ; mais que nous sçavons depuis les vingt & les trente années, se rendre en quelque manière par leur assiduité, plus prisonniers que les prisonniers mêmes ; vivant au milieu d'eux, traitant sans cesse avec eux, ne quittant les uns que pour se transporter auprès des autres, leur tenant lieu à tous de peres, de tuteurs, de patrons, d'amis, de confidens, d'agens, sur-tout d'Apôtres & de Maîtres en Jesus-Christ. Ah ! Mesdames, vous voyez assez qu'il n'est point ici question de tout cela, & que tout cela est bien au-dessus de ce qu'on vous propose. Car qu'est-ce qu'on attend de vous, & qu'est-ce que je voudrois obtenir en faveur de ces infortunés dont je prends aujourd'hui les intérêts, & pour qui je fais auprès de vous la fonction d'Avocat & de Prédicateur ? A quoi viens-je vous exhorter ? à ce qui vous est très-facile, à ce qui vous coûtera très-peu, à ce qui ne vous retranchera de votre état que certaines inutilités, que certaines superfluités, que certains excès ; à ce qui n'altérera ni vos forces, ni votre santé ; à ce qui ne vous fera, dans le systême de votre vie, de nulle incommodité, ou que

76 SUR LA CHARITÉ  
d'une très-légère incommodité ; à quelques aumônes , à quelques dépenses , à quelques contributions que vous tirerez , non de votre nécessaire , mais de votre jeu , mais de votre luxe & de vos mondanités. Y a-t-il rien là que vous puissiez refuser à votre Dieu , qui vous le demande pour les pauvres , après qu'il vous a fait le plein sacrifice de lui-même sur une croix ?

Pour consoler des captifs , il les est allé trouver dans les abysses de la terre. Il y a employé les premiers momens de sa vie glorieuse , & vous y devez employer tout le cours de votre vie pénitente. Comprenez ceci. Ou vous êtes déjà ressuscitées par la grace de la pénitence , ou vous êtes encore dans l'état du péché. Etes-vous encore criminelles & pécheresses ? Par-là vous vous disposerez à cette résurrection spirituelle qui vous réconciliera avec Dieu , & vous fera vivre en Dieu de la vie des Justes. Par - là vous engagerez Dieu à vous accorder des graces de conversion , & des graces fortes & victorieuses ; car les œuvres de la miséricorde chrétienne sont la plus sûre & la plus infallible ressource des pécheurs. Etes-vous heureusement & saintement ressuscitées ? Vous avez à réparer le passé ; & par - là vous

fatisferez à la justice divine : vous avez à vous conserver & à persévérer ; & par-là vous vous maintiendrez , & vous vous préserverez des rechûtes : vous avez des progrès à faire ; & par - là vous vous enrichirez devant Dieu , vous acquerez des mérites , vous vous élevez , vous vous conformerez au sacré modèle de votre perfection , qui est Jesus-Christ dans l'état de sa gloire.

Enfin pour glorifier des captifs & pour remplir leurs vœux , il les a conduits avec lui dans son Royaume. L'éclat de son triomphe ne lui a point fait oublier des ames qui l'avoient si long - tems désiré. Il a voulu qu'elles fussent placées auprès de lui , & qu'elles y goûtassent dans le séjour de la félicité le même repos , la même joie , le même bonheur : *Intra in gau-* Matth.  
*dium Domini tui.* On ne vous envie point, ca. 25.  
Mesdames , votre opulence , vos prospérités , vos grandeurs. Jouïssiez-en , puisqu'il a plû au Ciel de vous en gratifier. Il a ses vûes dans cette diversité de conditions ; & pourvû que vous ne vous écartiez point de ses vûes , vous pouvez du reste , avec toute la modération convenable , user de ses faveurs , & vous servir de ses dons. Mais au milieu de vos prospérités , ferez - vous seules heureuses en ce

monde ? aurez - vous seules toutes vos commodités & toutes vos aises ; & ce que le Prophète disoit aux riches de Jérusalem, ne puis - je pas vous le dire à vous-mêmes :  
*Isai. c.* *Numquid habitabitis vos soli in medio*  
 5. *terræ ?* N'y aura-t-il sur la terre de maisons habitables que pour vous ? Les campagnes ne rapporteront - elles que pour vous ? Ne fera-t-on la moisson , & ne recueillera-t-on les fruits que pour vous ? Contentes d'avoir tout en abondance , & d'être à couvert de toutes les calamités temporelles , ne jetterez-vous point un regard de pitié sur ceux que l'indigence réduit aux dernières nécessités ? Croyez-vous que Dieu les ait tellement abandonnés au caprice du fort & à leur destinée malheureuse , qu'il n'en ait commis le soin à personne ? Mais ne vous y trompez pas : il y a une Providence qui veille sur eux ; & en leur manquant dans leurs besoins , c'est à cette Providence que vous manquez. Doublement coupables alors , & de ne pas suivre l'exemple de Jesus - Christ , & de violer encore le précepte de Jesus - Christ , comme je vais vous le montrer dans la seconde partie.

II.  
 PARTIE. **I**L y a , Mesdames , dans le christianisme des pratiques , lesquelles , quoique

faintes, ne sont néanmoins que de l'institution des hommes. Nous les devons louer, parce qu'elles sont saintes; & bien qu'elles ne soient que de l'institution des hommes, nous devons croire qu'elles leur ont été inspirées de Dieu, puisqu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse suggérer à l'homme les exercices d'une vraie & solide piété. Il y a des pratiques que l'Eglise approuve, qu'elle autorise, qu'elle établit; & dès qu'elles ont été établies par l'Eglise nous les devons respecter, puisqu'il n'y a que l'esprit d'erreur, de schisme, d'hérésie, qui puisse censurer, mépriser & rejeter ce que l'Eglise permet, beaucoup plus ce qu'elle appuie de son autorité & ce qu'elle observe dans tout le monde chrétien. Mais ces pratiques de l'Eglise nous sont venues après tout par le ministère des hommes; nous les avons reçues des hommes, & nous en reconnoissons les hommes pour auteurs. Il n'en est pas de même de la charité à l'égard des prisonniers. C'est Jesus-Christ lui-même qui nous l'a expressément recommandée; c'est lui qui l'a consacrée dans son Evangile, & qui en a fait un point de sa loi.

Je dis un point de sa loi, un point particulier, un point non-seulement de perfection, mais d'obligation; & c'est à quoi

ne pensent guère la plûpart des personnes mêmes les plus régulières & les plus vertueuses. Si l'on est négligent sur cet article, on n'en a point le moindre remords de conscience, parce qu'on ne le regarde pas comme un devoir. Si l'on y satisfait, on se flate que c'est par une surabondance de zèle & de ferveur, parce qu'on ne le considère que comme une œuvre de surérogation. Or c'est toutefois une obligation que vous ne pouvez, ou du moins que vous ne devez pas ignorer, après que le Fils de Dieu nous l'a marquée en des termes si précis & si formels. Dire donc, ainsi que nous l'entendons dire tous les jours, Chacun a sa dévotion, mais la mienne n'est pas pour les prisonniers : c'est un sentiment peu chrétien, ou plutôt c'est un sentiment directement opposé à l'esprit du christianisme. Car il ne vous est pas libre d'avoir cette dévotion, ou de ne l'avoir pas. Il faut l'avoir, si vous voulez être chrétiennes. Ce n'est pas une dévotion qui soit à votre choix, ni d'une simple volonté; elle est de nécessité, & elle vous doit être en ce sens d'autant plus vénérable, qu'elle est du choix de Jésus-Christ. En d'autres sujets vous pouvez suivre l'attrait que vous sentez; mais entre les dévotions qui sont de l'ordre de



Dieu, il ne dépend pas de vous de choisir celles qui se trouvent plus conformes à votre inclination, celles qui vous plaisent davantage, celles dont vous êtes plus sensiblement touchées. L'obligation est égale pour toutes : & quand vous y êtes fidèles, vous n'avez pas droit de vous glorifier comme ayant fait quelque chose au-delà du précepte ; mais vous devez vous traiter de servantes inutiles, comme n'ayant fait que ce que vous avez dû faire.

Devoir, prenez garde, s'il vous plaît, devoir si indispensable, que c'est un des préceptes dont Jesus-Christ a fait dépendre le salut ou la damnation, la prédestination éternelle ou la réprobation des hommes. Leur prédestination ; car il dira aux élus, Venez, vous qui êtes bénis de mon Pere, parce que j'étois en prison, & que vous m'avez visité. Leur réprobation ; car s'élevant contre les impies, il leur dira, Retirez-vous, maudits, & allez au feu, parce que je souffrois dans la captivité, & que vous m'y avez laissé sans secours & sans consolation. Or, comme remarque saint Chrysostôme, quand le Fils de Dieu nous a avertis qu'il en useroit de la sorte envers les uns & les autres, n'étoit-ce pas pour nous faire connoître que le soin

des prisonniers n'est pas une œuvre de pure piété, mais que c'est un commandement ? Quoi donc, demande saint Augustin, est-il vrai que le bonheur éternel d'un Chrétien soit attaché à ce seul devoir ? Et ne peut-il pas arriver qu'un Chrétien, après avoir accompli ce devoir, vienne encore à être du nombre des réprouvés ? C'est une objection que se fait ce Docteur, & dont il ne fera pas inutile que je vous donne ici l'éclaircissement, le jugeant même nécessaire pour votre instruction. Je conviens que la prédestination ne dépendra pas uniquement des œuvres de miséricorde à l'égard des prisonniers ; je conviens qu'il y en faut bien ajoûter d'autres ; je confesse même & je reconnois qu'absolument un Chrétien avec toutes ces œuvres de charité, peut mourir dans la disgrâce de Dieu. D'où vient donc que Dieu dans l'arrêt favorable qu'il prononcera aux prédestinés & aux élus, se contentera de leur dire : Venez, parce que j'étois pauvre, que j'étois en prison, & que vous m'avez assisté. Ah ! mes freres, répond saint Augustin, c'est que selon le cours ordinaire de la Providence, les Chrétiens charitables ne tombent jamais dans cet affreux malheur d'une mort criminelle & impénitente ; c'est

que Dieu ne permet pas qu'ils soient surpris dans leur péché, ni enlevés avant que de s'être mis en état d'éprouver ses miséricordes & de recevoir ses récompenses. Il a ses voies pour cela ; il a ses ressorts qu'il fait agir. Au-lieu qu'il abandonne ces ames impitoyables, que la misère du prochain n'a pû fléchir, & qui ne se sont jamais attendries que pour elles-mêmes.

Quoi qu'il en soit, l'obligation de secourir les prisonniers est incontestable, puisque c'est un des points essentiels sur quoi nous serons jugés de Dieu. Je sçai, Mesdames, que ce précepte est enfermé dans celui de l'aumône ; mais je prétends que de tous les préceptes particuliers compris dans le précepte général de l'aumône, celui-ci est d'un devoir plus rigoureux, plus pressant, plus absolu. Concevez-en bien la raison ; c'est que le précepte de la charité envers les pauvres est fondé sur leurs besoins & leur misère. Par conséquent, où il y a plus de besoins, & où la misère est plus grande, la charité doit plus s'exercer, & l'obligation en est plus expresse & plus étroite. Or y a-t-il une misère pareille à celle de ces prisonniers ? Ce sont les plus malheureux des hommes, puisqu'ils ont perdu le premier

de tous les biens, qui est la liberté. Vous me direz qu'ils ont mérité de la perdre ; & moi je vous dis avec saint Chrysofôme, que cela même supposé, c'est ce qui redoubleroit encore le malheur, d'avoir perdu le plus précieux de tous les biens & de l'avoir perdu par leur faute. Mais je dis plus, & j'ajoute qu'il n'est pas vrai qu'ils l'aient tous perdu par leur faute, ce bien dont on est si jaloux dans toutes les conditions, & dont on fait en cette vie le souverain bonheur. Car combien y en a-t-il parmi eux, qui n'en sont privés que par un pur revers de fortune ? Combien y en a-t-il dont les dettes & la ruine n'ont été nullement l'effet, ni de leur mauvaise conduite ni de leur mauvaise foi, mais d'un événement & d'une occasion qu'ils n'ont pû éviter ? Sans y avoir rien contribué, ils en portent toute la peine. Or que peut-on imaginer de plus déplorable & de plus digne de compassion ? Figurez-vous qu'un accident imprévû vous a réduites dans la même disgrâce : que penseriez-vous de ceux qui se trouvant en pouvoir de vous relever, ou du moins d'adoucir vos chagrins & de les diminuer, vous en laisseroient porter tout le poids & ressentir toute l'amertume ? Quelles plaintes en feriez-vous ? De quelle dureté les

accuseriez-vous ? quelle justice en demanderiez-vous au Ciel ? & dans vos transports , de quelles malédictions peut-être les frapperiez-vous ? Ce n'est pas assez : combien même parmi ces malheureux sont arrêtés pour des crimes qu'on leur impute , mais qu'ils n'ont pas commis , & attendent que leur innocence soit reconnue ? Cependant que ne souffrent-ils point ? Ils se voient traités comme des criminels , méprisés , déshonorés , resserrés dans une prison , qui seul leur tient lieu de supplice. Que comprenez-vous de plus désolant ? & si vous pouviez les distinguer & les connoître , que leur refuseriez-vous ? Or il vous doit suffire de sçavoir qu'il y en a de tels , comme en effet il y en a presque toujours. Mais je veux enfin qu'ils soient coupables ; & j'en reviens à la pensée de saint Chrysostôme , que s'ils sont indignes de la liberté , ils n'en sont par cette indignité même que plus misérables. Les innocens ont le témoignage de leur conscience pour les soutenir ; mais ceux-ci dans leur propre cœur ont un bourreau domestique qui ne cesse point de les tourmenter. Dans l'attente d'un jugement dont ils ne peuvent se défendre , & dont ils prévoient toute la rigueur ; durant ces journées & ces nuits , où séparés de toute société &

de tout commerce , ils n'ont dans l'horreur des ténèbres , qu'eux-mêmes ; de qui prendre conseil ; quelles réflexions les agitent ? quelles vûes de la mort & d'une mort ignominieuse , d'une mort violente & douloureuse ? que d'idées lugubres ! que d'images effrayantes & désespérantes ! Ajoutez à ces tourmens de l'esprit , les souffrances du corps : un cachot infect pour demeure , un pain grossier & mesuré pour nourriture , la paille pour lit. Ah ! Mesdames , y a-t-il de l'humanité à ne leur pas donner dans ces extrémités les foibles soulagemens dont ils sont encore capables ? Pour être criminels , ne sont-ils pas toujours des hommes ? Chez les Païens même & chez les nations les plus féroces , on ne les abandonneroit pas ; & n'est-il pas honteux que la charité chrétienne trouve en nous des cœurs moins compatissans & moins tendres , qu'elle n'en a trouvé dans les infidèles ?

Outre ces prisonniers , il y a d'autres pauvres ; mais ces pauvres , ou retirés dans des maisons publiques & dans des hôpitaux , ont des personnes auprès d'eux , dont toute la profession & tout l'emploi est de les servir ; ou maîtres d'eux-mêmes & de leur liberté peuvent travailler , peuvent mendier , peuvent chercher leur vie ,

peuvent à vos portes , en vous représentant leurs misères , forcer , pour ainsi dire , malgré vous , votre miséricorde. Il n'y a que les prisonniers qui manquent de toutes ces ressources. Il semble que ce soient comme les morts du siècle ; *Inter mortuos sæculi* ; il semble que ce soient des excommuniés , qui ne peuvent paroître en aucun lieu , & dont tout le monde doit s'éloigner , *Posuerunt me abominationem sibi*. Or en cet état , Mesdames , je soutiens que vous êtes d'autant plus obligées de les aider , qu'ils sont plus dépourvûs des moyens ordinaires pour s'aider eux-mêmes , & je reprends mon raisonnement. Car la Loi de Jesus-Christ vous oblige à prendre soin des pauvres ; & plus ces affligés sont affligés , plus cette obligation croît , & plus elle devient particulière. Point de pauvres plus pauvres que ceux dont je vous recommande les intérêts , & point d'affligés plus affligés. Tirez vous - mêmes la conséquence , & instruisez-vous. Je puis dire , Mesdames , que dans la prison vous trouverez toutes les fortes de misère dont le Fils de Dieu fera le dénombrement au jour de ses vengeances éternelles. Venez & voyez : dans ce triste séjour vous trouverez , non-seulement la captivité & l'esclavage , mais la faim , mais la soif , mais

*Psal.*  
87.

la nudité , mais la maladie & l'infirmité , mais toutes les calamités de la vie. Tellement que de négliger ces misérables & de les délaiffer , ce feroit vous expofer à entendre contre vous , de la bouche de Jeſus-Chriſt , tous les reproches qu'il doit faire aux réprouvés. Il ne vous diroit pas feulement , J'étois prifonnier , & vous ne vous êtes pas mis en peine de me viſiter : mais il vous diroit , J'étois dévoré de la faim , & vous ne m'avez pas donné à man-

*Matt.*  
c. 25. ger ; *Eſurivi , & non dediftis mihi man-*

*Ibid.* ducare ; mais il vous diroit , J'étois preſſé de la foif , & vous ne m'avez pas donné à

boire ; *Sitivi , & non dediftis mihi potum ;*

*Ibid.* mais il vous diroit , J'étois nud , & vous ne m'avez pas donné dequoi me vêtir ;

*Ibid.* *Nudus , & non cooperuiſtis me ;* mais il vous diroit , J'étois malade & infirme , &

*Ibid.* vous ne m'êtes pas venu voir ; *Infirmus ,*

*& non viſitaſtis me.* Il vous le diroit ,

Mefdames ; & qu'auriez-vous à répondre ?

Je conçois que d'autres pourroient s'excuser ſur le mauvais ordre de leurs affaires , ayant à peine ce qui leur eſt néceſſaire dans leur condition. Mais en vérité cette

excuse feroit-elle recevable de votre part ? Jugez-vous de bonne foi vous-mêmes ; & ſans qu'il ſoit beſoin que j'entre avec vous en des diſcuſſions & en des queſtions où



vous aurez toujours des prétextes pour vous justifier devant les hommes , quand vous en voudrez avoir , ne vous flattez point , & faites-vous justice devant Dieu. N'avez-vous pas des biens ; n'avez-vous pas du crédit , n'avez-vous pas du loisir plus qu'il ne faut , pour vous employer utilement à cet exercice de charité que je vous propose , & dont vous ne pouvez ignorer l'importance ? Il ne sera pas seulement profitable à ceux que vous soulagez : mais il me reste à vous montrer combien il vous peut être salutaire à vous-mêmes par les avantages qui y sont attachés : c'est la troisième partie.

QUAND je dis, Mesdames , que la mi-  
 féricorde envers les prisonniers , que le  
 soin de les assister & de les visiter , peut  
 être pour vous une des pratiques les plus  
 salutaires , je ne parle point précisément  
 du mérite que l'aumône renferme , ni des  
 bénédictions que Dieu s'est engagé à répandre sur vous avec plus ou moins d'abondance , selon que vous seriez plus ou moins libérales à répandre vos dons , & à faire sentir aux pauvres les effets de votre charité. Ce sont des avantages inestimables , mais si connus , & si hautement , si souvent promis dans l'Écriture , qu'il n'y

III.  
PARTIE.

a personne qui n'en soit instruit, & qu'il seroit assez inutile de vous redire là-dessus ce que les Prédicateurs vous ont déjà fait tant de fois entendre. Sans donc m'arrêter à une instruction si vague & si générale, voici quelque chose de plus particulier, & qui peut infiniment contribuer à l'édification de vos mœurs. Car pour peu que vous fassiez de réflexions en visitant les prisons, c'est-là que vous apprendrez à craindre Dieu, à redouter sa justice & ses jugemens, à expier le péché qui en est le sujet, & à vous en préserver. Entrez, s'il vous plaît, dans ma pensée, qui vous paroîtra également solide & sensible.

David fouhaitoit que les hommes dès cette vie pûssent descendre dans les enfers, pour y être eux-mêmes témoins des affreux jugemens que Dieu y exerce : *Descendant in infernum viventes*. C'étoit le fouhait du Prophète ; mais du reste un fouhait impossible dans l'exécution, & selon les voies communes de la Providence. Car comment l'homme sans un miracle pourroit-il pénétrer dans ces abymes de feu ? & comment y subsisteroit-il assez de tems pour examiner ce qui s'y passe, & pour en revenir touché de tout ce qui lui auroit frappé la vûe ? Mais voulez-vous sçavoir, Mesdames, ce qui peut être en

quelque manière pour vous le supplément de ce spectacle d'horreur, & vous en tracer une idée capable de faire sur vos cœurs les plus fortes impressions, pour vous ramener à Dieu, & pour vous tenir toujours soumises à la Loi de Dieu ? Ce sont ces prisons où la justice humaine rassemble tout ce qu'elle découvre de criminels, pour lancer sur eux ses arrêts, & pour les livrer à toute la sévérité de ses châtimens. Et qu'est-ce en effet qu'une prison ? Me sera-t-il permis de parler de la sorte ? Mais il me semble que je n'exagérerai point, si je dis que c'est la plus vive image de l'enfer. Dans l'enfer, c'est la justice de Dieu qui se satisfait ; & dans la prison, c'est la justice des hommes. Je sçai combien d'une part il y a peu de proportion entre l'une & l'autre. Je sçai que Dieu punit en Dieu, & que les hommes ne punissent qu'en hommes. Mais c'est de-là même que vous pouvez d'ailleurs tirer le fonds d'une méditation la plus touchante & la plus propre à vous imprimer dans l'ame une sainte & utile frayeur de ces jugemens formidables, que Dieu réserve aux pécheurs, & qui feront leur réprobation éternelle.

Car à la vûe de ces criminels que vous

visitez dans les prisons ; au milieu de tant d'objets dont vos cœurs seront émus , & qui vous rempliront d'une terreur secrète ; à l'entrée de ces cachots où se présenteront à vous des malheureux , enchaînés , défigurés , interdits & désespérés , si vous voulez vous recueillir en vous-mêmes , & vous rendre dociles aux mouvemens de la grace , il est difficile que vous ne soyez pas frappées des considérations suivantes ; ne les perdez pas : Qu'il est bien terrible de tomber dans les mains de Dieu , puisqu'il est si terrible de tomber dans les mains des hommes ; Que si les hommes ne croient pas excéder , en condamnant à la mort , & aux derniers supplices , les transgresseurs des loix qu'ils ont imposées , Dieu à plus forte raison ne peut porter trop loin ses vengeances contre les transgresseurs de ses commandemens ; Que nous sommes plus coupables devant Dieu , que ces prisonniers ne le sont devant les hommes , parce qu'ils n'ont commis la plupart qu'un seul crime devant les hommes , au lieu que nous sommes responsables à la justice divine de mille désordres ; Que si maintenant cette divine & redoutable justice suspend ses coups , & paroît même comme endormie , elle aura son tems ,

où elle s'éveillera , où elle éclatera , où elle nous appellera à son Tribunal , où elle prononcera contre nous ses anathêmes ; Que la justice des hommes , quelque éclairée qu'elle soit , a besoin de longues procédures , pour parvenir à la connoissance des crimes , & pour convaincre les criminels ; mais que tous nos péchés , que tous nos crimes sont connus de Dieu dans le moment même que nous les commettons , parce qu'il en est témoin ; Qu'on peut fléchir la justice des hommes ; mais que durant l'éternité toute entière la justice de Dieu sera toujours également inexorable ; Que dans ces prisons bâties par les mains des hommes , & par les ordres de la justice des hommes , cette justice humaine n'empêche pas qu'on ne procure aux criminels qu'elle poursuit , quelque adoucissement ; mais que dans cette prison éternelle , bâtie de la main de Dieu , que dans ce feu allumé du souffle de Dieu , il n'y aura jamais ni consolation ni soulagement à espérer ; que ce feu dévorant ne s'éteindra jamais , & que le ver rongeur qu'on y ressent , ne mourra jamais : *Vermis eorum non moritur , & ignis non extinguitur.* De tout cela , Mesdames , & de tant d'autres réflexions que je retranche , mais qui ne man-

Marc.

c. 9.

queront pas de naître, que conclurez-vous ? Saisies d'une crainte toute chrétienne, vous vous humilierez en la présence de Dieu, vous aurez recours à sa miséricorde, vous prendrez des mesures pour prévenir sa justice, & pour vous en garantir ; vous concevrez une sainte haine du péché, vous le détruirez dans vous, autant qu'il vous sera possible, & par tous les moyens que la Religion vous fournit ; vous vous mettrez en garde contre ses atteintes les plus légères, & vous le fuirez comme votre plus mortel ennemi. Car voilà les fruits que peuvent produire les visites des prisons, & qu'il ne tiendra qu'à vous d'en retirer. Hé, Mesdames, vous faites tant d'autres visites dans le monde, & c'est la plus commune occupation de votre vie. Qu'y apprenez-vous, & qu'en remportez-vous ? Vous y perdez le tems, vous y offensez le prochain, vous y oubliez Dieu, vous vous y dissipez ; vous y prenez tout l'esprit du siècle, toutes les maximes du siècle, tous les sentimens & toutes les manières du siècle ; vous y entretenez votre vanité, votre oisiveté ; & plaise au Ciel que vous ne cherchiez pas quelquefois à y entretenir de plus funestes passions ! Plaise au Ciel que ces visites si

assidues & si fréquentes , que ces visites si souvent rendues & reçues sous le spécieux prétexte de bienfaisance , d'honnêteté , de civilité , de société , ne dégénèrent pas en des visites d'inclination & de sensualité ! Mais les visites que je vous demande , ou plutôt que Dieu vous demande , vous édifieront , & vous sanctifieront.

Cependant nous avons la douleur de voir cette œuvre de charité tomber peu à peu ; & si votre zèle ne se renouvelle , nous la verrons tomber tout-à-fait. Dans les commencemens elle s'est soutenue , parce que la ferveur y étoit ; & d'où venoit cette ferveur ? De la nouveauté. L'entreprise paroissoit la mieux conçue & la plus louable : chacun y donnoit. Mais qu'est-il arrivé ? Par un effet de l'iniquité du siècle qui croît tous les jours , la charité s'est refroidie , & chacun s'est relâché ; *Et quoniam abundavit iniquitas , refrigescet charitas multorum.* L'inconstance qui nous est si naturelle , & qui ne devrait jamais avoir de part dans les œuvres de Dieu , se mêle en celle-ci. On se lasse , on se dégoûte , on se persuade qu'il y a des charités plus nécessaires. Sur cela , Mesdames , écoutez saint Augustin : c'est par où je finis. Ce Pere parle de saint Laurent , & relève l'usage qu'avoit fait ce charitable Lévite des tré-

Matthé  
c. 24.

fors de l'Eglise, en les distribuant aux pauvres. De se les approprier, poursuit le saint Docteur, & d'en user pour soi-même, ce seroit un crime; mais de s'en servir pour les pauvres, mais sur-tout de s'en servir en faveur des captifs & des prisonniers, c'est

*August.* une miséricorde : *Sin verò pauperibus erogat, captivum redimit, misericordia est.* Et en effet qui peut trouver étrange que les pauvres vivent ? & qui peut se plaindre que des prisonniers, que des captifs soient rachetés, ou du moins soulagés ? *Nemo potest dicere, Cur pauper vivit ? Nemo potest queri, quia captivi redempti sunt.* Enfin, reprend saint Augustin, c'est une œuvre si agréable à Dieu & si importante, que pour s'acquitter de ce devoir, il ne faut point craindre de rompre même les vases sacrés, & de les vendre : *In his vasa Ecclesiæ confringere, vendere licet.* Dites après cela, Mesdames, que vous avez à faire un meilleur emploi de vos aumônes. Je ne prétends pas que les autres exercices de la charité chrétienne soient abandonnés : tous sont bons, tous sont méritoires devant Dieu ; mais entre tous, je le répète, & j'ai tâché de vous en convaincre dans ce discours, il n'en est point de plus conforme à l'esprit & aux exemples de J. C. que la charité envers les prisonniers ; il n'en est



SUR LA CHAR. ENV. LES PRISON. 97  
est point de plus marqué, ni de plus  
formellement ordonné dans la loi de Jesus-  
Christ, & il n'en est point de plus efficace  
pour vous conduire au terme du salut où  
nous appelle Jesus-Christ, & qui est l'é-  
ternité bienheureuse que je vous souhaite,  
&c.





# EXHORTATION

SUR LA

# CHARITÉ

ENVERS LES ORPHELINS.

Religio munda & immaculata apud Deum & Patrem hæc est, visitare pupillos in tribulatione eorum.

*La Religion pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere, est de visiter les Orphelins dans leur affliction. Dans l'Epître de saint Jacques Chap. 1.*

**V**OILA, Mesdames, la plus haute idée que vous puissiez concevoir, & que je puisse vous donner du devoir de charité pour lequel vous êtes assemblées. Ce n'est pas moi qui vous la propose; c'est le Saint-Esprit, & jamais l'Ecriture n'a rien décidé en des termes plus exprès, que

ce que vous venez d'entendre. Aussi dans toute l'Écriture ne pouvois-je choisir un texte plus propre que celui-ci, pour satisfaire à ce que vous attendez de moi, & à l'engagement où je suis d'exciter votre compassion envers les Orphelins. L'Écriture ne dit pas, qu'une partie de la Religion consiste à les visiter & à les secourir; elle dit absolument qu'en cela consiste la Religion, & la Religion pure & sans tache, la Religion parfaite : *Religio munda & immaculata*. Or on ne peut douter que ce passage ne convienne particulièrement à ceux dont je dois vous entretenir, puisqu'il est évident que dans le monde chrétien il n'y a point d'Orphelins, si j'ose ainsi dire, plus Orphelins, ni par conséquent plus dignes de votre zèle. Il falloit toute l'autorité de la parole de Dieu, pour nous persuader de cette importante vérité, que la Religion est particulièrement attachée au soin de ces enfans qui réclament votre assistance: mais je puis vous assurer, Mesdames, que si vous comprenez bien le sens de l'Apôtre, cette vérité vous paroîtra non-seulement très-raisonnable, mais très-naturelle, très-conforme à tous les principes du Christianisme: & c'est de quoi j'entreprends ici de vous convaincre. Le lieu où je parle, est

100 SUR LA CHARITÉ  
spécialement destiné , difons mieux , spécialement consacré à la subsistance & à l'éducation de ces orphelins , qui par l'iniquité des hommes se trouvent tous les jours exposés au danger de périr & de se perdre , si la Providence & la Charité publique ne venoient à leur secours. Oeuvre de Dieu , dont vous ne pouvez ignorer l'utilité & la nécessité. Oeuvre de Dieu , dont on me charge de vous représenter l'état , en vous faisant en même tems connoître l'obligation que vous avez d'y contribuer , & le mérite que vous aurez d'y participer. Pour cela , Mesdames , tout mon dessein est de vous développer , dans une exposition simple & suivie , les paroles de mon texte. Il ne m'en échappera pas une ; parce qu'il n'y en a pas une qui ne demande une réflexion particulière. Appliquez-vous , s'il vous plaît , & commençons.

I. On conçoit assez que le zèle d'assister les pauvres , sur-tout les orphelins , qui de tous les pauvres sont les plus abandonnés , est une partie essentielle de la religion , puisque c'est un des devoirs que la religion nous recommande plus expressément , & qu'elle nous en fait un point capital , *Religio*. Car il semble que de là

dépende toute la prédestination des hommes, & que le jugement de Dieu doive uniquement rouler sur ce précepte. Venez, dira le Sauveur du monde à ses élus, venez, vous qui êtes bénis de mon Pere, parce que j'ai eu faim, & que vous m'avez donné à manger; parce que j'étois nud, & que vous avez pris soin de me vêtir; parce que je manquois de tout, & que vous avez pourvû à mes besoins. On conçoit encore que l'aumône faite au pauvre & à l'orphelin, est, non-seulement une dépendance & une suite du culte de Dieu, mais un exercice actuel du culte de Dieu, puisque dans la personne de l'orphelin & du pauvre on rend hommage à Dieu-même. Honorez, dit le Sage au livre des Proverbes, honorez le Seigneur de vos biens. On convient même pour la consolation de ceux qui contribuent à cette sainte œuvre dont il s'agit ici, & à laquelle je vous exhorte, on convient que la charité qui se pratique envers les orphelins, est une espèce de sacrifice, ou un vrai sacrifice, que l'on offre à Dieu. D'où il s'ensuit que c'est donc un des premiers & des plus excellens actes de la religion. N'oubliez pas la charité, disoit saint Paul aux Hébreux, & faites part de ce que vous avez, parce que c'est par de

*Prov.**c. 3.**Hebr.**c. 13.*

telles hosties qu'on se rend Dieu favorable.

Tout cela est certain : mais pourquoi saint Jacques nous marque-t-il si absolument que la religion est d'assister les orphelins, & de les visiter ; & pourquoi paroît-il la réduire à ce seul point ? Voici, selon saint Augustin, sur quoi est fondée sa proposition. C'est qu'en effet toute la religion se réduit à la charité, se rapporte à la charité ; qu'elle a la charité pour principe, la charité pour fin, la charité pour objet. Ce qui faisoit conclure au Maître des Gentils, que la charité est la

*Rom.* plénitude de la loi, *Plenitudo ergo legis*  
 6. 13. *est dilectio*, entendant par ce terme *dilectio*,  
 l'amour du prochain. Car voilà pourquoi  
*Ibid.* il ajoûtoit : *Qui diligit proximum, legem*  
*implevit* ; Celui qui aime son prochain,  
 accomplit toute la loi. Or quiconque a le  
 zèle d'assister les orphelins, & de les visi-  
 ter, doit conséquemment avoir dans le  
 cœur cet amour du prochain ; je dis cet  
 amour surnaturel, cet amour chrétien, cet  
 amour pur, qui dégagé de tous les inté-  
 rêts du monde, regarde le prochain dans  
 Dieu, & le soulage pour Dieu. Quel au-  
 tre motif nous y porteroit, & qui pour-  
 roit sans cela nous faire penser à des misé-  
 rables, dont l'unique titre pour s'attirer  
 cet amour, est d'être les créatures de Dieu ?

Je puis donc dire , & il est vrai , que celui qui s'affectionne à ces malheureux , & qui connoissant leurs nécessités, s'empresse de leur procurer tous les soulagemens qu'il est en état de leur fournir , a dans l'ame , non-seulement de la religion , mais le fonds de la religion , mais l'abrégé de toute la religion : c'est-à-dire , qu'il est dès-là préparé & déterminé à remplir sans réserve tous les autres devoirs de la religion ; & comme devant Dieu la préparation du cœur , quand elle est sincère , est réputée pour l'effet même , par ce seul acte de religion il a déjà en quelque manière tout le mérite de la religion ; il en a déjà tout l'esprit : *Religio , hæc est*. Quel avantage , Mesdames , & quel bonheur pour une ame chrétienne, de pouvoir avec vérité & toujours avec humilité , se rendre à soi-même ce témoignage de sa religion ? On dit tous les jours qu'il n'y a plus de foi dans le monde ; c'est une plainte ordinaire , & une plainte qui dans un sens ne se vérifie que trop : mais en quelque sens qu'on puisse l'entendre , il y aura de la foi parmi nous , tant qu'il y aura des ames charitables , puisqu'elles ne peuvent être vraiment & solidement charitables que par la foi , & que le degré de leur foi répond à l'abondance & à la mesure

II. DE-LA, Mesdames , par une règle toute contraire, se flatter d'avoir de la religion , & n'avoir pas ce zèle de compassion , de tendresse , de miséricorde , pour des sujets aussi délaissés que le sont ceux en faveur de qui je vous sollicite , c'est une religion chimérique & imaginaire , une religion vaine & apparente , une religion dont Dieu n'est point honoré , & dont les hommes ne sont nullement édifiés. Voilà néanmoins la religion de notre siècle , & Dieu veuille que ce ne soit pas la vôtre. On voit des femmes qui se piquent d'être chrétiennes , & de pratiquer la dévotion : mais qui , toutes pieuses & toutes dévotes qu'elles paroissent , n'ont que de l'indifférence pour les pauvres, sont insensibles à leurs misères , les laissent souffrir , sans être touchées de leur maux , ni se mettre en peine de les adoucir. Elles ont , si vous voulez , de la piété , mais une piété stérile , une piété dont les pauvres ne profitent point ; une piété qui dès-lors ne peut être cette piété pure & sans tache que l'Apôtre nous recommande : *Religio munda & immaculata.*

Il faut que la piété , pour être pure & sans tache , glorifie Dieu. Or est-ce le glo-



rifier , que de violer un de ses préceptes les plus étroits , qui est celui de la charité ? Est-ce le glorifier que de renverser l'ordre de sa providence , qui n'a point donné d'autre fonds aux pauvres que ce qu'ils peuvent & ce qu'ils doivent recevoir de la charité ? Est-ce le glorifier , que d'oublier ses images vivantes , ses substituts , ses enfans , qu'il a commis aux soins des Fidèles & à leur charité ? Il faut que la piété , pour être pure & sans tache , soit édifiante , soit exemplaire , soit exempte devant les hommes de tout reproche , & à l'épreuve de toute censure : & le reproche le plus honteux qu'on puisse faire à une chrétienne qui fait profession de vertu , n'est-ce pas de ne s'occuper que d'elle-même , & de n'avoir nulle pitié des pauvres ? Moins de prières , pourroit-on lui dire , moins de pratiques & d'exercices d'oraison , & un peu plus de bonnes œuvres . Moins de confessions & de communions , & un peu plus d'attention & de vigilance pour vos freres & les membres de Jesus-Christ . Ou plutôt sans rien retrancher de vos prières , ni diminuer le nombre de vos communions , montrez-en l'utilité & le fruit , par le zèle qu'elles vous inspireront pour des chrétiens comme vous , & pour subvenir à leur indigence . Autre-

ment , ou vous n'avez que les dehors de la religion , ou la religion que vous professez , & dont vous prétendez vous prévaloir , n'est pas la religion sans tache que je vous prêche : *Religio munda & immaculata.*

III. RELIGION pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere , *Apud Deum & Patrem.* Car Dieu est le pere des pauvres , & en particulier le pere des orphelins ; par conséquent la vraie religion doit porter toute ame chrétienne à aimer singulièrement les orphelins , & à leur en donner des marques solides : pourquoi ? parce que la vraie religion , répond saint Augustin , est d'entrer dans les vûes de Dieu , & dans les inclinations de Dieu. Or Dieu se plaît à être le pere des orphelins , il s'en fait honneur ; & quand il se glorifie de cette qualité , il veut être en cela notre modèle. *Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adjutor.* Oui, Seigneur , c'est à vos soins paternels que le pauvre est confié , & c'est vous qui êtes le protecteur de l'orphelin. Que faites-vous donc , Mesdames , quand vous vous appliquez à faire subsister ces pauvres enfans , qui sont aujourd'hui l'objet de votre charité ? je ne vous dis pas que vous

déchargez Dieu du soin de pourvoir à leur subsistance : il est trop bon pour cesser jamais de penser à eux. Mais je dis que vous êtes par-là les ministres de sa miséricorde , que vous en êtes les coopératrices & les coadjutrices. Je dis que vous acquittez en quelque sorte sa providence à l'égard de ces enfans , afin qu'ils n'aient jamais lieu de se plaindre qu'il leur ait manqué. Il est leur pere , & quand vous entrez dans leurs besoins par une charité bienfaisante , vous leur tenez lieu de meres en Jesus-Christ. Je dis plus encore , & c'est ainsi que vous devenez dans un sens aussi véritable , qu'il est honorable , comme les meres de Jesus-Christ même. Ne croyez pas qu'il y ait là de l'exagération , puisque c'est le Sauveur lui-même , ce divin Sauveur , qui vous le témoigne. Car dans son Evangile il a déclaré , que sa vraie mere selon l'esprit , c'étoit quiconque fait la volonté de son Pere céleste : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse meus frater & mater est.* *Math. c. 12.* Or pouvez-vous mieux accomplir la volonté du Pere céleste , qu'en vous employant auprès de ceux dont il vous a particulièrement chargées , qui sont les orphelins ? *Religio munda & immaculata apud Deum & Patrem hæc est.*

IV. Mais pourquoi les orphelins : *Visitare púpillos* ? Ne le voyez-vous pas , Mesdames ? parce que l'orphelin est de tous les pauvres le plus destitué de secours & de moyens ; parce que c'est à l'orphelin que la protection de Dieu est plus nécessaire ; parce que c'est l'orphelin qui a plus droit de recourir à Dieu comme à son unique refuge , & de dire comme David : Mon pere & ma mere m'ont quitté ; ils sont perdus pour moi ; mais le Seigneur m'a pris en sa garde : *Quoniam pater meus & mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me*. Ce n'est pas assez ; mais j'ajoute qu'entre les orphelins il n'y en a point à qui ces paroles conviennent si naturellement qu'à ceux que la charité a retirés dans cette maison , où vous venez les visiter. Les autres , quoiqu'orphelins , au défaut de leurs peres & de leurs meres , peuvent encore avoir des appuis. Ils trouvent dans leurs familles des parens , des proches , qui les reconnoissent & les élèvent. Ils ont des tuteurs qui ménagent leur bien , & qui font valoir leurs deniers. Ceux-ci n'ont , ni tuteurs , ni parens , dont ils puissent implorer l'assistance. Défavoués de tout le monde , ils n'ont personne dans tout le monde à qui s'adresser. Les autres ,

quoique fans pere & fans mere, font souvent dans un âge où ils peuvent s'aider eux-mêmes : ceux-ci dès le moment de leur naissance font exposés au danger prochain de périr, & périroient en effet, si le Créateur qui les a formés, ne leur avoit ménagé une ressource dans la providence des hommes. Il est donc incontestable que ce sont-là les orphelins les plus abandonnés de leurs peres & de leurs meres ; que ce sont ceux sur qui Dieu est plus engagé à veiller, ceux dans qui la religion pure & sans tache se pratique plus à la lettre, *Visitare pupillos*. C'est entre les bras de Dieu seul que ces pauvres enfans sont déposés ; & c'est dans vos mains, Mesdames, qu'il les remet, pour les retirer de la mort, & leur conserver une vie dont vous aurez à lui répondre.

Quel soin dans l'ancienne loi, quel zèle Dieu n'a-t-il pas fait paroître pour les orphelins ? Ceci mérite votre attention, & vous apprendra votre religion. Qu'étoit-ce dans l'ancienne loi que les orphelins ? des personnes privilégiées, des personnes spécialement protégées de Dieu, & comme telles respectées. Rien de plus authentique ni de plus formel, que ce que nous lisons sur cela dans le Deutéronome. Dieu vouloit que les orphelins

fussent considérés des Israélites comme leurs freres ; que chaque famille en adoptât un , & que cet orphelin ainsi adopté mangeât à la table , eût part à tous les biens , fût traité comme les autres enfans de la maison. Il vouloit que dans chaque famille , il y eût une partie des dixmes affectée aux orphelins ; & que lorsqu'on faisoit la récolte des fruits de la terre , on en réservât une portion pour l'orphelin , afin qu'il eût de quoi vivre. Il vouloit que les juges établis pour administrer la justice , la rendissent à l'orphelin , préférablement à tout autre. Voilà ce que Dieu avoit ordonné dès la loi de Moyse. Dans la loi nouvelle , qui est une loi d'amour & de miséricorde , au lieu de tout cela , Dieu s'en repose sur votre charité. Il ne vous oblige , ni à recueillir ces orphelins dans vos maisons , ni à les faire manger à vos tables : mais il se contente que votre charité pourvoie d'une manière efficace à leur établissement. Sans exiger de vous d'autres dixmes , il veut que votre charité soit pour eux la dixme assurée de vos biens ; & qu'ainsi vous soyez à leur égard encore plus secourables par le principe de la charité , que ne l'étoient les Israélites par l'obligation de la loi.

V. Vous y êtes d'autant plus indispensablement engagées , Mesdames , que ces orphelins se trouvent ici dans un état plus déplorable : *In tribulatione eorum*. Leur affliction est extrême : je veux dire que leur indigence est aussi grande que vous pouvez l'imaginer , & j'ai bien sujet de m'écrier avec S. Paul : *Os nostrum patet ad vos* ; je suis député pour vous parler , & pour vous parler fortement : *Cor nostrum dilatatum est* ; je sens mon cœur qui se dilate , qui s'étend par le zèle de la charité , & même de la religion qui est là-dessus inféparable de la charité : *Non angustiimini in nobis* ; mes entrailles ne sont point resserrées pour vous & pour votre sanctification : *Angustiimini autem in visceribus vestris* ; mais que je crains que vos ames ne se tiennent fermées , ou qu'elles ne s'ouvrent pas autant qu'elles devroient & qu'il est à souhaiter ! Voilà des enfans dont Dieu nous charge aujourd'hui , vous & moi. Il m'ordonne de vous représenter leurs besoins , de plaider auprès de vous leur cause , & d'y faire servir tout ce qu'il m'a donné de connoissance & de forces. C'est là mon ministère , & je tâche à m'en acquitter. Mais quel est le vôtre ? de contribuer à l'éducation de ces enfans & à leur salut ; de répandre sur eux

2. Cor.  
c. 6.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

libéralement & faintement vos dons : libéralement , afin qu'ils en reçoivent une solide assistance : faintement , afin que vous en ayiez devant Dieu le mérite , & que vous en obteniez la récompense. Ce sera la même pour nous. Or puisque vous aspirez à la même gloire que moi , que vos cœurs s'élargissent comme le mien :

*Ibid.*

*Eandem autem habentes remunerationem , dilatamini & vos.*

A Dieu ne plaise que je veuille exagérer les misères de cette maison ! Je suis le prédicateur de la vérité , & je ne voudrois pas m'en départir une fois , ni d'un seul point , pour exciter votre charité. On vous a dit qu'un grand nombre de ces enfans sont morts , faute de nourriture & des choses les plus nécessaires. Je n'examine point si peut-être on vous en a trop dit. Vous avez pû vous en instruire , & même vous l'avez dû : car votre ignorance en cela ne seroit pas une légitime excuse. On vous a dit que la multitude de ces enfans croît tous les jours , & que vos charités devroient croître à proportion. Quoi qu'il en soit , Mesdames , je sçai que ces enfans sont dans la souffrance , qu'ils sont dans l'extrémité de l'indigence , & ce ne sera point amplifier si je conclus qu'ils sont donc dans l'état où la religion vous



oblige à faire des efforts extraordinaires, pour les soutenir : *Visitare pupillos in tribulatione eorum.*

Si vous y manquez, le sang de ces innocens demanderoit à Dieu justice. Car leur sang, aussi bien que celui d'Abel, a une voix qui se fait entendre de Dieu, & qui crie de la terre jusqu'au Ciel. Il est pour vous, Mesdames, du dernier intérêt que la voix de ce sang ne crie jamais contre vous. Il est pour vous d'une conséquence infinie que vous écoutiez cette voix, & que sur le témoignage que je vous rends, vous preniez de justes mesures, & vous régliez vos aumônes. Sans cela, qui pourroit vous préserver de la malédiction dont Dieu menaçoit les Israélites par ces paroles du Pseaume : *Turbabuntur à facie ejus, Patris Orphanorum, & Judicis Viduarum* : Ils seront troublés & saisis de frayeur à son aspect, parce qu'il est le pere des Orphelins, & qu'il fera un jour leur Juge; c'est-à-dire, qu'il leur rendra justice aux dépens de ceux & de celles qui les auront négligés, & qui témoins de leur extrême disette, ne se seront pas mis en devoir de les soulager.

Mais que dis-je, Mesdames? J'aime mieux vous exhorter à ce saint exercice par l'espérance des bénédictions éternelles, que

Dieu vous promet. C'est l'amour, je dis l'amour de votre Dieu, qui vous doit animer, plutôt que la crainte de ses châtimens. Il s'agit de seconder une entreprise des plus importantes à sa gloire. Il s'agit de sauver des ames que Jesus-Christ a rachetées, & qui n'ayant dans le monde nul asyle, s'y perdroient immanquablement, si votre zèle n'y remédioit. Il s'agit de dresser des enfans, qui, sans vous, n'ayant nulle instruction, par une conséquence inévitable, n'auroient nulle religion. Il s'agit de les retirer, non-seulement de la pauvreté, mais du vice, mais du libertinage, où la fainéantise, par une triste fatalité, les entraîneroit avec tant d'autres. Il s'agit de former dans leurs personnes de bons sujets, pour être employés par-tout où la Providence les destinera.

C'est votre ouvrage, Mesdames, & vous y êtes intéressées: car vous êtes comme les Fondatrices de cet Hôpital. C'est à vous que Dieu en a premièrement inspiré le dessein; & c'est vous qui avez eû le courage de l'entreprendre. Quand je dis vous, j'entends ces illustres Dames, dont toutes les Assemblées des Saints publient & publieront sans cesse les charités. Vous les avez connues, & je ne vous en rappelle le souvenir, que pour vous porter à les

imiter. Vous leur avez succédé ; & cet établissement qu'elles ont commencé, ne peut être ni maintenu , ni conduit à sa perfection que par vous. Une grande Princesse dont je respecte la présence, & dont l'humble modestie m'oblige à me taire sur ses éminentes qualités, n'a pas cru pouvoir mieux honorer Dieu , ni mieux reconnoître tout ce qu'elle en a reçu , qu'en se mettant à la tête de cette œuvre de piété. Sa foi l'y a engagée , & son exemple doit vous y attirer. Faites-vous un devoir & un mérite de vous conformer à ses pieuses intentions. Et vous , Troupe infortunée, Enfants que le crime a fait naître , sans vous rendre criminels , bénissez dans votre malheur même , le Dieu souverain , le Pere des miséricordes : *Laudate, pueri, Dominum.* Si vous êtes le rebut du monde , il y a dans le Ciel un Créateur qui s'intéresse à votre conservation , & à qui vous êtes aussi chers que le reste des hommes. Il est au plus haut point de la gloire ; mais de ce haut point de gloire , il ne dédaigne pas d'abaïsser ses regards sur votre misère : *Qui in altis habitat, & humilia respicit.* C'est lui qui apprend aux Grands du siècle , & aux plus grands , à descendre eux-mêmes jusqu'à vous ; lui qui les fait sortir de leurs Palais , de leurs

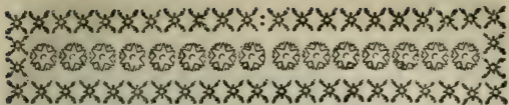
Psal.

112.

Ibid.

riches & magnifiques appartemens , pour se ranger auprès de vous : *Suscitans de terra inopem , ut sedeat cum Principibus , cum Principibus populi sui.* Levez vers lui vos voix , pour lui payer le juste tribut de vos louanges. C'est la louange des enfans , & des enfans à la mamelle , qui lui plaît par-dessus toutes les autres : *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem.* Levez avec vos voix vos mains encore pures , & servez à toute cette Assemblée d'Intercesseurs. Vous n'en pouvez avoir de plus puissans , Mesdames , pour vous ouvrir le trésor des graces divines , & pour vous obtenir l'éternité bienheureuse que je vous souhaite , &c.





# EXHORTATION

SUR LA

# CHARITÉ<sup>1</sup>

ENVERS LES NOUV. CATHOL.

*Pax Fratibus , & charitas cum fide.*

*Que la paix soit sur nos Freres, avec la charité & la foi. Aux Ephés. chap. 6.*

**V**OICI, Mesdames, une nouvelle charge pour vous: mais ce seroit, j'ose le dire, vous rendre indignes du nom de Chrétiennes que vous portez, si vous la regardiez comme une charge, & si vous ne bénissiez mille fois le Ciel, de vous avoir ainsi réduites à l'heureuse nécessité de redoubler vos soins & vos aumônes. Vous comprenez qu'il s'agit des nouveaux Catholiques, ou de ceux qui sont dans la disposition de le devenir, & qui n'attendent peut-être plus pour cela que votre secours. Ils sont répandus dans toute la France, répandus dans tous les quartiers de

cette Ville Capitale : mais par une providence particulière , nulle autre Paroisse n'en est plus abondamment pourvue que celle-ci , & ne doit plus s'employer à leur soulagement. Encore une fois , Mesdames , ne vous en plaignez point ; & bien loin de vous en plaindre , remerciez Dieu de ce qu'il vous donne , contre toute espérance , ces nouveaux sujets d'exercer votre zèle. Confiez-vous en lui , & ne doutez point qu'il ne vous donne en même tems de nouveaux moyens pour subvenir à tout , & pour remplir dans toute son étendue l'obligation qu'il vous impose. Soyez-lui fidèles , en faisant des efforts extraordinaires , pour répondre aux desseins de sa miséricorde : & il vous fera fidèle , en vous faisant trouver les fonds nécessaires , & en secondant les pieuses intentions de votre charité. Telle est la préparation d'esprit où vous devez être , & que je vous demande en faveur de nos freres , que le malheur de la naissance & de l'éducation a tenus si long-tems séparés de nous. Que la paix soit sur eux avec la foi , & cela par la charité que vous pratiquerez envers eux : *Pax fratribus, & charitas cum fide.* En deux mots qui vont partager cet entretien , il faut pourvoir tout-à-la-fois , & à leurs besoins temporels & à

leur salut éternel ; à leurs besoins temporels , en les assistant dans leur pressante nécessité ; à leur salut éternel , en les confirmant dans la foi , & en achevant leur conversion qui n'est encore qu'imparfaite & qu'ébauchée. La charité fera l'un & l'autre , & c'est aussi à l'un & à l'autre que je viens vous exhorter.

**N'**EN doutez point , Mesdames : la nécessité de ces pauvres, nouvellement convertis , est très-pressante ; & si l'on ne pourvoit à leurs besoins , il est évident qu'ils doivent bientôt tomber dans l'extrême misère , pourquoi ? En voici la preuve sensible ; c'est qu'ils n'ont plus les secours qui les faisoient autrefois subsister. Dès-là donc que vous ne suppléerez pas à ce qu'ils ont perdu , ou pour mieux dire , à ce qu'ils ont volontairement quitté , en se réunissant à l'Eglise , quelle sera leur ressource , & qui les soutiendra ? Je m'explique , & faites , s'il vous plaît , à ceci une sérieuse réflexion.

Car tant que leur religion a été tolérée , & qu'ils ont vécu dans l'Eglise Protestante , ils y étoient assistés , & bien assistés. On ne les voyoit point alors s'adresser à nous ; ils ne venoient point nous exposer leur pauvreté ; ils ne nous faisoient

I.  
PARTIE

point entendre leurs gémiffemens & leurs plaintes : marque infaillible qu'ils ne souffroient pas , & qu'ils trouvoient même fans peine , parmi leurs freres , ce qui fuffisoit à leur condition & à leur état. En effet , la pauvreté , parmi nos hérétiques , n'étoit ni négligée , ni délaiffée. Il y avoit entre eux , non-seulement de la charité , mais de la police & de la règle dans la pratique de la charité. C'étoit pour eux un devoir de secourir les pauvres dans leurs maladies , de les retirer de la mendicité : de procurer des places à ceux qui pouvoient servir , de l'ouvrage à ceux qui pouvoient travailler , des aumônes à ceux qui ne pouvoient s'aider eux-mêmes , ni s'appliquer ; de n'oublier personne , & de veiller fans exception sur tout le troupeau. Soyons de bonne foi , & ne leur refusons point la justice qui leur est dûe. Rendons-leur là-dessus le témoignage qu'ils ont mérité , & qu'on leur a souvent rendu. Reconnoiffons que sur ce point nous n'avons rien à leur reprocher , & souhaitons que sur cela même ils n'aient de leur part nul reproche à nous faire.

Voilà , dis-je , comment leurs pauvres étoient traités. Mais depuis que ces pauvres , renonçant à l'erreur qui les féduisoit ,



soit, se sont soustraits à la conduite des faux Pasteurs qui les égardoient ; depuis qu'ils sont sortis de leurs mains pour se jeter dans les nôtres, & que du sein de l'hérésie ils ont passé dans le sein de la vraie Eglise : de quel œil désormais les regarde tout le parti qu'ils ont abandonné ? On les dénonce aux assemblées comme des déser-teurs, on les efface du nombre des freres, & on ne les compte plus dans le consistoire que pour des apostats & des excommuniés : on ne leur donne plus de part aux distributions, & on leur retranche tout ce qu'ils recevoient. Bien loin de s'intéresser pour eux & de leur continuer les mêmes gratifications, peut-être au fond de l'ame se réjouit-on de les voir dans la souffrance & dans la disette, & peut-être en triomphe-t-on. Ainsi donc de ce côté-là restent-ils sans espoir ; & ces sources auparavant si abondantes se sont tout-à-coup desséchées, & ont tellement tari à leur égard, qu'ils n'y peuvent plus rien puiser. D'autant plus digne de notre pitié & de notre zèle, que c'est par esprit de religion & pour se joindre à nous, qu'ils se sont privés de ce soutien, & qu'ils ont fermé les yeux à toutes les considérations humaines qui les pouvoient retenir.

Mais du reste , Mesdames , en faisant ce sacrifice , à quoi se sont-ils attendus , & à quoi ont-ils dû s'attendre ? Ils ont cru que votre charité les dédommageroit de leur perte. Ils se sont persuadés que dans le parti de la vérité qu'ils embrassoient , il y auroit des ames aussi tendres & aussi secourables , que dans celui de l'erreur dont ils se détachotent. Ils se sont promis que devenant , par une étroite alliance , nos amis ; nos freres , les membres du même corps , nous ne leur refuserions pas les devoirs de l'amitié , de l'hospitalité , de la proximité , d'une sainte fraternité. Que priant devant les mêmes autels que nous , participant aux mêmes mystères que nous , mangeant avec nous le même pain céleste , & usant du même aliment spirituel à la même table qui est la table de Jesus-Christ , on ne les laisseroit pas d'ailleurs manquer de la nourriture ordinaire , ni languir dans un triste abandonnement. Que Dieu penseroit à eux ; & que cette Eglise Catholique dont on leur disoit tant de merveilles ,

*Psalm. Gloriosa dicta sunt de te , civitas Dei ;*  
 86. que cette Eglise à qui ils recouroient comme à leur mere , & qui les admettoit parmi ses enfans , ne seroit pas insensible à leur indigence , & ne les verroit pas périr sans prendre de justes mesures pour la con-

servation de leur vie. Telle a été leur attente , & dans cette confiance ils ont franchi le pas. Ils ont rompu les liens les plus forts , qui depuis de longues années les arrêtoient. Ils n'ont écouté ni les sentimens de la nature en s'éloignant de leurs proches , ni la voix de leurs ministres dont ils ont également méprisé & les menaces & les promesses , & les invectives & les offres. Ils nous ont tendus les bras, & nous les avons reçûs. Dans un premier mouvement, nous leur avons témoigné la même joie , que le bon Pasteur marqua à tous ses voisins lorsqu'il eut ramené sa brebis. *Congratulamini mihi , quia inveni ovem quæ perierat.*

Luc.

c. 15.

Mais en quel deuil doit se tourner pour eux cette courte joie , si de notre part ils demeurent sans assistance ? N'ayant plus rien de ce qu'ils avoient , & ne trouvant rien chez nous de ce qu'ils espéroient , ne seront-ils pas dans un délaissement absolu ? Quand les Israélites se virent engagés sous la conduite de Moÿse & d'Aaron, dans une terre aride & déserte , & qu'ils se sentirent pressés de la faim , il s'éleva parmi cette innombrable multitude d'hommes , de femmes , d'enfans, un murmure général contre leurs conducteurs , & contre le Dieu même d'Israël. Où sommes-nous,

s'écrierent-ils, & en quel pays nous a-t-on fait venir ? Du moins en Egypte nous avions du bien en abondance : *Comedebamus panem in saturitate*. Je sçais, Mesdames, que ce murmure des Israélites étoit injuste & trop précipité. C'est pour cela qu'ils en furent punis, & que Dieu en tira une si prompte & si rigoureuse vengeance. Mais lorsque tant de nouveaux fidèles resteront parmi nous dans l'oubli, & qu'ils y seront dépourvûs de toutes choses, n'aûront-ils pas droit de se plaindre ; & que leur répondrons-nous quand ils nous diront : *Comedebamus panem in saturitate*. Rien ne nous manquoit où nous étions : on nous recherchoit, on nous entretenoit. Vous nous avez appellés, vous nous avez invités à vous suivre ; vos Prédicateurs, vos Pasteurs, toutes les puissances Ecclésiastiques & séculières nous ont pressés là-dessus, & fait des instances auxquelles nous n'avons pû résister. Nous nous sommes rendus, nous sommes venus, nous voici, & chacun semble nous méconnoître, chacun se retire de nous ! Que fera-ce quand ils le diront à Dieu : *Comedebamus panem in saturitate* ; Hé, Seigneur, nous avons éprouvé les effets de votre providence, tandis que nous marchions hors de vos voies. Nous y avez-

vous attirés pour nous donner la mort ?

Non , Mesdames , ce n'est point ainsi que Dieu l'a prétendu. Ce seroit une honte , & pour son service , & pour son Eglise. L'honneur de l'un & de l'autre demande qu'on n'y trouve pas moins d'avantage , pas moins de douceur, pas moins de charité , que dans de fausses religions & dans des sectes formées contre lui. Si donc il est touché des murmures qu'il entendra , & si ces murmures excitent sa colere , ce ne sera pas tant à l'égard de ceux qui les feront , que de ceux qui les causeront. Il pardonnera aisément à des malheureux trompés dans leurs espérances , accablés de leurs peines , incertains de leur sort , également troublés & de la vûe du passé , & du sentiment des misères présentes , & de la crainte des maux à venir. Mais sur qui il exercera sa justice avec plus de sévérité , c'est sur vous-mêmes ; pourquoi ? parce que c'est vous qui les aurez réduits en ces tristesses profondes & en ces désolations , vous qui aurez été le sujet & l'occasion de ces plaintes amères & de ces révoltes , vous qui aurez renversé les desseins de la Providence , qui aurez deshonoré l'Eglise de Jesus-Christ , & donné à l'hérésie une espèce de supériorité & d'ascendant.

Car quelles feront les railleries & les insultes des hérétiques opiniâtres & endurcis, lorsqu'ils verront le déplorable état de ces troupes de Catholiques tout récemment entrés dans l'Eglise, après s'être séparés d'eux ? N'auront-ils pas lieu en apparence de leur dire ce que Moyse disoit avec vérité aux Juifs incrédules & rebelles : *Ubi sunt Dii, in quibus habebant fiduciam ?* Où sont donc vos appuis ? Où sont ces bénédictions du Ciel, dont on vous répondoit avec tant d'assurance, & surquoi vous faisiez tant de fonds ? Où sont ces ames charitables, ces protecteurs puissans & vigilans, ces patrons qui devoient vous secourir en tout & ne vous renvoyer jamais les mains vuides ? Qu'ils paroissent, & qu'ils vous soulagent au moins en de si fâcheuses extrêmités : *Surgant, & opitulentur vobis, & in necessitate vos protegant.* Or ces outrages, Mesdames, ne retomberont-ils pas sur toute l'Eglise ? & n'en ferez-vous pas responsables à Dieu ?

Mais le nombre de ces convertis est trop grand. Trop grand, Mesdames ? Ah, le peut-il être trop ? Le pouvez-vous penser ? Le devez-vous ? Et qu'y a-t-il à souhaiter davantage, que de le voir croître sans cesse, & d'être tous rassemblés, selon le

désir du Fils de Dieu , dans une même bergerie & sous un même Pasteur : *Et fiet Joann. unum ovile & unus Pastor.* Le nombre c. 10. de ces pauvres est grand : c'est pour cela que vous devez augmenter vos soins ; c'est pour cela que vous ne devez pas vous contenter de vos aumônes ordinaires ; c'est pour cela que vous ne devez pas seulement y employer tout le superflu de votre état , mais quelque chose du nécessaire. Disons la vérité : le nombre ne seroit pas trop grand , si chacune faisoit son devoir , & donnoit à proportion de ses forces. Il n'est donc trop grand , que parce que plusieurs ne veulent rien contribuer , ou ne veulent pas assez contribuer.

Mais les tems sont difficiles : j'en conviens ; mais après tout , Mesdames , ne m'obligez pas à réfuter cette objection , toute spécieuse qu'elle est , par des preuves qui vous convaincroient & qui vous confondroient. Car ce sont des argumens pris de vous-mêmes , de votre propre exemple , de vos dépenses les plus communes , dont nous sommes témoins , & dont nous gémissons. Quoi qu'il en soit , & quoi qu'il y ait à prendre sur vous , vous n'en ferez jamais tant pour bien accueillir ces généreux profélytes , qu'ils en ont fait pour parvenir jusqu'à nous , & pour vaincre tous

les obstacles qui s'opposoient à leur réunion. Combien se sont arrachés par une sainte violence d'entre les bras de leurs parens, qui les baignoient de leurs larmes, & qui leur perçoient le cœur des cris les plus douloureux ? Combien ont abandonné leurs héritages, & ont mieux aimé se mettre au hazard d'une ruine entière, que de s'obstiner contre la lumière qui les éclairoit & contre la grace qui les pressoit ? Que leur courage vous anime ; que leur désintéressement vous instruisse : mais surtout ayez égard à leur salut éternel ; & souvenez-vous qu'en les assistant dans leurs besoins, vous les confirmerez par votre charité dans la foi, & vous acheverez leur conversion, comme je vais vous le montrer dans la seconde partie.

II. **T**OUTE conversion, même sincère, n'est pas, Mesdames, dans le sens que je l'entends, une conversion parfaite ; & je n'appelle conversion parfaite, que celle où l'âme demeure bien affermie, sans être sujette à ces incertitudes qui rendent sa foi chancelante, ni à ces retours qui l'entraînent dans ses premiers égaremens, & détruisent en elle l'œuvre de Dieu. Suivant ce principe, nous pouvons dire, que s'il y a beaucoup de Catholiques nouvellement



convertis , il y en a peu qui le soient pleinement & parfaitement ; pourquoi ? Parce qu'il y en a peu en qui la foi ne soit encore bien foible , & dont on ne doit craindre de scandaleuses rechûtes. Il est donc d'une extrême conséquence de les fortifier , & de nous les attacher si étroitement , que rien ne puisse les r'engager dans leurs anciennes erreurs , ni les détourner du droit chemin où la miséricorde du Seigneur les a conduits. Que faut-il pour cela ? gagner leur esprit & leur cœur : leur esprit , en leur persuadant toujours de plus en plus la vérité de notre religion ; leur cœur , en les affectionnant à cette même religion , & la leur faisant aimer. Or l'un & l'autre , Mesdames , dépend de vous , sera le fruit de votre zèle pour eux & pour tout ce qui les concerne. Voici comment : écoutez-le , s'il vous plaît.

Car je soutiens d'abord que vous ne leur ferez jamais mieux connoître la vérité de notre religion , que par la charité qui s'y pratique , puisque la charité est la marque la plus certaine de la sainteté , & que la sainteté est un des plus favorables préjugés de la vérité. Je ne prétends pas néanmoins que ce soit-là le seul motif de leur créance. On sçait assez que toutes les hérésies ont affecté l'éclat des bonnes œu-

vres & d'une charité fastueuse. On sçait que saint Augustin pour cela vouloit qu'on jugeât des personnes par la foi, & non de la foi par les personnes. Mais quand aux autres motifs la charité se joint, une charité bienfaisante, une charité prévenante, une charité toujours vigilante & constante, c'est ce qui achève de déterminer les esprits & de les fixer. Aussi est-ce cette charité envers les pauvres qui si long-tems a donné du crédit à la Religion prétendue réformée. Ce n'étoit pas une preuve suffisante pour elle, parce que ce n'étoit pas une preuve entière & complete: mais enfin cette preuve, quoique suspecte de sa part, ne laissoit pas de faire impression & de lui attirer une infinité de sectateurs. C'étoit un faux métal, mais qui fraploit les yeux; & ces pauvres dont vous êtes présentement chargés, n'étoient la plûpart retenus que par-là, & n'avoient point de plus puissante raison qui les convainquit.

Ainsi, Mesdames, pour vous conformer à leurs dispositions, il faut maintenant que vous les détrompiez de la fausse opinion où l'on s'étudioit à les élever, que de toutes les Religions, il n'y avoit que la Protestante qui s'intéressât pour les pauvres. Il faut que vous leur fassiez voir, qu'entre les autres prérogatives de la Religion Ca-

tholique, elle a encore celle-ci, d'être la plus compatissante & la plus miséricordieuse. On prépare des missions pour leur instruction, & je ne puis assez louer un dessein si digne du zèle apostolique. Mais du reste il faut avant toutes choses que vous foyez vous-mêmes leurs missionnaires: par où? par vos libéralités. Car pour appliquer ici la parole de saint Paul, *Prius quod animale, deinde quod spiritale*: le temporel ouvre la voie au spirituel, & c'est un des préparatifs les plus efficaces. Voilà ce qui conciliera aux Ministres du Seigneur l'attention de ces nouveaux disciples. Voilà ce qui donnera de la force à leurs paroles, & ce qui appuiera leurs prédications. Quand ces pauvres que l'Eglise a recueillis dans son sein, verront des Dames de qualité les rechercher elles-mêmes, les visiter, les encourager, les aider, c'est ce qui les touchera. Ils concluront qu'une Religion qui inspire une charité si pure, n'est point aussi affreuse que leurs Ministres la leur dépeignoient. Ils reviendront des fausses idées qu'ils en avoient conçues, & ils en prendront de plus justes & de plus vraies. Sans cela les Prédicateurs auront beau parler, toutes nos exhortations seront inutiles, & tout ce que nous dirons ne produira rien. Car comment re-

I. Cor.  
c. 15.

cevront nos discours , des gens à qui nous refusons le pain & la vie ; & qui comparant ce qu'ils font avec ce qu'ils étoient , se trouveront parmi nous affaillis de toutes sortes de calamités & sans espérance d'aucun soutien ? Ne croiront-ils pas que leur misère est une punition du Ciel ; que Dieu condamne leur changement & qu'il les en châtie ? ne penseront-ils pas à retourner en arrière , & à rompre l'engagement qu'ils avoient contracté avec nous ? Dangereuse tentation contre laquelle il ne tient qu'à vous , Mesdames , de les prémunir , & illusion subtile dont vos charités les détromperont.

Il y a plus : en persuadant leurs esprits , vous gagnerez leurs cœurs. Car rien ne gagne plus le cœur , que l'affection qu'on nous témoigne , & que le bien qu'on nous fait. Ils trouveront de la douceur dans la foi Catholique , & par-là ils la goûteront ; elle leur deviendra chère & aimable. Tel est le moyen dont se servoit le Sauveur même du monde. Pour sauver les ames , il guérissoit les corps , & à peine a-t-il opéré l'un de ces miracles sans l'autre. Cela paroît intéressé : mais Dieu dont la Providence est adorable , emploie tout à la vocation & au salut de ses élus. Les riches & les pauvres se gagnent différemment :

ceux-là d'une certaine manière , & ceux-ci par les dons. Mais qu'importe , pourvû qu'en effet on les gagne tous , & qu'à l'exemple de notre divin Maître nous profitions des besoins des pauvres pour les acquérir à l'Eglise , & nous nous prévalions de leur indigence pour la gloire & les intérêts de Dieu ? Moyen le plus proportionné à leur foiblesse : convertis ou non convertis , ce sont les membres de Jéfus-Christ , mais les membres souffrans & languiffans , qu'il faut par conféquent ménager , & mettre en état de bien digérer la fainte nourriture qu'on leur deftine. Comme pauvres , ils doivent être évangélifés : *Pauperes evangelizantur* : mais il est né- *Matth.*  
 ceflaire à leur égard que l'Evangile foit c. 11.  
 accompagné d'amples largeffes & d'utiles fecours. Moyen que vous avez entre les mains, vous, Mesdames, que Dieu a pourvûes des biens de ce monde , & qui aurez là-deffus plus de comptes à lui rendre. D'où s'enfuit une décifion, qui vous étonnera peut-être , & qui pourra troubler vos confciences; mais dont vous ferez obligées de convenir , pour peu que vous y faffiez d'attention , & que vous compreniez les principes les plus communs & les plus indubitables de la morale chrétienne. C'est par-là que je finis , & c'est dans cette con-

clusion que je renferme tout ce qui me reste à vous représenter sur un sujet si important.

Voici donc comment je raisonne. Il est certain que les œuvres de miséricorde ne sont pas seulement de conseil, mais de précepte, dans le Christianisme, puisque c'est particulièrement sur ces œuvres de miséricorde que nous devons être jugés un jour, & récompensés ou réprouvés éternellement. Il est certain que ces œuvres de miséricorde ordonnées sous de si grièves peines, ne regardent pas seulement les besoins du corps, mais les besoins de l'ame; & même les besoins de l'ame encore plus que ceux du corps, puisque l'ame est bien plus noble que le corps. De-là je conclus, que ce qui suffiroit pour être coupable d'un péché mortel par rapport aux besoins du corps, suffit à plus forte raison pour être également criminel par rapport aux besoins de l'ame. Si donc, comme il est évident, & comme vous le reconnoissez toutes, ce seroit un péché digne de la damnation, d'abandonner le pauvre dans le danger prochain de perdre la vie du corps, faute d'un secours qu'on peut lui fournir, c'est une conséquence incontestable, que ce ne sera pas un moindre crime ( je devrois dire que ce sera un crime mille fois plus

grand) de l'abandonner dans le prochain danger de perdre la vie de l'ame & de se pervertir, lorsqu'on peut, par une assistance salutaire, le mettre à couvert de ce malheur & l'en préserver. Or ne sçavez-vous pas, Mesdames, que c'est-là le péril où se trouvent une infinité de pauvres à demi-convertis ? Je dis à demi-convertis ; car malgré toutes les démonstrations extérieures & toutes les paroles qu'ils ont données, nous ne devons pas supposer qu'à leur égard tout soit déjà fait, & nous devons plutôt supposer que tout est encore à faire. En effet, les uns, ainsi que je vous l'ai d'abord marqué, quoique convertis de bonne foi, ne sont pas néanmoins bien établis dans la grace de leur conversion. D'autres sont dans le trouble & dans l'agitation qu'a dû leur causer un changement qui les éloigne de tout ce qu'ils avoient de plus cher, & qui les engage à une créance & à des pratiques où ils n'ont point été élevés. Quelques-uns demeurent dans une indifférence & une froideur, qui ne les attache à rien ; & plusieurs ne se sont enfin soumis que par force, & catholiques au-dehors, ne le sont guère dans le cœur. Jugez ce qu'il doit arriver de tous ces gens-là, si votre charité n'y remédie. Jugez, si l'on peut raisonnablement espérer qu'ils aient

assez de persévérance , pour tenir ferme dans l'affliction & dans la disette. Ce sont des arbres transplantés : s'il n'y a point de suc dans la terre pour les nourrir , si c'est pour eux une terre sèche , y prendront-ils racine , & dès le premier orage ne seront-ils pas renversés ?

Reprenons , Mesdames : il est donc vrai que cette nombreuse multitude de nouveaux Catholiques est exposée à retomber dans l'hérésie , à renoncer la foi & à se damner. Il n'est pas moins vrai que vous pouvez les arrêter sur le bord du précipice & les sauver en les cultivant , en les consolant , en les soulageant , en subvenant à leur infortune. Si vous ne le faites pas ; vous en croirez-vous quittes devant Dieu ?

Hé , Mesdames , qu'on vînt actuellement vous dire , qu'à la porte de cette maison un pauvre est sur le point d'expirer par la faim qui le consume , y en a-t-il une de vous qui ne courût à l'aide & qui s'en tint dispensée ? Or je vous avertis moi , & vous ne pouvez l'ignorer , que des milliers de pauvres sont prêts à périr spirituellement , parce que vous les laissez périr temporellement ; & sur cela vous vivrez tranquilles & sans scrupule ? Vous penserez n'en être point comptables à Dieu ? vous ne craignez point cette formidable me-



nace qu'il vous fait dans l'Écriture, aussi bien qu'à ces Prêtres qu'il avoit choisis pour la conduite de son peuple: *Sanguinem autem ejus de manu tua requiram.*

*Ezech.*  
c. 3.

Voilà des ames dont le salut dépendoit de vous. Elles m'étoient bien précieuses, puisque je les avois rachetées de mon Sang : mais les voilà perdues par votre faute. Je vous les redemande ; & si vous ne pouvez me les rendre, il faut que la vôtre m'en réponde : *Sanguinem autem ejus de manu tua requiram.* Oni, Mesdames, la vôtre en répondra ; mais ce qui doit être aussi pour vous d'une consolation infinie, c'est qu'autant d'ames que vous conserverez à Dieu, autant mettez-vous le salut de la vôtre en sûreté ; autant Dieu la comblera-t-il de graces en cette vie, & de gloire dans l'éternité bienheureuse, que je vous souhaite, &c.





# EXHORTATION

SUR LA

# CHARITÉ

ENVERS UN SEMINAIRE.

Maria ergo accepit libram unguenti nardi pretiosi, & unxit pedes ejus.

*Marie-Magdeleine prit une livre d'huile de senteur d'un nard excellent & de grand prix, & elle en arrosa les pieds de Jesus. En saint Jean, chap. 12.*

**C'**EST le témoignage, que Magdeleine, l'une des plus illustres Pénitentes de l'Eglise de Dieu, &, si j'ose user de cette expression, l'une des plus saintes Amantes de Jesus-Christ, donne à ce divin Maître des sentimens de son cœur, & de l'attachement le plus pur & le plus sacré. Le parfum le plus précieux ne l'est point encore assez, pour satisfaire son zèle, & il n'y a rien qu'elle voulût épargner,

dès qu'il s'agit de ce Sauveur adorable, dont elle a embrassé la Loi, & à qui elle s'est dévouée sans réserve. Beau modèle que vous propose, Mesdames, l'Evangile de ce jour, & qui m'a paru convenir admirablement à ce que vous venez faire dans cette Assemblée. C'est la charité qui vous y amène, & une charité d'autant plus relevée & plus parfaite, qu'elle regarde les Prêtres du Seigneur, & ses Ministres. Je puis donc la comparer avec l'amour de Magdeleine, & avec tout ce qu'il lui inspire aujourd'hui, pour honorer le Fils de Dieu, & pour lui marquer son inviolable fidélité. Je dis plus, & je prétends même que votre charité a des avantages qui la distinguent, & voici dans une comparaison suivie tout le fonds & tout le partage de cet entretien. Jesus - Christ témoigna que l'action de Magdeleine lui étoit agréable, *Sinite illam*; mais votre charité doit être encore devant lui d'un plus grand mérite; c'est la première partie. Judas & la plupart des Apôtres traitèrent de prodigalité l'action de Magdeleine, & en murmurèrent, *Ut quid perditio hæc?* Mais votre charité doit être d'une utilité si évidente, qu'il ne peut y avoir d'esprit assez critique, pour ne la pas approuver: c'est la seconde partie. Enfin toute la maison fut remplie

Joan.

c. 12.

Matth.

c. 26.

de l'odeur du parfum, que Magdeleine versa sur les pieds du Sauveur du monde,

*Joan.*  
*2. 12.* *Et domus impleta est ex odore unguenti;*  
& le fruit de votre charité se répandra dans toute l'Eglise; c'est la dernière partie. Donnez-moi, s'il vous plaît, votre attention.

I.  
PARTIE. **C'**EST une témérité de vouloir faire comparaison des mérites des Saints; & saint Jérôme traite d'indiscrets, & d'esprits peu sensés, ceux qui entreprendroient d'examiner si de deux Saints, l'un est plus grand devant Dieu que l'autre, & s'il le surpasse dans l'état de gloire: *Hieron.* *Qui sanctorum merita stultè comparant.* Mais on peut, sans imprudence, & même avec sagesse, faire comparaison des bonnes œuvres & des actions des Saints, en jugeant les unes plus méritoires, plus louables, plus agréables à Dieu que les autres, parce que Dieu nous a donné dans l'Écriture des règles, pour les discerner de la sorte, & les connoître. Il ne nous a pas révélé lequel des Bienheureux dans le Ciel est plus élevé & plus glorieux; mais il nous a révélé, par exemple, que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, & qu'il faut quitter l'Autel, pour aller se réconcilier avec son frere. Il m'est donc ici permis de comparer la

charité que vous exercez envers les Prêtres de Jesus-Christ , avec l'action que fait Magdeleine , en répandant un parfum précieux sur les pieds du même Sauveur ; & je ne crois point manquer au respect dû à cette sainte Pénitente, ni diminuer sa gloire , quand je dis , que de contribuer par vos aumônes à la subsistance des Ministres de l'Eglise , c'est quelque chose encore de plus excellent dans l'estime de Dieu , & dont il se tient infiniment plus honoré. Jesus-Christ disoit bien , en parlant de sa propre personne , que celui qui croiroit en lui , feroit de plus grands miracles que lui-même : *Qui credit in me , opera quæ ego facio & ipse faciet , & majora horum faciet* : pourquoi ne pourrions-nous pas dire , sans rien perdre de l'humilité chrétienne , qu'avec la grace de Dieu , & par la grace de Dieu , nous sommes capables d'être employés à une œuvre plus importante en elle-même , & plus relevée que celle de Magdeleine convertie ? Non , Mesdames, ni Jesus-Christ, ni Magdeleine n'en feront point offensés , pourvû que cette comparaison serve à exciter votre zèle pour la charité la plus parfaite que vous puissiez pratiquer. Or c'est-là que je rapporte tout le parallèle que je vais faire de Magdeleine & de vous , ou plutôt de

Joan<sup>a</sup>  
c. 14

l'action de Magdeleine & de la vôtre. Appliquez-vous. Jesus-Christ étoit dans la maison de Marthe, & Magdeleine prenant un vase plein de parfum, le vint répandre sur les pieds de son adorable Maître: elle les baigna de ses larmes, & elle les effuya de ses cheveux. Tout cela, disent les Pères, étoit la figure de l'aumône, qui selon toutes les Ecritures, est le précieux parfum que la charité répand sur le Corps Mystique de Jesus-Christ, & sur ses membres, qui sont les pauvres. Ces cheveux, dont les pieds du Fils de Dieu furent effuyés, nous représentent, dans la pensée de saint Augustin, les biens superflus qui servent, ou qui doivent servir à l'entretien des pauvres. Si donc ce qui n'étoit encore que l'ombre, que la figure, fut néanmoins d'un tel mérite auprès du Sauveur des hommes, combien plus est-il glorifié de la vérité même & de l'effet ?

Je vais plus avant, & j'ajoute que Jesus-Christ n'agréa l'action de Magdeleine, que parce que c'étoit la figure de l'aumône & de la charité chrétienne. Car dans le fond cette action n'avoit rien par elle-même qui dût lui plaire, ni qui répondit aux inclinations de son cœur. Il put être sensible à la piété de Magdeleine, & au zèle qu'elle eut de lui en donner

quelque marque : mais cette marque de répandre sur lui des parfums , ne convenoit nullement à la morale & à l'esprit de ce divin législateur , puisqu'il étoit venu prêcher le renoncement aux délices de la vie , & enseigner , soit par sa doctrine , soit par son exemple , l'austérité & la mortification. Pourquoi donc loua-t-il non-seulement l'intention , mais l'action de Magdeleine ? Parce que l'action de Magdeleine devoit être pour nous non - seulement la figure , mais l'exemplaire & le modèle d'une des plus essentielles vertus du Christianisme. Or jugez par-là de quel œil & avec quels sentimens cet homme - Dieu vous voit accomplir aujourd'hui dans un exercice réel & véritable , ce qui , de la part de Magdeleine , n'étoit qu'une image & qu'une disposition. Jugez si vous devez envier le service qu'elle eut le bonheur de rendre à Jesus-Christ. Que dis-je ? jugez si vous n'avez pas de quoi vous féliciter devant Dieu , de quoi le bénir & le remercier , de quoi lui témoigner la plus vive reconnoissance , lorsqu'il vous met en pouvoir , & qu'il vous fournit les moyens & l'occasion d'agir plus selon ses affections & son gré , que cette femme si vantée toutefois dans l'Évangile , & dont l'amour fut si promptement & si abondam-

ment récompensé par l'entière rémission de ses péchés.

Prenez garde, je vous prie : Magdeleine ne se contenta pas de répandre ce parfum sur les pieds de Jesus-Christ ; elle le répandit encore sur la tête de ce divin Sau-

*Math.*  
c. 26.

Circonstance que l'Évangéliste a remarquée , circonstance qui ne fut pas sans un Mystère particulier , & bien propre à redoubler votre ardeur pour l'œuvre sainte à laquelle je ne puis trop fortement vous exhorter. Car entre les pauvres , qui sont les Membres de Jesus-Christ , & qui composent son Corps Mystique , il y en a de différens ordres. Les uns , dit saint Augustin , en sont comme les pieds , & les autres comme la tête. Ceux-là , ce sont les pauvres ordinaires, qui quoique chers à Jesus-Christ , ne tiennent après tout dans son Eglise que le dernier rang. Mais ceux-ci, ce sont les Ministres du Seigneur , ses Prêtres , par qui l'Eglise est gouvernée , est conduite , est dirigée , & dont la pauvreté n'avilit ni le caractère , ni la dignité. Que fit donc Magdeleine , quand elle versa ce parfum sur la tête du Fils de Dieu ? Elle nous donna la première idée du devoir de charité dont vous venez vous acquitter. Elle nous traça le premier plan  
de



de cet établissement que nous voyons enfin commencer , & qui ne peut être achevé que par votre secours & par vos soins. Elle vous apprend à honorer & à soulager , non-seulement les pieds , mais la tête de ce grand & sacré corps , où nous sommes tous attachés en qualité de chrétiens.

Ainsi j'ai droit de vous dire , en vous la montrant : *Inspice , & fac secundum* *Exod.*  
*exemplar.* Considérez , Mesdames , examinez , & formez-vous sur ce que l'Évangile vous met devant les yeux. Voilà votre règle , voilà votre instruction , voilà le sujet de votre imitation , & le digne sujet. Ce parfum que Magdeleine répand sur les pieds de Jésus-Christ , vous fait connoître à quel usage vous devez destiner tous ces agrémens de la vanité humaine , dont le sexe est si curieux , & dont le prix , quelquefois excessif , seroit bien mieux employé en faveur des pauvres. Ces larmes que Magdeleine verse sur les pieds de Jésus-Christ , vous apprennent à compatir aux maux du prochain , & de quels sentimens vous devez être touchées en voyant les misères des pauvres. Ces cheveux avec lesquels Magdeleine essuie les pieds de Jésus-Christ , vous donnent à entendre où doit aller tout le superflu de vos biens , & qu'au lieu de se dissiper en d'i-

nutiles dépenses, il ne doit sortir de vos mains que pour passer dans celles des pauvres.

Leçons générales ; mais en voici une particulière : *Inspice, & fac secundum exemplar.* Magdeleine ne s'en tient pas aux pieds de Jesus-Christ ; & parmi les pauvres il y en a qui sont comme les chefs du peuple de Dieu. Ce sont des pauvres, mais des pauvres respectables par leur ministère, mais des pauvres tout apostoliques, mais des pauvres spécialement chéris de Dieu, qui les a établis pour être les gardiens des ames, & les pasteurs de son troupeau.

C'est de ceux-là qu'il disoit par le Prophète Zacharie : Quiconque s'attaque à vous & vous blesse, s'attaque à moi-même, & me blesse dans la prunelle de l'œil :

*Zach. c. 2. Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei.* Expression qui nous marque qu'après les avoir honorés de son sacerdoce, il les honore d'une protection toute singulière ; que sa providence veille particulièrement sur eux, & que c'est sur-tout pour eux & pour leur subsistance, qu'il vous ordonne de vous intéresser.

Ne doutez donc point, Mesdames, que votre charité envers ces oints du Seigneur, pour parler le langage de l'Écriture, *Christos meos* : ne doutez point, dis-je, que

votre empressement à les secourir & à les  
 secorder, ne soit une des œuvres les plus  
 glorieuses à Jesus-Christ, & que Jesus-  
 Christ ne vous en tienne un compte exact.  
 C'est répandre, non plus sur ses pieds,  
 mais sur sa tête, le parfum le plus ex-  
 quis. Car s'il a dit à ses Prêtres, *Qui vos*  
*spernit, me spernit*; n'étoit-ce pas aussi *Luc.*  
 leur dire conséquemment, Celui qui vous c. 10.  
 respecte, celui qui prend soin de vous,  
 prend soin de moi, & tout ce que vous  
 en recevez d'assistance, je le reçois com-  
 me si j'en profitois moi-même. Ainsi,  
 pour ne plus parler en figure, & pour vous  
 faire comprendre plus simplement vos  
 obligations, ainsi en userent ces saintes  
 femmes qui dans le cours de ses voyages  
 lui fournissoient & à ses Apôtres les choses  
 nécessaires, & y consacroient leurs reve-  
 nus: *Quæ ministrabant ei de facultatibus*  
*suis*. Magdeleine étoit de ce nombre, & *Luc.*  
 cette troupe dévote suivoit pour cela ce c. 8.  
 divin Maître. Maintenant qu'il est monté  
 au Ciel, & qu'il n'est plus visible sur la  
 terre, c'est dans la personne de ses minis-  
 tres que vous pouvez, & que vous de-  
 vez lui rendre les mêmes devoirs. Il n'est  
 pas besoin de les suivre & de les accom-  
 pagner dans leurs travaux évangéliques,

Il ne faut point les chercher loin de vous , puisqu'ils font au milieu de vous & auprès de vous. Quand vous contribuerez , non pas à les entretenir dans une abondance sensuelle , mais à leur procurer une nourriture frugale & mesurée ; non pas à leur bâtir de superbes & de vastes édifices , mais à les loger modestement & dans une demeure convenable à leurs fonctions ; non pas à les vêtir , à les meubler en ecclésiastiques mondains , ( car il y en a de mondains & de très-mondains , ) mais en ecclésiastiques sages , humbles , retenus , ennemis d'une propreté affectée , & ne voulant que la pure décence de leur état : quand vous leur assurerez , non pas d'amples héritages plus propres à les relâcher , qu'à les aider dans les exercices de leur ministère , mais assez de fonds pour n'être pas détournés par les inquiétudes & les embarras de la vie ; alors vous imitez ces ames pieuses dont saint Luc a fait l'éloge , & vous aurez le même mérite de servir chacune Jesus-Christ selon l'étendue de vos facultés : *Ministrabant ei de facultatibus suis.*

Ah ! Mesdames , on a quelquefois du zèle pour l'ornement des autels , on met sa piété à embellir & à parer les tabernacles où repose le corps de Jesus-Christ ,

on n'y épargne rien de tout ce que l'art peut imaginer de plus riche & de plus grand. Veux-je condamner unë dévotion si solide , si ancienne , & si digne de l'esprit chrétien ? A Dieu ne plaise ! dès qu'il est question du temple de Dieu , du sanctuaire de Dieu , de la demeure de Dieu ; rien ne doit coûter à des hommes formés de sa main , & comblés de ses dons , rien ne doit coûter à des enfans de Dieu. Mais ces tabernacles après tout , ces autels , ne sont que des autels , que des tabernacles inanimés : & pouvez-vous ignorer que les Prêtres sont les tabernacles & les autels vivans de ce Dieu de gloire ; que c'est dans leurs mains qu'il s'incarne tout de nouveau , dans leurs mains qu'il s'immole & se sacrifie tout de nouveau ; que c'est dans leur sein qu'il habite réellement , corporellement , substantiellement , & dans leur cœur qu'il a posé son trône ? O excellence du sacerdoce , s'écrie là-dessus saint Augustin, dans un sentiment d'admiration ! *O veneranda sacerdotum August. dignitas !* Quelle honte seroit-ce donc , quelle indignité , que des ministres revêtus de ce sacerdoce si vénérable , fussent négligés & abandonnés ? Avançons : toute agréable qu'étoit à Jesus-Christ l'action de Magdeleine , les Apôtres en murmu-

rerent & la traitèrent de profusion ; & l'œuvre sainte que je viens vous recommander , est d'une utilité si évidente , qu'il n'y a personne qui puisse lui refuser son suffrage , & se défendre de l'approuver. Vous l'allez voir dans la seconde partie.

II. **C'**EST par la fin , & par la convenance PARTIE, ou le rapport des moyens qu'on emploie pour y parvenir , qu'il faut juger de l'utilité d'une entreprise. Car de travailler pour une fin peu importante , ou de n'user pas des moyens qui y sont propres , c'est un zèle mal entendu , & que la charité même ne peut justifier. Or suivant ce principe , je prétens que de toutes les œuvres qui se pratiquent dans le christianisme , une des plus utiles & des plus nécessaires , est celle dont j'ai présentement à vous faire connoître les avantages. Quelle en est la fin , & quels en sont les moyens ? voilà ce qui demande une attention toute nouvelle.

La fin , Mesdames , c'est la sanctification de l'Eglise ; & cette sanctification de l'Eglise consiste à en arrêter les désordres , à en retrancher les scandales , à en réformer les mœurs , à en faire observer les loix , à en rétablir la discipline. La fin est de remédier à la perte d'une infini-

té d'ames , qui périssent tous les jours , soit par l'ignorance des vérités de la foi & l'oubli de leurs devoirs , soit par la contagion des vices qui se répandent avec plus d'impunité que jamais , & portent par-tout avec eux la licence & la corruption. Dommage infini , & perte inestimable. O abyfme des conseils & des jugemens de Dieu ! pouvons-nous être témoins de tant de chûtes & de tant de malheurs , & n'en pas fécher de douleur comme le Prophète : *Tabescere me fecit zelus meus.* La fin est de faire cesser la profanation des choses saintes , l'abus des Sacremens , les relâchemens de la pénitence , les sacrilèges dans l'usage de la Communion. La fin est de relever le culte du Seigneur , d'inspirer aux peuples du respect pour nos redoutables mystères , de les rendre plus assidus à nos prédications , à nos instructions , à nos offices , à nos cérémonies ; de rallumer l'ardeur de leur dévotion presqu'entièrement éteinte , & de renouveler ainsi tout le troupeau de Jesus-Christ. En un mot , Mesdames , imaginez-vous tout ce qu'il y a dans le ministère apostolique de plus parfait & de plus divin , c'est ce qu'ont eu en vûe des hommes de Dieu , de fervens zélateurs de sa gloire , & de dignes ministres de sa parole.

C'eût été peu néanmoins qu'une fin si noble, s'ils n'eussent sagement pensé aux moyens. Ils ont donc cru que le moyen le plus court, le moyen le plus efficace, le plus infallible, étoit de former de bons Prêtres, qui comme le sel de la terre, selon la figure de Jesus-Christ, & comme la lumière du monde, éclairassent l'Eglise, & en conservassent la pureté. Ils ont considéré que ce sel de la terre étant une fois corrompu, & cette lumière du monde obscurcie, c'étoit une conséquence immanquable, que les esprits devoient tomber dans les plus épaisses ténébres, & les cœurs se pervertir : Que la désolation du Christianisme étoit venue dans tous les tems beaucoup moins des peuples que de ceux qui les devoient conduire ; & que pour aller à la source du mal, il falloit avoir des Prêtres sçavans, des Prêtres vigilans, des Prêtres laborieux & appliqués, des Prêtres d'une vie régulière & sans reproche, d'habiles prédicateurs, de sages confesseurs, de fidèles & de zélés pasteurs : Qu'il étoit pour cela nécessaire qu'il y eût des maisons où ils fussent élevés & perfectionnés ; des maisons qui servissent aux Ecclésiastiques de noviciat, comme il y en a pour les religieux ; & que de même que les Ordres religieux ne se font



maintenus dans l'esprit de leur institut, que parce qu'ils ont eu de ces maisons d'épreuve où l'on instruisoit & l'on dispo-  
soit des sujets, en leur faisant pratiquer toutes les observances de leur état, aussi l'on ne pouvoit se promettre, que jamais le Clergé fût florissant, je dis florissant en vertu, si de bonne heure dans des Séminaires l'on ne préparoit à la vie cléricalle ceux qui se propo-  
soient de l'embrasser, & qui s'y sentoient appelés de Dieu: Que ces Séminaires au reste devoient bien être d'une autre conséquence par rapport aux Ecclésiastiques qu'aux simples Religieux, parce que les simples Religieux en se relâchant, ne nuisent qu'à eux-mêmes, au lieu que le dérèglement des Ecclésiastiques & des Prêtres est préjudiciable à tout le monde chrétien, dont ils doivent être les guides & les conducteurs: Que l'on n'eût pas vû si souvent le Clergé réduit dans la plus déplorable décadence, s'il y avoit eu de ces Séminaires, & si l'on n'eût pas admis aux fonctions les plus sacrées des hommes sans capacité, sans régularité, & même sans piété; des hommes qui ne connoissoient ni la sainteté de leur vocation, ni la grandeur de leurs obligations; qui ne sçavoient ni ce que Dieu demandoit d'eux, ni comment ils le de-

voient accomplir; des hommes qui prenoient aveuglément des fardeaux qu'ils ne pouvoient porter, & sous lesquels ils étoient obligés de succomber; des hommes qui sans nulle préparation & nul examen, commençoient par ce qu'il y a de plus difficile & de plus terrible; des hommes que la nécessité, que la cupidité, que l'ambition, que des vûes toutes humaines & toutes profanes faisoient entrer dans l'Eglise contre les desseins de Dieu, & pour de fordidés intérêts: Qu'afin de tirer plus d'avantage de ces Séminaires, il convenoit d'y recevoir les pauvres gratuitement; & de ne rien exiger d'eux, parce qu'autrement les meilleurs sujets se trouveroient exclus, parce que les pauvres ont communément plus d'application & plus de talent, parce qu'il n'étoit pas juste que delà dépendît un aussi grand bien que celui qu'on attendoit de leur éducation. Voilà, dis-je, Mesdames, les réflexions qu'ils ont faites, & le plan qu'ils se sont tracé. Mais peuvent-ils l'exécuter, si vous n'y coopérez? Or c'est pourquoi ils ont recours à vous. C'est par ma bouche qu'ils vous parlent, & qu'ils vous exposent leurs saintes intentions & leurs pressans besoins. C'est en leur nom & de leur part que je vous dis, selon les ré-

gles & les belles maximes du grand Apôtre, que votre abondance doit suppléer à leur indigence : *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat* : que travaillant à vous communiquer les biens spirituels, il est raisonnable qu'ils recueillent quelque chose de vos biens temporels : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si nos carnalia vestra metamus ?*

1. Cor.  
c. 9.

2. Cor.  
c. 8.

Mais que fais-je, & pourquoi vous citer l'Apôtre, lorsque le Maître s'est expliqué ? Car il s'agit d'obéir à l'ordre de Dieu, qui vous dit aujourd'hui ce que le Sauveur du monde disoit autrefois à ses Disciples : *Messis quidem multa, operarii autem pauci* ; Levez les yeux, & voyez : la moisson est abondante ; mais il y a peu d'ouvriers pour faire la récolte. Adressez-vous donc au Maître de la moisson : priez-le d'appeler des ouvriers, & d'en envoyer : *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios*. Il y est déjà disposé ; mais c'est de vous qu'il veut se servir pour les envoyer. Vous me direz que jamais il n'y eut tant de Ministres de l'Eglise qu'il y en a présentement ; & moi je vous répons deux choses : premièrement, que plus il y en a, plus il faut de fonds pour les entretenir ; secondement, que s'il y a plus d'ouvriers que jamais, c'est ce qui vous montre

Luc.

c. 10.

*Ibid.*

évidemment l'importance & l'utilité des Séminaires. Car voilà ce qu'ils ont produit. Avant qu'ils fussent érigés, il n'y avoit qu'un petit nombre de Prêtres, la plûpart ignorans & méprisés du public : l'hérésie en triomphoit, le libertinage s'en prévaloit. Mais dans la suite la face des choses a bien changé, & cela par les Séminaires. Si l'on voit encore quelques Prêtres scandaleux qui déshonorent leur caractère, du moins y en a-t-il d'autres qui les confondent par leur conduite, & qui nous édifient par leurs exemples.

Cependant, Mesdames, nous en pouvons toujours revenir à la parole de Jesus-Christ, *Messis multa, operarii pauci* : grande moisson, & peu d'ouvriers : ou si vous voulez, beaucoup d'ouvriers, mais peu par rapport à l'ouvrage & aux soins qu'il demande. Beaucoup d'ouvriers, mais peu qui réunissent dans leurs personnes toutes les qualités requises, la doctrine, la piété, le zèle, la discrétion, la patience, l'amour du travail. Beaucoup d'ouvriers, mais peu qui pourvûs de tous les dons nécessaires, veuillent soutenir les fatigues du sacerdoce, y consumer leur vie, s'y dévouer & s'y sacrifier. Beaucoup d'ouvriers pour remplir certaines places, pour posséder certaines dignités, pour en avoir

l'honneur , les privilèges , les revenus ; mais peu pour en porter la charge & le fardeau. Beaucoup d'ouvriers pour les ministères éclatans , mais peu pour les emplois obscurs ; beaucoup pour les villes , mais peu pour les campagnes ; beaucoup pour Paris , mais peu pour les Provinces. Et je ne m'en étonne pas : car pour se confiner dans les Provinces, sur-tout pour travailler dans les campagnes , il faut se résoudre à tout ce qu'il y a de plus pénible, de plus mortifiant, de plus ennuyeux & de plus rebutant. Il faut être préparé à la plus triste solitude , vivre avec des hommes qui n'ont presque de l'homme que la figure , se familiariser avec eux , s'accommoder à leurs manières barbares , essayer leurs grossièretés , leur répéter cent fois les mêmes instructions pour les leur faire comprendre , & s'épuiser de voix & de forces pour leur donner quelque teinture de la Religion.

Or l'établissement de ce Séminaire regarde aussi bien les campagnes que les villes , aussi-bien les Provinces que Paris ; aussi-bien les emplois obscurs que les ministères les plus éclatans. On n'y envisage que la gloire de Dieu & le salut du prochain. Par-tout où l'un & l'autre peut se rencontrer , on est résolu de l'y cher-

cher fans distinction de lieux & d'états. Tels font les sentimens qu'on inspire à de jeunes Ecclésiastiques, & qu'ils remportent de cette maison après s'y être quelque tems exercés. A quoi leur zèle ne les porte-t-il point ? je l'ai vû, Mesdames, & j'en puis rendre témoignage. Honoré des ordres de notre incomparable Monarque, & envoyé pour annoncer l'Evangile à des peuples éloignés, j'ai vû sur ma route de ces Missionnaires & de ces dignes Pasteurs du Troupeau de Jesus-Christ. Mais avec quelle consolation les ai-je vûs ! avec quelle admiration ! J'en ai encore le souvenir vivement imprimé dans la mémoire, & je ne le perdrai jamais. J'ai vû des hommes toujours prêts dès qu'il s'agissoit de l'avancement des ames ; des hommes occupés fans relâche à cultiver des terres féches & arides, je veux dire à ramener des esprits égarés, à détromper des esprits prévenus, à gagner des esprits opiniâtres, à éclairer des esprits plongés dans le plus profond aveuglement, à se les concilier, pour les réconcilier avec l'Eglise. Je les ai vûs, & j'ai béni mille fois la maison d'où ils sont sortis, comme les Apôtres sortirent du cénacle : c'est celle-ci. J'ai souhaité mille fois qu'ils pussent assez se

multiplier , pour faire part de leurs travaux à toute notre France. Quelle réforme suivroit de-là , & dans le Clergé , & dans tout le corps des Fidèles ! Si donc, Mesdames , vous n'êtes pas tout-à-fait insensibles à l'honneur de Dieu & au bien spirituel de vos freres ; si vous n'êtes pas insensibles à vos propres intérêts , & si vous voulez pleinement & solidement réparer tous les scandales que peut-être vous avez donnés , les uns avec connoissance , & les autres sans le remarquer ni le sçavoir , est-il rien que vous deviez ménager , & rien que vous puissiez refuser pour maintenir un Séminaire où se forment de tels Ministres ? Combien d'ames gagnerez-vous à Jesus-Christ par vos aumônes , en leur procurant de si habiles maîtres & de si zélés Prédicateurs ? Toute la maison où étoit Magdeleine fut remplie de la bonne odeur du parfum qu'elle versa sur les pieds de Jesus-Christ ; & pour achever le parallele que j'ai commencé , le fruit de votre charité se répandra dans toute l'Eglise : c'est la troisième partie.

QUELQUE grace qu'eût reçu S. Paul pour reprendre , pour menacer , pour preser & pour exhorter ; pour reprendre les pécheurs, pour menacer les endurcis, pour

2. *Tim.*  
c. 4. presser les lâches , pour exhorter les tiédés & les négligens , *Argue , obsecra , increpa in omni patientia & doctrina* ; il ne laissoit pas de mêler parmi ses menaces & ses réprimandes , des consolations & même des louanges , pour encourager les Fidèles. Après leur avoir fortement représenté leurs devoirs , il les félicitoit quelquefois de leurs bonnes œuvres , il s'en réjouissoit avec eux , il en rendoit graces au Ciel ; étant persuadé que cela seroit beaucoup à exciter leur zèle , & que rien n'étoit plus capable d'augmenter la ferveur de leur charité , que de leur mettre devant les yeux les fruits qu'elle produisoit actuellement dans l'Eglise de Dieu.

Ainsi , Mesdames , écrivant aux Chrétiens de Thessalonique , leur témoignoit-il sa joie de ce que par leur moyen la parole divine s'étoit fait écouter & respecter , non-seulement dans la Macédoine & dans l'Achaïe , mais dans tous les lieux du monde où la foi étoit devenue célèbre : *A vobis diffamatus est sermo*. Sur  
1. *Thef.*  
*sal. c. 1.* quoi je vous prie d'observer , que cette foi des Thessaloniciens ne s'étoit pas moins étendue dans toute l'Asie par les effets d'une charité bienfaisante , que par l'édification & le bon exemple. Car tel



étoit leur esprit , tel étoit leur caractère. Une Eglise particulière faisoit ressentir à toutes les autres le zèle qui l'animoit , & n'aspiroit qu'à leur communiquer les dons célestes & les graces dont elle avoit été favorisée.

Ainsi le même Apôtre , sans prétendre enfler les Corinthiens d'un vain orgueil , leur inspiroit-il une sainte confiance , fondée d'un côté sur le succès , & de l'autre sur l'ardeur du zèle dont ils étoient remplis. Je ne puis assez louer Dieu , mes freres , leur disoit-il , ni assez le remercier de ce qu'il répand par vous en tous lieux l'odeur & la gloire de son nom :

*Deo autem gratias , qui odorem notitiæ suæ* 2. Cor.  
*manifestat per nos in omni loco.* c. 2.

Car nous sommes , leur ajoutoit-il , la bonne odeur de Jesus-Christ , soit à l'égard de ceux qui se sauvent , soit à l'égard de ceux qui se perdent : à l'égard de ceux qui se sauvent , parce que c'est nous qui par nos soins leur procurons les secours du salut ; à l'égard de ceux qui se perdent , parce que s'ils abusent de ces moyens & de ces secours , nous servirons un jour de témoins contre eux , & nous justifierons la Providence dont ils ne pourront se plaindre :

*Quia Christi bonus odor sumus Deo , in* ibid.  
*iis qui salvi fiunt , & in iis qui pereunt.*

C'est ainsi, dis-je, que ce Docteur des nations consolait les Fidèles, & que piqués d'une émulation toute chrétienne, ils faisoient chaque jour de nouveaux efforts pour la propagation de la Foi, & pour y contribuer par leurs aumônes. Voilà comment le Christianisme a commencé.

Or il ne tient qu'à vous, Mesdames ; que je ne puisse aujourd'hui vous donner la même consolation, & la partager avec vous. Il n'est pas juste que je sois continuellement employé à faire la censure de vos actions & de vos mœurs. Il n'est pas juste que vous n'entendiez jamais de moi que des reproches. Vous pouvez me mettre dans l'heureuse obligation de vous faire les mêmes jouissances, que saint Paul faisoit à ceux de Thessalonique : car c'est par vous que la parole du Seigneur peut être prêchée, par vous que la grace de ses Sacremens peut être sagement & utilement dispensée ; par vous que les peuples peuvent être instruits, convertis, sanctifiés, non-seulement dans ce Diocèse, mais dans tous les Diocèses du Royaume ; mais, si je l'ose dire, dans tout l'univers. Et c'est ce qui arrivera, quand vous aiderez de vos soins & de vos largesses ce Séminaire institué pour fournir à toute

les Eglises des Docteurs de la vérité & des Directeurs dans les voies de Dieu : *A vobis diffamatus est sermo*. Par-tout où agiront ces Ministres Evangéliques , il y sera parlé de votre foi & de votre charité : *Sed & in omni loco fides vestra quæ est ad Deum , profecta est*. Ils publieront l'un & l'autre , ils les exalteront , & de toutes les personnes ici présentes , dont ils auront en quelque sorte reçu leur mission , il n'y en aura pas une dont il ne soit vrai , par proportion , comme de Magdeleine , que dans toutes les contrées & chez tous les peuples où l'Evangile sera annoncé , on annoncera ce qu'elle a fait pour ceux qui en étoient les Prédicateurs : *Ubi- que prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo , & quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus*.

1. *Thef.*  
*sal. c. 1.*

*Marc.*  
*c. 14.*

Il ne tient qu'à vous que la connoissance de Dieu ne soit répandue aussi loin , & même plus loin qu'elle ne se répandit par la charité des Chrétiens de Corinthe. Car vous devez être comme eux la bonne odeur de Jesus-Christ , selon l'expression de l'Apôtre ; & malheur à vous , si vous ne pouviez pas dire dans le même sens qu'eux : *Christi bonus odor sumus in omni loco*. Or le propre de l'odeur est de s'étendre , & de remplir toute la capacité du

lieu où elle est contenue. Combien de pays, je ne dis pas parmi les Idolâtres & les Sauvages, mais jusques dans la chrétienté, où Dieu n'est point encore connu, du moins n'est connu que très-obscurément & très-imparfaitement? Combien de Villages en France, où l'on n'a presque nulle idée des articles les plus essentiels de la Religion? Quel bonheur pour moi, si je pouvois rendre ici par avance à Dieu d'humbles actions de grâces, & le bénir de ce que vous y allez pourvoir, & de ce que l'odeur de votre charité pénétrera dans ces régions incultes & abandonnées!

2. Cor. *Deo autem gratias, qui odorem notitiæ suæ*  
 2. 14. *manifestat per nos in omni loco.* Vous imitez en cela le zèle des premiers Chrétiens, dont vous devez professer la foi. Comme les Apôtres étoient chargés de parcourir le monde, & d'instruire toutes les nations, les Fidèles se croyoient obligés de penser à leurs besoins, tandis qu'ils travailloient à l'accroissement de l'Eglise. Lisez les Epîtres de saint Paul: vous y verrez comment on recueilloit pour cela tous les jours les aumônes, & avec quelle ardeur chacun s'intéressoit à l'établissement du Christianisme.

Vous me direz: J'ai des pauvres dans mes terres, que j'assiste. Il est vrai, Mes-

dames, & à Dieu ne plaise que je blâme cette charité. Elle est folide, elle est nécessaire, & j'avoue même que c'est par-là que vous devez commencer. *Operemur bonum ad omnes, maximè autem ad domesticos fidei.* Faisons du bien à tous, mais surtout aux domestiques de la Foi, à ceux dont la conduite nous a été spécialement confiée, & qui nous appartiennent de plus près. Rien de plus raisonnable, ni de plus juste que cette règle. Suivez-la, j'y consens : mais suivez-la toute entière, & ne vous contentez pas d'en prendre une partie, & de laisser l'autre. Car elle renferme deux points : l'un particulier, c'est de soulager d'abord les nécessités de ceux qui relèvent de vous, & qui vous sont soumis, *Maximè ad domesticos* ; l'autre général, & c'est d'être charitables & bienfaisans envers tout le monde, *Operemur bonum ad omnes*. Si donc de ces deux devoirs vous vous en tenez au second, & vous abandonnez le premier, vous n'accomplissez qu'à demi la Loi ; & pécher dans un article de la Loi, c'est, selon la parole du Saint-Esprit, violer la Loi.

*Galat.*  
c. 6.

Et qui êtes-vous pour prescrire ainsi des bornes à la Providence du Seigneur, & à sa miséricorde ? *Et qui estis vos qui tentatis Dominum ?* Je dis à sa Providence &

*Judithi*  
c. 8.

à sa miséricorde qui doivent être le modèle de notre charité, & qui étant infinies, exigent de nous une charité sans limites. Ce n'est pas que j'ignore qu'elle peut être resserrée dans ses effets par la médiocrité de la fortune & des biens: mais hors de-là, c'est-à-dire, dans la disposition du cœur, elle doit être immense, & embrasser tout. Car c'est en ce sens que nous sommes Catholiques, & il ne suffit pas d'en porter le nom, si nous n'en remplissons la signification. Je m'explique, & observez cette pensée. Il ne suffit pas que ce nom de Catholique convienne à notre Foi, il faut encore qu'il convienne à notre charité. Je veux dire, que comme notre Foi est la Foi de tous les tems, de tous les pays, de toutes les nations du monde, & que c'est pour cela qu'elle est appelée Catholique ou Universelle; aussi notre charité, du moins dans le désir & la préparation de l'ame, ne doit avoir ni terme, ni mesure. Or, Mesdames, quand ce désir est bien allumé & bien sincère, il passe à la pratique autant qu'il le peut, & selon qu'il le peut; & en vérité ne pouvez-vous pas, sans rien retrancher des aumônes que vous distribuez dans tous les lieux de votre dépendance, trouver encore de quoi soutenir ce Séminaire, & de quoi

rétablir par-là tant d'Eglises défolées ?

Peut-être ajouterez-vous qu'il y a d'autres Séminaires dans tous les Diocèses du Royaume, ou presque dans tous, & je le sçai; mais là - dessus voici ce que j'ai à répondre. Car premièrement, c'est de-là même que je tire la preuve de ce que j'ai avancé. Et en effet, d'où sont venus tant de Séminaires institués depuis quelques années à la gloire de Dieu & à l'avantage du public ? n'est-ce pas sur le modèle de celui-ci qu'ils ont été formés, & celui-ci n'en a-t-il pas été l'origine ? ne sont-ce pas les fruits qu'on en a retirés, qui ont excité la vigilance & le zèle des Prélats, pour procurer à leurs Eglises le même bien ? La plûpart ne s'en sont-ils pas expliqués de la sorte ? ne l'ont-ils pas reconnu, & ne le reconnoissent-ils pas ? Vous voyez donc comment la bonne odeur de cette maison & de la piété de toutes les personnes qui se sont intéressées en sa faveur, s'est déjà fait sentir jusqu'aux extrémités de la France, & quelles bénédictions elle y a portées : *Et domus impleta est ex odore.* Mais en second lieu, je soutiens que les Séminaires particuliers n'empêchent pas que celui-ci ne soit nécessaire, & qu'ils ont besoin que celui-ci subsiste comme le Séminaire universel: pourquoi ?

Joan:

C. 12.

afin d'entretenir l'uniformité d'esprit dans toutes les Eglises ; en y entretenant l'uniformité de doctrine , de discipline , de cérémonies & de culte , d'observances & de loix. Car puisque ce Séminaire est la règle des autres , & qu'il l'a été jusqu'à présent , le même esprit qui regne en celui-ci , doit régner dans tous les autres , & voilà le sûr moyen de maintenir par-tout l'unité de la foi.

¶ Si cette foi vous est chère , Mesdames , comme elle le doit être , vous ne manquerez aucune occasion d'en étendre l'empire , & de lui soumettre les cœurs. Tant d'ennemis en attaquent la pureté , & en profanent la sainteté : verrez-vous d'un œil tranquille les atteintes mortelles qu'elle reçoit tous les jours ? & la laisserez-vous en proie à l'erreur qui la détruit , & au péché qui la corrompt ? Il lui faut des défenseurs , des propagateurs ; & c'est ce qu'elle vous demande. Prenez garde ; elle ne vous demande pas que vous entrepreniez vous-mêmes de combattre ; elle se contente que vous y soyez disposées quand la nécessité le requiert. Elle ne demande pas que vous quittiez vos familles , & que vous alliez travailler vous-mêmes à l'établir dans des terres éloignées ; elle a d'autres ministres que vous qu'elle y appelle : mais ces ministres ne peuvent rien



rien fans vous. Quelle excuse vous justifieroit un jour devant Dieu , lorsque dans son jugement il vous reprocheroit votre indifférence pour l'honneur & le progrès d'une foi qui vous devoit être plus précieuse que la vie ; de cette foi que vous deviez défendre , non-seulement au péril de tous vos biens, mais au prix de votre sang ? Vous vous plaignez quelquefois qu'elle s'affoiblit dans le Christianisme , & cette plainte n'est que trop juste & que trop véritable : mais que ne servez-vous donc, autant qu'il vous est possible , & qu'on vous en présente les moyens , à la réveiller & à la fortifier ? Vous vous plaignez même de tems en tems qu'elle est bien languissante dans vos cœurs , & qu'il vous semble à certains momens qu'elle y est morte ; mais que ne travaillez-vous donc à la ressusciter dans vous - mêmes en contribuant à la ressusciter dans les autres ? Car selon que vous donnerez , on vous donnera ; c'est-à-dire que plus vous contribuerez à répandre au-dehors ce don de la foi , plus Dieu le fera croître en vous. Telle sera dès cette vie la récompense de votre zèle , jusqu'à ce que vous receviez dans le séjour des Bienheureux une gloire éternelle & la souveraine félicité que je vous souhaite , &c,



A U T R E  
E X H O R T A T I O N  
S U R L A  
C H A R I T É  
E N V E R S U N S E M I N A I R E :

*Zelus domûs tuæ comedit me.*

*Le zèle de votre maison me dévore. Au Pseaume 68.*

**C'**EST un prophète qui parle, Mesdames ; & sans être inspirées comme lui de l'esprit prophétique, j'ose dire que vous devez être animées du même zèle. C'étoit l'honneur de la maison de Dieu qui le touchoit ; & à quoi devez-vous être plus sensibles qu'aux besoins de ce Séminaire , où Dieu habite d'une façon d'autant plus particulière , que c'est la demeure de ses ministres , & leur refuge dans la tribulation dont ils ont été affligés ! Ils n'en ressentent en-

SUR LA CHAR. ENVERS UN SEM. 171  
core que trop les effets, & si la charité ne s'intéresse pour eux & pour leur soulagement, ils ne doivent s'attendre désormais qu'à une ruine totale, & à une entière désolation. La laisserez-vous tomber cette maison de Dieu? Faudra-t-il qu'une œuvre si faintement entreprise, soit tout-à-coup arrêtée manque de secours, lorsqu'il ne tient qu'à vous de la soutenir, de l'avancer, de la consommer? Non, Mesdames, vous ne l'abandonnerez point. Le zèle dont le Prophète étoit consumé, s'allumera dans vos cœurs, ou s'y réveillera; & c'est pour l'exciter que je veux vous faire voir deux choses: qui sont ceux que vous devez ici assister, ce sera la première partie: pourquoi vous les devez assister, ce sera la seconde. Fasse le Ciel que vous sortiez de cette assemblée aussi ardentes pour la maison du Seigneur, que l'étoit ce saint Roi, qui s'écrioit dans le transport de son ame: *Zelus domûs tuæ comedit me.* Fasse le Ciel que sans vous borner, ni à des désirs, ni à des paroles, vous en prouviez la sincérité & la solidité par une prompte & constante pratique. Voilà tout le sujet & tout le fruit de cette exhortation.

**I**L est vrai, Mesdames, & c'est une maxi- I.  
PARTIE

me de l'Apôtre dont vous êtes pleinement instruites : la charité, pour être chrétienne, doit être universelle, & faire, autant qu'il lui est possible, du bien à tout le monde. Mais sans déroger en aucune sorte à ce grand principe, ni l'affoiblir, il faut après tout reconnoître qu'il y a des pauvres plus dignes de nos soins les uns que les autres, & que vous êtes par-là même plus fortement engagées à les soulager. Or tels sont les pauvres dont je parle : car qui sont-ils ? apprenez, s'il vous plaît, à les connoître, & suivez-moi.

Ce sont de véritables pauvres, associés en cette qualité de pauvres ; & réunis dans une Communauté spécialement formée pour les pauvres ; qui n'y sont admis qu'après un examen de leurs personnes, de leur état, & sur-tout de leur pauvreté ; par conséquent, qui n'imposent point par des misères feintes & apparentes, & dans le discernement desquels vous ne pouvez être trompées.

Je sçai que la charité n'est point défiante ni soupçonneuse. Je sçai même qu'elle doit être au contraire facile à croire : *Omnia credit* ; qu'elle doit plutôt  
 1. Cor. courir le hazard de se tromper en assistant  
 c. 13. le prochain, que de manquer au moindre de ses devoirs. Mais du reste elle a des

mesures à garder & des extrêmités à éviter. Elle doit être éclairée, sage, circonfpecte, pour préférer les vrais pauvres à ceux qui ne le sont pas, les plus pauvres à ceux qui le sont moins, les pauvres certains & déclarés aux pauvres suspects & douteux. Une crédulité trop prompte pourroit dégénérer en imprudence, comme aussi une défiance extrême & trop vigilante feroit souvent inhumanité & dureté. Mais de ces deux écueils, vous n'avez à craindre, Mesdames, ni l'un ni l'autre dans la charité que vous exercerez à l'égard de cette maison. Vous y trouverez des pauvres de bonne foi, des pauvres éprouvés : tout ce qu'ils recevront de vous, & tout ce que vous leur mettrez dans les mains, fera sûrement employé, parce qu'il sera employé avec connoissance. Je pourrois donc en demeurer là, & m'en tenir précisément à la raison générale du précepte de l'aumône, & de l'indispensable commandement que Dieu vous a fait de prêter secours à l'indigent dans sa nécessité : commandement d'autant plus absolu & moins sujet aux excuses & aux prétextes, que cette indigence vous est plus connue, & que vous en avez de plus évidens témoignages.

Mais il y a quelque chose ici, Mesdames,

mes de plus particulier & de plus touchant encore pour vous. Car ce ne sont pas seulement de véritables pauvres ; ce sont de saints pauvres , des pauvres qui vivent dans l'ordre , qui servent Dieu , qui édifient le public , qui ne scandalisent point par une pauvreté déréglée , à qui la licence & le libertinage ne tiennent point lieu de richesses ; des pauvres qui observent une discipline exacte , qui joignent à la disette où les réduit leur condition , l'assujettissement de l'esprit , l'obéissance à leur supérieur , la pureté des mœurs & une parfaite régularité ; des pauvres qui pratiquent la vie la plus austère , & toute la mortification , toute la perfection du christianisme. Tellement que ce séminaire peut passer pour le modèle d'une pauvreté évangélique , d'une pauvreté contente du pur nécessaire , d'une pauvreté ennemie par profession de tout ce qui peut flatter les sens , & tant soit peu fomenter la mollesse & la délicatesse du corps. Or par-là c'est une pauvreté plus conforme à celle du Sauveur , plus spirituelle , plus intérieure , plus du caractère de cette pauvreté que Jesus-Christ a érigée en béatitude , & à qui le Royaume du Ciel appartient : *Beati pauperes spiritu.*

Il y a des pauvres en qui la pauvreté

n'est nullement une vertu , parce qu'elle n'est pas dans leur cœur , & qu'au contraire la cupidité y regne , l'avarice, l'injustice , un désir presque insatiable d'amaffer par quelque voie , & à quelque prix que ce soit. Mais celle-ci , bornée à une simple subsistance , & ne voulant rien de plus , n'a ni vûes , ni desseins , ni intrigues ni sentimens qui puissent la corrompre en aucune sorte , & en altérer l'innocence. De-là même, pauvreté respectable. La pauvreté par elle-même inspire la compassion , sans inspirer le respect ; bien loin de relever les sujets sur qui elle tombe , & qu'elle afflige de ses calamités temporelles , elle les rabaisse , elle les avilit, elle les dégrade dans l'estime des hommes : mais la pauvreté qui se présente ici à vos yeux , toute obscure & toute dépouillée qu'elle est , doit attirer le respect , & non la compassion. Si nous sommes chrétiens , nous devons plutôt lui porter envie , ou du moins nous ne pouvons lui refuser l'honneur qui lui est dû , & les éloges qu'elle mérite : mais encore moins pouvons-nous l'oublier & la délaisser.

Ce sont des pauvres qui ont choisi Jesus-Christ , & que Jesus-Christ a choisis. Car quoique Dieu , à parler en général , ait choisi les pauvres pour les enrichir des

dons de sa grace, & pour les faire héritiers de son Royaume céleste, *Nonne Deus*  
*Jacob.* *elegit pauperes in hoc mundo, divites in*  
 2. *fide & hæredes regni?* il ne les a pas néanmoins tous choisis également, & tous ne l'ont pas également choisi. Il y en a qu'il rejette & qu'il réprouve, parce qu'ils sont criminels; il y en a sur qui il n'a nulle vûe particulière, & qu'il ne destine à rien autre chose dans le monde, qu'à y tenir le dernier rang que sa providence leur a marqué: mais il n'en est pas de même de ceux-ci. Ce sont des pauvres dont Dieu a fait un choix spécial, des pauvres qu'il a distingués entre les pauvres, en les appelant à lui, & les prédestinant pour son service par une vocation qui leur est propre; des pauvres qui répondant à cette vocation, ont eux-mêmes fait choix de Dieu, ont embrassé pour cela l'état ecclésiastique, & ont ainsi consacré leur pauvreté même & leur personne au ministère des autels. Il n'y a point de pauvre dans la vie qui n'ait droit de dire com-  
*Psal.* me le Prophète, *Dominus pars hereditatis*  
 15. *meæ*, le Seigneur est ma portion & mon héritage; mais qui le peut dire avec un titre mieux établi, que ces pauvres, qui là-dessus ont l'engagement le plus solennel?



C'est donc à vous, Mesdames, de prendre garde que ce titre ne leur manque pas. Car Dieu vous en commet le soin, & vous ne pouvez, sans contrevénir à ses ordres, le négliger. Dans l'ancienne loi il y avoit des terres, des villes même, assignées aux Lévites : mais ces Lévites de la loi de grace, si je puis ainsi les nommer, Dieu veut qu'ils n'aient pour entretien & pour appui que votre charité. D'autres ont des bénéfices, ont des pensions, ont des revenus : ceux-ci n'ont de revenus, n'ont de pensions, n'ont de bénéfices, que vos libéralités dont ils n'abuseront jamais. Si ces aumônes & ces libéralités, si ces sources viennent à tarir pour eux, que feront-ils ? à qui s'adresseront-ils ? & ne pourront-ils pas se plaindre à Dieu qu'il les abandonne, qu'il les avoit choisis pour leur tenir lieu de tout, & pour ne les attacher qu'à lui ; que dans cette vûe ils ont renoncé à toutes les affaires humaines, & n'ont voulu s'occuper que de lui ; qu'ils se sont séparés du monde & retirés dans ce Séminaire, comptant sur sa providence & se confiant en lui : mais que cette providence ne leur fournit rien, & qu'ils demeurent les mains vuides, sans fonds & sans assistance ? Plaintes qui retomberoient sur vous, Mesdames,

& dont vous vous exposeriez à porter un jour toute la peine.

Que dirai-je encore ? ah ! voici , ce me semble , ce qui doit faire sur vos cœurs une impression toute nouvelle & plus sensible. Ce sont des pauvres étrangers , bannis de leur patrie , en haine de leur religion & de leur foi ; des pauvres persécutés , qui souffrent pour la cause de Dieu ; des pauvres à qui le lieu de leur naissance n'est interdit , que parce qu'ils sont Prêtres ou qu'ils se disposent à l'être , que parce qu'ils sont Catholiques & qu'ils défendent les intérêts de l'Eglise. Dans les premiers siècles du Christianisme , on les eût mis au nombre des Martyrs & des Confesseurs de Jesus-Christ. Car dans le tems des persécutions , c'étoit une espèce de martyre d'être exilé pour la foi , d'être prisonnier & captif pour la foi. Or voilà l'état & la situation de ces pauvres. La foi qu'ils professent , leur a suscité autant d'ennemis que l'erreur a formé d'hérétiques parmi des peuples indociles & rébèles à la lumière. Ils ont enduré pour cette foi les traitemens les plus rigoureux , *Angustiati , afflicti*. Ils ont été profcrits , poursuivis , emprisonnés , *Insuper & vincula & carceres*. Ils ont été obligés de se cacher dans des déserts & dans des

cavernes ; & ce n'est qu'après avoir effuyé mille périls , qu'ils ont pû parvenir jusqu'à nous & chercher en ce Royaume un asyle : *In solitudinibus errantes , in montibus & Ibid. cavernis terræ.*

Mais quel asyle y trouvent-ils, s'ils n'y peuvent subsister ? & que leur sert d'être échappés aux traits de leurs persécuteurs & aux attentats de l'hérésie , si nous les laissons languir dans la misère au milieu de la Catholicité ? Comprenez, Mesdames, comprenez bien , qu'il ne s'agit point seulement ici de la charité & de la miséricorde chrétienne , qui vous oblige à secourir les pauvres ; mais qu'il s'agit de votre religion , laquelle vous engage par un devoir encore plus inviolable à secourir des pauvres , qui ne sont pauvres , que parce que leur constance à soutenir sa gloire les a réduits dans cette pauvreté. Quand les Martyrs autrefois étoient arrêtés dans les fers , tout le corps des Fidèles s'employoit à leur soulagement. On les alloit trouver dans les prisons ; on imaginoit mille moyens de leur adoucir leur captivité & leurs peines ; on s'exposoit pour cela soi-même au martyre : tant on les honoroit , & tant on prenoit de part à tous leurs besoins. Il n'y a plus présentement le même danger : ces Ministres du Dieu

vivant, ces généreux confesseurs de la foi; vous pouvez sans obstacle les aider; & s'il vous reste quelque zèle pour cette Eglise dont vous êtes comme eux les membres & les enfans, combien vous doivent être chers & vénérables des hommes préparés à lui faire le sacrifice de leur sang, après lui avoir déjà sacrifié toutes leurs espérances temporelles & leur repos?

Ce sont des pauvres envers qui vous pratiquerez tout à la fois, & l'aumône corporelle, & l'aumône spirituelle: c'est-à-dire, envers qui vous pratiquerez toute la perfection de la charité. Car prenez garde, je vous prie, la charité qui est la Reine des vertus, ne se rend pas seulement attentive aux besoins corporels du prochain; & je puis dire même que ces besoins qui regardent la vie présente, sont les moindres sujets de sa vigilance & de ses soins. Contribuer à l'instruction, à l'éducation, à la sanctification du prochain; lui procurer les secours du salut, & non-seulement de son salut, mais du salut d'autrui auquel il peut travailler: voilà l'objet principal de la charité. A l'égard des pauvres vagabonds, on n'exerce que cette charité commune qui soulage le corps. Il est vrai que Dieu l'ordonne, & qu'il la récompense; mais ce n'est du reste qu'une

charité du dernier ordre, & bien inférieure à celle qui va jusqu'à l'ame, puisque l'ame est infiniment plus noble que le corps. Dans les hôpitaux on joint l'une & l'autre, & l'on ajoute au soulagement du corps la conduite de l'ame ; mais après tout la fin immédiate & directe de ces maisons de charité, & si j'ose ainsi m'exprimer, de ces infirmeries publiques, c'est la santé du corps. Tout ce qui concerne l'ame n'en est que l'accessoire : au lieu que l'aumône corporelle ne se fait ici qu'en vûe de l'aumône spirituelle ; qu'en vûe d'affermir des hommes Apostoliques dans leur attachement à la vraie créance, & de leur associer de zélés ouvriers qui puissent les seconder dans leurs saintes entreprises.

Enfin, Mesdames, ce sont des pauvres qui par leurs prières vous rendront au centuple ce qu'ils auront reçu de vous, & qui sans cesse feront monter en votre faveur vers le trône de Dieu, les vœux les plus ardens & les plus puissans. Deux choses qu'il ne faut point séparer, & que vous devez bien remarquer : les vœux les plus sincères & les plus ardens, & les vœux auprès de Dieu les plus efficaces & les plus puissans. Car ce ne sont point de ces pauvres grossiers & mal nés, tels que

nous en voyons dans le monde , qui ne pensent qu'à leurs personnes , & dont vous ne pouvez attendre aucun retour. Ce ne sont point de ces pauvres tout matériels , qui ne sentent que leurs misères , sans être touchés de leurs obligations envers les riches , & sans en avoir aucun sentiment. Ce ne sont point de ces pauvres libertins , qui souvent n'ont aucun usage des exercices de la religion , & ne prient presque jamais pour eux - mêmes , bien loin de prier pour ceux qui les assistent. Ce sont des pauvres reconnoissans , des pauvres sensibles aux bienfaits , des pauvres qui par christianisme & par piété , encore plus que par une gratitude naturelle , se tiendront obligés de lever pour vous les mains au Ciel & de lui offrir leurs sacrifices.

Oui , Messames , pendant que vous êtes dans le tumulte & l'agitation du monde , recueillis devant Dieu , ils imploreront pour vous sa miséricorde , lui représenteront , pour la fléchir , vos aumônes & vos charités. Pendant que vous êtes au milieu de mille dangers , & dans des occasions si fréquentes de tomber & de vous perdre , prosternés au pied des autels , ils demanderont à Dieu pour vous des graces de salut , & les graces les plus fortes & les plus précieuses. Pendant que vous êtes

peut-être hors des voies de Dieu & dans le désordre du péché , humiliés en la présence du Seigneur , ils solliciteront auprès de lui votre conversion , ils arrêteront les coups de sa justice , & l'engageront à jeter sur vous un regard favorable. Car si leurs vœux sont sincères & ardens , ils ne feront pas moins efficaces ni moins puissans.

Nous sçavons de quels poids sont les prières des pauvres ; nous sçavons , & l'Écriture nous apprend que Dieu exauce jusqu'à leurs simples désirs , *Desiderium pauperum exaudivit Dominus* ; mais il y a des pauvres néanmoins plus en état d'obtenir , & cela par leur mérite personnel & par leur sainteté. Quand le pauvre prie , dit saint Augustin , si c'est un pécheur , ce n'est pas lui que Dieu écoute en faveur du riche , mais c'est l'aumône même du riche , qui mise comme un dépôt dans le sein de ce pauvre , se fait entendre , & a son langage pour s'exprimer. Au lieu que si c'est un juste , si c'est un homme de Dieu , agréable à Dieu , & uni avec Dieu ; ce n'est plus seulement l'aumône qui touche le cœur de Dieu , mais le pauvre & l'aumône tout ensemble. De sorte que Dieu se trouve doublement engagé à ouvrir ses trésors & à les répandre. Que ne devez-

vous donc pas attendre de la médiation & des prières de ces pauvres qui vous exposent aujourd'hui leurs besoins ? Par le commerce de l'aumône vous entrerez en société de tous les biens spirituels qu'ils acquièrent dans la retraite, comme ils entreront en société des biens temporels que vous possédez dans la vie. Ce sont de fidèles serviteurs de Dieu, qui, selon l'expresse doctrine de saint Paul suppléeront à votre pauvreté, comme vous suppléerez à leur indigence. Il faut, disoit ce grand Apôtre écrivant aux Corinthiens, & leur recommandant la miséricorde & la charité, il faut que votre abondance soit le supplément de l'indigence de vos freres, afin que dans votre pauvreté vous soyez vous-mêmes foulagés par leur abondance. Ce Maître des nations supposoit que les pauvres étoient riches devant Dieu en mérites & en vertus ; c'est pourquoi cette règle ne peut pas être appliquée à tous les pauvres, mais seulement à ceux qui se sanctifient par la pauvreté, à ceux qui sont pauvres de cœur & d'esprit, à ceux qui vivent dans un détachement parfait des biens de la terre : & ce même Docteur des Gentils supposoit au contraire que les riches sont communément très-pauvres en bonnes œuvres & en sainteté : d'où il



concluoit que par une communication mutuelle & utile aux uns & aux autres , ils devoient se prêter secours & s'entr'aider.

Or voilà, Mesdames , la condition avantageuse que Dieu vous offre , ou que je vous offre moi-même de sa part. Autant que ces pauvres pour qui je m'emploie auprès de vous, sont pauvres selon le monde , autant sont-ils riches selon Dieu , & autant peuvent-ils vous enrichir , non pas de biens passagers & périssables , mais de biens éternels & incorruptibles. Voilà les amis que vous devez vous faire suivant la parole de l'Évangile, & que vous devez , pour user de cette expression , acheter au poids de l'or, *Facite vobis amicos de mam-* *Luc.*  
*mona iniquitatis* : des amis agréables à *c. 16.*  
 Dieu , chéris de Dieu , spécialement élus de Dieu , des amis qui dans leurs longues oraisons, dans leurs austérités & leurs mortifications, dans leurs saints exercices se souviendront de vous , & ne cesseront d'intercéder pour vous , des amis qui comme les Anges de la terre , se présenteront devant le trône du Très-Haut: je dis plus; qui revêtus du plus sacré caractère , & célébrant chaque jour le redoutable Mystère de nos autels , immoleront pour le salut de vos ames l'Agneau sans tache & la Victime de propitiation. Ah ! Mesdames ,

quand au Sang de ce divin Agneau, ils joindront vos aumônes & leurs humbles demandes, le Ciel se tiendra-t-il fermé ? & que faudra-t-il davantage pour vous mettre à couvert de tous ses foudres, & pour attirer sur vous toutes ses bénédictions ? De-là vous voyez qui sont ceux que vous devez assister, & je vais encore vous faire voir plus particulièrement pourquoi vous les devez assister. C'est la seconde partie.

II. PARTIE. **I**L est difficile, Mesdames, que vous ignoriez l'état déplorable où se trouve réduit un Royaume jusques à présent si fidèle à l'Eglise, & si Catholique. L'erreur a prévalu, non par la force de la persuasion, mais par la violence des armes. L'hérésie, après avoir désolé l'Angleterre & l'Ecosse, pour comble de ses prétendus triomphes, a pénétré dans l'Irlande, & y a porté ses ravages. Il n'est permis à nul Prêtre d'y entrer ; tous les Evêques en sont chassés ; tous les Missionnaires exilés. Si l'on y tolère encore quelques Pasteurs c'est seulement jusqu'à leur mort & sans espérance de succession. Voilà donc le troupeau de Jesus-Christ abandonné ; voilà son héritage détruit ; voilà dans cette terre si long-tems éclairée des plus pu-

res lumières de la Foi, & si fertile en Saints, la Religion éteinte, à moins que Dieu par son aimable Providence ne daigne y pourvoir. Or il y pourvoit par l'établissement de ce Séminaire, à quoi vous devez contribuer.

Car dans cet établissement qu'est-ce qu'on se propose ? D'élever des sujets qui puissent un jour servir cette Eglise affligée, & en réparer les ruines ; qui malgré l'injustice des loix, & la rigueur des arrêts, aillent remplacer les Pasteurs qu'elle aura perdus, & dont elle est sur le point de se voir entièrement déstituée ; qui osent hasarder pour cela leur liberté, leur vie, & que nul péril, que nulle crainte ne soit capable d'arrêter ; des sujets qui consolent, qui rassurent, qui maintiennent le Troupeau, non pas encore absolument dispersé, mais à la veille de l'être ; qui confirment les foibles dans la foi, qui ramènent ceux que l'orage auroit entraînés, qui inspirent un courage tout nouveau à ceux que la persécution n'aura pû ébranler. Car du moment qu'ils manqueront de ce soutien, que doit-on se promettre d'eux ? & quel fonds y a-t-il à faire sur des peuples intimidés, troublés, déconcertés ? Tel est, dis-je, le dessein que se sont tracé les zélés Instituteurs de cette Maison. Ils ont eu

en vûe d'établir un Séminaire conçu & formé selon l'idée du Concile de Trente, c'est-à-dire, de celui de tous les Conciles qui s'est appliqué avec plus de soin à la réformation du Clergé, qui nous a donné là-dessus de plus solides & de plus saintes règles, & en particulier celle qui regarde l'érection des Séminaires : dessein, qui n'a pû être que l'œuvre de Dieu, & de cet esprit de vérité, lequel dispose tout avec autant d'efficace, que de douceur & de sagesse.

Animés d'un vrai zèle pour la gloire du Seigneur, de vertueux Ministres ont entrepris d'accomplir à la lettre tout ce que les Peres du Concile ont prescrit, & de le suivre de point en point. Ils l'ont entrepris, & c'est ce qui s'exécute heureusement en cette sainte Communauté. C'est-là qu'on cultive de jeunes gens, comme de jeunes plantes dans la Maison de Dieu; de jeunes hommes qui déjà ont assez de raison pour connoître leur état & ses devoirs, mais qui n'ont point encore assez d'usage, ni assez d'expérience pour en exercer les fonctions. C'est-là qu'on dresse de jeunes Clercs, dont on éprouve le mérite, dont on démêle les bonnes & les mauvaises qualités, les unes pour les faire croître, & les autres pour les retrancher

& les corriger ; dont on étudie le naturel , le génie , les forces , les talens , afin de les appliquer chacun à ce qui leur convient , & de leur partager utilement leurs emplois. C'est-là qu'on forme de jeunes Ecclésiastiques à servir l'Eglise dans l'esprit d'humilité , de pauvreté , de patience , de renoncement à soi-même. Les gens de qualité entrent dans l'Eglise pour s'y aggrandir , pour s'y enrichir , pour en posséder les honneurs , pour en percevoir les revenus ; & selon la fausse opinion du monde dont ils ne se laissent que trop prévenir , ce seroit une honte pour eux d'être Ecclésiastiques , & de n'avoir nul autre titre qui les distinguât. Mais on fait entendre à ceux-ci que le plus grand honneur où ils puissent prétendre , est de rendre à l'Eglise les services qu'elle leur demande ; qu'ils ne doivent avoir , en la servant , ni d'autres vûes , ni d'autre ambition ; qu'ils la doivent servir pour les fruits qu'elle en peut retirer , & non pour les avantages temporels qu'ils en peuvent espérer ; & que bien loin de vouloir profiter de ses dépouilles , ils doivent eux-mêmes se dépouiller de toutes choses , ou du moins consentir à en être dépouillés. C'est-là que dans un certain cours d'études , on leur fait acquérir toutes les connoissances né-

cessaires : sciences humaines , sciences divines , rien n'est omis , & rien n'échappe à leur application ; car le zèle doit être éclairé , & sans les lumières de la doctrine , il ne peut se conduire lui-même , ni conduire les autres. C'est-là que par une pratique ordinaire & journalière de l'oraison , ils s'instruisent des voies de Dieu , & des plus secrets Mystères de la vie intérieure ; qu'ils se nourrissent d'utiles lectures , qu'ils y puisent de salutaires enseignemens , & qu'ils se disposent à être un jour d'habiles directeurs des ames. Enfin , c'est-là que par avance & en des exercices particuliers , ils font une espèce d'apprentissage des différens ministères , où dans la suite ils doivent être employés ; qu'ils s'accoutument à chanter l'Office divin , à en observer toutes les cérémonies , à enseigner , à catéchiser , à exhorter , à prêcher. Quelle ressource pour cette Eglise , où ils sont destinés ; & sans cette ressource , en quelle décadence va-t-elle tomber , & que pourra-t-on recueillir de tant d'ouailles livrées au pouvoir & à la fureur du loup ravissant ?

Or le moyen , Mesdames , de leur procurer ce secours , & de l'entretenir , si la charité n'y contribue ? Comment cette Maison subsistera-t-elle sans fonds , & quel

autre fonds a-t-elle présentement que la Providence, & que les aumônes des Fidèles? C'est donc à vous que s'adresse toute une Eglise autrefois si florissante, mais maintenant plongée dans l'amertume, & accablée sous l'oppression de ses ennemis. C'est vers vous qu'un nombre infini de Catholiques tendent les bras, & c'est sur vous qu'ils appuient toute leur espérance. Il est rapporté aux Actes des Apôtres, que saint Paul vit en songe un homme de Macédoine. C'étoit l'Ange tutelaire de cette Province, qui l'invitoit à y venir annoncer l'Evangile: *Transiens in Macedoniam, adjuva nos.* Aidez-nous, lui disoit-il, & pensez à nous. Après cette vision, ajoûte l'Historien sacré, Paul ne tarda pas à partir, nous nous mêmes promptement en chemin, assurés que Dieu nous appelloit pour instruire les Macédoniens: *Ut autem visum vidit, statim quæsiimus proficisci in Macedoniam, certi facti quòd vocasset nos Deus evangelizare eis.* Ce n'est point l'Ange Protecteur de l'Irlande qui vous parle ici, Mesdames; mais c'est le Ministre du Seigneur envoyé de sa part, & chargé de vous recommander une des plus chères portions de son troupeau. Ce n'est point pour des Idolâtres & des Infidèles que je viens intercéder, ce n'est

Act. c.

16.

Ibid.

point pour des Schismatiques & des Hérétiques : c'est pour des enfans de la même Eglise que vous, c'est pour vos freres. Je ne vous demande point que vous couriez après ces brebis errantes, ni que vous alliez les chercher sur leurs montagnes. Je ne vous dis point en leur nom : *Transiens adjuva nos* ; Passez les mers, hâtez-vous de nous apporter vous-mêmes la consolation que nous attendons. Quand je vous le dirois, le même zèle qui brûloit le Maître des Gentils, & qui le pressoit si vivement, devroit vous disposer à entreprendre les plus pénibles voyages ; & retenues par de justes considérations, par des raisons de bienfiance, de convenance, d'état, du moins dans le sentiment du cœur, & par le désir, devriez-vous être préparées à surmonter, s'il le falloit, tous les obstacles, & à soutenir, malgré votre foiblesse, toutes les fatigues qu'il y auroit à supporter. Mais on n'en exige pas tant de vous, & voici précisément où l'on se borne ; *Adjuva nos* : c'est que vous fassiez par d'autres ce que vous ne pouvez faire par vous-mêmes. Or vous le ferez, en fournissant par vos largesses de quoi assembler de dignes Ministres, de quoi les nourrir, de quoi les vêtir, de quoi les envoyer comme une sainte milice



Yice qui combatte pour l'Eglise, & qui achève par l'efficace de la parole de Dieu, ce que vous aurez commencé par l'abondance de vos charités.

Mais on ne peut pas fournir à tout : vous le dites, Mesdames, & c'est un langage spécieux dont on se prévaut dans le monde : mais écoutez ce que j'ai à y opposer. Car je soutiens d'abord qu'il n'y a communément rien à quoi la charité chrétienne ne puisse satisfaire, lorsqu'elle agit par l'esprit de la foi, & qu'elle est fécondée par la confiance en Dieu. Cette foi & cette confiance en Dieu rendent tout possible. Avec l'une & l'autre on est capable de faire des miracles ; & c'est ce qui se vérifie tous les jours, sur-tout au sujet de l'aumône. Confiez-vous en Dieu, & il n'y aura point d'occasion d'exercer la charité, que vous n'embrassiez : ce que vous croyez aujourd'hui ne pas pouvoir, vous deviendra praticable, & peut-être facile. Mais je vais plus loin, & je prétends que celles qui s'autorisent de cette excuse, sont justement celles qui devroient moins l'alléguer : pourquoi ? parce que ce sont ordinairement celles qui pratiquent moins les œuvres de miséricorde, celles qui donnent moins aux pauvres, celles qui possédées du monde & remplies des ma-

ximes du monde , ont moins d'attention & moins de zèle pour le soulagement du prochain ; & par conséquent, qui bien loin d'être justifiées par l'impossibilité imaginaire de fournir à tout , devroient rougir & se confondre devant Dieu de ne contribuer & de ne fournir à rien. Je prétends que cette excuse cesseroit , s'il étoit question de toute autre chose que de la charité & de l'aumône ; s'il s'agissoit de fournir à vos divertissemens , de fournir à votre jeu , de fournir à votre luxe & à votre faste.

Mais pour cela on se retrancheroit d'ailleurs : oui , Mesdames , on se retrancheroit pour cela ; & que ne se retranche-t-on aussi pour une des œuvres les plus importantes , qui est celle que je vous propose ? Vous sçavez ce qui se passa parmi les Israélites , lorsque Moÿse étant sur la montagne où il s'entretenoit avec Dieu , il leur vint dans la pensée de construire un veau d'or , & de l'adorer. Quel empressement , quelle ardeur de tout le peuple ! il n'y en eut pas un qui ne s'employât à l'exécution de ce détestable dessein ; & toutes les femmes , pour y concourir , se défirent de leurs plus précieux ornemens. Voilà ce que leur inspira l'esprit d'idolâtrie , & que ne doit pas à plus juste ti-

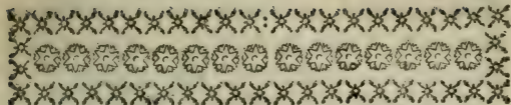
tre vous inspirer l'esprit de religion ? Ne remontons pas si haut , ne nous éloignons point des tems où nous vivons , & des affaires présentes : vous savez par quelle triste révolution trois couronnes ont été enlevées à l'un des plus saints & des plus déclarés protecteurs de l'Eglise. Providence de mon Dieu , vous l'avez permis par un de ces conseils impénétrables que toute la raison de l'homme ne peut approfondir. Quoi qu'il en soit , vous sçavez , Mesdames , quelles ont été , je ne dirai pas les contributions , mais les profusions du parti hérétique pour susciter une guerre , où la justice a succombé , où tous les droits ont été violés , où l'usurpateur a détrôné le Prince légitime , & où l'Eglise , par la chute de ce Prince , a perdu de si belles espérances. Hé quoi , à cet exemple , si toutefois c'est proprement un exemple , & non pas un sujet d'horreur ; à cette vûe , ne vous sentez-vous point piquées d'une pieuse & généreuse émulation ? Quoi , l'hérésie n'aura rien épargné contre la foi que vous professez , elle aura travaillé de tout son pouvoir à en arrêter les progrès & à la détruire ; & vous , pour la rétablir , pour en sauver au moins les débris , vous ne prendrez rien sur vous : tout vous coûtera , tout vous paroîtra excéder vos

196 SUR LA CHAR. ENV. UN SEMIN.  
forces ? Sur cela je vous renvoye au témoignage de cette foi même , qui vit encore assez dans votre cœur pour se faire entendre. Rendez - vous attentives à sa voix , à ses cris , à ses reproches. Que dis-je , Mesdames ? soyez toujours de plus en plus sensibles à ses intérêts , comme je dois croire que vous l'avez été jusques à présent , & que vous l'êtes. Agissez pour sa cause & pour sa gloire en ce monde , & elle agira pour votre défense devant le tribunal de Dieu , & vous élèvera dans l'éternité à une gloire immortelle , que je vous souhaite , &c,



EXHORTATIONS  
POUR DES  
COMMUNAUTÉS<sup>1</sup>  
RELIGIEUSES.

EXCITATION  
OF  
THE  
LAWYERS  
OF  
THE  
STATE



# EXHORTATION

SUR

## L'OBSERVATION

### DES RÈGLES.

Et quicumque hanc regulam secuti fuerint pax  
super illos & misericordia.

*Paix & miséricorde à tous ceux qui observeront  
cette Règle. Aux Galat. ch. 6.*

**C**'EST la promesse que l'Apôtre saint Paul faisoit aux Galates, en leur proposant l'excellente règle du renouvellement intérieur, qu'ils devoient faire d'eux-mêmes en Jesus-Christ, & sans quoi il leur déclaroit, que toutes les observances & toutes les cérémonies de la loi leur étoient absolument inutiles. Je me fers aujourd'hui des mêmes paroles, Mes très-chères Sœurs; & à l'occasion du saint renouvellement de vos vœux, auquel vous vous préparez suivant l'usage de cette

Communauté, je ne crois pas pouvoir vous entretenir d'une matière plus importante, que de l'observation de vos règles. Il y a deux choses à maintenir dans la Religion : le vœu & la règle. L'un & l'autre sont sujets à déchoir ; & par-là même nous devons, autant qu'il nous est possible, nous renouveler dans la pratique de l'un & de l'autre. Le vœu est comme le corps de cette forteresse mystérieuse, où nous nous sommes retranchés en quittant le monde, *Urbs fortitudinis nostræ* ; & la règle lui tient lieu de rempart, de défense, de dehors, *Ponetur in eâ murus & antemurale*. Je ne vous parlerai point ici du vœu. Je ne puis douter que parmi des âmes si religieuses, il ne se soit toujours conservé & ne se conserve dans toute son intégrité ; mais à l'égard de la règle, nous confessons tous, chacun dans notre état, que comme elle est plus exposée aux atteintes de notre foiblesse naturelle, il nous est beaucoup plus commun aussi d'en faire des brèches d'une conséquence même dangereuse, & qui demandent tous nos soins pour les réparer, si nous voulons être fidèles à la grace de notre vocation. Saint Paul assuroit les premiers chrétiens, que quiconque suivroit exactement la même règle que lui, faisant

*Isaïe.*

c. 26.  
*Ibid.*



profession du Christianisme, jouiroit d'une heureuse paix : *Et quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos* : & moi réduisant la proposition de ce Maître des Gentils à la règle particulière que nous avons embrassée en entrant dans l'état religieux, ( car ceci me regarde aussi-bien que vous, mes chères Sœurs, ) je dis par une juste opposition, que si nous venons à nous relâcher dans l'accomplissement de nos règles, à les négliger, à en secouer le joug, & à nous faire une criminelle habitude de les violer, nous ne pouvons alors conserver la paix, ni avec Dieu, ni avec nous-mêmes, ni avec le prochain, c'est-à-dire avec nos Supérieurs & toutes les personnes qui vivent sous le même habit & dans la même maison que nous : Ni avec Dieu, qui nous en demandera compte ; ni avec nous-mêmes, qui sans cesse en ressentirons au fonds de nos consciences le reproche ; ni avec le prochain, puisque le lien qui nous unit tous dans une parfaite société, c'est la règle, & que ce lien se trouve rompu par le désordre d'une vie peu exacte & peu régulière. Trois points auxquels je me borne, & qui feront le sujet de votre attention.

**A** Prendre la chose dans son principe, 1.  
PARTIE

Dieu seul est la règle primitive & essentielle de toutes nos actions ; & nous pouvons dire, que comme il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, il n'y a point aussi de règle, de constitution, de loi, qui ne soit une participation de la loi de Dieu, & qui ne parte originairement de cette source divine. Qu'est-ce que la règle qui nous est prescrite dans la Religion ? est-ce une simple production de la sagesse des hommes ? non, mes chères Sœurs : du moment que les hommes ont été suscités de Dieu pour l'établir ; du moment qu'il les a remplis de son esprit pour en être les fondateurs & les instituteurs : qu'il leur a donné pour cela un pouvoir légitime ; que la règle qu'il leur a dictée lui-même ; a été ensuite juridiquement approuvée, autorisée & scellée par l'Eglise, nous ne la devons plus considérer comme leur ouvrage, ni par rapport à eux, & ils ne sont plus, selon le terme de l'Écriture, que les Ministres dont Dieu s'est servi en qualité de Législateur & de Souverain, pour nous déclarer ses desseins & nous intimer ses ordres.

Cette règle, conclut saint Thomas, est donc une volonté spéciale de Dieu, & les hommes à notre égard n'en sont que les interprètes. Volonté, que saint Paul ap-

pelle de bon plaisir & de perfection, pour la distinguer d'une autre volonté plus absolue, & qui nous impose une plus rigoureuse obligation : *Voluntas Dei bona, & beneplacens, & perfecta.* Volonté par laquelle Dieu nous sanctifie, en nous marquant les voies où il veut que nous marchions, & nous préservant ainsi des égaremens inévitables où notre conduite seroit exposée, si nous étions abandonnés à nos propres lumières & même à la droiture de nos intentions. Volonté que Dieu n'a pas formée pour le commun des hommes, mais singulièrement pour nous, & que nous devons par conséquent envisager comme une grace de choix. Enfin volonté dont nous nous sommes fait un mérite d'être dépendans, & dont nous avons préféré la bienheureuse servitude, à tous les avantages de la liberté du siècle. Voilà ce que c'est que notre règle, je dis celle que nous avons à suivre dans la profession religieuse.

Que fais-je donc, quand par un esprit de soumission & de ferveur, je m'attache à l'observer ? Prenez garde, s'il vous plaît : je m'unis à Dieu de la plus excellente manière dont une créature foible comme moi, lui puisse être unie sur la terre : & comment cela ? parce que j'applique

cette volonté parfaite qui est en Dieu, aux moindres actions de ma vie, ou que je conforme les moindres actions de ma vie à cette volonté parfaite qui est en Dieu ; parce que je me fais à chaque moment une loi de ce qui lui plaît , & qu'à chaque moment je rectifie mes sentimens & mes désirs par cette loi ; parce que j'agis en toutes choses selon son cœur , & que dans mes emplois je ne dispose point autrement que selon son gré , de tout mon tems & de toute ma personne. Or en cela consiste la paix que je suis capable d'entretenir avec lui, & dont je jouis tranquillement , tandis que je me tiens ainsi dans le devoir & dans une constante régularité. Mais par un effet tout contraire , quand je défobéis à ma règle , je me sépare en quelque sorte de Dieu , je m'affranchis de cette aimable sujettion qui m'attachoit à lui ; je ne veux plus que ce soit sa volonté qui me gouverne , je veux que ce soit mon amour-propre. Comme si je lui disois : Cette volonté , Seigneur, sous laquelle vous voulez que je me captive , est trop gênante pour moi ; elle contredit en trop de rencontres mes inclinations , & j'aime mieux renoncer aux biens inestimables qu'elle me pourroit procurer , que me réduire dans un pareil

Esclavage. Elle me trace une telle route : elle m'ordonne le silence, & je veux parler ; elle m'appelle à la prière, & je veux travailler ; elle m'engage à l'action, & je veux le repos. Car l'infraction de la règle, sans qu'on s'en déclare si expressément, dit tout cela ; & dans cette contrariété qui se trouve alors entre Dieu & nous, le moyen que la paix subsiste ?

J'ai péché, mon Dieu, s'écrioit le saint homme Job pénétré du sentiment de ses misères, j'ai péché ; & quelle réparation puis-je vous faire de tant d'offenses ? *Pec-* Job,  
*cavi : quid faciam tibi, ô custos hominum ?* c. 7<sup>e</sup>

Mais permettez-moi, ajoutoit-il, sans prétendre accuser votre justice, de me plaindre respectueusement & humblement de votre Providence. Pourquoi m'avez-vous créé dans des dispositions si différentes de celles où je devrois être envers vous ? Pourquoi, vous qui êtes mon souverain Auteur, m'avez-vous donné une volonté si opposée à la vôtre ? *Quare pos-* Ibid,  
*fuisti me contrarium tibi ?* Ainsi parloit-il à Dieu dans l'amertume de son âme. Mais Dieu, dit saint Grégoire Pape, auroit pû lui répondre : Non, je ne t'ai point créé avec cet esprit & ce cœur rébelle, & en vain voudrois-tu m'imputer cette opposition de ta volonté à la mienne. Ma pro-

vidence n'y a point de part : c'est l'effet de ton péché. Quand je t'ai formé de mes mains , il n'y avoit rien en toi qui ne fût réglé ; & si tu n'étois pas sorti de la dépendance où te bornoit ta condition & où ma grace te contenoit , il y auroit eû entre moi & toi une éternelle paix. Mais en péchant , tu l'as troublée , cette paix , & tu m'as donné lieu de tourner contre toi la même plainte que tu m'adressois : *Quare posuisti te contrarium mihi ?* pourquoi toi-même détruisant l'œuvre de ma grace , & abusant de ta liberté , t'es-tu perverti jusqu'à me refuser l'obéissance qui m'est dûe ? Voilà , mes chères Sœurs , ce que Dieu peut dire par proportion à chacun de nous , & ce qu'il nous dit dans le secret de l'ame , lorsque nous craignons si peu de transgresser ces saintes règles qu'il nous a marquées , & auxquelles nous nous sommes volontairement assujettis. *Quare posuisti te contrarium mihi ?* Pourquoi , à force de vous émanciper des loix communes , vous faites-vous une conduite particulière , qui renverse toutes mes vûes sur vous ? Pourquoi par un dérèglement de vie où vous vous abandonnez , tombez-vous dans ce malheur , de vouloir presque toujours ce que je ne veux pas , & de ne vouloir presque jamais ce que

je veux ? Pourquoi vous arrive-t-il , en me servant , moi , qui aime l'ordre , & qui n'ai rien fait que dans l'ordre , d'être si souvent hors de l'ordre ?

Il n'y a qu'une chose , dont les ames imparfaites pourroient ici se prévaloir , & qui semble dans un sens leur être favorable , sçavoir , que le péché seul trouble la paix de l'homme avec Dieu. Or la règle , ainsi qu'on nous l'a fait entendre , séparée du vœu & du précepte , n'oblige point sous peine de péché. On nous l'a dit , mes très-cheres Sœurs , & il est vrai : mais vous sçavez aussi-bien que moi , le correctif important & nécessaire , dont en même tems on a eû soin de nous prémunir , pour ne pas abuser de cette maxime. Je n'entre point dans l'examen d'un sentiment qui pourroit faire impression sur vos esprits , & que de sçavans Théologiens ont soutenu , qu'un Religieux , qui de dessein formé & par état , viole ouvertement sa règle , & la néglige , dès-là tombe dans un péché grief , pourquoi ? parce que dès-là , disent-ils , il n'est plus dans la voie de la perfection où il doit tendre ; parce que dès-là il renonce à ce qu'il est , & qu'il déshonore son caractère ; parce que dès-là il se met dans une impuissance morale d'accomplir son vœu , & par con-

féquent dans un danger prochain de se damner & de se perdre. Mais sans m'arrêter à cette question, ni vouloir la décider, je m'en tiens à la belle remarque de Hugues de saint Victor. Car, dit ce saint Docteur, il y a ici deux choses à distinguer: une rupture entière de l'homme avec Dieu, & un simple refroidissement entre l'homme & Dieu. L'un est l'effet du péché, j'entends du péché mortel; & l'autre est la suite de certaines fautes moins grièves, de certaines imperfections, qui ne vont pas jusqu'à ce divorce, mais qui ne laissent pas d'éloigner Dieu de l'homme. Or pour troubler la paix avec Dieu, cet éloignement suffit. Je ne dis pas qu'il suffit pour la rompre absolument, mais pour la troubler; c'est-à-dire, pour entretenir l'ame religieuse dans un état de contrariété avec Dieu; pour interrompre le commerce intime & secret qu'elle avoit, ou qu'elle pouvoit avoir avec Dieu; pour arrêter le cours des communications de Dieu, des graces de Dieu, des lumières de Dieu; & voilà ce que fait au moins la transgression de la règle. Dieu n'est pas content d'une ame, & ne doit pas l'être. Plus donc pour elle de ces faveurs particulières qu'il accorde aux ames exactes, & qui sont la récompense de leur fidélité.



Plus de goût dans la prière , plus de vûes dans l'oraïson , plus de bons mouvemens dans la Communion , plus de ferveur dans tous les exercices de la Religion : aridité, sécheresse , insensibilité. L'ame de sa part , si je puis m'exprimer de la sorte , n'est pas contente de Dieu , parce qu'elle s'en trouve ainsi délaissée , & que souvent elle est assez aveugle , pour ne pas voir qu'elle s'est elle-même attiré ce châtiment. Elle ose se plaindre que Dieu l'abandonne , qu'elle n'en reçoit rien , qu'elle ne sent rien , que tout lui devient insipide , & que rien ne lui adoucit le fardeau : ah ! vous vous en étonnez , ame négligente & infidelle , mais en devez-vous être surprise ? Car dites-moi , pour qui est la paix de Dieu ? Pour ceux qui aiment Dieu ; & c'est à proportion de leur amour , que Dieu leur fait goûter ses douceurs célestes : *Pax multa diligentibus legem tuam.* Or comment l'aimez-vous ? Si vous n'avez pas encore perdu ce fonds d'amour absolument nécessaire pour vous préserver de sa haine , & vous maintenir en grace avec lui , du reste avez-vous cet amour vigilant qui étudie toutes ses volontés , cet amour agissant qui se porte à tout ce qui peut lui plaire , cet amour prévenant qui n'attend pas même ses ordres , & qui les exécute , pour ainsi

*Psal.*  
118.

parler, avant que de les avoir reçus ? Avez-vous cet amour généreux à qui rien ne coûte, dès qu'il y va de sa gloire; cet amour libéral qui ne ménage rien, dès qu'il est question de ses intérêts; cet amour prompt, fervent, constant, que rien n'arrête, & que rien ne lasse, dès qu'il faut, & dans les grandes occasions, & dans les plus petites choses, lui obéir ? L'avez-vous, dis-je, cet amour parfait; ou travaillez-vous à l'avoir ? Si cela étoit, n'auriez-vous pas toute une autre exactitude dans la pratique de la Règle, où Dieu vous déclare ce qu'il veut de vous, & de quelle manière il veut être servi ? Sçachant qu'il en est l'Auteur, & qu'elle vient de lui, ne la respecteriez-vous pas ? & oseriez-vous en omettre un point ? Est-il donc étonnant, lorsque vous la violez avec tant de liberté, qu'il vous traite comme vous le traitez lui-même ; & qu'il laisse son amour se ralentir pour vous, comme à son égard vous avez laissé ralentir le vôtre ? Or cet état est ce que j'appelle une espèce de guerre entre lui & vous ; & c'est alors que doit s'accomplir dans votre personne cette parole de l'Écriture, que quiconque résiste à Dieu, ne peut être en paix avec Dieu : *Quis resistit ei, & pacem habuit ?*

*Job. c. 7.*

Mais, dites-vous, de transgresser ma Règle, ce n'est pas même une offense de Dieu vénielle. Je le veux : car je ne prétends point, mes chères Sœurs, vous rendre le joug plus pesant qu'il n'est, & en toutes choses je fais profession de m'en tenir à la plus exacte vérité. Il est donc certain, & je le reconnois, que ni votre Règle, ni la mienne, ne font point en soi des sujets de péché, & pas même du moindre péché : mais en même-tems que je le dis comme vous, voici ce que j'ajoute, & de quoi vous devez convenir avec moi : c'est que l'infraction de la Règle peut n'être pas péché prise en elle-même, & l'être par rapport aux circonstances qui l'accompagnent. Ainsi, que ce ne soit point précisément un péché de parler, de s'entretenir, de converser à une heure & dans un lieu où la Règle ordonne de se taire, j'y consens ; mais le scandale que vous causez alors, est un péché ; mais le mépris que vous faites alors de votre Règle, est un péché ; mais l'immortification, la dissipation, la curiosité ; peut-être la passion, l'animosité, l'esprit de censure, tous les sentimens du cœur, qui vous font alors parler, sont des péchés. Or qui ne sçait pas combien il est facile & ordinaire que ces circonstan-

ces, ou d'autres semblables, se rencontrent dans la transgression de nos Règles? Ah! mes chères Sœurs, rentrons en nous-mêmes, & faisons une sérieuse réflexion sur nous-mêmes; nous nous trouverons beaucoup plus coupables devant Dieu, que nous ne l'avions crû jusques à présent. Quoi qu'il en soit, des ames dévouées à Dieu doivent-elles donc compter si exactement avec Dieu? & pour me faire observer ma Règle dans toute son étendue; pour m'engager à n'en pas omettre l'article le plus léger, ne doit-il pas me suffire, Seigneur, que ce soit au moins une imperfection de la violer; que ce soit m'opposer à l'exécution de vos desseins, & agir contre vos vûes? Dans cet état de contradiction, d'opposition mutuelle & habituelle entre vous & moi, que puis-je attendre de vous? & par quel titre pourrois-je me promettre de conserver une sainte union avec vous? Ne seroit-ce pas, si je m'en flattois, le dernier aveuglement? Ne seroit-ce pas la plus grossière & la plus dangereuse illusion? Il faut donc, si je veux avoir la paix de Dieu, comme parle saint

*Philip.* Paul, *Pax Dei*: cette paix qui est au-dessus  
 c. 3. de tous les sens, cette paix plus précieuse que toutes les richesses, que toutes les grandeurs, que tous les plaisirs du mon-

de; cette paix que j'ai dû chercher dans la retraite religieuse, & que j'y dois chérir comme mon unique trésor; il faut, dis-je, pour l'avoir cette paix divine, que je me soumette à ma règle. La nature y répugnera, & cette condition lui paroîtra onéreuse; mais le fruit que je retirerai, ce fruit de paix, & d'une telle paix, est un assez grand bien, pour me dédommager de tout ce qu'il m'en coûtera de violences & d'efforts. Avançons; sans l'observation de la règle, point de paix avec Dieu: & point de paix avec nous-mêmes; c'est la seconde partie.

**C**OMMENT une ame peut-elle être bien avec elle-même, lorsque dans elle-même elle est dérégulée; & le moyen qu'elle jouisse de la paix intérieure, tandis qu'elle entretient au milieu d'elle-même deux ennemis qui se combattent sans cesse & se livrent les plus rudes assauts? Or voilà l'état d'une ame religieuse qui ne vit pas conformément à sa profession, & qui veut s'affranchir des observances de sa règle. Saint Bernard parlant de lui-même, s'expliquoit en des termes qui devoient nous surprendre, si nous ne sçavions pas quel esprit les lui inspiroit, & qu'ils partoient du fond de son humilité. Vous me voyez,

II:

PARTIE

mes freres , disoit-il à ses Religieux ; mais me connoissez-vous , & sçavez-vous qui je suis ? Ah , poursuivoit cet humble serviteur de Dieu , j'aurois peine à le dire moi-même , & à me bien définir. Car de la manière que je vis , je ne suis , ni du monde , ni de la religion. Je ne suis pas du monde , puisque j'y ai renoncé ; & je ne suis pas proprement de la religion , puisque toute ma conduite est si peu religieuse. J'étois appelé de Dieu à la solitude , & il n'y a point d'homme si dissipé que moi. J'ai fait vœu de vivre dans le cloître , & toute ma vie se passe au dehors , dans les voyages , dans les cours des Princes , dans les assemblées publiques. Mon emploi devoit être de vaquer à la contemplation des choses du Ciel , & je me trouve chargé de toutes les affaires de la terre. Qu'est-ce que tout cela ? & dans une telle disposition , ne dois-je pas me regarder comme un monstre ? Ainsi le pensoit ce grand Saint , ainsi le confessoit-il ; & c'étoit , encore une fois , son humilité seule qui lui inspiroit ce sentiment , & lui faisoit tenir ce langage. Car il n'agissoit en tout , que par l'ordre de Dieu. S'il traitoit avec les Rois & les Potentats du siècle , ce n'étoit que pour travailler à leur conversion. S'il se trouvoit dans les plus

célèbres assemblées , ce n'étoit que pour terminer les Schismes , & pour accommoder les différends. Occupations où la cause de Dieu l'engageoit , & qui valoient mieux que le repos de sa solitude : outre qu'il la portoit toujours dans son cœur , cette solitude si chère ; qu'il l'y confervoit au milieu de tous les embarras , & que s'il sortoit de son Monastère , c'étoit pour aller répandre dans le monde l'esprit de la Religion , & non point pour apporter dans la Religion l'esprit du monde.

Mais nous , mes chères Sœurs , quand nous négligeons notre règle , & que nous en abandonnons la pratique , ne pouvons-nous pas dire à notre confusion & avec vérité , ce que saint Bernard disoit pour son instruction & pour s'humilier ? Car qu'est-ce qu'une personne religieuse sans régularité ? n'est-ce pas comme un fantôme & une chimère ? Elle est du corps de la Religion , & elle n'en est pas. Elle n'est pas du monde , & elle en est. Prenez-garde : elle est du monde , puisqu'elle a l'esprit du monde , qui est de vivre sans règle ; & elle n'est pas du monde , puisque son état l'en sépare. Elle est du corps de la Religion , puisqu'elle a les engagements de la Religion ; & néanmoins elle n'est pas membre de la Religion , puisqu'elle

216 SUR L'OBSERVATION  
n'est pas animée de l'esprit de la Religion :  
Elle est l'une & l'autre tout à la fois ; car  
elle tient quelque chose de l'un & de  
l'autre : & elle n'est tout à la fois ni l'un  
ni l'autre ; car elle ne veut pas être l'un,  
& elle ne peut pas être l'autre. Or dans  
cette contrariété , je prétends qu'il est im-  
possible qu'elle ait la paix , pourquoi ?  
parce que delà doivent naître dans el-  
le des affections , des désirs , des senti-  
mens , tout opposés , & que cette diversité  
de sentimens , de désirs , d'affections , doit  
exciter dans son cœur une guerre perpé-  
tuelle.

Vous sçavez ce qui faisoit gémir saint  
Paul. Malheureux que je suis , s'écrioit ce  
grand Apôtre, qui me délivrera de ce corps  
mortel , où j'ai tous les jours de si violens  
combats à soutenir ? Je sens presque à cha-  
que moment la chair s'élever contre l'es-  
prit , & l'esprit contre la chair : tellement  
qu'ils ne s'accordent jamais , & que j'en  
Galat. porte toute la peine : *Caro enim concupis-*  
c. 5. *cit adversus spiritum , spiritus autem ad-*  
*versus carnem : hæc enim sibi invicem ad-*  
*versantur.* Hélas ! mes chères Sœurs , ne  
sommes-nous pas encore dans un état plus  
fâcheux , quand deux esprits contraires  
& absolument incompatibles , se trouvent  
tout ensemble au milieu de nous , pour  
nous



nous tourmenter ? L'esprit de la règle , & l'esprit de la liberté : l'esprit de la règle , que nous avons reçu dès notre enfance spirituelle, si je puis m'exprimer de la sorte, c'est-a-dire , dès notre entrée dans la maison de Dieu ; & l'esprit de la liberté , qui dans la suite a repris sur nous son empire , & s'est emparé de notre cœur. L'esprit de la règle , qui nous inspire la soumission ; & l'esprit de la liberté , qui nous porte à l'indépendance. L'esprit de la règle , qui nous captive , & par-là nous devient insupportable ; & l'esprit de la liberté , qui nous flatte , & qui par-là même nous corrompt. Car c'est bien alors que nous pouvons nous écrier avec tout un autre sujet que le Docteur des nations : *Infelix ego homo , quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Hé , Seigneur , jusques à quand ferai-je dans le trouble , & en de si cruelles agitations ? Je ne suis plus d'accord avec moi-même. Je suis combattu par mes propres sentimens. Je condamne ce que j'aime , & j'aime ce que je condamne. Je veux , & je ne veux pas ; & tant que je demeure ainsi partagé, puis-je avoir la paix & m'établir dans une situation tranquille ?

Non , mes chères Sœurs , nous ne l'aurons jamais , & quelles douceurs pourrions-

nous goûter ? Les douceurs du monde nous sont interdites , & nous nous privons des douceurs de la religion. Nous n'avons pas les joies apparentes du monde , parce que nous ne le pouvons pas ; & nous n'avons pas les joies solides de la religion , parce que nous ne le voulons pas. Le monde a ses divertissemens & ses plaisirs ; mais nous n'y pouvons prétendre , puisque nous l'avons quitté. La religion a ses consolations toutes spirituelles & toutes saintes ; mais elles ne sont pas pour nous , puisque nous vivons sans règle. Car de mépriser la règle & d'en ressentir l'onction, c'est ce qui ne fut jamais , & ce qui ne peut être. Or n'ayant plus ni consolation ni douceur dans la vie religieuse , n'est-ce pas une conséquence nécessaire que nous n'ayons plus ni calme ni repos dans le cœur ? De sorte, mes chères Sœurs, pardonnez-moi si j'applique ici ces paroles de saint Bernard , & si j'use de cette comparaison, dont vous pourriez justement être blessées, si je l'entendois à la lettre , & que je n'y misse pas toute la proportion convenable : desorte que ce qui se passe à l'égard de l'ame réprouvée dans le lieu de son supplice éternel, se vérifie en quelque manière dès maintenant à l'égard de l'ame religieuse dans le lieu mê-

me où le centuple lui étoit destiné, & où elle devoit trouver son bonheur. Voulant se soustraire à sa règle, elle ne veut jamais ce qu'elle devoit vouloir, & elle veut toujours ce qui lui est défendu & ce qu'elle ne peut avoir. Elle voudroit vivre à sa discrétion ; ordonner elle-même selon son gré de toutes ses actions, ne faire que ce qu'il lui plaît, que comme il lui plaît, que lorsqu'il lui plaît ; & c'est ce qui ne peut lui être permis. Elle ne voudroit point dépendre, se captiver, se gêner ; & c'est à quoi néanmoins elle est indispensablement obligée. Or, dit saint Bernard, qu'y a-t-il de plus pénible, qu'une volonté réduite à cette double nécessité ? n'est-ce pas-là l'image de l'enfer ? *Quid tam pœnale, quàm semper velle quod nunquam erit, & semper nolle quod nunquam non erit ? Quid tam damnatum, quàm voluntas addicta huic necessitati ?*

Bern.

Cependant que fait la conscience ? ne parle-t-elle point ? n'agit-elle point ? & dans ce désordre ne vient-elle pas ajouter peine sur peine, & percer une ame de ses pointes les plus douloureuses ? Ah ! Mes chères Sœurs, il n'y a que Dieu & nous qui soyons témoins de ce qu'elle nous fait sentir, quand nous sortons des voies que notre règle nous a tracées, &

que nous nous abandonnons à nous-mêmes. Si peut-être à certains momens où les objets nous dissipent & nous entraînent, nous ne sommes point touchés de ses remords secrets; que ces momens sont suivis de retours amers, de traits vifs & piquans, de pensées tristes & affligeantes! Car au milieu de tant de bons exemples qu'on a devant les yeux, au milieu de tout ce qu'on voit & de tout ce qu'on entend; dans la confession, dans la communion, dans l'oraison, dans tous les exercices dont on ne peut s'absenter, & où l'on assiste au moins de corps, si l'on n'y est pas de cœur, il n'est pas possible qu'il ne vienne à l'esprit mille réflexions qui l'inquiètent, & mille reproches qui le piquent; Je ne suis pas ce que je dois être, je ne vis pas en religieux, je n'en ai que l'habit. Pourquoi me distinguer ainsi des autres, & ne pas faire ce qu'ils font? Pourquoi m'exempter des loix communes? & qui m'autorise à prendre toutes les libertés que je me donne? Que feroit-ce si chacun en usoit comme moi? & quelle forme de religion y auroit-il dans une Communauté? Mais enfin à quoi se terminera la vie lâche que je mene? & que me servira d'avoir quitté le monde? Que deviendrois-je si Dieu m'appelloit à lui?

& quelle consolation aurois-je de mourir en cet état ? Est-ce un état de perfection ? Est-ce même , par rapport à moi & à mes engagements , un état de salut ? Tout cela , mes chères Sœurs , ce sont autant de vûes dont on ne peut se défendre , & qui nous causent malgré nous les plus mortelles allarmes. Car vous l'avez sagement ordonné , mon Dieu , disoit saint Augustin : & c'est un effet de votre miséricorde , aussi-bien que de votre justice , que tout esprit hors de la règle trouve dans soi-même son châtement & sa peine : *Justi Augusti, Domine, & sic est, ut omnis inordinatus animus pœna sit ipsi sibi.*

N'en cherchons point d'autre témoignage que l'expérience. Elle suffit ici pour vous convaincre ; & souffrez qu'outre les connoissances propres que vous pouvez avoir , je vous fasse encore part des miennes , & de ce qu'un long usage doit m'avoir appris. La Providence qui m'a honoré du saint ministère où je m'emploie par ses ordres , & dont je tâche à m'acquitter ; cette Providence divine m'a conduit en bien des lieux différens ; elle m'a fait connoître l'intérieur de bien des Maisons religieuses ; elle m'a confié bien des ames ; qui n'ont pas dédaigné de m'accepter pour leur servir de conseil & pour être le dé-

positaire de leurs plus secrets sentimens. J'en ai été édifié, j'en ai été touché, j'ai eu mille fois occasion de me confondre moi-même; & malheur à moi si je n'en ai pas profité! Mais au milieu de tant d'exemples édifiants & touchants, on trouve quelquefois de ces personnes malcontentes & chagrines, à qui tout déplaît dans leur profession, & dont la vie parlà même n'est qu'amertume & que dégoût. Il y en a beaucoup moins que le monde ne veut se le persuader; & c'est une injustice qu'il fait à notre état, de croire que ce soit-là le grand nombre. Mais enfin il y en a eu de tout tems, & il y en a encore. Or voici, mes chères Sœurs, ce que vous pouvez observer avec moi: c'est que de ces ames ainsi rebutées & affligées, la plûpart ne le font que parce que ce sont des ames paresseuses & négligentes, que parce que ce sont des ames immortifiées & indociles, que parce que ce sont des ames ennemies de toute contrainte, & qui n'ont jamais sçu se faire quelque violence pour se former à l'ordre d'une Communauté & pour s'y accoutumer. Car tout ce qu'il y a de Religieuses ferventes & fidèles à leurs devoirs, bien loin de trouver le joug pesant & de se plaindre, ne cessent point au contraire de rendre

gloire à Dieu & de le bénir de ses miséricordes envers elles. Tout leur devient praticable , tout leur devient aisé. Elles se plaisent à tous les exercices de la Religion , parce qu'elles les aiment ; & elles les aiment , parce qu'elles aiment la règle , & que ce sont des exercices que la règle ordonne. Mais ces ames tièdes , volages, dissipées , répandues au dehors, sans exactitude & sans fidélité à leurs pratiques & aux fonctions de leurs emplois , voilà celles à qui les moindres observances paroissent insoutenables , & qui s'épanchent là-dessus en de si fréquens murmures.

D'autant plus aveugles , que par une erreur dont on ne peut presque les détromper , elles se persuadent que ce sera en se mettant plus au large , si je puis parler ainsi , en se rendant moins sujettes aux pratiques d'une maison , & en s'attribuant comme de plein droit des privilèges particuliers , qu'elles se procureront du soulagement & qu'elles diminueront leurs peines. Illusion la plus spécieuse dans l'apparence , mais dans le fonds la plus fautive & la plus trompeuse. Car je dis moi que plus elles chercheront à s'émanciper & à se licencier , plus elles seront exposées aux mécontentemens & aux ennuis. La raison est , que tout ce qu'elles voudront avoir

de commodités & de vaines satisfactions aux dépens de leurs devoirs, ne servira qu'à les rendre encore plus sensibles, plus délicates; & que plus leur délicatesse, plus leur sensibilité augmentera, plus elles sentiront augmenter pour elles le poids de la règle. Il est vrai qu'elles se déchargeront d'une partie de cette règle: mais quoi qu'elles fassent, il y aura toujours mille exercices dont elles ne pourront se dispenser. Il faudra toujours garder certains dehors, il faudra toujours suivre un certain plan de vie; & n'agissant alors que par nécessité & par contrainte, vous jugez assez ce que chaque pas, dans une voie si difficile & si contraire à leurs inclinations, leur doit coûter. Ce n'est donc point un paradoxe de dire, que dans l'état religieux plus on ôte de la charge qu'on a à porter, plus elle pèse; que plus on élargit la route où l'on marche, plus on l'étrécit; & que moins on veut se mortifier, plus on s'attire de mortifications. Et c'est en ce sens que nous devons entendre cette belle & consolante parole du Sauveur du monde: *Tollite jugum meum super vos: & invenietis requiem animabus vestris.* Voulez-vous vous établir dans un repos solide & véritable? en voici le moyen, & l'unique moyen; c'est de pren-

*Math.*  
c. 11.



être sur vous mon joug , & de n'en rien retrancher. Maxime que vous ne pouvez trop méditer , mes très-chères Sœurs , & qui mérite toutes vos réflexions. Il y en a parmi vous qui depuis de longues années en ont fait l'épreuve , & la font tous les jours. Il ne tient qu'aux autres d'en connoître la vérité par elles-mêmes , & par la pratique encore plus que par les raisonnemens. Puissiez - vous toutes en profiter , & bien comprendre enfin de quelle importance il est que vous vous attachiez à l'observation de la règle , pour avoir la paix avec le prochain : je conclus par cette troisième partie.

**T**OUS les hommes , de quelque condition qu'ils soient , nous tiennent lieu de prochain ; & quand ce Docteur de la Loi dont il est parlé dans l'Évangile , vint demander à Jésus-Christ qui il devoit regarder comme son prochain : *Et quis est meus proximus ?* que lui répondit ce divin Maître ? Il lui représenta le prochain sous l'idée d'un pauvre inconnu , d'un voyageur , d'un passant trouvé par hazard dans le chemin de Jéricho , d'un homme sans nom ; *Homo quidam* : voulant par-là nous apprendre , remarque saint Jérôme , que la charité ne faisoit aucune distinction , &

III.  
PARTIE.Luc.  
c. 10.

Ibid.

qu'il n'y avoit point d'homme sur la terre à qui elle ne dût s'étendre , parce qu'il n'y en a point qui ne soit notre prochain. Mais il faut après tout convenir , que dans la profession religieuse il y a deux sortes de personnes , qui nous appartiennent & auxquelles nous appartenons plus particulièrement , vous & moi, en qualité de prochain : sçavoir , nos freres ou nos sœurs qui vivent avec nous sous le même habit , & nos Supérieurs que Dieu a revêtus de son autorité pour nous conduire. Or je prétends , que sans une fidélité parfaite & une sainte soumission à la règle , nous ne pouvons bien conserver la paix ni avec les uns , ni avec les autres ; & que dès l'instant que la règle est négligée , la paix en doit être nécessairement altérée. Encore un moment d'attention.

Et d'abord violer la règle & être en paix avec les Supérieurs , n'est-ce pas une contradiction ? Car qu'est-ce dans une Communauté Religieuse qu'un Supérieur ? c'est le protecteur & le tuteur de la règle , qui par une obligation propre & spéciale , doit la soutenir , doit l'autoriser , doit la défendre , & la venger. Qui doit, dis-je, la défendre , & contre qui ? contre ceux qui voudroient entreprendre sur elle , & la transgresser. Qui doit la venger , & de

quoy? de ces transgressions & des transgresses. Voilà pourquoi Dieu l'a choisi : & comme dit saint Paul , ce n'est pas sans cause qu'il a le pouvoir en main : *Non sine causâ gladium portat.* Il a droit de me commander , il a droit de me punir , & je dois obéir à ses ordres , je dois subir telle peine qu'il lui plaît sagement & utilement de m'imposer : tout cela fondé sur la commission qu'il a reçue de maintenir cette règle , qui lui a été confiée & dont il est responsable. Si donc je ne la garde pas , & sur-tout si je m'obstine à ne la pas garder , il doit s'élever contre moi. Il doit s'opposer à l'injuste possession où je voudrois m'établir de l'enfreindre impunément. Il doit me déclarer une espèce de guerre , m'avertir , me reprendre , & user d'une salutaire correction. Car c'est à quoi l'engage indispensablement son ministère , & s'il manquoit là-dessus de fermeté , il seroit encore plus criminel que moi , parce qu'il nuiroit plus à la règle par sa molle condescendance , que je ne lui puis nuire par ma défobéissance. Or il ne peut me contredire de la sorte , sans qu'il y ait de la division entre lui & moi. Ainsi je le mets dans la nécessité , ou de m'être contraire , ou de se rendre coupable. S'il me souffre dans mon irrégularité & qu'il la

Rom.  
c. 13.

tolère , le voilà prévaricateur. S'il parle ; s'il agit , & qu'il veuille me réduire , le voilà mon adverfaire & ma partie. Et parce qu'il doit toujours préférer la règle qui est de l'ordre de Dieu , à toutes mes volontés & à tous mes intérêts , il se trouve obligé en mille rencontres de me traverser , jusqu'au péril même de me voir moins uni que je ne l'étois & moins attaché à sa personne : C'est ce que S. Bernard témoigne avoir éprouvé lui-même dans le gouvernement de ses Religieux , & ce qui lui faisoit déplorer la condition des Supérieurs.

Ce n'est pas que leur exactitude & leur sévérité à tenir la règle dans sa première vigueur & à ne la pas laisser décheoir , dût jamais nous aliéner d'eux & nous causer à leur égard la moindre altération. Je dis plus , & je prétends , que c'est même par-là qu'ils nous devoient être plus respectables & plus chers , puisqu'en cela ils ne travaillent que pour notre avancement & pour notre bien. Mais qu'arrive-t-il ? ah ! mes chères Sœurs , ce que nous n'avons peut-être reconnu & expérimenté que trop de fois : c'est que notre imperfection nous fait prendre , pour ainsi dire, ce zèle des Supérieurs à contresens , & qu'au lieu de l'approuver & de l'aimer

comme moyen de sanctification par rapport à nous , nous le condamnons & nous nous en choquons , parce que nous sommes mal disposés à y correspondre. De là tant de plaintes , tant de fausses idées & de malignes interprétations. Ce qui est zèle & zèle le plus pur , nous le traitons de caprice , de prévention , d'imprudencce , d'excès. Si pour nous redresser, un Supérieur nous fait une juste & sage réprimande , nous nous excusons , nous disputons avec lui. S'il est forcé d'en venir à quelque punition , qui nous humilie & qui nous mortifie , nous nous révoltons , non pas toujours d'effet & d'action , mais de cœur , mais de paroles. Quoique ce soit une charité toute paternelle qui l'anime , nous nous mettons dans l'esprit que c'est une mauvaise volonté ; & cette persuasion dont nous ne pouvons revenir , combien fait-elle naître de dépit , d'animosités , de desseins même & d'intrigues secrettes ? Autrefois nous agissions simplement avec ce Supérieur , & nous lui marquions de la confiance ; mais maintenant ce n'est plus pour lui de notre part qu'indifférence & que froideur. Autrefois nous nous comportions avec lui comme avec un pere ; mais maintenant nous ne l'envifageons plus que comme un censeur incommode.

Nous nous retirons de lui , nous nous en défions , & si nous gardons quelques mesures, pour ne le pas offenser ouvertement, ce ne font que des dehors affectés & de trompeuses apparences. Lui cependant témoin de notre conduite , ne peut plus se confier en nous , & c'est de part & d'autre une défiance mutuelle. Or dans cet état est-il possible qu'il y ait entre lui & nous de l'intelligence & de la concorde ?

Quel remède ? Vous le sçavez, mes chères Sœurs : l'esprit de régularité. Soyons fidèles à nos règles , nous serons soumis à nos supérieurs ; & nos Supérieurs touchés de notre soumission , s'uniront à nous & ne penseront qu'à nous contenter. Voilà le nœud qui nous rapprochera d'eux , & qui les rapprochera de nous. Toute autre liaison que nous aurions ensemble , ne pourroit être que l'effet d'une politique humaine , & de la prudence de la chair. Entrons dans leur cœur par la voie de la sainteté. Quand ils nous verront aussi zélés pour la règle qu'ils le font eux mêmes , ils nous estimeront , & ils honoreront notre vertu. Nous ne devons rechercher , ni cette estime , ni ces éloges ; mais sans que nous les recherchions, ce sera nécessairement le fruit de notre assiduité & de

notre vigilance. Je dis nécessairement : car prenez-y-garde, à peine verrez-vous jamais une fille régulière être mal avec sa Supérieure ; & à peine voit-on jamais une Supérieure être bien avec une fille qui se dérange , & qui ne vit pas selon sa règle. Vous voyez néanmoins de quelle conséquence cela nous doit être devant Dieu. Pour moi , disoit un saint Religieux de notre Compagnie , c'est le Bienheureux Louis de Gonzague , j'aimerois mieux encourir la disgrâce de tous les hommes , & m'entretenir dans un parfait accord avec mon Supérieur , que de m'en séparer , & de m'attacher par - là tout ce qu'il y a d'hommes au monde ; pourquoi ? Parce qu'un Supérieur & Dieu , ajoutoit-il , ne font à mon égard qu'une même chose. Or pourvû que je sois bien avec Dieu , que m'importe tout le reste ? Ainsi en jugeoit dès la fleur de son âge , & ainsi parloit ce jeune serviteur de Dieu, encore plus illustre par sa rare piété, que par la noblesse de son sang & l'éclat de sa naissance.

Mais moi , mes chères Sœurs , je vais même plus loin , & je soutiens que sans l'observation des règles , outre qu'on ne peut avoir la paix avec ses Supérieurs , on ne peut non plus la faire subsister entre les particuliers & les divers membres qui com-

posent une Maison Religieuse. Ecoutez en la preuve. Car il n'est rien, dit saint Bernard, de plus efficace & de plus puissant, pour lier les hommes ensemble, que la pratique d'une même règle. Aussi voyons-nous dans l'Etat Religieux tant de personnes qui ne se connoissoient point, dès qu'elles ont embrassé le même Institut & les mêmes Observances, s'affectionner comme freres ou comme sœurs, & contracter une alliance spirituelle plus forte que toutes les alliances de la nature. Qui fait cela, demande saint Bernard? C'est l'engagement au même genre de vie & aux mêmes exercices. Nous combattons sous les mêmes étendards, & nous avons tous les mêmes intérêts. Chaque Règle a son esprit propre, & cet esprit de la Règle est le même dans tous les sujets qu'elle dirige & qu'elle conduit. Tel est le principe de notre union. Mais que ce fondement soit renversé, que ce lien soit rompu par l'infraction de la Règle; comme les contraires doivent avoir des conséquences toutes contraires, ce qui s'enfuit infailliblement alors, c'est que les cœurs se divisent, & que le trouble bannit la tranquillité.

En effet, supposons une Communauté semblable à la vôtre, mes très-chères



**Sœurs** : je veux dire une Communauté où la Règle se soit conservée jusqu'à présent dans toute sa force & dans toute son intégrité , est-il rien de plus paisible ? N'est ce pas une Jérusalem ? N'est-ce pas sur la terre un Paradis & un jardin de délices ? Mais si c'étoit une Maison où il n'y eût ni ordre , ni règle , permettez-moi de le dire , ne seroit-ce pas bientôt une Babylone ? Ne seroit-ce pas un lieu de confusion , plus exposé que le monde même aux schismes & aux partialités ? Car ce que saint Chrysostôme a remarqué de l'homme en général , nous peut bien être appliqué en particulier: Rien de plus sociable que l'homme , dit ce saint Docteur , quand il use de sa raison ; mais dès qu'il l'oublie , rien de plus opposé à la paix , ni de plus sujet aux dissensions & aux discordes. Il en est de même des personnes Religieuses , & nous ne devons point craindre de le reconnoître ici pour notre instruction. Point de liaison plus étroite , ni plus constante , que celle qui les attache les unes aux autres , tant qu'elles persévèrent dans la règle : mais qu'elles viennent à en sortir , rien de plus irréconciliable , de plus opiniâtre , de plus scandaleux , que les factions qui se forment entre elles , & que produit la diversité des partis. Vérité qui

n'est que trop connue ; & plût au Ciel que dans l'Eglise du Dieu de la paix , on n'en eût pas eû des témoignages si fréquens & si éclatans !

Ah ! mes chères Sœurs, souvenons-nous de ce que nous sommes ; souvenons-nous que nous avons succédé à ces premiers Chrétiens , dont on nous raconte tant de merveilles , & que nous représentons dans la Religion l'état florissant de l'Eglise naissante. A quoi reconnoissoit-on ces Fidèles des premiers siècles ? A la charité. Ils n'avoient entr'eux qu'un cœur & qu'une

*Act.*  
c. 4. *Multitudinis credentium erat cor unum & anima una.* Et sur quoi étoit fondée leur charité ? Sur ce qu'ils observoient une même règle de vie. Car du moment qu'ils se relâcherent là-dessus , on vit croître parmi ce bon grain la zizanie , & quels désordres suivirent la triste désunion qui se fit des cœurs ? C'est par votre infinie miséricorde , ô mon Dieu , que la paix jusqu'à ce jour , depuis son établissement , a régné dans cette sainte Maison , parce que la Règle n'y a jamais reçu nulle atteinte. Soutenez , Seigneur , ce que vous avez si heureusement commencé. Soutenez - le vous-mêmes , mes chères Sœurs , & ne laissez pas dépérir entre vos mains l'œuvre de Dieu. Secon-

dez les pieuses intentions , & marchez sur les traces de tant de ferventes Religieuses, qui vous ont précédées , & dont on vous propose les exemples. Que loue-t-on en elles? La fidélité à la règle. Par où se font-elles sanctifiées? Par l'accomplissement de la Règle. Quelle a été dès ce monde leur récompense? La paix avec Dieu , la paix avec elles-mêmes , la paix avec le prochain , fruits ordinaires de la Règle. Et qu'ont-elles enfin trouvé après la mort? Cette paix éternelle, où nous conduise, &c.





# EXHORTATION

## SUR LE

### RENOUVELLEMENT

### DES VŒUX DE RELIGION.

Renovamini spiritu mentis vestræ.

*Renouvelez - vous en esprit. Aux Ephésiens, chap. 4.*

*Le Pe-  
re Bour-  
daloue,  
selon la  
coutu-  
me de  
la Com-  
munau-  
té où il  
parloit,  
pronon-  
ça cette  
Exhor-  
tation,  
le Saint  
Sacre-  
ment à  
lamain.*

**C**E n'est pas moi qui vous le dis, mes chères Sœurs, c'est Jesus-Christ lui-même, c'est votre Dieu que je vous présente, & qui se présente à vous, pour honorer en personne la sainte & édifiante cérémonie du renouvellement de vos vœux. C'est lui qui spectateur, aussi-bien que Juge & Rémunérateur fidèle de l'action que vous allez faire, vous dit à toutes en général & à chacune en particulier : Renouvelez-vous en esprit & de cœur. Ne vous contentez pas d'accomplir en apparence ce qui vous est ordonné, & ce que vous avez coutume de pratiquer dans ce saint jour. Ac-

complissez-le en effet ; & par l'impression de ferveur que ce renouvellement produira en vous, rendez-le aussi solide & aussi complet qu'il le doit être : *Renovamini spiritu mentis vestræ*. C'est, dis-je, Jesus-Christ qui vous parle ; c'est le Dieu que vous adorez, c'est l'unique Epoux, à qui, en qualité de Vierges, vous êtes dévouées. Ecoutez-le non-seulement avec respect, & comme ses humbles servantes, prêtes à lui obéir, mais avec un zèle affectueux, & comme ses chastes Epouses, touchées du désir de lui plaire.

Car il s'agit de sa gloire, aussi-bien que du plus essentiel de vos intérêts ; & prenez garde à quatre pensées, où je réduis tout le fonds de cette courte Exhortation. Je vous ferai voir comment & combien le renouvellement de vos vœux honore Dieu ; comment il vous sanctifie vous-mêmes, & à quel degré de perfection il vous élève ; comment Jesus-Christ présent à vos yeux, a spécialement droit dans cet état de l'exiger de vous ; & comment enfin vous n'avez jamais été mieux disposées à le faire d'une manière digne de lui. Pensées infiniment propres à vous inspirer aujourd'hui une dévotion aussi fervente que solide. Méditez-les : elles achèveront de vous mettre dans toute la préparation né-

238 SUR LE RENOUVELLEMENT  
cessaire pour l'important devoir dont vous  
avez à vous acquitter.

I. N'EN doutez point, mes chères Sœurs, ce renouvellement de vos vœux honore Dieu: comment cela? Parce qu'en renouvelant vos vœux, vous allez ratifier le sacrifice que vous avez fait à Dieu de vos personnes, en entrant dans la Religion. Vous allez lui témoigner que vous ne vous repentez point de vous être données à lui, que vous ne vous laissez point de le servir; au contraire, que plus vous éprouvez son joug, plus il vous paroît aimable; que vous ne le trouvez ni dur ni pesant; que la suite des années ne sert qu'à vous l'adoucir, & à vous le faire porter avec plus de joie; que bien loin de vouloir le rejeter, vous seriez encore disposées à le prendre tout de nouveau, & à vous en charger; que bien loin de vous en plaindre, vous le regardez en cette vie comme votre bonheur; que toute votre gloire, enfin dans le saint état que vous avez embrassé, est de pouvoir dire comme le grand

*Ephes.* Apôtre: *Ego vincetus in Domino*; je suis  
*c. 4.* dans les liens, mais j'y suis en Jesus-Christ, pour Jesus-Christ, avec Jesus-Christ. Car voilà ce qui est renfermé dans cette protestation publique & solemnelle, que vous

venez ici renouveler en sa présence. D'où il vous est aisé de conclure combien elle lui doit être glorieuse.

En effet, c'est par-là que vous justifiez pleinement ce qu'il a dit dans son Evangile, que son joug est doux, & que son fardeau est léger; *Jugum meum suave est, & onus meum leve*: par-là que vous lui servez dans le monde d'une preuve sensible, que c'est un Dieu sage & infallible dans toutes ses paroles, puisque la parole de son Evangile la plus incroyable selon les apparences, se vérifie parfaitement en vous, *Jugum meum suave est*. Car il n'y a point de servitude, qui ne devienne, du moins avec le tems, onéreuse & fatigante. Il n'y a que celle de Jesus-Christ qui soit toujours également agréable, où l'on trouve toujours le même goût, dont on ressent toujours la douceur; & n'est-ce pas ce que vous donnez hautement à entendre, en vous y engageant plus que jamais, & serrant encore, pour ainsi dire, les nœuds qui vous y attachent?

C'est par-là que vous faites connoître combien Dieu est un bon Maître, & qu'il est même de tous les Maîtres le meilleur, & le plus digne d'être servi. Or est-il rien pour lui de plus glorieux que d'être reconnu tel? Est-il rien pour lui de plus ho-

Matth.  
c. 11.

norable , que de voir des ames qui renoncent fans cesse à elles-mêmes , afin de se consacrer toutes entières à lui ; qui se font une béatitude d'être à lui , & de n'être qu'à lui , de ne vivre que pour lui , de ne dépendre que de lui ? On sçait assez combien à l'égard des hommes il est naturel de haïr la dépendance , & de la fuir. Quels moyens n'imagine-t-on pas pour cela ? de quelles violences n'use-t-on pas ? à quelles révoltes , & à quels excès n'en vient-on pas ? Mais cette dépendance si odieuse & si peu supportable par rapport aux hommes , vous est plus chère à l'égard de votre Dieu , que toute la liberté où vous étiez nées , & dont vous auriez pu jouir dans le monde. Vous ne croyez pas devoir être jamais plus libres , que lorsque vous serez plus étroitement liées à ses ordres , & plus constamment dévouées à son souverain empire.

C'est par là que vous reconnoissez combien il est fidèle dans ses promesses , & magnifique dans ses récompenses ; que ce centuple qu'il a promis à ceux qui le suivent , n'est point un bien imaginaire , puisque déjà vous le possédez , que ce n'est point un bien de peu de valeur , & incapable de vous contenter , puisque dès maintenant vous y trouvez votre félicité ; que dans l'attente  
des



des biens éternels où vous aspirez , & qu'il vous destine, vous vous estimez dès à présent heureuses , & abondamment dédommagées de tout ce que vous avez quitté ; & que vous ne voyez rien à quoi vous ne préféreriez le saint engagement que vous avez contracté avec lui. Engagement, qui vous tient lieu de toutes choses, & que vous mettez en ce monde au-dessus de toutes choses. Engagement, qui vous détache de toutes les grandeurs, de tous les établissemens, de toutes les fortunes du siècle. Engagement, au prix duquel vous ne considérez, aussi-bien que le Maître des Gentils, & selon son expression, tous les trésors de la terre que comme de la boue, & en vertu duquel vous n'enviez rien aux mondains de toutes leurs prospérités ni de tous leurs plaisirs. Engagement donc, qui dès cette vie est pour vous le vrai centuple, & où vous fixez toutes vos prétentions. Or quel honneur doit revenir à Dieu de cette préférence que vous lui marquez, & du tems même où vous la lui marquez ?

Je dis du tems où vous la lui marquez, & observez bien ceci, mes chères Sœurs. Quand pour la première fois vous fîtes la profession de vos vœux, vous n'étiez pas encore en état de rendre à

Dieu de si glorieux témoignages, parce que vous n'aviez presque nulle expérience de la vie religieuse. Vous suiviez la voix de Dieu qui vous appelloit ; vous vous abandonniez à lui avec une foi pleine de mérite, avec une confiance généreuse, avec un amour ardent : mais après tout vous ne pouviez encore, ni vous répondre à vous-mêmes, ni servir aux autres de témoins des avantages inestimables de la religion, & des miséricordes infinies du Seigneur qui vous y appelloit. On vous en faisoit des peintures qui vous touchoient ; on vous en disoit des choses dont vous étiez édifiées, dont vous étiez pénétrées, dont vous étiez charmées. Tout cela étoit vrai, & vous vous en laissiez aisément per-

*Psal.* 86. *suader : Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Mais aujourd'hui que vous renouvez la cérémonie de votre première consécration, vous n'y êtes plus attirées par ce qu'on vous dit, mais par ce que vous avez vû, par ce que vous avez connu, par ce que vous avez vous-mêmes éprouvé & senti. *Exod.* 6, 18. *Nunc cognovi : Ah ! Seigneur, ceux qui nous parloient en votre nom, ne nous ont point trompées, & vous ne nous avez point trompé vous-même. On ne nous a rien fait espérer que nous n'ayons trouvé, & l'effet répond pleinement à notre at-*

tente. Oui, mon Dieu, le plus doux repos d'une ame est en vous ; son bonheur le plus solide est de s'attacher à vous. Or il faut, pour votre gloire, que le monde en soit instruit ; & c'est pour cela qu'à la vûe du monde nous venons ici le publier. On peut bien nous en croire, Seigneur, puisque nous ne nous en expliquons qu'avec la plus parfaite connoissance ; & notre témoignage aura d'autant plus d'efficace, qu'il est fondé sur une expérience personnelle. Puissions-nous engager ainsi le monde à vous bénir comme nous, & puisse-t-il apprendre de nous à vous connoître & à vous glorifier !

II. CE n'est pas-là, mes chères Sœurs, le seul avantage du renouvellement de vos vœux, & s'il honore Dieu, il n'est pas moins propre, ni ne contribue pas moins à vous sanctifier. En voici la preuve : c'est que par ce renouvellement, de la manière que vous le pratiquez, vous entretenez dans vous le salutaire & précieux souvenir de vos obligations. Au lieu que les Chrétiens du siècle, dissipés & emportés par le torrent du monde, vivent dans un profond oubli de ce qu'ils doivent à Dieu comme Chrétiens ; au lieu qu'ils n'y pensent que très-rarement & que très-super-

ficiellement, votre occupation continuelle, sur-tout aux approches de ce saint jour, est de rappeler dans vos esprits ce que vous devez à votre Dieu comme religieux, de le repasser, de l'étudier, de le considérer, de vous en rafraîchir la mémoire, afin d'en remplir vos cœurs & de les affectionner. Ainsi, dans le renouvellement de vos vœux, vous gardez à la lettre ce que Dieu dans l'ancienne loi recommandoit si expressément aux Israélites, lorsqu'après les avoir fait passer à la terre de promesse, il leur disoit par la bou-

*Deuter.* che de Moyse: *Memento, Israël, & ne obli-*

*c. 26. viscaris*: Souvenez-vous-en, ô Israël, & ne l'oubliez jamais. Souvenez-vous que je vous ai choisi, parce que je veux être votre Dieu, & parce que je veux que vous foyez mon peuple & mon peuple particulier. Or c'est vous, mes chères Sœurs, qui accomplissez aujourd'hui ceste figure, & qui allez dire à Dieu: Oui, Seigneur, je m'en souviens, & malheur à moi si dans le cours de ma vie je venois à l'oublier. Car j'ai encore plus d'intérêt que

*Psal.* David, & plus de sujet de m'écrier: *Si*  
*136. oblitus fuero tuû, oblivioni detur dextera*  
*mea: adhæreat lingua mea faucibus meis,*  
*si non meminero tuû.* Si je vous oublie ja-  
 mais, ô mon Dieu, que ma main droite

s'oublie elle-même, que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens pas toujours du choix que vous avez fait de moi, & du choix que j'ai fait de vous. Mais tandis, Seigneur, que je renouvellerai ce sacrifice de la profession de mes vœux, je m'en souviendrai & je ne l'oublierai pas, puisque c'en est pour moi comme un monument sensible & perpétuel.

Or ce souvenir, mes chères Sœurs, conservé de la sorte & renouvelé, est le plus excellent moyen, le plus puissant & le plus sûr, pour ne pas tomber dans le désordre & le relâchement d'une vie tiède & languissante. Souvenez-vous, disoit le Sage, de votre dernière heure; & vous ne pécherez plus. Mais moi, je me dis à moi-même aussi-bien qu'à vous: souvenons-nous des promesses que nous avons faites à Dieu, & nous lui ferons éternellement fidèles. Souvenons-nous-en dans toutes nos actions, & toutes nos actions seront parfaites. Souvenons-nous-en dans les occasions importantes, où il s'agit de remplir les devoirs les plus pénibles de notre état, & nous les remplirons sans peine. Souvenons-nous-en dans les épreuves où Dieu de tems en tems nous expose, & ces épreuves ne serviront qu'à

nous rendre encore plus fervents. Car avec un tel souvenir, comment pourrions-nous une fois nous relâcher dans l'observance de nos règles, dans l'amour de la pauvreté, dans le détachement de nous-mêmes, dans l'esprit de mortification, dans la pratique de la plus soumise & de la plus aveugle obéissance? J'en appelle à vous-mêmes, mes chères Sœurs, & à vos connoissances particulières. Ce souvenir retracé & fortement imprimé dans vos ames par le renouvellement de vos vœux, ne vous a-t-il pas cent fois relevées après certaines chûtes presque inévitables? & ne vous a-t-il pas fait, si je puis parler ainsi, redoubler le pas pour vous avancer dans les voies de la sainteté?

Vous n'avez donc qu'à profiter d'un souvenir si utile & de la religieuse cérémonie qui vous l'inspire, pour être assurées de conserver l'esprit de régularité & de piété. Ces deux paroles, J'ai choisi le Seigneur, & le Seigneur m'a choisie, vous soutiendront & vous fortifieront. Avec cela il n'y aura point de difficulté que vous ne surmontiez, point de tentation à quoi vous ne résistiez, point de chagrins ni de dégoûts au-dessus desquels vous ne vous élevez. J'ai choisi le Seigneur, & le Seigneur, en acceptant mes vœux, a mis le

iceau au choix que j'ai fait de lui ; le Seigneur m'a choisie, & par un libre consentement j'ai agréé le choix qu'il a fait de moi : voilà, dis-je, ce qui vous fera goûter tout le bonheur de votre état, & travailler avec une constance infatigable à en acquérir toute la perfection.

Oui, mes chères Sœurs, par le renouvellement de vos vœux vous vous affermirez de plus en plus dans la volonté de satisfaire à tout ce qu'ils vous imposent, & que vous vous êtes imposé vous-mêmes ; c'est-à-dire, dans la volonté & l'inviolable résolution de vous dépouiller de tout ce qui pourroit avoir quelque apparence de propriété ; de crucifier votre chair, qui ne peut être sans cela l'Hostie vivante du Seigneur ; d'être sans exception & sans réserve obéissantes jusques à la mort, & jusques à la mort de la croix ; *Usque ad mortem, mortem autem crucis.* *Philip.*

Par le renouvellement de vos vœux vous *c. 2.*  
vous maintiendrez dans la disposition la plus sainte où puissent être sur la terre des créatures mortelles, puisque sans vous comparer avec l'Apôtre, vous pourrez dire comme lui : Qui nous séparera de la charité de Jesus-Christ ? ce ne sont ni les richesses du siècle, ni ses plaisirs : *Quis nos separabit à charitate Christi ?* *Rom.*

Par le renouvellement de vos vœux, vous vous ferez dans la Religion une heureuse habitude de persévérance ; vous donnerez chaque fois à ces vœux mêmes un degré nouveau de stabilité ; vous vous attacherez toujours plus étroitement à Dieu par ce

*Eccles.* triple lien dont il est dit, *Funiculus tri-*  
*c. 4.* *plex difficile rumpitur.* Par le renouvellement de vos vœux, vous reprendrez des forces pour fournir toute la carrière où vous marchez ; & ce sera à votre égard comme le renouvellement de l'Aigle, qui selon le texte sacré, semble renaître & rajeunir. Quel redoublement de ferveur ! quel feu , quelle émulation va-t-on apercevoir dans toute cette Communauté ! quelle édification pour le public ! C'est la grace visible que Dieu dans tous les tems depuis votre institution , a répandu sur l'ordre de sainte Marie, & qu'il ne cessera

*Psal.* point d'y répandre : *Renovabitur ut aquila*  
*102.* *juvenis tua.* Par le renouvellement de vos vœux, vous réparerez avec avantage jusques aux moindres brèches que l'ennemi peut avoir faites dans vos cœurs. Si le soin des commodités de la vie avoit donné quelque atteinte à l'esprit de pauvreté ; si le plus léger attachement à des objets créés avoit terni tant soit peu l'éclat & le lustre d'une entière pureté ; si



l'abondance du propre sens, ou l'ennui de la dépendance, avoit rendu le joug un peu plus incommode, & porté à quelques sentimens contre l'obéissance & son aveugle simplicité, vous allez tout régler & tout réformer, en réformant l'intérieur de vos ames : tellement que vous sortirez de ce saint lieu, comme des créatures toutes nouvelles en Jesus-Christ : *In Christo nova creatura*. Enfin par le renouvellement de vos vœux, vous imiterez l'Eglise, dans l'usage qu'elle observe de célébrer chaque année la dédicace des temples consacrés à Dieu. Car vous êtes, mes chères Sœurs, les vrais temples du saint Esprit ; & la solemnité de ce jour est la fête particulière de la dédicace ou de la consécration de vos personnes. Or vous voyez combien tout cela doit contribuer à votre sanctification.

III. CE renouvellement, il est vrai ; mes chères Sœurs, vous coûtera ; mais Dieu dans l'état où je vous le présente, n'a-t-il pas droit d'exiger & d'attendre tout de vous ? Le voilà sacrifié pour vous. Le voilà, non pas en figure, mais véritablement & réellement immolé pour vous. Le voilà, sous ces adorables espèces, qui renouvelle actuellement tout ce qu'il a fait

pour vous sur la Croix. Que vous demande-t-il ? sacrifice pour sacrifice , renouvellement pour renouvellement ; c'est-à-dire , qu'il vous invite à renouveler pour lui le sacrifice de vos vœux , comme il renouvelle ici pour vous le sacrifice de son humanité sainte. Jamais vous demanda-t-il rien de plus juste ? & peut-il jamais vous rien demander qui lui soit de votre part plus légitimement dû ?

Pour faire en esprit & en vérité ce renouvellement , il vous falloit un grand exemple qui vous animât , le voici : c'est Jesus-Christ , l'auteur & le consommateur de votre foi ; c'est Jesus-Christ , l'époux de vos ames & votre Sauveur. Il a les yeux actuellement attachés sur vous , & il est témoin des plus secrets sentimens de vos cœurs. Disons plutôt qu'il se présente lui-même à vos yeux , & qu'il veut que je vous le montre dans l'état de victime où il s'est réduit sur son autel ; dans cet état , où il s'est offert , & où je viens moi-même de l'offrir en votre nom. Que vous dit-il , & qu'avez-vous à lui dire ? Car il vous parle , mes chères Sœurs ; & sans les accens de la voix , par sa seule présence il se fait entendre. Il vous témoigne dans le secret de la conscience , combien votre sacrifice lui est agréable ;

mais en même tems il vous donne à juger s'il ne le mérite pas bien de vous. Vous lui dévouez vos personnes, & lui il se livre tout entier à vous. Ce qu'il reçoit de vous, lui appartenoit déjà par un droit inaliénable comme au souverain Etre: & ce que vous recevez de lui, son corps, son sang, son ame, sa divinité, contenus dans cette hostie, ce sont de purs dons de son amour. Vous consentez pour lui & vous vous engagez à demeurer jusques à la mort cachées dans la retraite & sous le voile; & lui pour vous il s'engage à se tenir jusques à la consommation des siècles, renfermé dans son tabernacle, & enseveli dans la plus sombre obscurité. Vous vous faites pour lui pauvres & soumises, & lui pour vous il se dépouille en quelque sorte de tout l'éclat de sa majesté; il se revêt des plus viles apparences, il se foumet, si j'ose le dire, à ses Ministres, à des hommes qu'il a formés de sa main. En quittant pour lui le monde, vous avez voulu vivre avec lui dans sa sainte maison & auprès de lui; vous le voulez encore: & lui, sortant à cette heure même de son Sanctuaire, il vient à vous non-seulement pour vivre avec vous, mais dans vous. Ah! mes chères Sœurs, je vous laisse porter vous-mêmes cette comparaison aussi

loin que vous pouvez l'étendre : que penserez-vous sur cela , & en quels termes vous expliquerez-vous ? Compterez-vous pour beaucoup ce que vous rendez, voyant ce que vous avez tant de fois reçu & ce que vous allez recevoir ? Je ne vous ai sacrifié qu'un monde , Seigneur , lui direz-vous chacune en particulier ; & de ce monde , je ne vous ai sacrifié qu'une foible partie , où toutes mes espérances étoient bornées. Mais que n'ai-je , ô mon Dieu , tous les trésors & toutes les grandeurs du monde ; que n'ai-je mille mondes en mon pouvoir , non point pour m'y attacher , mais afin d'y renoncer , & de vous faire , par ce renoncement , un sacrifice plus digne de vous ! Que dis-je , Seigneur ? Quoi que je fasse , je ne vous ferai jamais un sacrifice tel que vous le méritez ; mais ce seroit au moins un sacrifice tel que je le pourrois faire & que je le voudrois faire. Car dans le fond , mon Dieu , je ne désire que vous , je n'aspire qu'à vous , je ne soupire qu'après vous ; & si je souhaitois quelque chose hors de vous , ce n'est que pour avoir dans ce renouvellement de mes vœux une nouvelle offrande à vous présenter , & pour vous donner une preuve plus convaincante & plus éclatante que je ne veux rien que vous.

IV. IL n'est pas besoin , mes chères Sœurs , que vous présentiez rien à Dieu de nouveau. C'est assez que vous renouvellez dignement le sacrifice que vous lui avez déjà fait. Or pouvez-vous être mieux disposées , que vous ne l'êtes , à ce saint renouvellement ? Dernière pensée par où je finis , & qui doit être pour vous d'une grande consolation. Car si vous venez ici renouveler votre premier dévouement à Dieu , c'est après vous y être préparées par la retraite , où vous vous êtes éprouvées vous-mêmes , où Dieu vous a parlé au cœur , où il vous a fait connoître ce qu'il vouloit de vous , où vous avez pris avec lui toutes les mesures pour entrer dans une vie encore plus religieuse & plus exemplaire. Je ne vous dirai donc point ce que Samüel disoit aux Israëlités , quand il les exhortoit à se mettre en état d'obéir au Seigneur & de ne servir que lui seul : *Præparate corda vestra Domino , & I. Reg. servite illi soli.* Car il n'y en a pas une <sup>c. 7.</sup> de vous qui ne soit déjà dans cette préparation , & qui ne puisse s'écrier comme David : *Paratum cor meum , Deus , para-* Ps. 56. *tum cor meum ;* Mon cœur est prêt , Seigneur , mon cœur est prêt. Voilà à quoi vous vous êtes appliquées dans les exercices de la solitude. Mais je dis plus : si

vous venez ici renouveler votre premier dévouement à Dieu, c'est après vous être purifiées par une revue générale de toutes vos actions & de toute votre conduite, par une confession exacte, par une déclaration sincère & douloureuse des plus légères fautes qui ont pû échapper à votre fragilité; & cela dans le dessein que vous avez eû de ne vous offrir à Jesus-Christ, que comme des hosties pures & sans tache. Je ne vous dirai donc point ce que Dieu

*Levit.*  
c. 20. *tificamini, & estote sancti*: sanctifiez-vous, ne souffrez rien dans vos ames qui en puisse flétrir la pureté. Car je vous trouve déjà toutes sanctifiées, & c'est à quoi vous avez pourvû par l'amertume de vos regrets, par l'abondance de vos larmes, par les austérités de la pénitence.

J'ajoute encore, mes chères Sœurs; que si vous renouvellez ici votre premier dévouement à Dieu, ce n'est point en secret, mais dans une cérémonie publique, & aussi solemnelle qu'elle le peut être parmi vous; mais à la face des autels du Dieu vivant; mais au milieu du plus redoutable Mystère de notre Religion. Or toutes ces circonstances ont je ne sçai quoi d'auguste & de vénérable, qui doit encore plus animer votre foi, recueillir

vos esprits, toucher vos cœurs. Dans tous les autres jours de l'année, vous pouvez faintement & utilement renouveler vos vœux à Dieu, & par-là vous renouveler vous-mêmes ; car la maxime du grand Apôtre est universelle, & n'a point de tems limité : *Renovamini spiritu mentis vestrae*. Mais aujourd'hui c'est le tems favorable & privilégié ; c'est le jour spécialement destiné à chercher le Seigneur & à le trouver : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*. Vous voilà toutes assemblées & toutes réunies. L'exemple de l'une soutient l'autre, le zele de l'une se communique à l'autre, la prière de l'une seconde la prière de l'autre : de tous les cœurs, il ne s'en fait qu'un ; & que ne peut point auprès de Dieu ce concours unanime d'une communauté si nombreuse & si religieuse ?

Approchez donc, mes chères Sœurs, approchez du trône de la grace de votre Dieu : *Adeamus ergo ad thronum gratiae*. Car voici le trône de la grace : c'est l'adorable Eucharistie, où lui-même, auteur de la grace, & grace substantielle & incarnée, réside personnellement. Approchez-en avec toute la confiance & tout l'amour qui conviennent à ses chastes épouses, puisqu'il n'est ici que pour se don-

Ephes.

c. 4.

2. Cor.

c. 6.

Heb.

c. 4.

## 256 SUR LE RENOUVELLEMENT

ner à vous après que vous aurez renouvelé le sacrifice & l'hommage qu'il va recevoir de vous. Approchez, & vous serez éclairées, & vous serez de plus en plus sanctifiées. Ce Dieu de gloire vous remplira de ses lumières, & ce Saint des Saints vous fera part de sa sainteté. Approchez; mais ne venez pas les mains vuides : *Vovete & reddite Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.* Offrez-lui vos vœux, vous toutes qui êtes autour de lui, & qui environnez son Sanctuaire pour y apporter vos présens. Il n'en veut point d'autres que vous-mêmes. Présentez-vous à lui dans le même esprit que Marie, la Reine des Vierges, lorsqu'elle fit à Dieu la première oblation de sa personne. C'est votre mere : adressez-vous à cette mere si miséricordieuse & si tendre. Demandez-lui qu'elle vous présente elle-même, comme ses enfants & une des plus chères portions de son troupeau. Refusera-t-elle de s'employer en votre faveur ? & par combien de titres est-elle engagée à vous accorder sa médiation ? Son nom que vous portez, ce nom qui vous honore & que vous honorez, l'importance du sujet pourquoi vous la réclamerez ; tout l'intéressera à vous écouter. Elle agira, elle parlera pour vous ; & selon le

*Pf. 75.*



terme de l'Évangile, elle vous confessera hautement devant son Fils. Les trésors du Ciel vous seront ouverts, & toute cette maison sera comblée des plus abondantes bénédictions. Ainsi soit-il.





# EXHORTATION

SUR

## L'OBÉISSANCE

### RELIGIEUSE.

*Obedite Præpositis vestris , & subjacete eis.*  
*Obéissez à vos Supérieurs , & soyez-leur soumis.*  
 Dans l'Épître aux Hébreux, chap. 13.

**C'**ÉTOIT une règle générale que prescrivoit l'Apôtre à tous les Fidèles, d'obéir aux Puissances, & de se soumettre sans distinction à toute personne établie de Dieu pour la conduite & le gouvernement du monde. Mais cette règle commune est pour nous, mes chères Sœurs, un devoir particulier à l'égard de ces Supérieurs, dont nous reconnoissons l'autorité légitime, & à qui nous nous sommes assujettis par un vœu authentique & solemnel. De tous les vœux qui nous engagent à la religion, c'est sans doute le plus

parfait ; & il en est en quelque manière de l'obéissance par rapport à la pauvreté & à la chasteté religieuse, comme il en est, selon saint Paul, de la charité par rapport à la foi & à l'espérance. La charité est au-dessus de ces deux vertus, quoiqu'elles la précèdent : *Major autem horum* I. Cor. c. 13. *est charitas* : & malgré tous les avantages de cette pauvreté évangélique que le Fils de Dieu a béatifiée, malgré toutes les prérogatives de cette chasteté qui rend l'homme semblable aux Anges, il faut convenir que l'obéissance est une vertu souveraine, & qu'elle tient dans l'estime de Dieu le premier rang. Il est donc d'une conséquence infinie que vous appreniez à la pratiquer ; & pour vous tracer en trois mots tout le plan de cet entretien, je m'arrête à l'observation de saint Bernard. Car il y a, remarque cet incomparable Maître de la sainteté monastique & régulière, trois degrés, ou pour parler plus juste, trois espèces d'obéissance : l'obéissance de l'action, l'obéissance de la volonté, & l'obéissance du jugement. Obéissance de l'action, qui nous fait exécuter ce qui nous est ordonné : obéissance de la volonté, qui nous fait conformer notre volonté à ce qui nous est ordonné : obéissance du jugement qui nous fait approuver ce qui nous est ordon-

né. Trois sortes d'obéissance, où le Religieux sacrifie tout à la fois à Dieu ses œuvres, son cœur, son esprit. Par l'obéissance de l'action, il lui sacrifie ses œuvres. Par l'obéissance de la volonté, il lui sacrifie son cœur. Et par l'obéissance du jugement, il lui sacrifie son esprit. Voilà, mes chères Sœurs; ce que Dieu attend de nous, & à quoi je viens aujourd'hui vous exhorter.

I.  
PARTIE

**D**E tous les degrés d'obéissance le premier & tout ensemble le dernier est ce que j'appelle, après saint Bernard, l'obéissance de l'action. C'est le premier degré, puisque c'est par là que le Religieux doit commencer, & qu'il ne peut être obéissant & soumis, s'il n'accomplit, autant qu'il lui est possible, & selon qu'il lui est possible, l'ordre de son Supérieur. Mais dans un autre sens, c'est le dernier degré, je veux dire, le moins parfait, puisque cette action, cette exécution pure & simple n'est encore proprement que le corps de l'obéissance, & qu'il y a, comme nous l'expliquerons dans la suite, un esprit qui doit l'animer & la vivifier.

Quoi qu'il en soit, mes chères Sœurs; cette première obéissance est absolument nécessaire & d'une obligation indispensa-

ble : comment cela ? Vous l'entendez, ce me semble assez. Car je ſçai bien, & je conviens avec vous, qu'antécédemment à l'état que vous avez embrassé, ces règles, ces observations, ces volontés d'autrui à quoi vous êtes sujettes, n'étoient point des devoirs pour vous. Je ſçai de plus, & je reconnois, à votre gloire, ou plutôt à la gloire de Dieu qui vous a inspirées & appelées, que si vous vous êtes assujetties à ce joug de l'obéissance religieuse, c'est de vous-mêmes & avec une pleine liberté. Mais aussi vous n'ignorez pas qu'en conséquence du choix que vous avez fait, qu'en conséquence du vœu que vous avez prononcé, ce qui vous étoit libre, vous est devenu d'une nécessité rigoureuse; que vous avez renoncé à tout droit sur vos personnes & sur votre conduite; que vous l'avez cédé & déposé entre les mains des Ministres de l'Eglise, qui solemnellement & à la face des Autels, au nom de Dieu, & au nom de la Religion, ont reçu votre sacrifice. D'où il s'ensuit que vous n'êtes plus à vous, mais au saint Ordre où vous vous êtes dévouées; *Non estis vestri* : que I. Cor. c. 6. vous êtes liées par votre profession encore plus particulièrement & plus étroitement, que ne l'est le reste des Chrétiens par les promesses du Baptême; *Propriâ professione* Bern.

*teneris* : en un mot , que vous êtes dépendantes ; or dépendre, c'est, selon la plus claire notion & la plus évidente , être tenu d'obéir ; & qu'est-ce qu'obéir , si ce n'est pas faire ce qui est légitimement ordonné ? Donc , obéissance de l'action , obéissance si essentielle , qu'il y va du salut , qu'il y va d'une éternelle damnation. Ce que je dis , mes chères Sœurs , & ces expressions dont je me sers , quelque fortes qu'elles soient , ne vous étonneront point , dans la préparation de cœur où vous vous trouvez , & dans la disposition où je ne puis douter que vous ne vous foyez toujours maintenues , d'exécuter à la lettre tout ce qui vous est prescrit , & de vous y conformer par la pratique la plus exacte & la plus fidèle.

Mais vous allez plus loin , & vous voulez sçavoir quelles sont les qualités de cette obéissance , qui consiste précisément à pratiquer & à faire. Car est-ce assez d'agir ? Je prétends que ce doit être une obéissance prompte & sans retardement , universelle & sans bornes , indépendante de toute considération humaine & sans acception de personne. Appliquez-vous à toutes ces circonstances. Il n'y en a pas une qui ne renferme une leçon particulière , & qui ne soit comprise dans le point que je traite.

Obéissance prompte & sans retardement, pourquoi ? Parce que dès que Dieu parle , ou par lui-même , ou par la bouche de ses Ministres qu'il a constitués en sa place , il n'y a point à délibérer , ni à différer. Toute lenteur alors ne lui peut être qu'injurieuse ; & il est de l'honneur & de la grandeur du Maître qui ordonne , d'être obéi sur l'heure , & de ne pas voir dans l'accomplissement de ses volontés le moindre délai. Et en effet , hésiter d'obéir , tarder à obéir , remettre à obéir , c'est faire l'œuvre de Dieu avec négligence , c'est ne s'en acquitter que par une espèce de violence & de contrainte ; or suivant l'oracle & la menace du Saint-Esprit , malheur à quiconque fait négligemment l'œuvre du Seigneur : *Maledictus qui facit opus Dei négligenter.* Quel est donc le vrai obéissant , dit saint Bernard ? Celui qui ne balance jamais , qui ne réplique jamais , qui ne demeure jamais ; qui ne connoît point le lendemain , quand il peut satisfaire dans le jour présent ; qui n'attend pas même qu'on lui commande , mais prévient le commandement aussi-tôt qu'il l'a entrevû , & court au-devant ; enfin , qui par une vigilance continuelle , & transporté d'une sainte ardeur , a toujours les yeux ouverts pour considérer , toujours les oreil-

*Jerem.*  
c. 48.  
*Sept.*

les attentives pour écouter, toujours les pieds levés pour marcher, toujours les mains préparées pour travailler au gré des Supérieurs qui le gouvernent, & qui peuvent disposer de lui comme il leur plaît. Que faut-il pour lui faire tout quitter, & pour l'appeller ? Le son de la cloche, & le premier son, rien davantage. Ce son de la cloche, c'est pour lui la voix de Dieu. L'a-t-il entendue ? Il y répond dans le moment, & il la suit : *Ut audivit, surgit citò, & venit.* Ce son de la cloche c'est le signal qui lui annonce la venue de ce grand Maître auprès de qui il doit se ranger. Il part dans l'instant, & lui va rendre ses devoirs : *Hoc signum magni Regis est ; eamus.* Obéit-on autrement dans le monde, & sur-tout obéit-on autrement dans les Cours des Princes ? Qu'ils aient prononcé une parole, cela suffit. On use de toute la diligence possible, & l'on s'en fait un mérite. On s'empresse, on se précipite, on vole. Or ne seroit-il pas bien honteux pour nous, mes chères Sœurs, de servir notre Dieu avec moins de zèle ? Ne seroit-ce pas le déshonorer lui-même ? & comment pourroit-il agréer une obéissance que les Maîtres de la terre ne compteroient pour rien, & dont souvent ils se tiendroient offensés ?

Obéissance

Joan.  
c. I. I.

Offic.  
Epiph.



Obéissance universelle & sans bornes ; c'est-à-dire, obéissance qui s'étende à tout, soit grandes , soit petites choses ; soit faciles , soit difficiles ; soit commodes , soit incommodes ; soit praticables , & soit en quelque manière impraticables. Car le même motif de la volonté de Dieu intimée & déclarée par l'organe du Supérieur , cette même raison se trouve par-tout ; aussi-bien , selon la belle réflexion d'un des plus sçavans & des plus saints Directeurs des âmes religieuses , aussi-bien lorsqu'il faut reposer , que lorsqu'il faut veiller ; aussi-bien lorsqu'il faut parler , que lorsqu'il faut se taire ; aussi-bien lorsqu'il faut cesser , que lorsqu'il faut commencer ; aussi-bien lorsqu'il faut prendre quelque relâche , & se récréer , que lorsqu'il est question de subir une pénitence & de se mortifier. Tout cela , dis-je , marqué du même sceau , est également du ressort de l'obéissance ; & vouloir y faire le moindre retranchement , vouloir user sur tout cela de restrictions , d'exceptions , d'interprétations , c'est entreprendre sur les droits de Dieu , c'est s'attirer sa haine & s'exposer à ses châtimens , ainsi qu'il s'en est expliqué lui-même , quand il nous défend de rien dérober du sacrifice qui lui doit être offert tout entier & sans réserve ;

*Isaïe.* *Odio habens rapinam in holocausto.* Mais ce que je retranche, n'est rien en effet, Non, si vous le voulez, ce n'est rien, à le regarder en lui-même & dans sa substance; mais dès que vous le considérerez comme faisant partie de la loi qui vous est imposée, comme enfermé dans la règle que Dieu vous a tracée, comme matière & sujet de l'obéissance que vous avez vouée, ce rien vous deviendra respectable & sacré; & vous vous efforcerez de mériter l'éloge & la récompense de ce bon serviteur de l'Évangile, à qui le Maître dira: Parce que vous avez été fidèle dans les plus légères occasions, & que vous n'avez pas négligé un seul point de tout ce qui vous étoit marqué, entrez dans la

*Matt.* *Quia super pauca fuisti*  
*c. 25.* *fidelis, intra in gaudium Domini tui.* Mais cette suite de menues observances, qui se succèdent perpétuellement les unes aux autres, est bien gênante & d'une sujettion bien importune. Il est vrai, & c'est justement en cela qu'est le mérite: voilà le joug. Prenez chaque article en particulier, vous n'y trouverez nulle peine. Il n'y a que cet assemblage, que cette totalité qui coûte; & autant que vous diminuerez de ce poids, autant devez-vous perdre du prix de votre obéissance. Mais ce qu'on

exigé de moi , m'est insupportable : je ne le puis soutenir. Hé , mes chères Sœurs , nous sommes - nous donnés à Dieu pour ne rien souffrir , pour ne nous faire nulle violence , pour ne voir en aucune rencontre nos inclinations combattues & contredites ? Avons-nous promis une obéissance , dont nous n'eussions jamais à sentir la pesanteur , & qui ne demandât de nous nul effort ? Quelques difficultés que nous ayons à vaincre dans l'obéissance religieuse , y en a-t-il qui égalent celles qu'on surmonte tous les jours dans l'obéissance militaire ? Quoi , pour une couronne corruptible , pour une gloire mondaine , des gens obéissent jusqu'à l'effusion de leur sang , jusqu'au péril de leur vie ? Que leur exemple au moins nous instruisse ; & souvenons-nous à qui nous devons obéir , & pourquoi nous devons obéir : que c'est à Dieu que nous devons cette soumission , que le fruit de cette soumission doit être une couronne immortelle. Du moment que nous aurons compris ces deux vérités , il n'y aura plus rien qui nous arrête : car c'est ainsi que tout devient possible à l'homme obéissant. *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem in* 1. Cor. c. 9.

*corruptam.*

Obéissance indépendante de toute con-

fidération humaine & sans acception de personne. Je m'explique ; les Supérieurs qui nous conduisent , peuvent être considérés en deux manières , ou comme hommes , ou comme Supérieurs. En tant qu'hommes , ils peuvent avoir des qualités toutes différentes. L'un peut être plus prudent , & l'autre moins éclairé ; l'un plus insinuant , & l'autre moins affable ; l'un plus saint , & l'autre moins parfait. Mais en tant que Supérieurs , ils ont tous le même pouvoir & la même autorité , parce qu'ils occupent tous la même place , qui est celle de Dieu. De-là je puis bien , à ne les envisager que par leurs qualités personnelles , & les comparant comme hommes , estimer l'un plus que l'autre ; mais ce n'est point-là ce que je dois avoir en vûe , quand il s'agit de leur obéir. Je ne dois me les proposer alors que comme Supérieurs , je ne dois avoir égard qu'à leur autorité : & puisque cette autorité est en tous la même , je leur dois par conséquent à tous le même respect & la même obéissance. Règle admirable que nous donne le grand Apôtre : obéissez à vos maîtres ; mais prenez garde comment vous leur obéirez : car en leur obéissant , vous ne devez pas les regarder comme des hommes , & votre principale atten-

tion doit être au contraire de ne chercher pas à leur plaire ni à leur obéir comme à des hommes, mais comme à Dieu, le souverain Seigneur que vous reconnoissez dans eux, & qu'ils vous représentent: *Non sicut hominibus placentes, sed ut Domino servientes.* Ephes. c. 6. Rom. c. 12. Suivant ce principe, à quels maîtres le Christianisme nous oblige-t-il de rendre obéissance? souvent à des maîtres vicieux, impies, libertins; à des maîtres durs, cruels, impitoyables; à des maîtres sans probité, sans équité, sans lumières, sans talent. Fussent-ils mille fois encore plus déréglés & plus imparfaits, saint Paul veut qu'avec l'œil de la foi nous découvrons dans leurs personnes Jesus-Christ même, & que dans leurs personnes, quels qu'ils puissent être, nous obéissions à Jesus-Christ même. Voilà, si nous sommes Chrétiens, notre devoir: *Domino Christo servite.* Colos. c. 3. Si donc à plus forte raison, je suis religieux, que m'importe à qui j'obéis; & en quel examen ai-je droit là-dessus d'entrer? N'est-ce pas assez pour moi qu'un Supérieur, qu'une Supérieure ait parlé; & que reste-t-il autre chose, que d'exécuter l'ordre que j'ai reçu, comme étant l'ordre du Seigneur? *Domino servientes.* Rom. c. 12.

Telle doit être, mes très-chères Sœurs,

cette obéissance d'exécution. Telle a été l'obéissance du divin Epoux que vous avez choisi. Il ne s'est pas contenté de vous faire des leçons sur une des vertus les plus nécessaires dans toutes les sociétés : il a voulu vous en donner l'exemple ; & pour renverser tous les prétextes de la nature indocile & ennemie de la gêne, pour lever tous les obstacles qu'elle formeroit , & qui pourroient étonner votre foiblesse , il a voulu par son exemple vous exciter & vous fortifier. Car sans autre motif , il doit me suffire ici de vous mettre devant les yeux cet exemple d'un homme Dieu. Tout Dieu qu'il étoit , il a obéi ; & quelles ont été les caractères de cette obéissance de mon Sauveur ? Voilà ce que je me demande à moi-même , ou pour m'instruire & m'édifier , ou pour me confondre & me condamner. Reprenons , & suivez-moi.

Obéissance la plus prompte. Dès le moment de son incarnation , il s'est fait une loi inviolable d'accomplir la volonté de son Pere. Loi écrite pour lui à la tête du livre , c'est-à-dire , loi qu'il a observée & à laquelle il s'est soumis dès le premier instant de sa vie mortelle : se revêtant de notre chair pour obéir à la volonté de son Pere , se chargeant de toutes nos infirmités pour obéir à la volonté de son

Pere, se faisant la victime de notre salut pour obéir à la volonté de son Pere. Car c'est ainsi qu'il s'en est expliqué par son Prophète: *In capite libri scriptum est de me, ut facerem, Deus, voluntatem tuam.* Psalms. 39.

Obéissance la plus universelle & la plus complete. Comme il étoit venu, non pour détruire la loi, mais pour l'établir, avec quelle exactitude ne l'a-t-il pas gardée? En a-t-il omis une lettre? *Iota unum non præteribit à lege.* Matth. c. 5. Mais encore quelle

étoit à son égard cette loi qu'il a remplie dans toute son étendue? A quoi l'engageoit-elle, & jusqu'à quel point s'est-il fait obéissant? Ah, mes chères Sœurs, plaignons-nous de la rigueur de nos observances, & prévalons-nous de dispenses imaginaires & prétendues, lorsque nous voyons notre Dieu obéir jusques à prendre la forme d'un esclave, obéir jusques à la mort de la croix: *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Philip. c. 2.

Enfin, obéissance sans distinction des personnes, & sans attention à leurs bonnes ou à leurs mauvaises qualités, à leurs perfections ou à leurs défauts, à leurs vertus ou à leurs vices. Il s'est soumis à Marie toute sainte, & il s'est soumis à Hérodès le plus impie & le plus barbare des hommes. Il s'est soumis à Joseph, simple

artisan , mais du reste plein de religion & de mérites ; il s'est soumis à Auguste, Empereur de Rome , mais idolâtre & païen. Que dis-je ? n'a-t-il pas obéi aux Juges qui le condamnoient, aux Soldats qui l'outrageoient , aux bourreaux qui le crucifioient ? Quel modèle pour nous , mes chères Sœurs ! Etudions-le , méditons-le souvent , & par une utile comparaison apprenons ce que nous devons faire , & humilions-nous de ne l'avoir pas encore assez fait jusques à présent.

Graces à la Providence qui veille spécialement sur cette maison , je sçai que la règle y est en vigueur , & que l'obéissance s'y maintient. Je sçai qu'il ne s'y trouve point de ces ames inflexibles, qu'on ne peut plier , & qui n'ont de l'état religieux que la clôture & que l'habit. Je le sçai , & vous ne pouvez trop bénir le Ciel , de n'avoir point au milieu de vous de ces scandales , qui causent tant de désordres dans les Communautés. Esprits intraitables , que des Supérieurs font quelquefois obligés d'abandonner à eux-mêmes , parce qu'ils ne peuvent rien obtenir d'eux , ni les réduire à rien. Non , mes chères Sœurs , vous n'avez point de tels objets devant les yeux ; & si je l'ose dire , vous n'êtes point infectées de cette con-



tagion. Mais après tout dans les maisons même où se conserve toujours un certain fonds de régularité , l'obéissance en mille occasions & en mille sujets particuliers , ne laisse pas de recevoir bien des atteintes. On obéit , mais lentement : de tout ce qu'on fait & qu'on doit faire , on ne fait rien dans le temps précis , on ne fait rien qu'à l'extrémité , on ne fait rien que lorsqu'il n'y a plus à reculer ni à remettre. Une fille est la dernière à tout , & si l'on vouloit se conformer à ses heures , il faudroit changer toute la discipline religieuse , & en former une nouvelle. Encore ne s'y rendroit-elle pas plus assidue & plus diligente ; & c'est assez qu'une chose soit de la règle & du devoir de l'obéissance , pour qu'elle y apporte des retardemens infinis , & qu'elle diffère toujours à s'en acquitter. On obéit , mais imparfaitement : on ne fait qu'à demi ce qui est prescrit. On veut bien s'assujettir à telle & telle pratique , mais on néglige cette autre , parce qu'elle paroît trop légère , & qu'elle n'est bonne , dit-on , que pour des commençantes & pour des novices. On veut bien accepter tel & tel emploi , où l'on n'est pas destiné ; & cet autre où l'obéissance nous destine , c'est justement celui dont on s'excuse , parce qu'on

prétend qu'il est trop pénible & trop fatigant ; parce qu'on se persuade que la fanté y sera intéressée ; qu'on n'en pourra soutenir le travail ; parce qu'on se figure , chacun selon son idée , mille causes de refus qu'on est éloquent à exagérer & à faire valoir. De-là tant d'allées & de venues , tant de remontrances à une Supérieure, qui se voit enfin comme obligée de se rendre , & de céder à l'importunité de ces longues & ennuyeuses représentations. On obéit , mais pourquoi ? c'est qu'on estime cette Supérieure , c'est qu'on lui est plus étroitement attachée , c'est qu'on lui trouve un air & des manières qui la font goûter davantage & qui plaisent ; c'est qu'elle a des dispositions naturelles , une habileté , une sagesse , des talens qui préviennent en sa faveur , & qui lui attirent la confiance : Une autre n'est pas pourvue des mêmes dons , & l'on ne découvre dans elle qu'un mérite très-borné : on la méprise intérieurement , & ce mépris de la personne porte au mépris de ses ordres : comme si c'étoit aux personnes qu'on doit obéir , & non pas à Dieu dans les personnes , de quelques vertus qu'elles soient douées , ou quelques défauts qu'on y puisse remarquer. Obéissons , mes chères Sœurs , mais obéissons religieusement,

c'est-à-dire , obéissons pour Dieu & en vûe de Dieu. Dès que vous aurez cette vûe de Dieu , il vous fera indifférent d'obéir à celle-ci ou à celle-là : & de même qu'en matière de foi nous ne devons être précisément , ni à Pierre ni à Paul , mais à Jesus-Christ ; ainsi en matière d'obéissance , vous ne ferez nul discernement des Supérieures ; vous les écouterez toutes avec la même docilité ; vous exécuterez ce qu'elles vous ordonneront , avec la même exactitude ; & sans vous contenter de l'obéissance d'action , vous y ajouterez l'obéissance de volonté , dont j'ai à vous entretenir dans la seconde partie.

C'ÉTOIT pour la consolation des Apôtres , & pour leur inspirer des sentimens dignes de leur ministère , & conformes à la sainteté de leur vocation , que le Fils de Dieu leur disoit , qu'il ne les regarderoit point désormais comme des esclaves , ni comme des serviteurs , mais comme des amis : *Jam non dicam vos servos , vos autem dixi amicos.* Et c'est pour relever votre obéissance & pour la sanctifier , que vous ne devez pas seulement , mes très-chères Sœurs , vous considérer comme servantes de Dieu , pas même seulement comme amies de Dieu , mais comme en-

II.  
PARTIE.

Joan.  
c. 15.

276 SUR L'OBÉISSANCE  
fans de Dieu. Qualité commune à tous  
les Chrétiens , unis au corps mystique du  
Sauveur & adoptés de Dieu par la grace  
du Baptême : mais qualité spécialement  
attribuée aux personnes religieuses , que  
des nœuds encore plus étroits attachent à  
Jefus-Christ , & qui n'ayant plus sur la  
terre , à proprement parler , ni peres , ni  
meres , ni parens ni familles , puisqu'elles  
y ont renoncé , peuvent dire avec un droit  
particulier & dans le même esprit que le  
Séraphique François d'Assise : Notre Pere,  
qui êtes dans les Cieux , *Pater noster , qui  
es in cælis*. Ors'il est vrai que Dieu est sin-  
gulièrement votre Pere , & que vous êtes  
singulièrement les enfans de Dieu, il s'en-  
suit que vous devez donc à Dieu une  
obéissance toute filiale , je veux dire une  
obéissance du cœur , une obéissance de la  
volonté , qui jointe à l'obéissance de l'ac-  
tion & aux œuvres , les anime & les vi-  
vifie.

Car ne vous y trompez pas , je vous  
prie ; & gardez-vous d'une des plus dan-  
gereuses illusions où vous puissiez tomber ,  
en vous persuadant que d'agir , c'est obéir.  
Nous pouvons encore raisonner ici de l'o-  
béissance comme de la foi. Si je me flatte  
d'avoir la foi dans le cœur , & que dans  
la pratique je n'en aie pas les œuvres ,

l'Apôtre saint Jacques m'annonce que cette foi oisive & stérile, n'est qu'une foi morte; & si je pense être obéissant dans la disposition intérieure de l'ame, & que dans l'effet je laisse les ordres que je reçois, sans les accomplir, mon obéissance n'est qu'un fantôme qui s'évanouit de lui-même, & n'a rien de solide. Principe universellement reconnu parmi les Peres & les Maîtres de la vie spirituelle. Mais par une règle toute contraire & par un autre principe tout opposé, de même aussi que les œuvres ordonnées par la foi, mais faites sans l'esprit de la foi, ne sont plus dès-lors des œuvres de foi ni des vertus chrétiennes; ainsi tout ce que je puis faire de conforme à l'obéissance, mais sans l'esprit d'obéissance & sans la soumission de ma volonté, ne doit point être réputé pour obéissance, & n'est devant Dieu de nulle valeur. C'est la lettre, c'est le corps de l'obéissance; mais selon saint Paul, la lettre tue, *Littera occidit*: & ce corps n'est qu'un cadavre, si l'ame ne lui donne la vie; *Spiritus autem vivificat.* 2. Cor. 3.

*Ibid.*

Difons autrement, mes chères Sœurs: c'est obéissance, si vous le voulez; mais une obéissance servile, une obéissance d'esclave. Or je vous ai déjà fait entendre, & ce seroit bien dégénérer de la dignité

de votre état, si vous ne le compreniez pas, que l'obéissance religieuse est l'obéissance des enfans. Dans l'une, la volonté n'a point de part; & dès-là ce n'est plus une vertu, mais une servitude, mais un esclavage dont Dieu ne vous peut sçavoir aucun gré. Et dans l'autre, c'est la volonté qui domine, non pas en s'élevant, mais en s'abaissant, mais en s'immolant & se sacrifiant. Sacrifice plus agréable à Dieu que tous les sacrifices de l'ancienne Loi. Car dans les sacrifices de l'ancienne Loi, remarque saint Grégoire, on n'offroit à Dieu qu'une chair étrangère, au lieu que par le sacrifice de l'obéissance religieuse, c'est ce qu'il y a dans l'homme de plus noble qu'on présente à Dieu, puisque c'est

**Greg.** le cœur & la propre volonté: *Per victimas aliena caro, per obedientiam voluntas propria mactatur.*

Vérités importantes, mes très-chères Sœurs; vérités d'où je tire des conséquences qui demandent toutes vos réflexions, & qui sont autant de maximes fondamentales pour la conduite de votre vie. Les voici réduites en quelques articles plus essentiels. Ecoutez-les: vous n'y trouverez rien d'outré, & qui ne vous paroisse solidement établi.

De-là donc, première conséquence, il

s'ensuit que je dois trembler , quand un Supérieur m'ordonne des choses selon mon inclination & selon mon goût : pourquoi ? parce que je dois craindre alors que ma volonté ne soit pas sacrifiée , & que le fruit de mon obéissance soit perdu pour moi. Mais , dites-vous , ce qu'on me commande étant selon mon goût & mon inclination , je l'embrasse avec plaisir , je m'y porte avec plus d'ardeur , & j'ai certainement l'obéissance de volonté. Il est vrai , mais ce n'est pas en ce sens que l'obéissance de volonté est une obéissance religieuse & méritoire. C'est dans un sens tout différent , & concevez , s'il vous plaît , ma pensée. Quand on me demande une obéissance de volonté , on me demande une obéissance où ma volonté acquiesce à la volonté de mon Supérieur , & non pas à mes propres desirs ; on me demande une obéissance où ma volonté s'affectonne à ce que veut mon Supérieur , précisément parce qu'il le veut , & non point parce que je le veux moi même d'ailleurs , & que le commandement qu'il me fait , s'accommode à mon penchant naturel & à mes desseins. Car si ce penchant naturel , si cette inclination & ce goût étoient le principal motif de mon obéissance , ce ne seroit plus la volonté de mon Supérieur ,

ni la volonté de Dieu , que je ferois ; mais la mienne. Or vous voyez néanmoins combien il est aisé que ce soit ce penchant, que ce soit cette inclination , ce goût qui me détermine & qui m'engage , quand il se trouve en effet dans l'exercice auquel on m'applique , & dans l'observance particulière dont on me charge.

De-là , seconde conséquence , il s'ensuit que je dois me réjouir selon Dieu & en Dieu , quand il arrive qu'un Supérieur , sans examiner dans les vûes qu'il a sur moi , si elles m'agréeront ou si elles ne m'agréeront pas , mais comptant sur mon obéissance & ma docilité , m'emploie à des fonctions qui me mortifient , qui me gênent , & à quoi répugnent tous les sentimens de la nature. La raison en est évidente : car c'est alors que le sacrifice de ma volonté , si je me soumets intérieurement & de bonne foi , est beaucoup plus certain , beaucoup plus pur , beaucoup plus excellent. Plus certain , parce qu'il ne peut être sujet à mille illusions de l'amour de moi-même , puisque je me renonce moi-même ; plus pur , parce qu'il n'y entre rien d'humain , & qu'au contraire tout ce qu'il y a d'humain dans mon cœur , y est contredit ; plus excellent , parce qu'il me coûte davantage , & que je me fais plus de



violence. A chaque pas il faut un nouvel effort, & tout acte, tout effort nouveau ajoute sans cesse un nouveau mérite. Les Martyrs n'ont donné leur vie qu'une fois, & la mort dans un moment a fini leurs peines, & commencé leur éternelle béatitude : mais dans la conjoncture où je suppose l'ame religieuse & obéissante, son martyre est continuel. On ne vit plus long-tems que pour avoir à se combattre soi-même, & à se vaincre plus long-tems & plus souvent. Que de triomphes, & que de couronnes ! Or est-il rien, mes chères Sœurs, que nous devions souhaiter avec plus d'ardeur que d'avoir ainsi occasion de grossir notre trésor pour l'éternité ? De sorte que dans la comparaison & dans le choix, un Religieux qui n'auroit égard qu'à ses intérêts personnels, devrait préférer un Supérieur qui le contrarie, un Supérieur qui l'éprouve & qui l'exerce, un Supérieur ferme & sévère, à un autre plus modéré & plus indulgent. Cette morale est bien parfaite, je l'avoue : mais elle est fondée sur les principes de la sagesse de l'Evangile, & c'est cette sagesse que je dois prêcher à des ames que leur état appelle à la plus haute perfection.

De là, troisième conséquence, il s'en suit qu'une des plus grossières erreurs dans

les personnes Religieuses , est de croire qu'elles pratiquent l'obéissance , lorsque par elles-mêmes , ou par d'autres , par des sollicitations & des poursuites ouvertes , ou par des intrigues secrètes & des ressorts cachés , elles travaillent à gagner une Supérieure , & qu'après mille mouvemens elles l'amènent enfin à ce qu'elles veulent. Abus, dit saint Bernard : ce n'est pas vous qui obéissez à cette Supérieure ; c'est cette Supérieure qui vous obéit : comment cela ? Parce que ce n'est pas vous qui suivez la volonté de cette Supérieure , mais cette Supérieure qui suit la vôtre. Vous en répondrez l'une & l'autre à Dieu : vous , d'avoir si fortement pressé , & peut-être si adroitement engagé votre Supérieure , & elle , de n'avoir pas eu plus de vigilance & plus de fermeté. Mais si je me suis procuré de sa part tel emploi, direz-vous , c'est que je m'y sentoie plus de disposition , c'est que j'espérois y mieux réussir , & en effet le succès répond assez à mes espérances. Tant de succès qu'il vous plaira : ce n'est point ce que Dieu vouloit de vous. Ce succès dans le fonds lui importe peu , & il ne le demande pas absolument. Mais ce qui lui importe, c'est que sa volonté soit faite, & que la vôtre lui soit en tout subordonnée. Voilà ce qui l'honore. Voilà l'hom-

mage dont il est jaloux. Car voilà en quoi paroît son suprême domaine, & par où vous le devez glorifier comme Souverain Maître. Du reste que vous réussissiez, ou que vous ne réussissiez pas, c'est un soin dont il vous décharge en quelque sorte, & qu'il faut abandonner à sa providence. Faites ce qui dépend de votre travail, de votre application, de votre fidélité: cela suffit. Mais ce que j'ai entrepris est une œuvre sainte. Point de sainteté qui ne soit réglée par la volonté de Dieu, & par la volonté de ceux qui nous tiennent la place de Dieu. C'est une œuvre sainte; mais il y auroit encore pour vous quelque chose de plus saint, & ce seroit de renoncer à vos volontés même les plus saintes en apparence, dès qu'il s'agit de la volonté du Seigneur, & de celle de vos Supérieurs. Qu'y a-t-il de plus saint que le sacrifice? cependant sans l'obéissance, le sacrifice perd aux yeux de Dieu tout son mérite, & devient une abomination. Allez, répondit le Prophète à Saül en le rejetant, toutes vos victimes sont réprouvées du Ciel. Avant que de les offrir, & plutôt que de les offrir, il falloit obéir: *Melior est obedientia quam victimæ.*

I. Reg.  
c. 15.

Obéissance de volonté, dont nous avons le plus parfait modèle dans la personne de

notre adorable Maître. S'il est descendu de sa gloire ; & s'il a vécu parmi nous , c'est qu'il l'a voulu , *Deus meus , volui* : mais pourquoi l'a-t-il voulu ? Parce que son Pere le vouloit. Car je ne suis pas venu , disoit-il , pour faire ma volonté , mais la volonté de mon Pere qui m'a envoyé : *Descendi de cælo , non ut faciam voluntatem meam , sed voluntatem ejus qui misit me*. Toutefois la volonté de cet Homme-Dieu étoit toute sainte : mais c'est pour cela même qu'elle ne devoit jamais être séparée de la volonté de son Pere. Nous l'avons voulu comme lui , mes chères Sœurs : c'est-à-dire , nous avons dit en entrant dans la Religion ce qu'il dit en entrant dans le monde : *Deus meus , volui*. Ordonnez , mon Dieu , ou immédiatement par vous-même , ou par l'organe de vos Ministres & de vos Substituts ; je recevrai toujours vos ordres avec soumission , & j'y attacherai mon cœur. Oui , nous l'avons dit : mais combien de vous l'ont peut-être bientôt oublié ? Combien n'y ont plus pensé ? Combien dans la pratique l'ont retracté ? Combien se sont accoutumées à faire leur volonté , & à vouloir qu'on fît leur volonté ? Au lieu de dire à une Supérieure dans un plein abandonnement d'elles-mêmes , Que voulez-

vous que je fasse ? *Quid me vis facere ?* Act.  
 Combien l'ont réduite à leur dire par une c. 9.  
 condescendance forcée : Puisque rien ne  
 vous contente , expliquez-vous donc , &  
 marquez-moi comment vous prétendez  
 que je me comporte à votre égard : *Quid* Luc  
*tibi vis faciam ?* c. 18.

Quoi qu'il en soit , mes chères Sœurs ,  
 comme il n'est rien de plus héroïque , ni  
 de plus grand devant Dieu , qu'un entier  
 assujettissement de la volonté , aussi n'est-  
 il rien communément de plus rare. Car  
 qu'est-ce souvent que notre obéissance ?  
 Faisons-en , dans le fond de nos ames ,  
 l'humble confession. Ce que c'est ? Une  
 obéissance de politique , une obéissance  
 de respect humain , une obéissance con-  
 trainte , une obéissance d'habitude , une  
 obéissance d'artifice , ou d'une espèce de  
 violence. Vous me pardonnerez toutes ces  
 expressions ; & sans vous scandaliser des  
 termes , vous vous arrêterez aux choses  
 qu'ils expriment , & vous vous applique-  
 rez ou à les corriger , ou à vous en pré-  
 server. Obéissance de politique : on veut  
 être en grace auprès des Supérieurs & des  
 Supérieures ; on veut par-là s'établir dans  
 un certain crédit ; on a ses vûes pour l'a-  
 venir , on a ses intérêts à ménager ; & c'est  
 pour cela qu'on se rend si souple , si flexi-

ble , & que passant même les bornes d'une dépendance raisonnable , on va jusqu'à la flatterie & la servitude. Obéissance de respect humain : on ne veut pas se distinguer des autres , ni faire parler de soi dans une Maison ; on est bien aise de s'y conserver la réputation de fille régulière & sage ; & dans cet esprit on garde tous les dehors de l'obéissance , sans en avoir les sentimens. Obéissance de contrainte : on n'aime pas à recevoir des avis , & l'on est sensible aux répréhensions ; on les craint , & l'on se captive , pour les éviter : c'est-à-dire , mes chères Sœurs , qu'on se réduit à l'obéissance la plus indigne de vous , & selon le monde , & selon la Religion. Selon le monde , ( car je puis ici vous rappeler les idées mêmes du monde : ) hé quoi ? étiez - vous donc nées pour vous avilir de la sorte , & pour vous abaisser jusques au rang des serviteurs que la crainte fait obéir ? Selon la Religion : malgré les engagements qui vous y attachent , n'est-ce pas un état de liberté , je dis de la sainte liberté de l'Évangile ; & si vous êtes liées , n'est-ce pas comme saint Paul dans le Seigneur , & par amour pour le Seigneur :

*Ephes. Vincit in Domino ?* Obéissance d'artifice :  
 c. 4. on a des patrons qu'on interpose , on a des raisons ou des prétextes spécieux dont

On s'autorise, on a des manières insinuan-  
tes, des déférences & des soumissions étu-  
diées : tout cela, pourquoi ? pour obéir, à  
ce qu'il paroît ; mais réellement & dans la  
vérité pour faire tout ce qu'on veut, & ne  
rien faire de tout ce qu'on ne veut pas, &  
qu'on deyroit vouloir. Enfin obéissance  
que je traite de violence, & qui l'est en  
effet: il y a quelquefois de ces esprits hauts  
& obstinés, sujets aux éclats dans une Com-  
munauté, & devenus redoutables, si je l'ose  
dire, aux Supérieures, qui par sagesse les  
épargent & s'accommodent, pour ne les  
pas choquer, à toutes leurs idées. Ils sont  
disposés à obéir, ou ils se vantent de l'être ;  
mais à cette condition, qu'on ne leur  
imposera point d'autre loi que celles qu'ils  
auront eux-mêmes dictée.

Concevons mieux, mes chères Sœurs, le  
devoir de l'obéissance. Le Prophète disoit:  
Si vous cherchez le Seigneur, cherchez-  
le véritablement. *Si quæritis, quærite:* & Isaï.  
c. 21.  
moi je vous dis, si vous obéissez, obéis-  
sez religieusement. Que le Seigneur qui  
vous a rassemblées dans sa sainte Maison,  
vous donne à toutes un même esprit, pour  
l'honorer, & pour exécuter ses ordres  
d'un grand cœur & d'une pleine volonté:  
*Det vobis cor unum ut colatis eum, & fa-* 2. Mac.  
c. 1.  
*ciatis voluntatem ejus corde magno & ani-*

*mo volenti.* Ayez la consolation de pouvoir vous rendre le même témoignage que Jesus-Christ se rendoit : Je fais toujours ce qui plaît à mon Pere & à mon

*Joan.*

6. 8.

Dieu : *Quæ placita sunt ei, facio semper.* Il ne tient qu'à vous, & c'est un des plus grands avantages de la Profession Religieuse. Depuis le matin jusques au soir toutes vos actions sont réglées par l'obéissance. Il n'y en a pas une qui ne soit marquée du sceau de la volonté de Dieu. De sorte que vous n'avez pas un moment dont vous puissiez disposer selon votre volonté propre. Si quelquefois elle se révolte, si elle murmure, répondez-vous à vous mêmes : n'ai-je fait vœu d'obéir, que pour vivre & pour agir en tout à mon gré? Falloit-il un vœu pour cela; & si mon vœu se bornoit à cela, en quoi seroit-il saint? Que la propre volonté cesse, dit saint Bernard, & qu'on y substitue la volonté de Dieu, il n'y aura plus d'enfer, parce qu'il n'y aura plus de péché. Cette volonté propre, poursuit le même Pere, est un mal bien pernicieux; puisqu'elle enlève même à nos bonnes œuvres leur mérite & leur bonté. *Grande malum propria voluntas, quâ fit ut bona tua non sint tibi bona.* Au contraire l'obéissance relève tout, sanctifie tout, perfectionne tout. J'entends une obéissance,

*Bern.*



obéissance, non-seulement d'action & de volonté, mais de jugement, ainsi qu'il me reste à vous l'expliquer dans la troisième partie.

C'EST la dernière ressource de la nature, quand l'esprit de religion est assez puissant pour nous faire sacrifier notre volonté, de se réserver au moins le pouvoir de raisonner & de juger. La volonté embrasse avec respect les ordres qui nous sont légitimement & juridiquement intimés : elle les accepte & s'y soumet, & voilà son sacrifice. Mais la nature n'est pas encore par ce sacrifice, quelque généreux qu'il puisse être, tout-à-fait détruite : elle a comme un asyle où elle se retranche, & c'est l'entendement. De-là, de cette partie supérieure de l'ame, elle prononce ses arrêts, & elle donne ses décisions. On examine la conduite des Supérieurs, & selon les idées particulières qu'on s'en forme, on les approuve ou on les condamne. Si l'on se fait une prudence & un devoir de n'en rien témoigner au-dehors, on n'en pense pas moins dans l'intérieur ; & si la langue se tait, l'esprit n'en devient que plus fécond en réflexions dont il aime à s'entretenir. Combien même ne peuvent se réduire à ce silence ? on parle, on blâme, on murmure, on y trou-

III.  
PARTIE.

ve un vain soulagement ; & ce qu'il y a de plus déplorable, on croit souvent y trouver, du moins y chercher, la gloire de Dieu & l'intérêt de la Communauté. Or, mes chères Sœurs, l'obéissance a un dernier sacrifice à faire, & c'est d'arrêter tous ces jugemens de l'esprit, d'éteindre toutes ses lumières, & de lui ôter la faculté de voir ; de ne lui permettre nul usage de sa raison, que pour se soumettre à la raison du Supérieur, estimant que tout ce qu'il ordonne, est bien ordonné, & que tout ce qu'il défend, est bien défendu. Voilà jusqu'où cette obéissance tant recommandée dans l'état Religieux, doit monter ; & sans cela elle ne peut être une obéissance parfaite.

Car comme je vous l'ai déjà fait remarquer, la perfection de l'obéissance demande que tout l'homme soit soumis à Dieu. Or ce qu'il y a dans l'homme de plus excellent, c'est la raison, c'est l'esprit. Par conséquent, ne pas assujettir l'esprit, c'est ne pas assujettir tout l'homme, mais refuser à Dieu ce qu'il y a de meilleur dans la victime qui lui est offerte. Je conviens que le sacrifice de la volonté est un vrai sacrifice & un grand sacrifice : mais après tout si vous n'y ajoutez le sacrifice de l'entendement, qui en est la consommation, votre sacrifice ne peut être cet holocauste que

Dieu attend de vous. Dans les sacrifices ordinaires de l'ancienne Loi, une portion de l'hostie étoit consumée, & l'autre réservée aux Prêtres : mais dans l'holocauste, point de partage. Tout passoit par le feu ; & la destruction étoit entière. Belle image de l'ame parfaitement obéissante ! Victime toute dévouée au Seigneur qui l'a choisie & qu'elle a choisie elle-même, elle ne laisse rien échapper au sacré feu qui la brûle. Sa charité ne se prescrit point de terme ; & tant qu'il lui reste quelque nouvelle offrande à présenter, elle ne peut être contente qu'elle ne l'ait portée à l'autel.

Expliquons-nous, mes chères Sœurs, & parlons plus simplement : je prétends que cette soumission & cette obéissance du jugement est d'une telle nécessité, que sans cela, toute autre obéissance, soit celle de l'action, soit celle de la volonté, ne peut se soutenir, & la preuve en est sensible. Car je vous l'ai dit, l'obéissance de l'action doit être prompte, doit être exacte, doit être universelle. Or le moyen que j'obéisse avec cette promptitude, avec cette exactitude, avec cette plénitude, tandis que mon esprit se soulève contre le commandement qu'on me fait ; tandis que je désapprouve, & conséquemment que je méprise celui qui me le fait ; tandis que

je demeure persuadé qu'il se trompe dans ses vûes ; que ses mesures ne sont pas justes ; que ses intentions ne sont pas droites ; qu'il agit, ou par prévention, ou par passion, ou par défaut de connoissance & sans réflexion ? L'obéissance de la volonté doit être une obéissance filiale & affectueuse. Or comment mon cœur s'affectionnera-t-il à ce qui me paroît mal conçu, mal imaginé, mal disposé ; à ce qui me blesse & qui me choque ; à ce que je traite secrètement d'injustice, de mauvaise foi, de témérité, d'imprudence, de foiblesse : à ce qui excite ou mes plaintes, ou mes railleries ? Dès-là donc que chacun dans une maison se donnera la liberté d'appeler en quelque manière les Supérieurs à son tribunal, de leur demander compte de leur conduite ; de dire comme le serpent disoit à Eve : *Cur præcepit ?* Pourquoi cet ordre ? pourquoi cette défense ? dès que chacun s'attribuera le droit de censurer tout ce qui ne lui plaira pas, & de s'attacher là-dessus à ses sentimens, il ne peut plus y avoir de véritable obéissance.

Mais quoi, faut-il que l'obéissance soit aveugle ? Appliquez-vous, mes chères Sœurs : je vais vous répondre, & vous développer un des plus beaux mystères de la vie

spirituelle & de la sainteté religieuse : le voici. C'est qu'en effet la vraie obéissance est aveugle ; mais d'ailleurs qu'elle est dans son aveuglement plus éclairée , plus droite , plus sûre , que toute la sagesse de l'esprit humain , quelque clairvoyant qu'il puisse être ou qu'il se flatte d'être. Je reprends , & je le répète : oui , elle est aveugle cette sainte obéissance. Aveugle comme celle d'Abraham , lorsque sans égard à la parole de Dieu , qui lui promettoit de multiplier sa race par Isaac , & sans entrer dans la moindre défiance touchant la vérité de cette promesse , il se mit en devoir d'immoler ce fils unique sur qui il comptoit , espérant contre toute raison d'espérer : *Contra spem in spem credidit.* Rom. Aveugle comme celle de S. Paul , lorsque c. 4. Dieu, sans lui déclarer autrement ses volontés , se contenta de l'envoyer à Damas , où il apprendroit ce qu'il auroit à faire : *Ingre- Act. c. dere civitatem , & ibi dicetur tibi quid te oporteat facere.* Aveugle comme celle de ces soldats que le centenier de l'Evangile tenoit sous son pouvoir , disant à l'un , Marchez, & il marchoit ; à l'autre, Venez , & il venoit : *Dico huic , Vade , & vadit ; Math. alii, Veni, & venit.* Aveugle pour n'exiger c. 8. jamais d'un supérieur aucune justification ; pour ne s'engager jamais avec lui dans

aucune recherche, dans aucune discussion; dans aucun éclaircissement; pour ne sçavoir que ces deux choses essentielles, l'ordre qui est porté, & l'obligation de l'accomplir. Non pas qu'en certaines conjonctures elle ne puisse découvrir ce qu'elle pense, & le représenter, pourvû que ce soit avec humilité, avec simplicité, avec docilité. Voilà, dis-je, en quoi consiste cette obéissance aveugle dont les Peres nous font tant d'éloges, & dont le mérite devant Dieu est si relevé.

Cependant, mes chères Sœurs, admirez-en l'avantage inestimable. Car autant qu'elle est aveugle d'une part, autant de l'autre est-elle éclairée. C'est cette lumière dont parle saint Pierre dans sa seconde Epître.

2. Pet. *Habemus firmiorem propheticum sermonem*  
 6. 3. *cui benè facitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco.* Vous avez les prophètes, vous avez les oracles de l'obéissance, mille fois plus asûrés que toutes vos vûes. Arrêtez-vous-là; & si ce n'est encore qu'une lueur obscure & ténébreuse, elle vous conduira mieux néanmoins que toutes vos connoissances propres & tous vos raisonnemens. En effet, il en est toujours ici, par proportion, de l'obéissance comme de la foi. Point de conduite plus sage ni plus sûre pour tout homme chré-

tien, que la conduite de la foi ; & point de voie plus courte ni plus droite pour tout Religieux, que la voie de l'obéissance. En la suivant je ne m'égare jamais, parce que je suis dans la voie où Dieu veut que je marche. Mon Supérieur peut se tromper en ce qu'il me commande, ou du moins peut toujours craindre de s'y tromper: mais moi je suis certain de ne me point tromper en l'exécutant, parce que Dieu veut que j'obéisse à ce qui m'est commandé. De se tromper ou de ne se pas tromper dans la disposition que mon Supérieur fait de moi, c'est un soin qui le regarde, c'est son affaire: mais la mienne est de faire ponctuellement ce qu'il m'enjoint, dès que je n'y vois rien qui me paroisse évidemment criminel. Il est chargé de tout le reste; mais moi j'en suis quitte, & je ne réponds de rien autre chose que de ma soumission. S'il agit imprudemment dans les desseins qu'il forme & dans les mesures qu'il prend, j'agis prudemment dans l'obéissance que je lui rends; & si le succès n'est pas tel qu'il l'espéroit, il est toujours tel pour moi que je le dois désirer, sçavoir de contenter Dieu, & d'en recevoir un jour la récompense.

Il y a plus, mes chères Sœurs: car comme Dieu dispense ses lumières & partage ses

graces selon les divers ministères où il nous emploie , on peut dire qu'il éclaire plus abondamment ceux qui doivent éclairer les autres & les gouverner ; qu'il les inspire & qu'il les conduit lui-même. Ainsi en agissant selon leurs vûes , j'agis selon les vûes de Dieu , je suis dirigé dans toutes mes démarches par la lumière de Dieu , je me mets à couvert de tous les égaremens & de toutes les illusions de mon propre sens , & je me trouve en asûrance contre tant d'écueils , où il lui est si ordinaire d'échouer , lorsqu'il n'a point d'autre guide que ses idées toujours incertaines & trompeuses. Solide sagesse de l'ame obéissante ! Fût-elle d'ailleurs dépourvue de tous les dons naturels & de tous les trésors de la science , fût-ce de tous les génies le plus petit & le plus borné , en se laissant conduire , elle est mille fois moins exposée à s'écarter du chemin & à se perdre , que ces prétendus esprits forts , qui se confient en eux-mêmes , & qui se prévalent de leur vaine suffisance. Ne le voyons-nous pas tous les jours ? telle ame simple & peu pénétrante vit les quarante & les cinquante années dans une Communauté sans aucun reproche. Elle est toujours discrète dans ses paroles , toujours circonspecte dans ses actions , toujours du bon



parti : pourquoi ? parce que c'est une ame soumise , qui ne s'ingère en rien , qui ne dispute sur rien , qui ne prend jamais d'autres sentimens que ceux de ses Supérieurs ; qui ne suit point d'autre route que celle qu'ils lui ont marquée. Mais si c'étoit une de ces ames présomptueuses , qui de leur autorité privée se font arbitres de tout , car il n'y en a que trop de ce caractère jusques dans les plus saintes Sociétés : si c'étoit une de ces ames orgueilleuses qui ne croient pas qu'il y ait rien de bien , à moins qu'elles n'y aient eû part , & que ce ne soit par leur conseil qu'on l'ait entrepris : que lui seroit-il cent fois arrivé , & que lui arriveroit-il en cent autres rencontres ? ce qui arrive à ces esprits si habiles & si jaloux de leur fausse habileté. A les entendre parler & décider , ce sont les sages d'une maison ; mais dans la pratique ce sont les plus inconsiderés & les plus déréglés : mille fautes leur échappent qui font pitié , & qui vérifient le mot de l'Ecriture, Que Dieu confond les superbes , & qu'il renverse leurs projets : *Dispersit superbos mentes cordis sui.* Luc. c. 1.

Mais enfin peut-on s'empêcher d'appercevoir les erreurs d'un Supérieur ou d'une Supérieure , lorsqu'elles sont sensibles & qu'elles frappent les yeux ? Voilà , mes

chères Sœurs, ce que vous pouvez m'opposer de plus apparent ; mais comprenez la réponse que je vous fais. Ce je vous demande moi, quelle preuve si certaine vous avez, que ce Supérieur se trompe, ou que cette Supérieure est dans l'erreur. J'en juge, dites-vous, par ce que je vois : mais ce que vous voyez est-il toujours suffisant pour en bien juger ? Vous voyez les dehors ; mais voyez-vous le fond ? Dans le même fait & par rapport au même fait, combien y a-t-il de choses que vous ne sçavez pas, & dont une Supérieure est instruite ? Est-elle obligée de vous en instruire vous-même, & souvent au contraire n'est-elle pas obligée de les tenir secretes & de vous les cacher ? Or parce qu'elle en est instruite, elle n'ordonne rien qui ne soit très-à-propos ; & vous qui ne les sçavez pas, vous la condamnez très-injustement, & vous êtes inexcusable, quelque spécieuses que soient vos raisons, de ne pas faire cette réflexion, qu'il peut y en avoir d'autres plus importantes encore, dont vous n'êtes pas informée, & qui changent tout l'état de l'affaire.

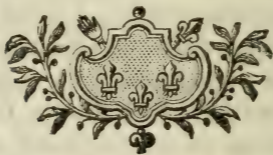
Ah ! mes chères Sœurs, que cette réflexion bien faite & cette règle bien suivie, arrêteroient de jugemens précipités, de discours mal fondés, de bruits & de mouve-

mens qui troublent la paix des Communautés ? Les Supérieures en souffrent , & ce n'est pas là sans doute pour elles une petite croix : mais leur consolation doit être dans le témoignage de leur conscience , & dans la promesse que Dieu leur a faite de prendre leur cause en main , parce que c'est sa propre cause. Car elles peuvent dire ce que disoient les conducteurs du Peuple Juif à cette Nation opiniâtre & rebelle : Ce n'est pas contre nous que se tournent vos murmures , mais contre le Seigneur même ; qui nous a mis à votre tête. *Nec contra nos est murmur vestrum , sed contra Dominum.* C'est votre Juge & le nôtre ; & puisque les outrages que nous recevons de vous , retombent sur lui, craignez son juste ressentiment & ses vengeances.

*Exod.*  
c. 16.

Daigne le Ciel en préserver cette maison , & y maintenir toujours l'ordre en y maintenant l'obéissance ! C'est par son obéissance que Jesus-Christ nous a sauvés , & c'est par notre obéissance que nous nous sanctifierons & que nous nous sauverons. Non ; ce n'est point précisément aux miracles du Fils de Dieu , ce n'est point précisément à ses prédications ni aux autres actions de sa vie les plus éclatantes , que nous sommes redevables de notre salut , mais à son obéissance & à sa mort. Ainsi ,

300 SUR L'OBÉISSANCE RELIGIEUSE.  
mes chères Sœurs, ce ne fera point abso-  
lument par les austérités, que nous par-  
viendrons à la perfection religieuse, ce ne  
fera point par les jeûnes & par les veilles,  
ce ne fera pas même par la prière ni par  
tous les autres exercices de piété; mais par  
l'obéissance répandue en tout cela. Ou ce  
fera, si vous voulez, par tout cela, mais  
autant qu'il se trouvera conforme à l'o-  
béissance, & réglé selon l'esprit de l'obéif-  
sance. Tout cela, hors de l'obéissance, n'est  
rien devant Dieu: tout cela, contre l'o-  
béissance, est rejeté de Dieu. Attachons-  
nous donc à une vertu qui doit être le  
principe de toutes nos vertus, qui en doit  
être la perfection, & qui par une humble  
dépendance nous fera mériter le Royaume  
éternel que je vous souhaite, &c.





# EXHORTATION

## POUR UNE COMMUNAUTÉ DE CARMELITES,

### SUR SAINTE THÉRESE.

Et ipse præcedet in spiritu & virtute Eliæ,  
parare Domino plebem perfectam.

*Il viendra avec l'esprit & la vertu d'Elie, pour  
former au Seigneur un peuple parfait. En  
S. Luc, c. 1.*

**C'**EST une question parmi les Inter-  
prètes, quel est ce double esprit  
qu'Elisée demanda avec tant d'instance à  
Elie, lorsqu'il le vit sur le point de son  
ravissement, & qu'il lui dit ces dernières  
paroles : *Obsecro, ut fiat in me duplex* 4. Reg.  
*spiritus tuus.* Dans la pensée du Docteur c. 2.  
Angélique saint Thomas, ce double esprit  
ne fut autre chose que le don de prophé-  
tie, & celui des miracles : mais outre  
qu'Elisée possédoit déjà l'un & l'autre, il

y a quelque peine à se persuader, qu'un homme aussi éclairé que ce Prophète, pouvant obtenir toute autre grace en conséquence de la promesse que lui avoit faite

*Ibid.* Elie, *Postula quod vis, ut faciam tibi*; se fût borné à demander des graces stériles, & qui par elles-mêmes ne contribuent rien à la sainteté. C'est donc à l'explication de Saint Paulin que je m'en tiens, & c'est de ses Epîtres que je la tire. Il parle de la forme de vie qu'observoient les anciens Prophètes; & insistant sur Elie leur Patriarche & leur Maître, C'étoit, dit-il, un Ange sur la terre, & il n'avoit de commerce avec les hommes que pour leur porter les ordres de Dieu. Il demouroit sur le Carmel, dégagé de tous les soins du monde, & là se repaissoit de la rosée du Ciel, qui lui faisoit sans cesse goûter une douce & fréquente méditation des choses divines. Afin que son corps ne pût arrêter le vol de son esprit, il l'exerçoit par une continuelle pénitence, le traitant comme un esclave, le domptant comme un ennemi, le châtiant comme un criminel. Qu'étoit-ce que sa nourriture? le jeûne. Qu'étoit-ce que son repos? les veilles & le travail. Qu'étoit-ce que son vêtement? un rude cilice. D'où ce Pere conclut, que le double esprit d'Elie fut donc par rapport au

corps l'esprit de mortification, & par rapport à l'ame l'esprit d'oraison & de contemplation. C'est de l'un & de l'autre que le divin Précurseur Jean-Baptiste fut rempli dès qu'il parut sur la terre, & c'est pour cela que l'Evangile nous l'a représenté comme un second Elie : *Et ipse præcedet in spiritu & virtute Eliæ*. Eloge magnifique dans le peu de paroles qu'il contient : mais pour l'appliquer, tout grand qu'il est, à l'illustre Thérèse, je n'ai, mes très-chères Sœurs, qu'à vous mettre devant les yeux, en quelques traits, son histoire, & qu'à vous faire suivre l'ordre de sa vie. Qu'y trouverons-nous autre chose qu'une mort perpétuelle des sens par l'austérité la plus rigoureuse, & que de sublimes élévations de l'ame par toutes les ferveurs & toutes les extases de la prière ? Ce fut avec ces ailes mystérieuses qu'elle s'éleva au-dessus d'elle-même, & qu'elle alla se reposer dans le sein de son Bien-aimé. En deux mots, double caractère de sa sainteté : un corps sacrifié comme une hostie vivante par la mortification, & une ame transformée en Dieu par l'oraison. Voilà tout le partage & tout le fonds de cette exhortation. Voilà ce qui vérifie les paroles de mon texte, & l'application que j'en fais, sçavoir, que Thérèse fut dans ces der-

304 S U R S A I N T E  
niers siècles, l'héritière, & pour ainsi dire ;  
la dépositaire de tout l'esprit d'Elie, *in spi-  
ritu & virtute Eliæ*. Mais à cela j'ajoute ,  
que c'est par ce même esprit , qu'elle a fait  
dans l'ordre du Carmel cette fameuse réfor-  
me dont l'Eglise a reçu & reçoit encore de  
nos jours tant d'édification : *Parare Do-  
mino plebem perfectam*. Car commençant  
par sa propre personne qui devoit servir de  
modèle , elle a réformé le corps par l'auf-  
térité de vie qu'elle a pratiquée avec une  
constance héroïque ; & elle a perfection-  
né l'esprit par l'usage de l'oraison , où elle  
s'est exercée avec de si merveilleux pro-  
grès. Dans ces deux points je vous pro-  
poserai de grands exemples à imiter , &  
c'est de quoi j'ai cru devoir vous entre-  
tenir aux approches de cette fête que vous  
allez célébrer en l'honneur de votre glo-  
rieuse Mere. Le sujet vous intéressera , &  
mérite toute votre attention.

I.  
PARTIE. **I**L faut convenir qu'une vie austère &  
mortifiée a quelque chose de grand , &  
qu'elle sert beaucoup à relever le lustre &  
le mérite de la sainteté. Nous avons de la  
vénération pour ceux qui dans leurs per-  
sonnes en portent les caractères ; & quel-  
que indulgence que nous ayons pour nous-  
mêmes , nous admirons cette sévérité dans



les autres, & nous ne croyons pas pouvoir mieux exprimer une vertu rare & singulière, qu'en la représentant comme une vertu rigoureuse dans sa conduite, toute opposée aux inclinations de la nature, & ennemie des sens & de la chair. Et en effet, cette guerre que l'homme se fait à lui-même, ce détachement de son corps, cette application infatigable à le contredire en tout, & cette généreuse résolution de le persécuter sans relâche, de le crucifier, de le détruire, ce sont autant de miracles, qui surpassent la foiblesse de notre humanité, & qui ne peuvent avoir d'autre principe que la grace toute-puissante de Dieu. Jesus-Christ demandoit aux Juifs ce qu'ils cherchoient dans le désert, quand ils y alloient en foule, pour y voir son glorieux Précurseur : *Quid existis in desertum videre?* *Math.*  
c. 11. Prétendez-vous trouver, leur disoit-il, un homme mollement vêtu ? Vous vous trompez : c'est chez les Grands que regne cette mollesse, & Jean-Baptiste n'a point appris à se traiter de la sorte. Peut-être même vous fera-t-il horreur sous l'habit dont il est couvert ; mais c'est en cela que vous devez le considérer, non-seulement comme Prophète, mais comme plus que Prophète : *Etiam dico vobis & plus quàm Prophetam.* *Ibid.* Parole, remarque saint Chrysostôme, qui

leur fit croire que c'étoit le Messie , tant ils étoient prévenus en faveur d'une vie pénitente , & tant ils s'en formoient une haute idée.

Permettez-moi , mes chères Sœurs , de vous faire aujourd'hui la même demande : *Quid existis in desertum videre?* Vous voici assemblées au Carmel. C'est un désert & une sainte solitude ; & conduites par l'esprit de Dieu , vous y êtes venu chercher Thérèse. Mais qu'avez-vous cru trouver en elle ? Une fille sujette aux délicatesses de son sexe , & qui selon sa condition & sa naissance ait sçû accommoder la piété avec les aises & les douceurs de la vie ? Ah ! vous le sçavez : c'est dans les Cours des Princes, c'est dans le grand monde, que se trouvent ces dévotions aisées & commodes, ces dévotions que l'on veut accorder avec les maximes du siècle , & que l'on n'accorde jamais avec les maximes de Jesus-Christ :

*Matth. Ecce in domibus Regum sunt.* Mais ce n'est  
c. 11. point à cela que Thérèse s'est bornée. Ce chemin étroit qui mène au Ciel , & que nous a marqué l'Évangile , lui parut encore trop large , & toute sa vie elle s'étudia à le rétrécir autant qu'il lui fut possible. Je vais vous la représenter dans son image naturelle , ou plutôt je vais vous la représenter dépouillée de toute la nature ,

& vous verrez que , si pour être à Jesus-Christ , comme dit l'Apôtre , il faut crucifier sa chair : *Qui Christi sunt , carnem suam crucifixerunt* ; elle a rempli toute l'étendue de son nom , & que ce ne fut point en vain qu'elle fut nommée Thérèse de Jesus. Car elle a levé , pour m'exprimer ainsi , l'étendard de la plus sévère austérité. Elle l'a portée , cette sainte austérité , sur son propre corps , elle l'a fait triompher de tous ses sens , & jamais la pénitence n'eut de sujet plus soumis à toutes ses rigueurs : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.*

Galat.  
c. 5.2. Cor.  
c. 4.

Vous n'ignorez pas , mes chères Sœurs , l'essai qu'elle en voulut faire. Le martyre , qui est la consommation de la charité , & la dernière épreuve du Christianisme , fut le premier objet de ses desirs. Thérèse étoit encore enfant , quand elle les conçut : mais si elle étoit à peine capable de raisonner & de choisir , elle étoit déjà capable de souffrir. Allons , disoit-elle à son frere confident de son cœur , & dépositaire de la sainte résolution qu'elle avoit formée , allons chercher dans l'Afrique les palmes que l'Espagne a cessé de porter. Jamais nous ne verserons de sang plus pur pour Dieu. Moins nous avons goûté de la vie , plus il nous en reste à sacrifier.

Les premiers Martyrs de l'Eglise ont été des enfans, & le Ciel se plût à les couronner dès le berceau. Nous trouverons un persécuteur aussi bien qu'eux, & la faiblesse de notre âge fera une preuve invincible de la force de notre foi. Ainsi parloit Thérèse ; & si elle eut assez de connoissance pour former ces sentimens , elle avoit plus de courage qu'il n'en falloit, pour les exécuter. Que fait-elle donc ? Le Saint-Esprit animant cette jeune vertu, elle sort de la maison de son pere, aussi dégagée de tout qu'Abraham, lorsqu'il renonça à l'héritage de ses ancêtres, & aussi généreuse qu'Isaac, lorsqu'il voulut être lui-même la victime de son sacrifice.

Mais après tout où va-t-elle, & qu'entreprend-elle ? L'Afrique n'est pas le lieu de son martyre. C'est dans l'Espagne même qu'elle le doit accomplir. Elle n'y trouvera ni tyran, ni bourreau ; mais elle en fera elle-même & pour elle-même l'office. La Providence ne veut pas la frustrer de son attente : mais il y a un autre genre de martyre, à quoi Dieu la destine. Martyre, qui ne dépendra ni de l'injustice, ni de l'infidélité des hommes, mais de la seule charité qui la consume. Martyre moins cruel dans son action présente, mais beaucoup plus rigoureux dans sa du-

rée. C'est la mortification de la chair, par où elle ne mourra pas une fois seulement, mais tous les jours, pour dire avec le grand Apôtre, *Quotidiè morior*. Or voilà, mes très-chères Sœurs, le martyre où vous avez vous-mêmes aspiré, & voilà de quoi je ne puis assez vous féliciter. Dès une première & florissante jeunesse, vous l'avez cherché; & pour le trouver comme Thérèse, vous avez renoncé comme elle à toutes les espérances du siècle. Remplies de l'esprit de l'Évangile, vous ne regrettez point ce que vous avez quitté; & détrompées des fausses idées du monde, où faites-vous consister sur la terre votre bonheur, si ce n'est à sacrifier au Maître qui vous a appelées, tout le bonheur humain, & à pouvoir dans le même sens que votre sainte Mère, vous rendre le consolant témoignage, que chaque jour vous mourez pour Dieu? car votre vie, qu'est-ce autre chose qu'une mort? *Quotidiè morior*.

Quoi qu'il en soit, ce fut-là que Thérèse devint la plus implacable & la plus irréconciliable ennemie de son corps. Je ne dis point avec quel avantage & quelle victoire sur soi-même, elle embrassa la Profession Religieuse. Dieu, qui selon la conduite ordinaire de sa Providence, y

fait entrer les ames chrétiennes comme dans un lieu de délices spirituelles, voulut qu'elle y entrât comme dans un Purgatoire, & c'est d'elle-même que nous l'avons appris. Son corps, par un pressentiment de ce qu'il y devoit souffrir, résista long-tems à ce dessein; mais c'étoit à ce corps mortel de recevoir la Loi, & non pas de la donner. Thérèse lui en préparoit une bien dure, mais c'est du Ciel même que cette Loi lui fut apportée; c'est, comme Moyse, par le ministère des Anges qu'elle la reçut. Ce Séraphin avec lequel on la dépeint, lui grava cette Loi sainte

2. Cor. dans le cœur, *Non in tabulis lapideis, sed*  
 c. 2. *in tabulis cordis*; & pour cela il se servit de cette flèche ardente, qui fut, pour user de ces expressions figurées, comme le style de l'amour, détrempe dans le fiel du Calvaire, afin que tous ses traits représentassent mieux Jesus crucifié. Si vous me demandez pourquoi il n'imprima pas visiblement les sacrés stigmates sur la chair toute pure de cette Vierge, ainsi qu'il les avoit imprimés sur celle du Séraphique François d'Assise, c'est afin que Thérèse le fît encore mieux par elle-même, & parce qu'en effet elle le devoit faire, sans nul secours étranger, avec autant d'efficace, & beaucoup plus de mérite.

C'est une merveille bien digne de notre admiration, mes chères Sœurs, de voir par quels puissans attraits de la grace, Dieu inspiroit à cette grande ame l'esprit de pénitence, & par quels accroissemens il l'entretenoit sans relâche, & l'augmentoit. Au lieu que David étoit continuellement prévenu par des bénédictions de douceur, il n'y avoit pour Thérèse que des bénédictions de rigueur & de souffrances. Jésus-Christ daigne-t-il lui apparôître? C'est toujours tel qu'il étoit au Calvaire, & jamais tel qu'il parut sur le Thabor; c'est toujours couvert de plaies, & jamais éclatant de gloire. La choisit-il pour son Epouse? (honneur réservé aux ames les plus pures,) il veut qu'elle signe de son sang cette glorieuse alliance; & sans rien perdre ni de l'amour, ni du respect qu'elle lui doit, elle ose bien lui faire la même plainte que Séphora: *Sponsus sanguinum tu mihi es.* *Exod.*  
Il est vrai, lui répond ce divin Epoux, *c. 4.*  
la Croix est comme le Lit nuptial où vous devez prendre désormais votre repos; mais je n'en ai point eû d'autre pour moi, & quelque part ailleurs que vous me cherchiez, vous ne me trouverez jamais. Ainsi, dis-je, lui parle cet Homme-Dieu; & ce ne sont point là les productions de mon esprit, ni de vaines imaginations: ce fu-

rent des communications réelles & véritables. Thérèse a pris soin elle-même de nous les marquer , & presque dans les mêmes termes. Nous devons à son obéissance le récit fidèle qu'elle nous en a fait , & la vérité de son témoignage n'est que trop sûrement garantie par le mérite de son éminente sainteté.

Telle fut l'essentielle condition de l'alliance sacrée que lui proposa son Sauveur , & qu'elle accepta. En devenant l'Epouse de Jesus-Christ , elle voulut épouser la Croix ; & comme par un sentiment de religion nous rendons un culte à la Croix , aussi-bien qu'à Jesus-Christ , elle se consacra également à l'un & à l'autre. On nous a dit cent fois quelle étoit sa grande maxime ; mais la peut-on assez répéter pour la gloire de cette sainte Pénitente , & pour notre instruction ? *Aut pati , aut mori ;* Ou souffrir ou mourir. Voilà l'unique désir de Thérèse ; & n'est-ce pas en cela que paroît toute la force de l'esprit évangélique ? Vaincre , ou mourir ; c'est la maxime des Conquérans , & du moins dans l'un des deux leur ambition se trouve satisfaite : mais entre souffrir ou mourir , quel choix de sagesse y a-t-il à faire , sinon de cette sagesse qui s'apprend à l'école de la Croix ; & dont Thérèse eut une si parfaite con-

noissance ?



noissance ? Voilà encore une fois quelle fut sa devise ordinaire , *Aut pati , aut mori*. Aussi étoit-elle persuadée , que dans le Christianisme souffrir ou mourir , signifioit tout ce qu'exprime vaincre ou mourir ; pourquoi ? parce qu'une ame chrétienne ne peut vaincre sans combat , & qu'elle ne peut combattre sans violence & sans effort.

Non , mes chères Sœurs , dans cette guerre que vous avez entreprise contre vous-mêmes , vous ne vaincrez jamais autrement. Il y a dans la voie où vous marchez , bien des assauts à donner , & bien des assauts à soutenir. Malgré l'ardeur qui vous a conduites dans la maison de Dieu , & qui vous a fait surmonter tant d'obstacles ; malgré ces renouvellemens de zele & de ferveur qui vous animent à certains tems , & qui semblent vous inspirer une fermeté inébranlable ; il y a des momens où cette constance est rudement attaquée & dangereusement exposée. Il y a des jours de tentation , des jours de tribulation , des jours de trouble & de désolation , où le cœur sec & aride , tombe dans une défaillance qui l'abat ; où l'esprit agité de pensées tristes & sombres , n'a que des vûes affligeantes qui le déconcertent & le rebutent ; où la nature se réveille toute en-

tière & avec toute sa sensibilité. Or vous ne sortirez victorieuses & avec avantage de ces combats , qu'autant que vous vous ferez bien établies dans ce sentiment , & bien affermies dans cette résolution toute héroïque , & si je l'ose dire , toute divine , ou souffrir , ou mourir ; *Aut pati , aut mori* : c'est-à-dire , qu'autant que vous vous ferez bien déterminées à porter toute l'austérité de votre état , quoi qu'il exige de vous , & quelque sacrifice qu'il y ait à faire ; qu'autant que vous aurez bien compris que la croix est tout votre partage en ce monde , & qu'il n'y a ni conjoncture , ni occasion , ni exercice , ni emploi , où vous ne deviez la prendre avec courage & l'embrasser ; qu'autant que vous vous trouverez disposées à renoncer pour cela au soin de votre fanté , & même au soin de votre vie. Dès que vous viendrez à hésiter sur ce point capital , dès que vous voudrez y apporter des tempéramens , des ménagemens , des adoucissmens , il n'y aura plus de victoires que l'ennemi de votre salut & de votre perfection ne remporte peu à peu sur vous. Aujourd'hui ce sera l'une , & demain l'autre. Les inclinations naturelles trop favorablement écoutées , ne manqueront jamais de prétextes à vous suggérer. Vous vous laisserez sur-

prendre en mille rencontres aux illusions des sens ; & plus vous leur accorderez , plus ils demanderont ; plus vous les secondez , plus ils se révolteront ; plus vous leur permettrez de défendre leurs intérêts & de se fortifier , plus ils vous affoibliront , ou plus vous vous affoiblirez vous-mêmes. Il n'y a donc qu'un vrai moyen , qu'un moyen également court & infaillible de les réprimer , de vous délivrer de leurs retours fréquens & de leurs sollicitations importunes , de vous rendre invincibles à toutes leurs attaques : c'est de dire comme Thérèse & de le penser comme elle , *Aut pati , aut mori*. Oui , je vivrai sur la croix ; & si je n'y puis vivre , j'y mourrai : l'un ou l'autre , voilà où je m'attache , & de quoi je ne me départirai jamais. Du moment que vous serez ainsi résolues , l'ennemi confondu se retirera , la nature désespérée se taira , les sens n'ayant rien à prétendre , cesseront leurs poursuites ; votre triomphe , ou plutôt le triomphe de la grace dans vous , sera complet.

Qui l'eût cru , mes chères Sœurs , qu'un tel amour de la croix pût passer du cœur de Thérèse dans le cœur de tant d'autres ? c'est néanmoins le prodige que nous voyons , & dont nous devons bénir le

Ciel. Non , cette fidelle amante de Jesus crucifié ne fera pas feule embrasée des fain-  
*psal.* tes ardeurs qui la confument. *Adducentur*  
 44. *virgines post eam* : un nombre presque in-  
 fini de vierges brûleront du même feu ,  
 & leurs corps innocens seront immolés  
*ibid.* sur le même Autel. *Pro patribus tuis nati*  
*sunt tibi filii* : l'alliance qu'elle a contrac-  
 tée avec Jesus souffrant , par une merveil-  
 leuse fécondité , lui donnera pour enfans  
 dans l'ordre de la grace , ceux mêmes  
 qu'elle honoroit d'ailleurs comme ses Pe-  
 res. Expliquons-nous. Il s'agissoit de la  
 réformation du Carmel : il falloit relever  
 ou planter tout de nouveau la croix sur  
 cette sainte montagne ; & c'est à ce grand  
 ouvrage , que Thérèse devoit être em-  
 ployée. Dieu la piqua d'une émulation  
 toute religieuse pour rétablir l'ancienne  
 discipline de son Ordre , & pour s'opposer  
 aux attentats de ces faux prophètes , que  
 l'hérésie dans ces tems ténébreux souleva  
 contre l'Eglise , & qui sans avoir ni l'es-  
 prit d'Elie , ni celui d'Elisée , ne furent  
 pas moins écoutés que l'un & l'autre , ni  
 moins suivis. Vains réformateurs ! je par-  
 le de Luther & de Calvin. A les en croire,  
 ils étoient députés de Dieu pour corriger  
 les abus , pour arrêter les désordres , pour  
 sanctifier le peuple chrétien : c'est-à-dire ,

qu'ils étoient députés pour abolir dans l'Eglise les plus salutaires & les plus solides observances : les jeûnes , les abstinences réglées , la profession des vœux , les mortifications de la chair. De-là cette application à décrier par-tout, dans leurs discours, dans leurs écrits , les austérités corporelles. De-là ces sanglantes satyres contre le carême , conte le discernement des viandes à certains jours , contre les pratiques de pénitence les plus usitées par les Saints , & même les plus autorisées par le témoignage de l'Ecriture. Au lieu que les vrais prophètes du Dieu vivant crioient sans cesse aux ministres des autels , qu'ils prissent le sac & la cendre , *Accingite vos , Sacerdotes ; & cubate in sacco , Ministri altaris* : ceux-ci les invitoient à satisfaire leur cupidité , & à se permettre les plaisirs qui leur étoient le plus expressément & le plus sagement défendus. Plus de célibat pour eux, plus de continence pour les personnes religieuses. Voilà ce qui s'appelloit réformer l'Eglise , & la remettre dans sa première pureté. Ah ! Esprit d'Elie , où étiez-vous dans ce pressant besoin & dans cette déplorable décadence ? Autrefois vous vous élevâtes avec tant de zèle contre la fausse divinité de Baal : ne revivrez-vous point pour détruire cette idolâtrie de la

*Joël.*  
c. 1.

chair, déguisée sous l'apparence de religion ? Disons mieux, où étiez-vous, Esprit de Jesus, lorsque l'erreur & le vice conjuroient ainsi contre vous & contre la févérité de votre Evangile ?

Il étoit, mes chères Sœurs, dans le cœur de Thérèse ; & c'est de-là comme d'une place d'armes, si je puis parler de la sorte, qu'il alloit faire de glorieuses forties sur les ennemis de la croix. Pendant que le Ciel préparoit de sçavans hommes, des hommes Apostoliques, pour confondre ces nouveaux docteurs par l'efficace & la vertu de la parole, Dieu dispoisoit cette sainte institutrice à les combattre par la force de l'exemple, & par une austérité de vie dont toute l'Eglise fut édifiée. Le Sauveur lui-même se fit là-dessus entendre à elle. Hé quoi, lui dit cet adorable Maître dans un de ces entretiens secrets qu'il eut si souvent avec cette ame choisie & prédestinée, vous souffrirez que sans nul obstacle de votre part, le scandale de ma croix soit anéanti ? *Ergò evacuatum est scandalum crucis ?* On fera des réformes au gré des sens pour les affranchir de la servitude, & leur donner une pleine liberté, & l'on n'en fera point pour les assujettir & les tenir sous le joug de ma loi ? Pensée la plus touchante pour Thérèse ! Elle

*Galat.*  
c. 5.

entreprend la réforme de son Ordre. Réforme que je pourrois appeller la ruine du corps humain. Réforme qui dans une règle étroite & mortifiante, ménageant à peine de quoi satisfaire à la Loi naturelle, comprend toutes les rigueurs de la Loi Evangélique. Mais providence de mon Dieu, que faites-vous? Je vois Thérèse déjà toute épuisée des austérités communes & ordinaires, & vous voulez qu'elle en embrasse de nouvelles. Il y a vingt ans qu'elle est dans la Religion, c'est-à-dire, dans la rigueur & dans l'infirmité; vous l'avez jusqu'à présent accablée de maladies, sans qu'il lui soit jamais échappé une plainte: mais ici ne peut-elle pas s'écrier avec le Patriarche Job, que vous la faites souffrir d'une étrange manière, *Mirabiliter me crucias*. Toute foible qu'elle est, vous la destinez encore à des exercices qui feroient trembler les plus robustes; & quoiqu'elle soit prête à succomber sous la croix dont elle est chargée, vous lui en présentez une autre plus pesante, & vous lui ordonnez de la porter.

Que dis-je, mes chères Sœurs? c'est pour cela même que Dieu choisit Thérèse; c'est parce que dans un corps infirme, la croix qu'on lui impose, lui fera mieux sentir ses impressions, c'est parce que dans sa foiblesse

*Job.*  
c. 10.

même sa vertu se perfectionnera, & que dans son infirmité l'esprit de mortification dont elle sera animée, paroîtra avec plus d'éclat. Enfin, c'est parce que l'exemple d'une fille, & d'une fille déjà si exténuée, fera pour le monde sensuel un reproche plus pressant & une plus évidente conviction. De vous dire tout ce que l'amour de la pénitence lui inspira, pour affliger sa chair, ce seroit une matière infinie; & ce qui ne put lasser, ni rallentir sa charité, lasserait peut-être votre attention. Lisez ce que les Peres sur ce point ont écrit de plus singulier: saint Epiphane, de la vie des premiers Pharisiens, religieux de l'ancienne Loi; Tertullien, de la vie des premiers Chrétiens; saint Grégoire de Nyssé, de celle de saint Basile son frere; saint Jérôme, de celle de sainte Paule: tout cela ne vous retracera point encore l'idée des austérités de Thérèse. Je dis des austérités qu'elle a pratiquées, & qu'elle a fait pratiquer dans le Christianisme à tant d'imitateurs & d'imitatrices de sa pénitence: solitude profonde, clôture la plus exacte, rigoureuse sujettion du corps, jeûnes continuels, retranchement absolu de toutes les commodités & de toutes les aises, vêtemens grossiers, nudité des pieds au milieu des froids les plus piquans, fréquentes macérations.



Ce n'est pas que dans l'établissement d'une règle aussi austère que la propofa Thérèse, & que Dieu la lui dicta, elle n'ait trouvé bien des difficultés & bien des contradictions. Le monde, dit saint Bernard, se contente de révéler la croix en figure & en représentation : mais il ne la peut souffrir dans la réalité & dans l'effet. Or cette parole, mes chères Sœurs, ne se vérifia que trop à l'égard de votre bienheureuse fondatrice. Jamais entreprise fut-elle plus traversée que la fienne ? Luther eut par-tout des approbateurs de fa réforme : où celle de Thérèse fut-elle reçue fans opposition & fans combat ? A lire l'histoire de ses fondations, ne croiroit-on pas lire les persécutions de saint Paul ? Combien de calomnies eut-elle à effuyer, combien d'outrages à dévorer ? en quelles extrémités se vit-elle souvent réduite, en quelle difette ? Combien de fois fut-elle citée devant les Tribunaux, & obligée de répondre à de sévères Inquisiteurs ? On eût dit, qu'au lieu de réforme, elle alloit pervertir toutes choses. Mais c'est le caractère des œuvres de Dieu d'être ainsi contredites ; & nous n'en devons jamais attendre un plus heureux succès, que lorsqu'il y a moins lieu, selon les vûes humaines, de l'espérer. Thérèse triompha de tout,

vint à bout de tout , & exécuta tout.

Que reste-t-il , mes très-chères Sœurs , pour l'entière conformation de ce grand ouvrage ? c'est que vous le souteniez vous-mêmes : car c'est en vos mains que cette glorieuse & sainte Mere l'a déposé. Or vous ne le soutiendrez jamais , que par le même esprit qui en a été le principe , je veux dire que par un esprit de sévérité pour vous-mêmes , & par une pleine abnégation de vous-mêmes. Esprit qui fut toujours le propre des ames spécialement dévouées à Dieu. Esprit qui , par une grace anticipée , forma ces héros de l'ancien Testament , dont l'Apôtre saint Paul faisoit un si bel éloge aux Hébreux , en décrivant leurs combats & leurs souffrances : *Circuierunt in melotis , in pellibus caprinis , egentes , angustiati , afflicti*. Esprit qui dans le cours des siècles a rempli l'Eglise de Martyrs , a peuplé les déserts d'Anachorètes & de pénitens. Esprit de vos Peres , & de tous ceux qui , selon le langage du Docteur des Nations , vous ont engendrées à l'Evangile. Mais en particulier , mes chères Sœurs , & par-dessus tout , Esprit de Thérèse dont vous faites gloire d'être les filles en Jesus-Christ , & par conséquent esprit de votre vocation.

Elle ne vous a point tracé une voie , où

elle n'ait pas elle-même marché avant vous. Elle ne vous a point chargées d'un fardeau, dont elle n'ait pas elle-même éprouvé toute la pesanteur. Elle n'a point commencé par dire, mais par faire; & quel foutien pour vous que la vue d'un tel modèle ! Si donc au milieu des violences & des efforts que demande nécessairement & incessamment une vie aussi mortifiée que la vôtre, & une observance aussi étroite & aussi contraire au sens, si, dis-je, vous trouvez quelquefois dans ces découragemens & ces abattemens involontaires, où la plus ferme vertu est déconcertée, & où le cœur, ce semble, est sur le point de succomber : si la croix que vous avez choisie, vous paroît moins supportable; si l'amour-propre, (car il s'introduit par-tout, & en vain nous flattons-nous de lui avoir donné la mort : il conserve toujours une étincelle de vie, qui se rallume bientôt jusques dans les lieux les plus consacrés à la pénitence) encore une fois, si cet amour de vous-mêmes se ranime & vous livre de dangereuses attaques, ce que vous avez à lui opposer, c'est l'exemple de cette Conductrice que vous voyez à votre tête, & qui d'un pas si assuré & avec tant de résolution, sçut fournir toute la carrière qu'elle vous a ouverte.

Hé quoi, doit se dire alors une ame qui veut s'encourager & se relever, Thérèse dont je porte l'habit, dont je professe la règle, dont je prétends suivre l'esprit & la conduite, avoit-elle une obligation particulière d'embrasser la croix? Les mêmes motifs qui l'y ont engagée, ne me font-ils pas communs avec elle? Que dis-je, & la croix avec toutes ses rigueurs ne m'est-elle pas encore plus justement dûe, à moi coupable de tant d'infidélités, à moi responsable au tribunal de Dieu de tant de lâchetés & de tiédeurs, de tant de chûtes & de dettes, qu'à cette ame pure & innocente, qu'à cette ame enrichie de toutes les vertus, qu'à cette ame comblée de mérites? Elle l'a portée par amour; ne la dois-je pas au moins porter par justice? Oui, c'est un devoir pour moi, & un devoir indispensable: il faut m'acquitter auprès de Dieu, & le puis-je mieux que par là? Mais à Dieu ne plaise que je m'en tienne là-dessus au devoir! Ah, ce sera comme Thérèse, ce sera par amour que je la porterai, cette croix; ce sera pour ne pas dégénérer des sentimens d'une telle Mere; ce sera pour ne pas renverser ses desseins, pour ne pas ébranler le principal fondement du saint édifice qu'elle a bâti à si grands frais, pour ne pas dissiper le pré-

cieux héritage qu'elle nous a acheté si cher & qu'elle a remis dans nos mains ; pour ne pas m'attirer le sanglant & l'accablant reproche, d'avoir détruit, autant qu'il étoit en moi, par ma délicatesse, par ma foiblesse, par le soin de ma personne, ce qu'elle avoit édifié par un abandonnement total d'elle-même.

Reproche, mes chères Sœurs, à quoi vous exposeroient ces relâchemens qui se glissent, je ne dirai pas dans les Communautés les plus régulières, mais dans quelques-uns des membres qui les composent. Car dans les Communautés les plus saines, si je puis parler de la sorte, il y a des membres infirmes & capables de gâter tout le corps, si l'on n'apportoit à leurs maladies le remède nécessaire, & si l'on donnoit à la contagion le tems de se répandre. Or le remède ici le plus prompt, le plus présent, le plus efficace, c'est à l'occasion de cette fête, un regard sur la glorieuse Mere que vous honorez. Il n'est pas possible qu'ayant devant les yeux sa vie pénitente & crucifiée, une ame trop indulgente pour elle-même, ne s'en confonde en la présence de Dieu, & qu'elle ne conçoive un nouveau zèle pour l'accomplissement des plus rigoureuses pratiques de son état. Car voilà, dit saint Chrysostome, pour-

quoi nous célébrons les Fêtes des Saints, & pourquoi nous en rappellons à certains tems la mémoire. C'est afin que le souvenir de ce qu'ils ont été, nous apprenne ce que nous devons être; & que n'étant pas ce qu'ils ont été, ni par conséquent ce que nous devons être, nous nous excitions à le devenir. Et ne feroit-ce pas en effet une contradiction insoutenable de louer, par exemple, & de canoniser dans Thérèse ce renoncement parfait où elle a vécu à tout ce qui peut flatter les sens, tandis qu'on cherche à les satisfaire; tandis qu'on ménage, autant qu'on peut, leurs intérêts, tandis qu'on imagine pour cela mille prétextes, qu'on prend pour cela mille détours, qu'on use pour cela de vaines dispenses, qu'on se trompe pour cela & sur cela soi-même, & qu'on tâche, fans y vouloir prendre garde, à tromper des personnes supérieures, que leur charité, peut-être trop aveugle, rend également faciles, & à convenir des besoins qu'on leur expose, & à condescendre aux soulagemens qu'on leur demande. Ne portons pas plus loin cette morale, mes chères Sœurs: vos réflexions particulières y pourront suppléer; & moi cependant, après vous avoir représenté dans Thérèse un corps sacrifié à Dieu par la mortifica-

tion , je dois faire voir une ame transformée en Dieu par l'oraison : c'est la seconde partie.

**J'**ENTRE, mes très-chères Sœurs, dans un II.  
 sujet de la plus haute élévation. Parler de PARTIE.  
 l'oraison de Thérèse & de ses contempla-  
 tions , c'est vouloir pénétrer dans le Sanc-  
 tuaire même de la Divinité , où cette gran-  
 de ame habitoit , & entreprendre de dé-  
 couvrir ces profonds mystères , dont saint  
 Paul disoit qu'il n'étoit permis à nul hom-  
 me mortel de révéler les secrets admira-  
 bles & ineffables : *Arcana verba , quæ* 2. Cor.  
*non licet homini loqui.* Je m'expliquerai c. 12.  
 néanmoins , sans contrevenir en aucune  
 sorte à la parole de l'Apôtre ; & ce qui  
 peut-être vous surprendra , c'est que sur  
 une matiere si sublime par elle-même &  
 si abstraite , je ne vous dirai rien que de  
 pratique , rien que d'instructif , rien qui  
 ne se fasse aisément comprendre , & dont  
 vous ne puissiez profiter dans votre état  
 & selon votre état.

Il s'agit ici de cette oraison extraordi-  
 naire & excellente , où l'ame , suivant la  
 doctrine de saint Denis , reçoit les opéra-  
 tions divines , plutôt qu'elle n'opère elle-  
 même. C'est à celle-là que Thérèse étoit  
 appelée de Dieu, & c'est en celle-là qu'elle

s'est distinguée, & qu'elle va vous servir de modèle. Je sçai que saint Thomas au quatrième Livre des Sentences, prétend & prouve solidement, que ce genre d'oraison n'est pas une vertu, mais un don du Ciel; qu'il ne consiste dans aucun exercice des facultés humaines, mais dans une impression de l'Esprit de Dieu; que l'homme n'y contribue rien, mais qu'il le souffre seulement & qu'il le ressent. Tout cela est vrai; & si vous concluez de-là qu'on n'en peut donc pas prescrire des regles, j'en conviendrai avec vous, & j'avouerai, comme je l'avoue en effet, qu'il ne nous appartient pas d'expliquer ce qui se passe dans ce commerce intime de l'ame avec Dieu, beaucoup moins d'en donner des préceptes & d'entreprendre de le réduire en art. Mais cela même n'empêche pas que je ne puisse vous faire trouver dans l'exemple de Thérèse & dans sa conduite, de très-utiles instructions touchant cette vie contemplative. Car si cette oraison toute extatique est un don de Dieu, comme le Docteur Angélique le reconnoît, il vous est important d'apprendre trois choses. Premièrement, par où l'on s'y doit disposer; secondement, avec quel esprit il le faut recevoir; & en dernier lieu, comment on en peut faire le juste & vrai discernement,



pour se garantir des illusions de l'Ange de ténèbres , & se mettre à couvert de ses prestiges. Saintes Filles de Thérèse, voilà ce qui vous regarde encore plus particulièrement que le reste des Fidèles. Dans la Profession Religieuse que vous avez embrassée , vos plus communs entretiens sont avec Dieu , ou y doivent être. J'ose même ajouter que le bras de Dieu n'étant point racourci , & que ses miséricordes n'ayant point de bornes ni de tems limités , il n'y a rien de si relevé dans l'oraison , où sur les vestiges de votre Bienheureuse Mere vous ne puissiez parvenir. Ecoutez-moi donc ; & profitez des trois instructions les plus nécessaires dans le désir que vous avez conçu de vous avancer , selon votre vocation , & par le secours de la grace , aux degrés les plus éminens de la vie intérieure & spirituelle.

Avant que Thérèse eût paru au monde il y avoit eu des visions , des ravissèmens , des extases. Ces graces, dit saint Bonaventure , n'ont jamais manqué dans l'Eglise. Dieu les y a toujours conservées ; mais il semble qu'il réservoit à notre Sainte de nous faire connoître les dispositions qu'il y faut apporter. Tout gratuit qu'est le don de contemplation , il ne le fut jamais moins que dans la personne de Thérèse ;

& si Dieu peut être engagé par la fidélité d'une ame à l'en gratifier, nulle autre n'eut plus de quoi l'attirer dans elle, ni ne se mit plus en état de l'obtenir. Que faut-il pour cela, demande saint Bernard ? Ah ! répond ce Pere, il faut être d'abord un Jacob luttant avec l'Ange, afin d'être ensuite un Israël voyant Dieu. Frappez assidûment à la porte du Ciel par la prière, dit saint Augustin, & l'on vous ouvrira par la contemplation : *Pulsate orando, & aperietur vobis contemplan-do*. Voilà ce qu'a pratiqué Thérèse, & comment elle s'est préparée aux faveurs divines. Vingt-deux ans de persévérance dans l'oraison commune & ordinaire, lui méritèrent enfin le précieux avantage d'être introduite dans la chambre de l'Epoux.

*August.*

Comprenez-vous bien, mes chères Sœurs, ce que je dis ? Ces paroles sont bien-tôt prononcées, vingt-deux ans de persévérance & d'oraison : mais pour une ame qui aime Dieu, & qui n'aime que lui, employer tout ce tems à le chercher, sans le trouver jamais, *Quæsi vi illum, & non inveni*, quelle épreuve & quelle matière de combats ! N'examinons point pourquoi Dieu, qui fait ses délices de converser avec les enfans des hommes, la laissa tant attendre, & se refusa si longtems à elle :

*Cant.*  
c. 3.

sa sagesse a des vûes supérieures aux nôtres, & c'est ainsi que sa bonté l'ordonne aussi souvent que sa justice. Mais admirons la constance de Thérèse à soutenir ces retardemens. Jamais cette Cananéenne de l'Évangile ne se vit exposée à de tels rebuts. Ni sentiment, ni goût, ni consolation; le Ciel est fermé pour elle, & son cœur demeure toujours comme une terre sèche & aride : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi.* Que fera-t-elle, & n'est-il point à craindre que cette ame désolée & sans appui, ne vienne enfin à se démentir? Quelle foi si courageuse & si ferme ne seroit pas ébranlée, & le moyen de suivre toujours un Dieu qui ne daigne pas la favoriser d'un regard? Mais non, mes chères Sœurs: Thérèse peut être éprouvée, mais les plus fortes épreuves n'épuiseront point son invincible patience. Quelque insipides que lui deviennent les choses célestes, elle s'y attachera, & elle en fera toute la nourriture de son ame: car que seroit-ce de moi, disoit-elle, si je ne méditois incessamment la Loi de mon Dieu? *Nisi quòd Lex tua meditatio mea est, tunc fortè periissem in humilitate mea.*

Puis-je mieux employer ma vie, que de rendre chaque jour mes hommages à un si grand Maître? S'il ne m'écoute pas, du

Ps. 142.

Ps. 118.

moins il souffre ma présence; & s'il ne pense pas à moi, du moins il me permet de penser à lui. Ainsi raisonnoit Thérèse, & de-là cette assiduité à la priere, que les plus nombreuses occupations ne purent interrompre. De-là tant de jours & tant de nuits passés au pied de l'Oratoire, ou devant l'Autel du Seigneur. De-là ce soin de recueillir son esprit, & de purifier son cœur, selon le conseil du Sage, avant que de se présenter à Dieu, & d'approcher d'une si haute Majesté. Préparation qu'elle estimoit d'autant plus nécessaire, que Dieu se communiquoit moins à elle. Or n'est-ce pas là se rendre digne de ses graces les plus signalées? N'est-ce pas le forcer par une sainte violence, à rompre le voile qui le couvroit, & à se faire voir dans son plus bel éclat? Et s'il n'eût pas exaucé les vœux de Thérèse, s'il ne se fût pas laissé gagner à une telle persévérance, & qu'il y eût toujours paru insensible, comment la parole de saint Paul se seroit-elle vérifiée, qu'il est riche, & qu'il se montre infiniment libéral envers tous ceux qui l'invo-

*Rom.* quent, *Dives in omnes qui invocant il-*  
*c. 10.* *lum*? Comment cet ordre qu'établissoit le  
 Prophète Royal entre la réflexion & la con-  
*ps. 45.* templation, *Vacate & videte*, n'eût-il pas  
 été troublé & déconcerté?

Ne nous étonnons donc point, mes chères Sœurs, que Thérèse dans la suite de ses années ait fait des progrès si merveilleux, qu'elle ait été éclairée des plus pures lumières du Ciel, qu'elle ait découvert les plus impénétrables secrets de la sagesse de Dieu, que par la sublimité de ses connoissances elle ait vû presque jusques à l'essence divine. Mais étonnons-nous que dans tous les états, même les plus retirés, même les plus religieux, il y ait maintenant si peu d'ames contemplatives : ou plutôt n'en soyons point surpris, puisque dans tous les états, je ne dis pas seulement dans tous les états du monde, mais dans tous les états de l'Eglise, & dans tous ceux de la Religion, il y en a très-peu qui prennent la voie nécessaire pour atteindre à ce sublime degré. Car la voie qui conduit là, & par où tous les Saints ont marché, ce sont les exercices ordinaires de l'oraison. Exercices solidement pratiqués & constamment soutenus, malgré les stériltés, malgré les ennuis, malgré les vivacités naturelles de l'esprit, & les difficultés qu'il trouve à se captiver, & à s'appliquer. C'est ainsi que Dieu veut être recherché; & n'est-il pas bien juste qu'il le soit, puisqu'il est le centre de toute perfection? *Quærite Dominum.*

Mais difons la vérité, mes chères Sœurs, & ne craignons point d'en porter devant Dieu la confufion falutaire : quoique dans toutes les Maisons Religieufes il y ait des pratiques d'oraifon marquées & ordonnées, eft-il rien néanmoins, même parmi les perfonnes religieufes, de plus négligé & de plus abandonné que l'oraifon ? On voudroit qu'elle ne coûtât aucune violence, aucune contrainte, aucune victoire fur foimême. On voudroit du premier pas arriver à la terre de promiffion, & y être admis, fans paffer par le défert. On voudroit toujours avancer dans la clarté d'un beau jour, & ne tomber jamais dans les obfcu-rités & dans les ténébres. On voudroit que d'abord & à chaque moment l'efprit de Dieu nous transportât ; qu'il nous enivrât de fes faintes douceurs ; qu'il nous ravît, comme faint Paul, au troifième Ciel ; qu'il nous donnât, fi je l'ofe dire, dès cette vie une claire vifion de l'Etre divin & de fes adorables attributs. Mais parce que ce n'eft point là l'ordre de la Providence, & que pour s'élever au point où l'on aspire, il y a des démarches à faire, il y a des épreuves à effuyer, il y a des méthodes à garder, il y a des répugnances, des triftelles, des abattemens, des langueurs, mille évagations, mille diftractions,

mille légéretés d'une imagination inconstante & volage à supporter, de-là vient qu'on se rebute, & qu'on demeure dès l'entrée de la carrière. On conçoit pour l'oraison un éloignement presque insurmontable ; on la regarde comme une gêne, comme un esclavage, comme un tourment de l'esprit & du cœur ; on se persuade que tout ce qu'on y emploie de tems, n'est qu'inutilité & qu'oïfiveté ; on se fert de tous les prétextes qui se présentent, pour l'abrégé, pour en retrancher, pour s'en dispenser. Ou bien, on satisfait extérieurement à son devoir, on garde les apparences & les dehors : rien davantage. C'est-à-dire, qu'on fait l'oraison, sans la faire ; qu'on y est présent selon la coutume, & de corps, tandis que l'esprit, ou s'entretient dans une dissipation continuelle & volontaire, ou s'appesantit dans une indolence paresseuse & lâche. Ni retour sur soi-même, ni réflexion, ni effort, pour se recueillir, pour se relever, & s'exciter. Après cela plaignons-nous du peu d'union que nous avons avec Dieu. Envions le sort de ces ames bien-aimées & prédestinées, qui dans la prière semblent le voir face à face ; tel est le fruit de leurs soins, telle fut la récompense de la fidélité de Thérèse. Au milieu de tout ce qui pouvoit la détacher

du saint exercice de l'oraison, voilà par où elle s'ouvrit le chemin jusques dans le sein de Dieu, pour y jouir des plus insignes faveurs; & comme elle vous apprend par-là même quelle disposition vous y devez apporter, elle va encore vous apprendre la manière dont vous les devez recevoir.

En effet, mes chères Sœurs, Dieu tout miséricordieux & tout bon, ne pouvoit être insensible aux vœux d'une ame qui le défiroit uniquement & si ardemment. Vingt-deux ans écoulés dans un travail perpétuel, furent enfin suivis du repos. Dieu se communique à Thérèse avec toute la plénitude de ses dons; & sans vouloir s'égaliser à Marie, elle peut bien dire comme cette Mere du Sauveur, que le Tout-Puissant a fait pour elle de grandes choses: *Fecit mihi magna qui potens est*. Elle peut ajouter avec l'Apôtre, que ni les sens, ni l'esprit, ni le cœur de l'homme ne peuvent pénétrer ces Mystères, & qu'ils peuvent encore moins les exprimer: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. Quelle abondance de lumières au dessus de toutes les connoissances humaines? Elle voit Dieu aussi clairement que les Prophètes, elle traite avec Dieu aussi familièrement que les Patriarches, elle parle de Dieu plus hautement que les Docteurs.



Il n'y a qu'à lire ces merveilleux Ouvrages qu'elle nous a laissés. Ils ont autrefois servi à convaincre & à gagner des Hérétiques. Ils enflamment encore tous les jours la piété des fidèles. Pour peu qu'on entre dans ce mystérieux château dont elle nous a tracé le plan, on se trouve tout investi des splendeurs célestes, & l'on croit être dans ces demeures éternelles où regnent les Saints : *In splendoribus Sanctorum*. Ne *Psal.*  
 l'avez-vous pas éprouvé cent fois, mes *109.*  
 chères Sœurs, que sans bien comprendre la doctrine de ces excellens traités, on se sent néanmoins, à la seule lecture qu'on en fait, le cœur tout émû, & que l'on conçoit pour Dieu des ardeurs secrètes dont on ignore même le principe ? C'est ce qu'avoit remarqué avant nous ce sçavant Maître de la vie mystique Jean Avila : & c'est surquoi nous ne pouvons trop bénir le Seigneur, de ce qu'ayant mis souvent sa toute-puissance dans les mains d'une femme, *Tradidit eum in manus fœmi-* *Judith.*  
*næ*, il a bien voulu combler celle-ci des tré- *c. 16.*  
 fors de sa science. Oui, grande Sainte, nous le reconnoissons ; & abaissant l'orgueil de nos esprits, nous rendons hommage à la supériorité de vos vûes, sans entreprendre d'y atteindre. La contemplation a été pour vous comme le char d'Elie,

qui vous a transportée au-dessus de nous. C'est assez que nous demeurions au pied de la montagne, pendant que vous conversez avec Dieu. Ce vol de l'esprit dont vous nous parlez, ce sommeil de toutes les puissances, cette quiétude, cette suspension de l'ame toute entière, ces assauts, ces blessures intérieures; tout cela ce sont des secrets que nous révérons. Mais après tout, j'ose le dire, voici ce que nous admirons encore davantage, & ce qui doit plus contribuer à notre édification: c'est que vous ne soyez point éblouie de tant de clartés, & que dans un rang si distingué où vous a portée la grace de votre Dieu, vous ayez sçû ne rien perdre de vos plus humbles sentimens.

Chose étonnante, mes cheres Sœurs! toutes les bénédictions du Ciel sont désormais pour Thérèse, mais elle ne les reçoit qu'avec crainte; & quelque gage que Jesus-Christ lui donne de sa présence, jusqu'à lui dire comme aux Apôtres, C'est moi, elle lui demande la permission d'en douter. Plus il redouble ses faveurs, plus elle se tient dans l'humiliation & dans la confusion. Elle ne peut se persuader qu'il n'y ait pas de l'illusion en ce qu'elle ressent, tant elle s'en croit indigne, & tant elle est touchée de sa propre misère. Il lui faut

des assurances ; & pour les avoir , toute instruite qu'elle est des voies de Dieu , elle ne fait point difficulté de prendre des guides & des conducteurs qui la dirigent. Elle se souvient que Saul converti par Jesus-Christ , fut toutefois envoyé auprès d'Ananias, pour être formé au Christianisme : *Ingrederere civitatem , & ibi dicetur Act. c. tibi quid te oporteat facere.* Saul obéit , 7. & c'est dans le même esprit , que Thérèse, quoique possédée & toute remplie de Dieu , se soumet à la conduite des hommes. Et comment s'y soumet-elle ? jusqu'à se laisser condamner par des confesseurs ignorans , jusqu'à résister par leurs ordres aux divines opérations , jusqu'à brûler par obéissance ce qu'elle avoit tracé sur le papier , & qui lui avoit été inspiré d'en-haut , jusqu'à rejeter les visions de son Dieu , comme des apparitions du démon. Fais ce qu'ils te diront , lui dictoit intérieurement le Seigneur. S'ils se trompent , leur erreur perfectionnera ta soumission , & ta soumission te fera mieux encore dans la suite découvrir la vérité. Maxime qu'elle entend dans le vrai sens où elle lui fut donnée , & qu'elle suivit avec toutes les précautions convenables. Car ce n'est pas du reste que l'esprit de sagesse ne la portât à choisir toujours , autant qu'il étoit possi-

ble, pour la direction de son ame, des hommes capables & d'habiles ministres. Elle n'eut rien plus à cœur dans toute sa vie ; aimant mieux, disoit-elle, plus de vertu dans elle-même que de lumière, mais dans un Directeur plus de lumière que de vertu ; & ajoutant même, ce que nous ne pouvons trop remarquer, qu'elle avoit plus souffert du zèle aveugle de quelques personnes, que de leurs vices & de leurs passions. Ainsi en jugeoit Thérèse ; & la providence en ce point, comme dans les autres, ne lui manqua pas. Mais à quelque Maître qu'il plût au Ciel de l'affujettir, fut-il une ame plus docile, en fut-il une moins attachée à son sens & moins présomptueuse ?

Humilité, mes chères Sœurs, & docilité, beaucoup plus rares que vous ne le pensez peut-être dans les ames que Dieu gratifie de certaines faveurs, ou qui s'en croient gratifiées. A-t-on dans une retraite, dans une Communion, entrevû quelque lueur d'une grace passagère ; a-t-on versé quelques larmes, poussé quelques soupirs ; a-t-on senti quelques impressions de l'Esprit divin & quelques transports d'un cœur sensiblement touché, il semble que tout-à-coup l'on soit monté jusqu'à la région supérieure du Ciel, & qu'on ne tien-

ne plus à la terre. Il semble qu'on ait droit de se regarder comme séparé du commun des Chrétiens, & qu'on puisse, en se mettant au-dessus d'eux, dire comme le Pharisien : *Non sum sicut cæteri*. Il semble Luc. c. 18. qu'on n'ait plus besoin ni de règle, ni de méthode, ni de guide, ni de conseil, & qu'on se suffise à soi-même. Il semble que ce seroit se dégrader & se rabaisser au-dessous de son état, que de s'en tenir aux pratiques usitées, & de se borner à certains sujets plus connus & plus sensibles. A peine même daigne-t-on s'occuper des mystères de la vie de Jesus-Christ. L'Être de Dieu, l'essence infinie de Dieu, sa présence toute simple & dégagée de toute image, telles autres matières bonnes en elles-mêmes, mais dangereuses par leur subtilité, & très-souvent mal conçûes, voilà où l'on s'élançe d'abord, & la sphère que l'on se propose. Voilà sur quoi l'on s'exprime dans des termes d'autant plus fastueux, & que l'on prononce avec d'autant plus d'ostentation, qu'ils sont plus obscurs & moins intelligibles. Tout cela veut dire qu'on s'évanouit dans ses vaines idées ; & ce qui arrive de-là, c'est que Dieu qui donne sa grace aux humbles & qui résiste aux superbes, laisse tomber ces ames hautaines dans des égaremens pitoyables : *Disper-* Luc. c. 1.

N'est ce pas ce qu'on a vû dans tous les siècles de l'Eglise ? & quel autre principe a formé tant de sectes de faux illuminés , & de visionnaires ? Ah ! mes chères Sœurs, je ne puis douter qu'il n'y ait parmi vous bien des ames que Dieu appelle par un attrait particulier aux plus sublimes exercices de l'oraison. C'est votre nourriture dans la sainte solitude où vous vous êtes renfermées , c'est votre aliment spirituel ; & plaise au Ciel de conserver toujours dans votre Communauté cet esprit de priere ! Il en fera le soutien ; il en fera tout le bonheur. Mais un avis sur lequel je ne puis trop insister , & que vous ne devez jamais oublier , c'est de joindre à cet esprit de priere l'esprit de soumission , une défiance salutaire & un bas sentiment de vous-mêmes. C'est de vous souvenir toujours de cette parole du Sauveur du monde à ses Apôtres , lorsqu'ils lui témoignoiert quelque complaisance des miracles qu'ils avoient opérés en son nom ;

*Luc. c. Videbam satanam sicut fulgur de cælo cadentem ;* J'ai vû satan , ce premier Ange ,

10.

précipité du plus haut des Cieux. C'est de rentrer dans votre néant , à mesure que Dieu paroît vous en tirer , de cacher dans le secret de votre cœur tout ce que la

grace y peut produire , & de n'en faire part qu'à Dieu même dans la personne de ses Ministres ; sur-tout de ne vous attacher à rien avec obstination , & d'avoir pour suspecte toute singularité , toute voie extraordinaire , tout ce qui éloigne des chemins les plus battus. Je ne veux pas dire que vous renonciez à toutes les faveurs du Ciel , mais que vous les examiniez , mais que vous les soumettiez au jugement de ceux que Dieu a constitués pour en juger, mais que vous appreniez enfin de Thérèse à les discerner. C'est la dernière leçon par où je finis , & qu'elle vous fait par son exemple.

Saint Paul exhortoit les fidèles à ce discernement des esprits , comme à un point d'une extrême conséquence ; & rien en effet , mes chères Sœurs , n'est plus important, soit en général pour le gouvernement de l'Eglise, soit en particulier pour la conduite des ames. Or à quoi votre sainte & glorieuse Mere reconnut-elle l'Esprit de Dieu , qui lui parloit , qui l'animoit , qui la dirigeoit ? Admirables instructions pour nous ! c'est qu'elle observa que dans toutes les vûes qu'il lui inspiroit , il n'y eut jamais rien de contraire, ni aux coutumes , ni aux règles , ni aux vérités de la Religion. C'est qu'elle remarqua que jamais

elle ne sortoit de ses extases, sans en être plus confirmée dans la foi, & sans brûler d'un nouveau zèle pour la propagation de l'Eglise. C'est qu'elle s'aperçut que ces contemplations où Dieu l'élevoit, augmentoient en elle le désir de sa perfection & le soin de purifier son ame ; d'en effacer jusques aux moindres taches, de travailler à acquérir les vertus, & de chercher en toutes ses actions la pure volonté de Dieu, & ce qui lui devoit plaire davantage. C'est qu'elle éprouva que Dieu ne lui communiqueoit ses lumières, que dans le besoin & selon le besoin qu'elle en avoit pour l'avancement de quelque œuvre sainte, pour l'établissement de sa réforme, pour la conversion des ames & pour leur sanctification. Témoignages solides, qui lui faisoient conclure avec l'Epouse des Cantiques qu'elle avoit heureusement trouvé l'Epoux qu'elle

*Cant.* le aimoit, *Inveni quem diligit anima mea.*

6. 3. Non, non, pouvoit-elle dire alors, comme le Disciple bien-aimé, ce n'est point un fantôme ; c'est le Seigneur lui-même que je vois & qui me parle ; c'est mon

*Joan.* Dieu, *Dominus est.* Car le Démon, cet  
c. 21. esprit de mensonge, ne s'intéresse point pour le progrès de la vraie foi, ne porte point les ames à la sainteté, n'inspire point de combattre les vices, de corriger



les abus , & de répandre le culte de Dieu.

Ainsi Thérèse avoit-elle de quoi se rassûrer ; & voilà les principes certains qui doivent nous rassûrer nous-mêmes : voilà par où nous pouvons connoître les dons du Ciel. Car ne vous y trompez pas, mes chères Sœurs , & faites-y toute l'attention nécessaire : il y a des dons du Ciel apparens , & il y en a de véritables. De n'avoir que l'apparence sans la réalité , c'est illusion , d'autant plus dangereuse , que sous l'image d'un faux bien elle nous égare & nous perd. Il est donc d'une conséquence infinie de sçavoir démêler l'un de l'autre , & de ne prendre pas l'un pour l'autre. Or encore une fois je n'ai point là-dessus de règles plus sûres à vous donner , que celle dont se servit si utilement & si sagement votre bienheureuse Institutrice. Tant que l'oraison vous rendra plus fermes dans la foi de Jesus-Christ , plus respectueuses envers l'Eglise de Jesus-Christ , plus sensibles aux intérêts de l'Eglise de Jesus-Christ , plus soumises à ses décisions & plus exactes à ses observances & à ses pratiques ; tant que vous deviendrez par l'oraison plus zélées pour l'accomplissement de vos devoirs , plus assidues à vos fonctions , plus attentives à mortifier vos désirs , vos inclinations , vos passions,

plus vigilantes sur vous-mêmes, & plus appliquées à vous perfectionner selon l'esprit de votre état; tant que vous profiterez de l'oraison pour avoir plus de charité envers le prochain, plus d'obéissance aux ordres des Supérieurs, plus de patience dans les contre-tems & les chagrins de la vie, plus de douceur, de modération, de retenue, d'empire sur les mouvemens de votre cœur & sur les paroles de votre bouche: à ces caractères je reconnoîtrai le sceau de Dieu, & sans faire de longues perquisitions de la méthode d'oraison que vous gardez, ni de tout ce qui s'y passe, je vous dirai d'abord & sans hésiter; Ne craignez pas, le Seigneur est là: *Dominus est.*

Mais par une raison toute contraire, en vain me dira-t-on de celle-ci ou de celle-là, que c'est une ame privilégiée, une ame prévenue de grandes graces, que c'est une fille d'oraison: si je sçai d'ailleurs que c'est une fille d'une foi équivoque, attachée à ses propres idées, infatuée de doctrines étrangères & d'opinions réprouvées de l'Eglise, n'écoutant rien de tout ce qu'on lui veut faire entendre pour la guérir de ses erreurs, & ne cherchant qu'à en infecter les autres, bien loin d'y renoncer elle-même: si je sçai que c'est une fille de parti, en-

gagée dans des cabales & dans des intrigues qu'elle est aussi ardente à soutenir, qu'elle le devrait être à les attaquer & à les combattre : si je vois qu'après tant d'oraisons & de contemplations, elle n'en est ni plus charitable, ni plus condescendante aux foiblesses d'autrui, ni moins maligne dans ses jugemens, ni moins aigre dans ses discours, ni plus régulière, ni plus fidelle à la discipline domestique, ni plus souple aux volontés & aux avis des personnes qui la conduisent; en un mot, qu'elle est toujours sujette aux-mêmes imperfections & aux mêmes défauts, sans prendre nul soin de se réformer & de changer. Ah, mes chères Sœurs, eût-elle tous les transports d'Elie, tous les ravissemens de saint Paul, toutes les révélations des Prophètes, ou parût-elle les avoir, je me défierai de tout cela, & l'on ne me convaincra jamais que l'Esprit de Dieu s'y trouve, ni qu'il en soit l'auteur : pourquoi ? Parce que l'Esprit de Dieu est un esprit de religion, & d'une religion pure & sans tache; parce que l'Esprit de Dieu est un esprit de charité, un esprit d'obéissance, un esprit de règle, un esprit de sainteté, & que je ne découvre aucun de ces fruits dans ces vuides spéculations, & dans ces contemplations prétendues.

Mais que fais-je, & qu'est-il nécessaire de m'étendre davantage sur un point qui ne peut regarder une maison aussi sainte & aussi édifiante que celle-ci ? Quoi qu'il en soit, il étoit toujours bon, mes chères Sœurs, de vous prévenir contre des illusions & des désordres, qui se glissent partout, & dont il y a par-tout à se défendre. Du reste que l'esprit de Thérèse vive parmi vous, qu'il s'y ranime aujourd'hui, & qu'il y fasse sans cesse de nouveaux progrès. Sans cet esprit de mortification, l'oraison dégénère dans un pieux, mais vain amusement ; & sans cet esprit d'oraison, la mortification ne peut subsister, & tombe enfin dans la langueur & le relâchement. L'un & l'autre fait la perfection de l'ame religieuse, & l'unit étroitement à Dieu dans ce monde, pour lui être encore plus inséparablement & plus intimement unie dans la félicité éternelle, que je vous souhaite, &c.





# EXHORTATION

SUR LA

DIGNITÉ ET LES DEVOIRS

<sup>À</sup>  
DES PRÊTRES.

Sacerdotes tuī induantur justitiam.

*Que vos Prêtres, Seigneur, soient revêtus de justice & de sainteté. Au Pseaume 131.*

**C'**EST ainsi, Messieurs, que le Prophète vous fait tout à la fois connoître l'excellence de votre Sacerdoce & ses devoirs : & c'est là-dessus que saint Ambroise traitant de la dignité des Prêtres, leur adresse des paroles aussi éloquentes pour exprimer la grandeur de leur ministère, qu'elles sont instructives pour en exercer saintement les fonctions. *Audite me, stirps Levitica, germen sacerdotale, propago sanctificata, duces ac rectores gregis Christi.* Ecoutez-moi, vous qui êtes les vrais héritiers de la Tribu de Lévi, issus de la branche sacerdotale,

*Cette Exhortation fut faite pour une assemblée d'Écclésiastiques. Ambr.*

350 SUR LA DIG. ET LES DEVOIRS  
sanctifiés par votre caractère, & constitués  
les Chefs du troupeau de Jesus-Christ. *Au-*  
*dite me rogantem pariter & verentem :*  
écoutez la prière que je vous fais, accom-  
pagnée du respect & de la vénération que  
*Ibid.* je dois avoir pour vos personnes : *Ut cum*  
*honoris vobis prærogativam monstramus,*  
*congrua etiam merita requiramus :* afin  
que vous ayant montré l'éminence du  
rang où vous êtes élevé, je puisse exiger  
de vous toutes les vertus & toute la fainte-  
té nécessaire pour la soutenir avec hon-  
neur. Paroles dignes d'un Evêque, qui  
honoré d'un caractère supérieur encore à  
celui des Prêtres que la Providence lui  
avoit subordonnés, les instruisoit en Maî-  
tre, & s'expliquoit avec autorité. Pour  
moi, Messieurs, qui n'ai parmi vous, ni  
la même distinction, ni les mêmes droits,  
je n'entreprendrai point de vous prescrire  
ici des règles : mais sans m'oublier moi-  
même, & gardant toutes les mesures con-  
venables, je puis du reste vous représen-  
ter les obligations qui se trouvent indispen-  
sablement attachées à votre état, & je  
n'aurai, pour m'en tracer l'idée juste qu'à  
me tracer l'idée de votre conduite la plus  
ordinaire. C'est donc dans cet esprit, qu'u-  
sant de la liberté que vous me donnez, je  
ne craindrai point de vous dire ce que vous

devez être , parce que je sçai qu'en même tems je vous dirai ce que vous êtes. Je pourrois dans un récit pompeux & en de magnifiques expressions , relever les avantages infinis & toutes les prérogatives du sacerdoce de la loi de grace. Mais si j'en parle, ce ne fera que pour établir cette proposition si solide & si vraie, sçavoir que tous les titres d'honneur qui rehaussent l'éclat & le prix du sacerdoce, sont autant de raisons & de puissans motifs qui nous obligent , comme Prêtres du Dieu vivant, à travailler sans relâche à la sanctification de notre vie , & à notre propre perfection. Et parce que tous ces titres se réduisent à deux pouvoirs que le Prêtre exerce en vertu de son ministère ; le premier, que les Théologiens appellent communément pouvoir de l'ordre , & le second appelé , selon le même langage de la Théologie , pouvoir des clefs ou pouvoir de Jurisdiction ; celui-là par rapport au corps réel de Jesus-Christ, qui est son sacrement , & celui-ci par rapport au corps mystique de Jesus-Christ, qui est son Eglise composée de tous les Fidèles : je veux vous faire voir quel fond de sainteté demandent indispensablement l'un & l'autre. En deux mots, sacrés Ministres du Seigneur , soyez saints , pourquoi ? & parce que vous êtes les Sacrificateurs du

352 SUR LA DIG. ET LES DEVOIRS  
corps de Jesus-Christ , c'est la première  
partie ; & parce que vous êtes les Pasteurs  
de l'Eglise de Jesus-Christ , c'est la seconde.  
*Sacerdotes tui induantur justitiam.* Voilà  
tout le sujet de cet entretien.

I.  
PARTIE. **J'**AI, ce me semble, compris tout ce qui  
se peut dire de plus grand à l'avantage du  
Sacerdoce, quand j'ai dit qu'il donne au  
Prêtre une espèce de pouvoir sur la per-  
sonne même du Sauveur : mais par-là,  
Messieurs, je crois aussi vous faire assez en-  
tendre la plus essentielle & la plus étroite  
de vos obligations, qui est de vous puri-  
fier sans cesse, de veiller sans cesse sur  
vous-mêmes, & de soutenir par une vie  
sainte la sainteté de votre ministère.

Le Fils de Dieu se présentant lui-même  
à son Pere, se mit tout à la fois en deux  
états, ou fit tout ensemble deux offices  
bien différens : celui de Prêtre, & celui  
de victime. Dans les sacrifices de l'ancien-  
ne Loi, remarque saint Augustin, le Prê-  
tre n'immoloit qu'une victime étrangère :  
mais dans le sacrifice de la Loi nouvelle,  
c'est le même Dieu qui offre & qui est  
offert ; qui offre comme Prêtre, & qui  
est offert comme hostie : *Idem Sacerdos &*  
*hostia.* D'où il s'ensuit, que le Sauveur des  
hommes en se sacrifiant, exerce sur sa



personne adorable une autorité propre ,  
 puisqu'on ne peut sacrifier une victime, sans  
 avoir droit sur son sang & sur sa vie. Et  
 de-là même encore suit une autre confé-  
 quence , qu'ayant substitué les Prêtres à  
 sa place , pour continuer le même sacri-  
 fice qu'il offrit sur la croix , il leur a trans-  
 porté le même droit sur sa sainte huma-  
 nité ; qu'il leur a ordonné d'user de ce  
 droit tout divin , & que c'est pour cela  
 qu'il les a établis : *Hoc facite in meam com-*  
*memorationem.* Or ceci posé comme une *Luc*  
*c. 22*  
 vérité incontestable dans les principes de  
 notre Religion , je vous demande , Mes-  
 sieurs , s'il y a , hors la sainteté de Dieu ,  
 une sainteté assez éminente , pour répon-  
 dre à l'honneur d'un ministère si rele-  
 vé ? L'ordre de la Providence est , que  
 quiconque a pouvoir sur un autre , ait  
 quelque avantage & quelque perfection  
 au-dessus de lui. Si par rapport à Jesus-  
 Christ , Fils de Dieu , & vrai Dieu , notre  
 misère infinie & notre bassesse nous rend  
 cet ordre impossible, du moins ne nous dis-  
 pense-t-elle pas de diminuer , autant qu'il  
 nous est libre , & qu'il dépend de nos soins ,  
 l'extrême disproportion qui se rencontre  
 entre ce Dieu-homme & nous. Du moins  
 faut-il que , comme il n'a point mis de bor-  
 nes à notre pouvoir , nous n'en mettions

354 SUR LA DIG. ET LES DEVOIRS  
point à notre sanctification ; qu'à l'indignité qui nous est commune avec tous les hommes , nous n'en ajoûtions pas une personnelle , & que si elle est nécessaire par la condition de notre nature , elle ne soit pas volontaire par le relâchement de nos mœurs.

Il est vrai, nous n'avons ce pouvoir qu'en qualité de vicaires de Jesus-Christ, & comme représentant Jesus-Christ, dont il est primitivement émané ; mais cela même à quoi ne nous engage-t-il pas ? Car pour représenter Jesus-Christ, il faut avoir quelque ressemblance avec J. C. & quelle monstrueuse indécence , que le Saint des Saints fût représenté par des pécheurs ! Voici donc ce que je me dis à moi-même, & ce que je dois me dire, en approchant de l'Autel, & me disposant à célébrer le plus redoutable de tous les Mystères : C'est la place d'un Dieu que je vais tenir, non point seulement par commission, non point seulement pour déclarer la volonté qu'il a de s'immoler à son Pere, mais comme s'il résidoit lui-même en moi, ou que je fusse transformé en lui. Je vais parler comme lui, agir comme lui, opérer le même Sacrement avec lui, & consacrer le même Corps & le même Sang. Quelle honte, si je profanois par mon péché une telle fonc-

tion , & si la sainteté de mon Sauveur se trouvoit ainsi déshonorée par l'iniquité de son Ministre ! Tous ceux qu'il a spécialement choisis , pour avoir quelque rapport à lui , ont été saints. Jean-Baptiste , pour être son Précurseur , fut sanctifié dès le ventre de sa mere. Joseph , pour être le gardien de son humanité , fut comblé de vertus & de mérites. Il fallut que les Apôtres fussent confirmés en grace , & remplis de l'esprit céleste , pour être les Prédicateurs de sa parole. Que dois-je donc être comme son substitut & son agent dans le plus redoutable sacrifice ?

Au reste, quoique le Prêtre ne soit dans ce Sacrifice que le substitut de Jesus-Christ, il est certain néanmoins que Jesus-Christ se soumet à lui , qu'il s'y assujettit , & lui rend tous les jours sur nos Autels la plus prompte & la plus exacte obéissance. Si la Foi ne nous enseignoit ces vérités , ne passeroient-elles pas dans nos esprits pour des fictions, & pourrions-nous même nous figurer de la part d'un Dieu un si prodigieux abaissement ? Pourrions-nous penser qu'un homme pût jamais atteindre à une telle élévation , & être revêtu d'un caractère qui le mît en état , si je l'ose dire , de commander à son souverain Seigneur, & de le faire descendre du Ciel ? Nous ne lisons

qu'avec étonnement ce qui est rapporté dans l'Évangile, que Jésus obéissoit à Marie, *Et erat subditus illis*. Il y a moins lieu toutefois de s'en étonner, puisque c'étoit le Fils de Marie, & que la nature sembloit donner pouvoir à cette Mere sur son Fils. Mais qu'est-ce que le Prêtre, & quel titre a-t-il à l'égard de son Dieu, qui ne soit un titre de dépendance & de servitude ? Cependant à la parole de ce serviteur, de cet esclave, la Majesté divine vient tous les jours s'humilier dans le Sanctuaire, & y renfermer toute sa gloire. Voilà ; Messieurs, à quoi vous êtes employés : mais prenez garde ; s'il vous plaît, & revenez-en toujours à la même conséquence. S'il faut des qualités éminentes pour exercer un empire légitime sur des hommes, que faut-il pour un empire qui s'étend jusqu'à Dieu même ?

C'est sur cela que saint Augustin s'écrie : *August. O veneranda Sacerdotum dignitas !* O dignité des Prêtres, que vous êtes vénérable ! Mais encore quelle raison en apporte ce saint Docteur ? Elle mérite une attention particulière : *In quorum manibus, velut*  
*Ibid. in utero Virginis, Filius Dei incarnatur.* Car, dit ce Pere, c'est en quelque sorte dans les mains du Prêtre, comme dans le sein virginal de Marie, que le Verbe

de Dieu est conçu, & qu'il s'incarne tout de nouveau. Expression figurée, mais dont le sens n'en est pas moins solide, ni moins réel. Et de-là quelle conclusion ? que la charité du Fils de Dieu n'a point de bornes ? C'est celle que tout le monde en doit tirer. Qu'il n'est rien de plus respectable que le caractère des Prêtres ? C'est l'idée que tout le peuple chrétien doit s'en former. Mais que ce caractère suréminent engage donc les Prêtres à une vie toute angélique ; c'est ce qu'ils doivent conclure eux-mêmes, pour leur propre édification.

Ecoutez, je vous prie, Messieurs, le raisonnement du même saint Augustin, écrivant aux Anachorètes. Le plus grand obstacle au dessein de l'incarnation du Verbe, fut l'impureté de notre nature. Mais que fit l'amour de Dieu ? Pour surmonter cet obstacle, il prédestina, avant tous les siècles, une femme, ou plutôt un miracle de pureté, qui devoit être la Mere de l'Homme-Dieu. Il la sépara de la masse commune, & la conserva toute sainte jusques au milieu de la corruption. Ce n'étoit pas assez : il changea tout l'ordre & toutes les loix de la nature, & il ordonna que par le prodige le plus singulier, la virginité subsisteroit avec la maternité, c'est-à-dire, qu'une Vierge seroit

Mere, & qu'une Mere ne cesseroit point d'être Vierge. Qui jamais entendit rien de semblable ? Mais après toutes ces merveilles qui sanctifierent Marie, sçavez-vous néanmoins quel sentiment l'Eglise attribue au Verbe divin, quand il fallut accomplir le grand Mystère de notre salut ? Elle croit en avoir beaucoup dit, quand elle chante qu'il n'eut point horreur de demeurer dans le sein de cette Vierge : *Non horruisti Virginis uterum*. N'est-ce pas le même Dieu qui descend sur l'Autel, & que les Prêtres portent dans leurs mains ? N'est-il pas toujours également saint & ennemi du péché ? La pureté n'est-elle pas toujours également l'objet de ses complaisances ? Pourquoi donc n'a-t-il pas fait les mêmes miracles, pour sanctifier ceux qui coopèrent à ce Mystère ? C'est pour leur en laisser l'obligation & le mérite : de sorte que considérant à quoi ils sont élevés, ils se confondent en eux-mêmes de se voir si éloignés de la sainteté de leur ministère, & qu'ils travaillent sans relâche à l'acquérir.

Mais qu'arrive-t-il ? Permettez-moi de m'expliquer, Messieurs : je ne dirai rien que vous ne remarquiez aussi-bien que moi, & que vous ne déploriez avec la même douleur & le même zèle que moi.

Qu'arrive-t-il donc encore une fois ? On sépare l'honneur d'avec la charge & le fardeau ; & de deux choses essentiellement jointes ensemble, on prend celle qui flatte l'avarice, l'ambition ; & l'on se dispense de celle qui engage à la réformation des mœurs, & à leur sanctification. Désordre dont nous ne pouvons assez gémir, & qui devient tous les jours plus commun dans le Christianisme. Tellement que le Sacerdote aujourd'hui se trouve comme abandonné à toutes les convoitises des hommes. On en fait le partage des enfants, & c'est la ressource d'un pere & d'une mere chargés d'une nombreuse famille. Pour les pauvres, c'est une fortune & un moyen de se garantir de la misère. Pour les riches, c'est une voie à des rangs honorables & à des distinctions éclatantes, De-là combien voyons-nous de Prêtres intéressés, de Prêtres ambitieux, de Prêtres vains & présumptueux, de Prêtres oisifs & voluptueux, de Prêtres tout mondains ? Vous ne vous offenserez point, Messieurs, de cette morale, que je dois par proportion m'appliquer à moi-même, autant qu'elle me peut convenir, & dont nous devons tous profiter. Reprenons.

Je dis des Prêtres mercenaires & intéressés. Je n'ignore pas la maxime de saint

Paul ; elle est juste , elle est raisonnable : quiconque sert à l'Autel , doit vivre de l'Autel. Qu'un Ministre du Seigneur , en faisant les fonctions de son ministère , reçoive donc certaine rétribution qui y est assignée , c'est ce que l'Eglise approuve , & ce que je ne pourrois condamner sans une extrême témérité. Mais que dans des fonctions si excellentes & si sacrées , ce Ministre n'ait en vûe que la rétribution qu'il en tire ; qu'il ne s'y abandonne que pour cette rétribution ; qu'il ne paroisse les estimer que par cette rétribution ; qu'il en fasse comme un trafic , comme un commerce ; & que dès que cette rétribution viendroit à manquer , ou à diminuer , il soit disposé à les négliger , & à s'en exempter , voilà ce que toute l'Eglise réprouve , & ce que je ne sçaurois trop hautement réprouver moi-même. Car voilà le principe malheureux de tant de profanations du plus saint Mystère. On le célèbre sans dévotion , sans onction , sans attention , souvent sans préparation , & sans la plus nécessaire préparation , qui est l'innocence du cœur. On a ce que l'on prétendoit , dès qu'on ne se retire pas les mains vuides. Tout le reste n'étoit que comme l'accessoire : mais c'étoit-là le capital.

Je dis des Prêtres ambitieux. Il y a  
dans



dans l'état ecclésiastique des degrés, où l'on ne peut monter sans le sacerdoce. C'est une condition absolument requise pour obtenir tel bénéfice, & pour parvenir à telle dignité. Il faut donc entrer dans les ordres sacrés, & l'on y entre; pourquoi? Est-ce pour avoir le précieux avantage d'offrir le sacrifice du corps & du sang de Jesus-Christ? c'est à quoi l'on ne pense guère; & si le saint caractère n'étoit bon qu'à cela, on ne s'empreseroit pas de le demander. Mais il peut servir à autre chose, & on ne le recherche que pour cette autre chose. Non-seulement on est Prêtre avec ambition; mais on ne l'est que par ambition. Est-on venu à bout de ses desseins, & se voit-on au terme où l'on aspirait? on ne se souvient plus en quelque manière de la qualité de Prêtre, parce qu'elle n'est plus de nul usage. On passe les mois, on passe presque les années sans en faire nul exercice. On vit en laïc; & plutôt à Dieu que l'on vécût au moins en laïc pieux & chrétien! C'est le dernier souhait où nous réduisent tant de Bénéficiers. Une courte messe où ils assistent, & où ils n'assistent qu'aux jours ordonnés, voilà souvent tout le fonds de leur piété & toute leur religion.

Je dis des Prêtres vains & présomptueux;

*Exhort. Tom. I.*

Q\*

Jefus-Christ ne recommandoit rien davantage à fes Apôtres , qui furent les premiers Prêtres de la loi nouvelle , que l'humilité. Saint Paul ne vouloit pas qu'un ministre de l'Eglife cherchât à dominer dans l'Eglife même , beaucoup moins à dominer dans le monde. Mais depuis Jefus-Christ , & depuis saint Paul , cet esprit de domination a fait dans le facerdoce des progrès qu'il n'est pas aisé d'arrêter. Parce qu'on est Prêtre , on est délicat & sensible sur le point d'honneur ; & tel dans la condition où il est né , eût conservé toute la modestie de son état, qui n'a commencé à la perdre , que du moment qu'il s'est vû couvert d'un habit , qui devoit le rendre plus modeste encore & plus humble. Parce qu'on est Prêtre , on s'aroge le droit de juger de tout , de décider de tout , de l'emporter par tout & sur tout. A l'exemple de ces Pharisiens qui ne vouloient pas qu'on les approchât , on traite le reste des hommes de profanes , & l'on en exige des déférences que l'on s'attireroit bien mieux , si l'on y étoit moins attentif , & si l'on en paroïssoit moins jaloux. Je sçai de quel prétexte on veut s'autoriser. Ce n'est pas pour ma personne , dit-on ; c'est pour mon caractère. Distinction spécieuse , mais sujette à la plus

subtile illusion. Car dans cette union si étroite du caractère & de la personne, est-il rien de plus facile & rien de plus ordinaire, que de confondre l'un avec l'autre ? & en mille rencontres ne pourroit-on pas avec plus de vérité renverser la proposition, & dire tout au contraire : Ce n'est pas pour mon caractère, mais pour ma personne ? Quoi qu'il en soit, jamais ni votre personne, ni votre caractère ne seront plus respectés, que lorsque vous ne ferez plus appercevoir tant de vivacité & tant d'exactitude sur les respects qui leur sont dûs. Il vous est permis de soutenir les prérogatives de votre sacerdoce, & d'en défendre les privilèges ; mais moins vous voudrez vous en prévaloir, moins s'attachera-t-on à vous les contester.

Je dis des Prêtres oisifs & voluptueux. Ont-ils satisfait à un office, qu'ils abrègent, autant qu'il leur est possible, & qu'ils récitent très-légèrement, ils se tiennent quittent de tout. A quoi du reste se consomment toutes les heures de la journée ? ni pratique de l'oraison, ni étude des sciences divines ; visites fréquentes, conversations inutiles, parties de divertissement, vie molle, & par-là vie très-dangereuse, & exposée à tous les écueils où l'oïveté peut conduire. Car l'oïveté est la source de

364 SUR LA DIGN. ET LES DEVOIRS  
bien des maux dans tous les états ; & si je  
vous faisois ici le dénombrement de ceux  
qu'elle a causés dans l'état ecclésiastique  
& qu'elle y cause , je vous tracerois une  
peinture bien affreuse & bien affligeante.  
Et le moyen que des Prêtres sans occupa-  
tion au milieu du siècle , se maintiennent  
dans la pureté de leur profession ? Un so-  
litaire a sa solitude , un religieux sa retraite  
pour rempart contre les occasions & les  
tentations. Cependant ni la solitude , ni  
la retraite , ne suffisent pas encore pour  
préserver l'un & l'autre ; & sans le secours  
des saintes observances qui partagent tout  
leur tems , & qui le remplissent , ils ne se  
croiroient pas en sûreté , & ils n'y feroient  
pas. Que sera-ce d'un Prêtre abandonné  
à lui-même , maître de lui-même & de  
ses actions : n'ayant pour l'éclairer d'autre  
inspecteur que Dieu , qu'on oublie aisé-  
ment ; ni pour le retenir d'autre frein que  
le devoir , dont on perd aussi facilement  
le souvenir ?

Enfin je dis des Prêtres tout mondains.  
Mondains dans les affaires où ils s'em-  
ploient , vivans dans une agitation perpé-  
tuelle de procédures , de poursuites , de  
soins temporels , dont quelquefois ils s'ac-  
cablent , soit que ce soit pour eux ou pour  
leurs proches. Mondains dans leurs habi-

tudes & leurs sociétés, voulant être de toutes les assemblées, de tous les jeux, de tous les plaisirs, de tous les spectacles. Mondains dans leurs manières & leurs discours, affectans de se distinguer par des airs dissipés, par des paroles indécentes, par des excès de joie & des libertés, dont ils se flattent qu'on leur applaudit, & dont ils se font un faux mérite. Mondains jusques dans leurs vêtemens, & par où? par toute la propreté, par tout l'ajustement, par tout le luxe qu'ils peuvent joindre à la simplicité évangélique. Ah! Seigneur, font-ce donc là ces ministres que vous avez spécialement consacrés? font-ce là les dépositaires de votre puissance? & est-ce en de telles mains que vous avez prétendu livrer votre corps & votre sang?

Honte du Christianisme! disons plutôt, honte de ceux qui déshonorent ainsi ce qu'il y a de plus vénérable dans le Christianisme! Quand je lis ce que saint Augustin raconte de certains Prêtres Ethiopiens, ou ce que saint Jérôme reprochoit à Jovinien touchant les mœurs des Prêtres d'Egypte, & que je viens à considérer que ces infidèles s'affujétissoient à une vie si rigoureuse & si austère, pour mériter seulement l'estime des peuples, & pour se mettre en crédit auprès d'eux, j'ai compassion de leur aveu-

366 SUR LA DIGN. ET LES DEVOIRS  
glement. Mais tandis que je le déplore  
avec saint Augustin, je déplore encore plus,  
comme ce saint Docteur, notre misère,  
de ce que les Infidèles nous font des le-  
çons qu'ils devoient recevoir de nous :

*August.* *O grandis Christianorum miseria! Ecce pa-*  
*gani doctores fidelium facti sunt.* Quel as-  
semblage, dit saint Ambroise! & comment  
accorder ensemble deux choses si oppo-  
sées, l'éminence de la dignité & l'imperfec-  
tion de la vie, une profession toute divine

*Ambr.* & une conduite toute criminelle? *Honor*  
*sublimis & vita deformis, deifica professio*  
*& illicita actio.* Abus, dont saint Bernard  
se plaignoit si amèrement & avec tant de  
sujet au Pape Eugène: Chacun travaille,  
lui disoit-il, à devenir plus grand; mais  
aucun ne s'étudie à devenir plus saint.

*Bern.* *Altiozem unumquemque, non meliorem esse*  
*delectat.* Cependant la vraie grandeur,  
sur-tout la vraie grandeur du sacerdoce,  
consiste dans la sainteté. Otez-lui ce fonds;  
vous la détruisez. Du moins autrefois étoit-  
elle soutenue par la noblesse. Dans la loi  
de nature le droit d'aînesse lui servoit de  
titre, & dans la loi de Moyse c'étoit une  
prérogative de la Tribu de Lévi. Mais  
dans la loi de grace, où, sans acception  
de personne, les Prêtres sont admis aux  
mêmes mystères; c'est la sainteté qui en

fait le plus bel ornement. Sainteté requise, non seulement par rapport au pouvoir de l'Ordre dont le Prêtre est revêtu comme Sacrificateur du Corps de Jesus-Christ ; mais encore par rapport au pouvoir de juridiction qu'il exerce comme Pasteur de l'Eglise de Jesus-Christ. Renouvellez votre attention pour cette seconde partie.

**C**E ne fut point une parole sans effet, que celle de Jesus-Christ à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit : Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel ; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. Les Peres & les Interpretes reconnoissent que par-là le Fils de Dieu soumit aux Prêtres, dans la personne des Apôtres, toute l'Eglise ; qu'il les revêtit d'un pouvoir qui s'étend sur tous les membres du Corps Mystique de ce Sauveur, & qu'il n'y a dans le monde ni Prince, ni Monarque, qui ne relève de cette juridiction, aussi souveraine, qu'elle est universelle.

En voulez-vous, Messieurs, concevoir une légère idée ? Imaginez-vous un homme, qui d'une fortune médiocre & d'une condition obscure, se trouve tout-à-coup élevé au premier ministère d'un grand Etat, & cela par la pure libéralité du Maître,

lequel veut faire éclater sa puissance dans  
*Esth.* l'élevation de son sujet : *Sic honorabitur*  
*c. 6.* *quemcumque voluerit Rex honorari.* Le  
voilà l'arbitre de toutes choses , & les plus  
importantes affaires ne se conduisent que  
par lui. C'est lui qui distribue les faveurs,  
lui qui assigne les récompenses , lui qui  
fait les heureux & les malheureux. Ses  
ordres sont reçus comme des ordres su-  
périeurs , & tous les intérêts du Prince lui  
sont confiés. Qu'un rébelle , qu'un crimi-  
nel ait sa grace à obtenir , c'est à ce Mé-  
diateur qu'il s'adresse ; & par l'efficace de  
cette médiation , le plus coupable est en  
un moment rétabli dans tous ses droits  
& dans toutes ses espérances. Jamais en-  
tendit-on parler d'un tel crédit ? & dans  
ce que l'Écriture nous a marqué de celui  
d'Aman , y a-t-il rien qui puisse l'égalé ?  
Je ne m'en étonne pas : car les Princes de  
la terre n'ayant qu'un pouvoir borné , ils  
n'ont garde de le communiquer avec si  
peu de réserve. Mais il en est tout autre-  
ment à l'égard de Dieu. Comme sa gran-  
deur est infinie , il peut , sans lui rien ôter,  
en faire part à qui il lui plaît. Or il l'a ,  
pour ainsi dire , déposée toute entière en-  
tre les mains de ses Ministres ; & c'est la  
belle réflexion de saint Chrysostome dans  
ses doctes Commentaires sur le Sacerdoce.



Quelle merveille! & qui le croiroit? Le serviteur est établi Juge sur la terre, & le Maître dans le Ciel ratifie toutes les Sentences qu'il porte: *Servus sedet in terrâ, & Dominus sequitur sententiam.* Le Ciel reçoit de la terre la règle & la forme de justice qu'il doit suivre: *A terrâ judicandi formam cælum accipit.* De sorte, ajoute saint Cyprien, que le jugement des Prêtres est comme le jugement anticipé de Jesus-Christ même: *Anticipatum Christi judicium.* Encore ce jugement du Prêtre a-t-il cet avantage, qu'il confère la grâce, qu'il efface les péchés, qu'il convertit les pécheurs en Saints: ce que n'aura point le dernier jugement que prononcera le Sauveur du monde à la fin des siècles.

Chryf.

Ibid.

Cypr.

Voilà, Messieurs, le ministère de réconciliation que Dieu vous a commis. Vous êtes ses délégués, & si j'ose user de ce terme, vous êtes ses plénipotentiaires, pour conclure cette grande paix qui se traite entre le Ciel & la terre, entre Dieu offensé & l'homme pécheur. C'est à vous que le Créateur du monde remet sa cause & ses intérêts; c'est à vous qu'il dit encore plus qu'à ses Prophètes: *Judica inter me & vineam meam.* Cet homme est pécheur, il m'a outragé, il a blessé ma gloire: je pourrois le juger moi-même; mais je m'en

Isaïe.

c. 5.

rapporte à vous. Tout ennemi qu'il étoit ; je le tiendrai pour ami , dès que vous l'aurez déclaré tel. Il ne s'agit pour lui que de se rendre digne de l'absolution que vous lui donnerez. Du moment que vous lui aurez pardonné , je lui pardonne ; & toutes les portes du Ciel qui lui étoient fermées, s'ouvriront pour le recevoir. Voilà, dis-je, Ministres de Jesus-Christ, comment Dieu vous parle ; & voilà de quoi toute l'Eglise le doit glorifier, comme ces

*Matth.* troupes fidèles de l'Evangile : *Et glorifica-*  
*c. 6.* *verunt Deum, qui dedit potestatem talem*  
*hominibus.* Car en conséquence de ce pouvoir absolu , on peut dire que tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, est en votre disposition. Les graces sont les richesses inestimables que le Sauveur des hommes nous a acquises par son sang ; mais vous en êtes les dispensateurs. C'est vous qui conférez aux ames leur première innocence , vous qui la leur faites retrouver lorsqu'elles l'ont perdue , vous qui leur partagez le pain de vie pour les nourrir ; qui les dirigez dans les voies de l'éternité, & qui les conduisez jusques dans le sein de Dieu.

Après cela ferons-nous surpris que les plus grands Monarques du monde aient eû tant d'égards, & témoigné tant de révéren-

ce pour les Prêtres; qu'un Constantin revêtu de sa pourpre royale, n'ait pas osé s'asseoir le premier en présence des Peres d'un Concile; qu'une Impératrice se soit fait un honneur & un mérite de servir à table un Evêque; & que de tout tems le respect des Princes envers les Prêtres ait été la plus illustre marque de leur religion? Non, Messieurs, tout cela n'a rien que je ne comprenne aisément, puisque la foi leur découvroit dans les Prêtres une puissance bien au-dessus de leur grandeur. Mais ce qui m'étonne, & ce qui me paroît inexcusable, c'est que ces Prêtres si distingués des autres hommes par leur ministère, n'ayent pas la pureté des Anges, ou ne s'efforcent pas d'y parvenir. Car dans toutes ces prééminences, j'apperçois tant de motifs de sainteté, que je ne sçai de quoi ils doivent être plus accablés, ou du poids de leurs honneurs, ou du poids de leurs obligations.

Venons au détail. Comment un homme peut-il s'entremettre d'une réconciliation aussi sainte que celle des pécheurs avec Dieu, s'il est lui-même ennemi de Dieu? C'étoit le raisonnement de saint Grégoire, s'instruisant soi-même, & se considérant comme l'intercesseur & le patron de tout le peuple chrétien: *Quá enim fiducia pro peccatis alienis intercessor venio, apud quem*

Greg.

372 SUR LA DIGN. ET LES DEVOIRS  
*de propriis securus non sum?* De quel front,  
disoit-il , dans un sentiment d'humilité , &  
avec quelle assurance irai-je demander  
grace pour les péchés de mes freres , lors-  
que j'ai à trembler pour mes propres pé-  
chés ? C'est pour cela que le Sage nous  
représente d'abord le Prêtre uni à Dieu  
par la grace , agréable à Dieu par la sain-  
teté de ses vertus : *Ecce Sacerdos magnus ,*  
*Eccles. c. 44. qui in diebus suis placuit Deo , & inventus*  
*est justus : & ensuite qu'il nous le fait*  
*Ibid. voir devant le trône de Dieu , en qualité*  
*de pacificateur & de réconciliateur : Et*  
*in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.*

Comment un homme peut-il s'ingérer  
dans l'administration des Sacremens de  
Jesus-Christ , & verser sur les Fidèles les  
mérites & le sang de ce Dieu Sauveur, avec  
des mains impures ? Il est vrai ; malgré  
l'indignité du Ministre, ce sang a toujours  
son prix , & l'efficace des Sacremens est  
indépendante. Aussi ne veux-je rien con-  
clure au préjudice du Fidèle qui les reçoit,  
mais du Prêtre dont il les reçoit. Car com-  
me le Prédicateur , selon la terrible parole  
de l'Apôtre , peut devenir un réprouvé  
en convertissant tout le monde , ainsi ar-  
rive-t-il ( ô pensée bien humiliante pour  
nous , Messieurs , & vérité d'autant plus  
capable de nous confondre, qu'elle est con-

firmée par de plus fréquens & de plus funestes exemples!) ainsi arrive-t-il souvent que le Prêtre enrichissant les autres des trésors de l'Eglise, n'en retienne rien pour lui, que le même sang avec lequel il purifie les autres, & leur fournit de quoi acquitter leurs dettes, serve à augmenter les siennes; que ce qu'il présente aux autres comme les Sacremens & les moyens de leur salut, lui soit une occasion de ruine & une matiere de damnation. Je ne m'explique pas davantage: poursuivons.

Comment un homme peut-il entreprendre de juger, de condamner, d'absoudre, dans des dispositions toutes criminelles? Car pour être juge & pour en faire l'office, il doit être exempt de toute passion, exempt de tout intérêt, exempt de tout respect humain, exempt de tout reproche. Ce sont les qualités qu'exige de ses Ministres la justice des hommes: tirez la conséquence, & voyez ce qu'exige à plus forte raison la justice de Dieu. Je vous le laisse à méditer, & je m'arrête à la remarque de saint Augustin. Elle m'a frappé, & elle convient parfaitement à mon sujet. Ce Pere examine pourquoi le Fils de Dieu ne voulut pas porter un arrêt de condamnation contre cette femme adultère que les Juifs produisirent devant lui:

*Joan.*  
c. 8. *Nemo te condemnavit , nec ego te condem-*  
nabo : & après avoir exposé là-dessus les  
raisons ordinaires , il-en ajoute une qui,  
pour n'être pas la plus naturelle , n'est  
pas la moins mystérieuse ni la moins inf-  
tructive. C'est , dit ce saint Docteur , par-  
ce que le Sauveur du monde étoit encore  
chargé de nos péchés , & que portant sur  
sa personne innocente le caractère de pé-  
cheur , il ne croyoit pas devoir se consti-  
tuer juge , mais se réservoir au tems où  
il auroit satisfait pour nos offenses. Belle  
leçon , mes Freres , reprend saint Augus-  
tin : nous apprenons de-là quels doivent  
être ces juges que Dieu a choisis pour  
exercer son autorité & sa justice dans le  
tribunal de la conscience. Si ce ne sont  
pas des Saints , c'est-à-dire , si ce sont des  
hommes semblables au reste des hommes ,  
des hommes foibles , des hommes passion-  
nés , des hommes impatiens & colères ,  
des hommes sensuels & amateurs d'eux-  
mêmes , des hommes sujets aux intem-  
pérances , aux médifances , aux ressenti-  
mens & aux vengeances , à tous les vices,  
quelle confiance mériteront-ils ? quelle  
créance s'attireront-ils , quels jugemens  
donneront-ils ?

Enfin , comment un homme peut-il ré-  
pandre l'édification dans l'Eglise & y servir

de modèle, avec une conduite peu régulière & même absolument déréglée ? Voici, Messieurs, un des points les plus essentiels, & qui regarde un de vos devoirs les plus indispensables : ne le perdez pas. Quelles idées devons-nous concevoir des Prêtres, selon l'esprit & les figures de l'Evangile ? Ce sont des flambeaux allumés pour éclairer l'Eglise: *Vos estis lux mundi*. Ce sont des villes placées sur le sommet des montagnes, afin qu'on puisse de toutes parts les appercevoir : *Civitas supra montem posita*. C'est le sel de la terre, dont la vertu communiquée aux corps, les préserve de la corruption : *Vos estis sal terræ*. En un mot, ce sont dans le Christianisme des règles sensibles & animées. Titres spécieux, mais titres qui bien-loin de rehausser par leur éclat notre gloire ; redoublent, si nous ne les soutenons pas, notre confusion, & nous rabaisent dans l'estime commune, autant qu'ils devroient nous y élever. Prenez garde, je vous prie. Oui, tout homme adopté au Sacerdoce de Jesus-Christ, doit se regarder comme un exemple public, & vivre comme si toute la terre avoit les yeux attachés sur lui & étoit témoin de ses actions. Il doit être persuadé qu'il n'y a rien de médiocre dans les fautes qui lui échappent, parce qu'elles

Matt.

c. 5.

Ibid.

Ibid.

376 SUR L'ADIGN. ET LES DEVOIRS  
font accompagnées de scandale ; & que si  
les injures faites à sa personne en devien-  
nent plus grièves & sont d'une nature par-  
ticulière , de même les péchés qu'il com-  
met, contractent une indignité personnelle  
par la fainteté de son état. Il doit s'hu-  
milier de voir des Laïcs qui l'égalent en  
perfection , mais sur-tout il doit se con-  
fondre d'en voir qui le surpassent. Il doit  
bien se convaincre que mille choses peu-  
vent être permises aux gens du monde ,  
& lui être défendues ; qu'elles peuvent  
être sans conséquence dans les gens du  
monde , & être des crimes dans lui selon  
l'opinion même du monde. Car le mon-  
de , tout profane qu'il est , n'en juge point  
autrement que nous , & souvent il en juge  
encore plus rigoureusement que nous : ou  
si le monde ne nous condamne pas, ce n'est  
que pour tirer de nous une prétendue jus-  
tification de ses désordres.

Ah ! combien de fois ( je n'y puis penser  
qu'avec la plus vive douleur , & vous en  
êtes touchés comme moi , Messieurs , )  
combien de fois les déréglemens des Prê-  
tres ont-ils autorisé les vices , & servi de  
prétexte à la licence des mœurs ? Le liber-  
tinage qui n'osoit se montrer , & se tenoit  
caché dans les ténèbres , a levé le masque,  
depuis qu'il s'est vû introduit jusques dans



le Sanctuaire. L'impïété n'attendoit que ce secours de la mauvaise édifcation des Prêtres, pour se fortifier, & pour s'étendre. Les simples ont cru qu'ils pouvoient les imiter & les suivre, puisque ce sont leurs conducteurs : les libertins ont conclu qu'ils pouvoient pratiquer ce que les Prêtres pratiquoient, puisque ce sont les Docteurs de la Loi. Les premiers se sont émancipés à faire ce qu'ils avoient auparavant en horreur : les autres se sont confirmés dans ce qu'ils faisoient, & l'ont fait avec plus d'audace. Le scandale a été général : le Sacerdote est tombé dans le décri, les Ecclésiastiques dans le mépris. L'Eglise en a gémi, & jamais Jérusalem pleurant ses Prêtres réduits dans une dure captivité, ne versa plus de larmes, ni ne fut plus sensiblement affligée.

Mais si les Prêtres ont été ainsi exposés aux mépris des peuples, à qui doit-on s'en prendre ? Est-ce aux peuples mêmes ? Mais, répond saint Ambroise, comment les peuples respecteroient-ils un homme qui avilisse son caractère, & qui dans sa conduite se rend en tout semblable à eux ? Quo-

*Ambr.*

*modo enim potest observari à populo, qui nihil habet separatum à populo ?* Qu'admireront-ils dans sa personne, s'ils s'y reconnoissent eux-mêmes, & toutes leurs im-

*Ibid.* perfectiones? *Quid in illo miretur, si sua in illo recognoscat?* Et le moyen qu'ils ayent de la vénération pour celui en qui ils retrouvent tout ce qui les fait rougir dans eux-mêmes? *Et si quæ in se erubescit, in eo quem venerandum arbitratur, offendit.*

*Ibid.*

A qui donc, je le répète, l'Eglise adressera-t-elle ses plaintes, si ce n'est aux Auteurs de ce scandale? & quel droit n'a-t-elle pas de leur dire avec le même zèle & la même indignation que le Prophète :

*Malac.*

*6. 1.*

*Vos autem recessistis de via, & scandalizastis plurimos in lege.* Vous, Ministres de mes autels, vous qui deviez sanctifier le monde par vos exemples, aussi-bien que par vos paroles & vos instructions, vous êtes sortis de mes voies, & vous avez entraîné après vous les foibles. Vous avez détruit d'une main, ce que vous bâtissiez de l'autre; & tant d'ames que vous aviez fait naître en Jesus-Christ par l'efficace & la vertu des Sacremens, ont reçu de vous la mort par la liaison qu'elles ont eue avec vous, & par les effets contagieux de votre conversation. Justes reproches, mais reproches encore plus terribles, si nous y ajoutons les menaces du Dieu vivant. Car si la justice de Dieu doit être si exacte dans le compte qu'elle demandera à tous les hommes des devoirs de leur profession, elle

ira jufqu'à la rigueur par rapport aux Prêtres. Jefus-Chrift leur avoit confié ce qu'il avoit fur la terre de plus cher, fes freres, le prix de fa Croix, les brebis de fon Troupeau. Ils en devoient être les fâctificateurs : que fera-ce d'en avoir été les corrupteurs ? Il faudroit peut-être, Meffieurs, adoucir cette expreffion : mais laiffons-lui toute fa force. Elle ne vous donnera rien à entendre qui paffe vos connoiffances, & qui ne vous ait plus d'une fois rempli le cœur d'amertume.

Voilà ce qui faifoit trembler les Saints ; & entre les autres, voilà ce qui faifoit trembler faint Jérôme. C'étoit l'ornement du défert, bien-loin d'en être le fcandale ; c'étoit dans l'Eglife, non feulement un Docteur confommé, mais un modèle de pénitence & de fainteté. Toutefois ce Docteur, ce Pénitent, ce Saint ne laiffait pas d'être faifi de crainte, dès qu'il venoit à faire cette réflexion : *Grandis dignitas Sacerdotum, sed grandis ruina eorum*. C'est une grande dignité que celle des Prêtres, mais leurs chûtes n'en font que plus profondes. Glorifions Dieu de la fublinité du rang où il nous a appellés ; mais craignons encore plus le précipice où nous pouvons tomber. *Lætetur ad afcenfum, sed timeamus ad lapsum*. Saint Chryfoftome va plus loin, &

*Hieron.*

*Ibid.*

j'aurois peine à user ici de sa pensée, s'il ne nous assuroit lui-même avoir fait à ce qu'il avance, une sérieuse attention. C'est dans la seconde Homélie sur les Actes des Apôtres. Non, dit ce Docteur si éloquent & si solide, ce n'est pas sans y avoir bien *Chryf.* réfléchi, que je parle : *Non temerè dico.* Je ne crois pas que dans l'état du Sacerdoce il y en ait beaucoup qui se sauvent ; & selon mon sentiment, le plus grand nombre, parmi les Prêtres, est de ceux qui périssent. Quoi qu'il en soit de l'opinion de ce Pere, c'est ainsi qu'il s'en est formellement & hautement expliqué : *Ibid.* *Ut affectus sum ac sentio, non arbitror inter Sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multò plures qui pereant.*

La conclusion de tout ceci, Messieurs, c'est ce que nous recommande saint Grégoire : écoutez-le, & n'oubliez jamais le salutaire avis qu'il vous donne. Voici en quels termes il s'exprime, & ce qui comprend tout le fruit de cette Exhortation. Craignons donc, mes chers Freres, craignons, & appliquons-nous à nous-mêmes cette importante leçon de l'Apôtre ; d'opérer notre salut avec tremblement. Craignons qu'après avoir été Prêtres de l'Autel, nous ne foyons les victimes de l'enfer ; & qu'après avoir eu pouvoir sur le

Ciel & sur la terre, nous ne devenions les esclaves des démons. Pour prévenir ce malheur, accordons notre vie avec notre ministère, & faisons répondre la piété de l'une à la sainteté de l'autre. Voulez-vous encore un précis & un abrégé de tous vos devoirs ? le Bienheureux Justinien nous l'a tracé en peu de mots : remportez-les avec vous, & méditez-les. *Accedat Sacerdos ad altaris tribunal ut Christus, assistat ut Angelus, ministret ut Sanctus, offerat vota populorum ut Pontifex, interpellet pro pace ut Mediator, pro se autem exoret ut homo.* Que le Prêtre approche de l'Autel comme Jesus-Christ, par sa puissance; qu'il y assiste comme un Ange, par son respect; qu'il y serve comme un Saint, par la pureté de sa vie; qu'il y offre les vœux du peuple comme un Pontife, par sa charité envers le prochain; qu'il y moyenne la paix comme Médiateur, par son zèle pour la gloire de Dieu; & qu'il y prie pour lui-même comme homme, par son humilité & par la connoissance de ses foiblesses. De cette sorte, non-seulement il ne sera pas condamné au Jugement de Dieu, mais il ira y continuer l'exercice de son pouvoir auprès du souverain Juge, & il s'affiera sur le Tribunal qui lui est préparé, pour juger avec Jesus-Christ les douze Tri-

Laur.  
Justin.

382 SUR LA DIGN. DES PRESTRES.  
bus d'Israël. Il accompagnera ce Dieu  
Sauveur dans sa gloire, & il recevra de sa  
main la couronne d'immortalité, que je  
vous souhaite, &c.



EXHORTATIONS  
POUR  
LE CARÊME,  
SUR LA PASSION  
DE  
JESUS-CHRIST.

EXHORT.





# EXHORTATION

SUR LA PRIERE

DE

# JESUS-CHRIST

## DANS LE JARDIN.

Et progressus pusillum procidit in faciem suam ,  
orans & dicens : Pater mi , si possibile est ,  
transeat à me calix iste : verumtamen non  
sicut ego volo , sed sicut tu.

*S'étant avancé un peu plus loin , il se prosterna  
le visage contre terre , priant & disant : Mon  
Pere , s'il est possible , faites que ce calice  
passe , & qu'il ne soit point pour moi : cependant  
que votre volonté s'accomplisse , & non la mien-  
ne. En saint Matth. ch. 22.*

**V** O I L A , Chrétiens , le premier Mys-  
tère & comme l'entrée de tous les  
Mystères de la passion du Fils de Dieu ,  
que nous devons méditer pendant le cours  
de ce Carême. C'est la grande dévotion

*Exhort. Tom. I.*

R \*

des âmes fidèles , sur-tout en ce saint tems , de considérer les souffrances de leur Sauveur ; & c'est de cette méditation que les Saints ont retiré des fruits si merveilleux de grace & de sainteté. Pour moi , mes freres , disoit saint Bernard , depuis le jour de ma conversion , mon soin le plus ordinaire & le plus fréquent a été de cueillir , comme l'Epouse , ce bouquet de myrrhe , composé de toutes les amertumes & de toutes les douleurs de Jesus-Christ , mon souverain Seigneur. Je l'ai mis dans mon sein , & je l'ai appliqué à toutes mes

Bern.

plaies : *Hunc mihi fasciculum colligere & intra viscera mea collocare curavi , collectum ex amaritudinibus Domini mei.* Car comment pourrois-je oublier les miséricordes d'un Dieu souffrant , ajoutoit ce saint Docteur , puisque ce sont elles qui m'ont donné la vie ? & quel intérêt n'ai-je pas à les tenir profondément gravées dans mon souvenir , puisque c'est-là que je trouve la vraie sagesse , que je trouve la plénitude de la science , que je trouve des trésors de salut , que je trouve enfin un fonds inépuisable de mérites ? *In his sapientiam , in his plenitudinem scientiæ , in his divitias salutis , in his copiam meritorum.* De-là , mes

Vid.

Freres , continuoit encore le même Pere parlant à ses Religieux , de-là vient que je

les ai si souvent dans la bouche , comme vous le sçavez ; & que je les ai encore plus dans le cœur , comme Dieu le sçait : car c'est-là toute ma philosophie , c'est à la seule connoissance de Jesus qu'elle se réduit , & de Jesus crucifié : *Hæc Philosophia mea , scire Jesum , & hunc crucifixum.* Tels étoient les sentimens de saint Bernard : faisons-en les nôtres , mes chers Auditeurs ; & puisque c'est pour cela que nous sommes ici assemblés , commençons dès aujourd'hui à étudier cette science sublime & suréminente de la charité de notre Dieu , & de sa douloureuse passion. Ce que nous présente d'abord l'Evangile , c'est Jesus-Christ priant dans le jardin , & acceptant avec une pleine soumission le calice que son Pere lui a destiné & préparé : *Verumtamen non sicut ego volo , sed sicut tu.* Arrêtons-nous là , & pour notre édification , apprenons nous-mêmes comment nous devons en tout nous conformer aux ordres de Dieu , & nous résigner à ses adorables volontés. Soumission d'une nécessité indispensable ; soumission que tout Chrétien doit conserver jusques à la mort , & sans laquelle il n'y a point de salut , puisque le salut devient impossible à quiconque refuse d'obéir à Dieu & ne veut pas dépendre de Dieu ; mais soumission , qui de toutes

les vertus est peut-être la moins connue dans le Christianisme & la moins pratiquée. Elle renferme deux choses, qui vont partager cet entretien, sçavoir le sentiment & l'action; le sentiment dans le cœur, & l'action dans la pratique; le sentiment dans le cœur, pour vouloir tout ce que Dieu veut; & l'action dans la pratique, pour exécuter ensuite & pour faire tout ce que Dieu veut. Deux devoirs que nous enseigne par son exemple le divin Maître qui s'est anéanti pour nous, & rendu obéissant jusques à la mort. Donnez, s'il vous plaît, à l'un & à l'autre une favorable attention.

I. **P**OUR comprendre ce que c'est qu'une  
 PARTIE. résignation parfaite aux ordres de Dieu, & que cette soumission du cœur qui consiste dans le sentiment, nous n'avons, Chrétiens, qu'à contempler le Fils de Dieu prosterné en la présence de son Pere, & lui adressant l'humble prière que les Evangélistes ont pris soin de rapporter. C'est-là que ce Dieu Sauveur nous donne la plus haute idée d'une sainte conformité aux arrêts du Ciel & à toutes les dispositions de la divine providence. C'est-là qu'il nous fait connoître toute l'étendue qu'elle doit avoir, & à quel degré de dépendance elle nous doit réduire; tellement qu'il n'y ait, ni circonstances si

rigoureuses , ni répugnances si vives & si naturelles , ni tems , ni conjonctures , où notre volonté ne soit soumise , & où nous ne réprimions toutes ses révoltes. Remarquez ceci , mes chers Auditeurs ; car voilà , j'ose le dire , un des points les plus importants de la morale chrétienne , & un des plus salutaires enseignemens.

Que fait donc notre adorable Maître ; retiré dans le jardin de Getsémani , & se disposant à consommer par une mort également ignominieuse & violente le grand ouvrage de notre rédemption ? Il prie , non pas pour une fois , mais jusques à trois fois ; non pas pour quelques momens , mais pendant trois heures entières : & dans tout le cours de cette oraison si souvent réitérée & si long-tems prolongée , que demande-t-il ? une seule chose , & rien de plus ; une chose qu'il préfère à toutes les autres ; une chose pour laquelle il est descendu sur la terre ; une chose qu'il a cherchée dans toute sa vie mortelle , & qu'il ne cessera point de chercher jusques à son dernier soupir : c'est , mon Dieu , Pere tout-Puissant , Pere souverainement sage , souverainement juste , souverainement saint , que votre volonté soit faite , & non la sienne : *Verumtamen , non sicut ego volo , sed sicut tu*. Prenez garde , Chrétiens : il se soumet , ce Fils unique de

Dieu, au bon plaisir de son Pere. Il s'y foumet dans le dernier accablement de l'affliction, & lorsqu'il semble qu'un déluge de maux ait inondé son ame. Il s'y foumet dans un tems, où ce Pere même qu'il veut glorifier par sa soumission, s'est retiré sensiblement de lui & paroît l'avoir abandonné. Il s'y foumet sans trouver nulle consolation auprès des créatures; & il s'y foumet enfin de telle sorte, qu'il agrée tout, sans exception & sans réserve. Je reprends & je m'explique pour vous faire encore mieux connoître tout le mérite d'une résignation si généreuse & si héroïque.

Il se foumet au bon plaisir de son Pere. Car le bon plaisir de son Pere étoit qu'il souffrît, qu'il mourût, & que par ses souffrances & sa mort, il procurât le salut de l'homme. Or voilà ce qu'il accepte malgré la nature qui s'y oppose, & malgré tous les sentimens contraires qu'elle lui inspire. Envain se révolte-t-elle; envain par la violence de ses révoltes, lui fait-elle dire, *Transat à me calix iste*; Que ce calice passe, & que je ne sois point réduit à le boire. La grace par un effort supérieur, prévaut & l'emporte. Le retour est prompt; & sans égard à la parole que les sens lui ont en quelque sorte arrachée, il en revient bientôt au point capital qu'il s'est tracé comme la grande

régle de sa vie, & qui est de ne vouloir que ce que le Ciel a résolu, & que ce qu'il a déterminé dans ses immuables décrets ; *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Il se foumet, & en quelles conjonctures ? ah ! Chrétiens, en pouvons-nous imaginer de plus tristes & de plus désolantes ? c'est dans un soulèvement général de toutes les passions contre lui-même ; c'est au milieu des plus rudes combats que lui livrent tour à tour, tantôt la douleur la plus mortelle, *Cœpit contristari* ; tantôt l'ennui le plus profond, *Cœpit tædere* ; tantôt la crainte & les plus vives frayeurs, *Cœpit pavere*. C'est au plus fort de son agonie, & dans une telle détaillance, que le sang coule de tous les membres de son corps, & que la terre en est arrosée : *Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* C'est, à ce qu'il semble, dans un délaissement total, & de la part du Ciel, & de la part des hommes. Il s'adresse à son Pere, & son Pere ne lui répond rien. Les trois Apôtres qui l'ont accompagné, s'endorment, & le laissent seul dans la plus sombre nuit & la plus affreuse solitude. De-là donc il se foumet sans recevoir nulle consolation, sur-tout nulle consolation humaine. S'il persiste dans la prière, ce n'est pas en vûe d'y trouver un soula-

*Matth.*

*c. 26.*

*Marc.*

*c. 14.*

*Ibid.*

*Luc. c.*

*22.*

gement à sa peine , mais dans le dessein d'y prendre de nouvelles forces pour la supporter. Aussi l'Ange que le Ciel lui envoie, ne lui rend-il point d'autre office, que de le soutenir & de l'encourager : *Apparuit autem Angelus de cælo confortans eum.* Observez cette parole , dit saint Augustin : l'Évangéliste ne nous fait pas entendre que l'Ange le consola , mais seulement qu'il le fortifia, *Confortans eum.* Enfin il se soumet , & à quoi ? à tout : c'est-à-dire , non-seulement à la chose , mais à toutes les circonstances qui y doivent être jointes ; non-seulement à la substance de ce que Dieu veut , mais à la manière dont il le veut ; non-seulement à la croix , mais à tous les opprobres & à toutes les ignominies particulières de la croix. D'où vient qu'il ne se contente pas de dire , Que ce que vous voulez se fasse ; mais il ajoute , Qu'il se fasse & qu'il en soit comme vous le voulez : *Non sicut ego volo , sed sicut tu.*

Voilà , mes chers Auditeurs , le vrai modèle de la soumission chrétienne. Voilà en quoi consiste cette conformité de cœur & de sentiment , qui nous tient toujours unis à Dieu , quoi qu'il ordonne de nous , & en quelque situation qu'il lui plaise de nous mettre. Être soumis dans l'adversité comme dans la prospérité , dans le trouble de la



passion comme dans la paix. Etre soumis quand Dieu nous traite en apparence dans toute la rigueur de sa justice ; qu'il ne prend nul soin de nous , ou plutôt qu'il en use avec nous, comme s'il n'en prenoit nul soin, & qu'il nous eût absolument oubliés. Etre soumis sans recourir au monde , à une famille , à des proches, à des amis , qui pourroient nous être de quelque soutien , & apporter quelque remède au mal qui nous presse ; sans rien même attendre de la grâce , je dis rien de sensible , qui puisse nous adoucir l'amertume du calice que Dieu nous présente ; sans avoir d'autre ressource, ni d'autre asyle, que l'autel & que l'oratoire , non pas pour y demander à être déchargé , mais à être secondé & conforté, & du reste pour y témoigner une fidélité inébranlable & une pleine résignation. Etre soumis avec une détermination entière à tout ce que Dieu voudra, comme il le voudra, & dans l'ordre qu'il le voudra : c'est-là encore une fois ce que j'appelle une véritable conformité d'esprit & de volonté avec l'esprit & la volonté de Dieu. De tous ces points , qu'il en manque un seul, je n'ai plus cette soumission que mon Sauveur m'a enseignée par son exemple , & je ne satisfais pas au devoir de la religion que je professe, ou je n'y satisfais qu'à demi.

Car pour en venir au détail , de me conformer au bon plaisir de Dieu quand rien ne me mortifie, quand rien ne contredit mes inclinations, quand je me vois dans un état commode par lui-même, & qu'il ne m'arrive rien de désagréable & de fâcheux, est-ce là une vertu de Chrétien, & seroit-ce même une vertu de Philosophe & de Païen ? Il est vrai néanmoins que je dois en cet état comme en tout autre, me soumettre au gré de Dieu : mais en même tems ma soumission me doit être bien suspecte. J'ai bien lieu de m'en défier, & je dois dire à Dieu : Seigneur, je veux maintenant ce que vous voulez ; mais après tout, parce que vous ne voulez que ce qui me plaît, je n'ose presque compter sur une résignation si douce & si aisée. Car c'est plutôt vous qui vous conformez à moi, que moi qui me conforme à vous ; & selon que les choses succèdent, c'est vous qui faites ma volonté, plutôt que je ne fais la vôtre. C'est trop, mon Dieu, c'est trop me ménager & trop m'épargner ; mais afin de me connoître, afin de voir si je suis en effet dans la disposition d'un cœur solidement & chrétiennement soumis, éprouvez-moi, *Psal.* frappez-moi, affligez-moi : *Proba me, Domine, & tenta me.* Faites-moi passer par le creuset & par le feu de la tribulation :

*Ure renes meos & cor meum.* C'est ainsi que je pourrai sçavoir, si ce n'est point par un effet de mon amour-propre que j'accepte ce que vous m'envoyez & que je m'y résigne ; si ce n'est point parce qu'il m'est utile selon le monde, parce qu'il m'est honorable & agréable. Sans cette épreuve de l'affliction & de la souffrance, je n'oserois vous répondre de mon cœur, ni en être garant. *Proba me, Domine, & tenta me.*

*Ibid.*

De même, Chrétiens, si je ne me trouve docile & souple sous la main de Dieu, que lorsque mes passions sont dans le calme, que lorsque je ne sens en moi nulle agitation, que lorsqu'il ne s'éleve dans mon ame nul mouvement qui me porte au murmure & à la résistance, quel sacrifice fais-je à Dieu, & ma patience peut-elle être à ses yeux d'un grand prix ? Je n'ai nul ennemi à vaincre, je n'ai nulle victoire à remporter, je n'ai presque qu'à suivre le sentiment naturel qui me conduit. Il ne m'est pas difficile alors de m'écrier dans la ferveur de la méditation : Que votre volonté s'accomplisse, ô mon Dieu ; *Fiat voluntas tua.* Mais

*Math. c. 26.*

quand je suis dans l'ardeur d'une passion violente, qui s'est emparée de mon esprit, quand toutes les puissances de mon ame sont dans le désordre & dans la confusion, quand la raison elle-même paroît cho-

quée, & que toutes mes réflexions, que toutes mes connoissances ne servent qu'à m'aigrir davantage & à m'animer : au milieu de cette tempête & de ces soulèvemens involontaires, m'arracher en quelque sorte à moi-même, me renoncer moi-même, pour rendre hommage à la Providence de Dieu, & pour lui dire, *Non sicut ego volo, sed sicut tu* : Il n'importe, Seigneur; n'avez point d'égard à ce que je souhaiterois, ni à ce qui me sembleroit même plus raisonnable, plus juste, plus saint; vous l'avez autrement réglé, cela me suffit : demeurer ferme dans cette disposition, & ne m'en pas départir un moment, c'est ce qui me distingue devant lui, & ce qui m'élève auprès de lui, pourquoi ? parce que c'est ce qui l'honore; parce que c'est ce qui le fait triompher dans moi de tout moi-même, en le faisant triompher de tout ce qu'il y a de plus vif & de plus intime dans mes inclinations & dans mes desirs. Heureux qu'il m'en coûtât une agonie pareille à celle de mon Sauveur; heureux que tout couvert comme lui de mon sang, je pusse mille fois redire après lui, &, par proportion, comme lui : *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu*.

Mais si Dieu dans l'orage dont nous sommes assaillis, s'éloigne de nous, ou pour

parler plus juste, si Dieu se comporte envers nous, comme s'il s'étoit éloigné de nous : car voilà quelquefois comment il traite une ame affligée ; la livrant en apparence à elle-même, ne lui donnant ni vûes, ni lumières, ni goûts : tout la rebute, tout contribue à lui faire sentir le poids de sa peine. En quel abattement elle tombe ! *Cæpit contristari*. Quel ennui la saisit & la désole ! *Cæpit tædere*. Quelles sombres réflexions l'inquiètent & la tourmentent ! *Cæpit pavere*. Sa foi vient au secours, & lui dicte intérieurement d'aller à Dieu : elle y va ; mais elle le cherche & ne le trouve point. Elle frappe à la porte ; mais il semble que le Ciel est fermé pour elle, il semble qu'il n'y a point de Dieu qui l'écoute. Du moins c'est ce que les ennemis de son salut lui reprochent ; c'est ce que la nature & les sens ne cessent point de lui suggérer : *Dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus ?* Peut-être se rencontre-t-il un Ministre du Seigneur, qui comme l'Ange envoyé d'en-haut, la relève, la rassûre, la ranime, *Apparuit ei Angelus confortans* : mais c'est seulement un appui pour ne pas succomber ; & non point un adoucissement qui lui rende la paix, & qui fasse couler sur elle quelques gouttes de l'onction divine. Or

Psal.

41.

dans cette sécheresse & dans cet accablement, puis-je être bien résigné aux ordres de Dieu ? Oui, je le puis, & je le dois. Car quand on me dit qu'il faut être soumis au bon plaisir de Dieu, il ne s'agit pas du tems de la consolation spirituelle, lorsque Dieu me remplit des douceurs de son esprit, & de l'abondance de ses graces. On sçait assez que rien ne nous est pénible en cet état, & que nous disons

*Pfal.* avec la même confiance que David : *Ego dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum.* Combien de fois dans une communion où Dieu se faisoit sentir à moi, dans les saintes ardeurs d'une prière où je m'entretenois avec Dieu, dans un ravissement de mon cœur que Dieu touchoit, que Dieu embrasoit, que Dieu transportoit, lui ai-je protesté que je n'aurois éternellement d'autre volonté que la sienne ; & falloit-il beaucoup prendre sur moi pour lui parler de la sorte ? Que dis-je ? & étoit-ce moi qui parlois alors, où n'étoit-ce pas l'esprit de Dieu qui parloit en moi & pour moi ? En quoi donc je puis bien marquer ma soumission, mais une soumission ferme & constante, mais une soumission solide & de quelque valeur dans l'estime de Dieu, c'est lorsque toutes les lumières qui m'éclairaient viennent à s'éteindre ; c'est lors-

que toute la ferveur qui m'excitoit & qui m'emportoit, vient à se refroidir ; c'est lorsque toutes ces larmes qu'une certaine tendresse de cœur & de dévotion me faisoit répandre, sont venues à sécher, & que toutes ces douceurs secrètes qui m'attachoient, se sont tournées en aridités & en dégoûts. Car voilà l'écueil où les ames qui paroissent les mieux affermies, ne sont que trop sujettes à échouer : c'est-là qu'elles commencent à se démentir ; *Avertisti faciem tuam, & factus sum conturbatus.* Mais c'est en ces tems d'épreuve que je dois m'armer de toute la force chrétienne, & faire à Dieu une sainte violence pour m'approcher de lui, malgré ses rebuts apparens. *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu.* Vous me délaissez, mon Dieu ; mais je ne vous délaisserai point. Vous me délaissez en me privant de cette présence sensible dont vous favorisez vos élus ; mais je ne vous délaisserai point en perdant cette union inviolable & essentielle, que vos élus ont avec vous & qu'ils doivent toujours conserver. Au contraire, plus je me verrai abandonné de vous, ou plus je croirai l'être, plus je m'abandonnerai à vous ; & avec les simples vûes de la foi qui me restent, je vous dirai tout ce que je vous disois en ces jours de béné-

*Ibid.*

diétion & de paix , où vous daigniez vous communiquer à moi & me gratifier de vos plus doux entretiens & de vos plus confortantes visites : *Verumtamen , non sicut ego volo , sed sicut tu.*

De-là, sans chercher les vaines consolations du monde, & sans avoir recours à des parens, à des amis qui pourroient la diffiper & en quelque manière la dédommager de ce qu'elle ne trouve point auprès de Dieu, une ame soumise ne veut que Dieu; & de quelques épines que la voie où elle marche soit semée, il lui suffit de sçavoir que c'est la voie de Dieu, & qu'elle y est par la volonté de Dieu. Cette seule pensée lui inspire un courage qui la dispose à tout, & qui lui fait accepter tout. Je dis tout, sans restriction & sans choix. Car à quoi je ne puis trop prendre garde, c'est que ce ne seroit point encore assez, & même que ce ne seroit rien pour moi, de me soumettre, si ma soumission n'étoit universelle, & si je prétendois me résigner à une chose & non à l'autre. Dès que l'une & l'autre se trouvent également marquées du sceau de la volonté de Dieu; l'une & l'autre sous cet aspect me doivent être également sacrées, puisque la volonté de Dieu est dans l'une comme dans l'autre, également respectable & adorable. Quel calice



le Fils de Dieu consent-il à boire ? Celui que son Pere lui présente , celui que son Pere lui a choisi , celui que son Pere lui envoie par le ministère de l'Ange , & non pas celui qu'il s'est préparé , ni qu'il a choisi lui-même : *Calicem quem dedit mihi Pa-* *Joan.*  
*ter.* Si j'avois moi-même à me prescrire *c. 18.*  
 mes peines , mes disgraces , mes mortifications , mes humiliations ; si je pouvois à mon gré & selon mon goût , prendre l'une , & laisser l'autre , autant qu'il y auroit de mon goût & de mon gré , autant y auroit-il de ma volonté , j'entends de ma propre volonté. Or ce qui s'appelle ma propre volonté , ne peut compatir avec la volonté de Dieu , ou plutôt avec une sincère & véritable soumission à la volonté de Dieu , pourquoi ? Parce que l'essence de cette soumission est , que toute propre volonté soit anéantie dans moi , & comme absorbée dans la volonté de Dieu.

Ainsi je dois reconnoître l'illusion de ce langage si commun dans le Christianisme , & que tiennent tant d'ames pieuses du reste , & régulières dans leur conduite. On dit , je veux bien souffrir , puisque Dieu l'ordonne ; mais je voudrois que ce ne fût point ceci ou cela. On dit , Que Dieu m'afflige d'une infirmité , d'une maladie ; je la porterai , sans me plaindre : mais je ne puis

vivre dans l'abaissement où je suis ; ni digérer les outrages que je reçois , & les traitemens indignes qu'on me fait. On dit , Que Dieu me frappe dans mes biens ; je les lui offre tons , & il est le Maître : mais que ma réputation soit attaquée , mais que cet homme l'emporte sur moi , & que mes droits soient si injustement blessés ; mais que le repos de ma vie soit sans cesse troublé par les chagrins , par les humeurs , par les contradictions perpétuelles de cet esprit bisarre & inquiet , c'est ce qui ne me paroît pas soutenable. Voilà comment on s'explique , & le sentiment où l'on s'entretient : mais c'est en cela même qu'on s'égare , & qu'on perd toute soumission , parce qu'on n'en a qu'une imparfaite & bornée. Car ce calice qu'on rejette , c'est justement celui que Dieu nous a destiné par sa providence ; & par conséquent celui qui nous doit sanctifier , celui qui doit être la matière de notre obéissance , & qui en doit faire le mérite : *Calicem quem dedit mihi Pater*. Tout autre nous seroit inutile , parce qu'il ne nous viendroit pas de la main de Dieu , & que ce n'est point par celui-là qu'il lui a plû d'éprouver notre soumission , ni à celui-là qu'il a voulu attacher notre salut & notre perfection. D'où il s'ensuit que , si je veux

être soumis à Dieu , je ne dois rien excepter : rien , dis-je , non-seulement par rapport aux choses , mais même par rapport aux moindres circonstances des choses. Et en effet , remarque saint Thomas , ce que Dieu veut , hors des conjonctures où il le veut , & sans les circonstances avec lesquelles il le veut , n'est plus , à le bien prendre , ce qu'il veut. Dire donc , De la part d'un autre , je supporterois cette parole , ce mépris , ce refus ; mais de la part de telle personne , c'est ce que je ne sçau-rois dissimuler , ni tolérer. Dire , En d'autres rencontres & dans un autre tems , je me taisois ; mais maintenant il faut que je me contente , & que j'éclate. Penser de la sorte , & être ainsi disposé , n'est-ce pas vouloir faire la loi à Dieu ? Cette circonstance du lieu , du tems , de l'occasion , de la personne , est-elle moins dépendante de lui & de sa suprême volonté , que tout le reste ?

Ah ! Seigneur , que la nature est ingénieuse , pour défendre ses intérêts ; & que le cœur de l'homme , jaloux de sa liberté , & impatient sous le joug , devient adroit à s'autoriser contre vous , & à justifier ses révoltes ! Trop long-tems , mon Dieu , & trop souvent j'ai moi-même écouté les faux prétextes d'un esprit aigri , d'un es-

prit animé, d'un esprit rebelle, & j'en ai suivi les mouvemens : mais il faut enfin qu'il plie ; & après un exemple comme le vôtre , il ne lui est plus permis d'avoir d'autre sentiment que celui d'une humble & d'une aveugle soumission. Soumission dans les plus fâcheux revers , & dans les plus tristes accidens ; soumission dans les calamités , dans les besoins , dans les traverses , dans toutes les misères de la vie ; soumission malgré les répugnances , malgré les foulévemens de cœur , malgré tout le bruit & tous les retours des passions les plus vives & les plus ardentes ; soumission au milieu des plus profondes ténèbres , au milieu des découragemens , des désolations , des langueurs , & sans nulle goutte de cette rosée céleste que vous faites couler , Seigneur , à certains momens, & sur certaines ames ; soumission toute pure & toute surnaturelle , où ne se mêle rien d'humain , rien de tout ce que le monde me peut offrir , pour me soulager , ou pour me distraire ; soumission générale & complete , qui embrasse tous les événemens quels qu'ils soient , ou qu'ils puissent être ; & dans chaque événement , jusques aux plus légères particularités. Car telle est , mon Dieu , la soumission que je vous dois , & dont je ne puis me dé-

partir, fans oublier ce que vous êtes, & ce que je fuis. Elle a pour moi bien des difficultés, & j'y trouve dans moi bien des obstacles. Tout ce qu'il y a de charnel dans mon cœur, y forme de continuelles oppositions, & cette guerre intestine m'expose à de rudes affauts. Mais avec votre grace, Seigneur, la raifon & la Religion réprimeront la chair; ou fi elles ne peuvent lui imposer filence, au milieu de fes cris, & fans prêter l'oreille à fes murmures, je ne cesserai point de répéter cette parole que je vous ai déjà bien des fois adreffée, & dont je comprends aujourd'hui le fens mieux que jamais: *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu.* Quand je ne chercherois que le repos de mon ame, c'est dans cette disposition que je le trouverai; & fans cette disposition, je ne puis l'avoir. Car vous êtes, Seigneur, le centre de mon repos; & par conféquent il n'y a de repos à espérer pour moi, qu'autant que je ferai uni à vous. Le fupplice des damnés dans l'enfer, est d'avoir une volonté contraire à la vôtre, & par-là même de vouloir éternellement ce qui jamais ne fera, & de ne vouloir jamais ce qui fera pendant toute l'éternité. Le bonheur des Prédestinés dans le Ciel, est de n'avoir qu'une même volonté que vous. Ils vous voient,

ils vous aiment , ils vous possèdent ; mais cette vision , cet amour , cette possession ne les rendent bienheureux , que parce que ce sont les principes de cette admirable & ineffable conformité qu'ils ont avec vous, De sorte que si quelqu'un de ces Bienheureux n'étoit pas content de l'état où vous l'avez mis , & qu'il désirât un autre degré de gloire que celui qu'il a reçu , il ne seroit plus bienheureux. Or il ne tient qu'à moi d'entrer dès-à-présent , par une soumission chrétienne , en participation de ce bonheur , & d'acquérir par choix & par mérite cet avantage dont les Bienheureux jouissent par récompense & par nécessité. Soumission dans le sentiment , pour vouloir tout ce que Dieu veut , & soumission encore dans l'action , pour faire tout ce que Dieu veut : c'est ce que j'ai maintenant à vous expliquer.

II.  
PARTIE.

**I**L y a , disent les Théologiens , deux sortes de vertus : les unes , selon le langage de l'Ecole , vertus affectives ; & les autres , vertus effectives. C'est-à-dire , qu'il y a des vertus qui sont toutes renfermées dans le cœur , & qui ne consistent qu'en de simples complaisances , dans le désir , l'affection , le sentiment : & qu'il y a des vertus qui se produisent au-dehors par des

effets , & dont le mérite est d'exécuter , d'accomplir , de pratiquer. La conformité chrétienne & la soumission aux volontés de Dieu , comprend l'une & l'autre espèce. Non-seulement elle nous fait aimer & accepter ce que Dieu veut ; mais dans la pratique elle nous fait agir conséquemment à ce que Dieu veut , & selon qu'il le veut. Voyons-le dans la conduite de notre divin Maître , & tirons de son exemple cette nouvelle instruction.

Il étoit marqué dans les décrets de la Sagesse divine , que cet Homme-Dieu seroit livré à la mort. L'Ange venoit encore de lui annoncer là-dessus l'ordre du Ciel : c'étoit un commandement exprès , & par l'effort le plus généreux , il s'y étoit résigné , il y avoit consenti. Mais dans l'extrême défaillance où il se trouvoit , épuisé de forces , & ayant presque déjà perdu tout son sang , étoit-il en état de se présenter si tôt à cette cruelle passion dont il avoit ressenti si vivement les approches ? La seule idée qu'il en avoit conçue , l'avoit consterné , l'avoit accablé , l'avoit jeté dans un trouble , & réduit dans une faiblesse , où il se connoissoit à peine lui-même. Il avoit été plus d'une fois obligé d'avoir recours à ses Apôtres , pour le soutenir ; il les avoit avertis de veiller , de se

tenir prêts & sur leurs gardes , de ne le  
*Math.* point abandonner : *Sustinete hic , & vigi-*  
*c. 26.* *late mecum* : comme s'il se fût défié de  
 sa résolution , dit saint Chrysostome , &  
 qu'il eût cru avoir besoin de leur présence.  
 Y avoit-il donc lieu d'attendre qu'il osât  
 entrer dans un combat , où il sembloit si  
 mal disposé ; qu'il osât se mettre lui-même  
 entre les mains de ses ennemis ; que  
 bien loin de prendre la fuite au bruit des  
 soldats qui le cherchoient , il allât le pre-  
 mier à eux , & qu'il les prévînt : tout  
 cela , par un saint empressement de satis-  
 faire à ce que son Pere demandoit de lui,  
 & de se conformer à ses desseins sur lui ?  
 Non , Chrétiens , à en juger selon les  
 vûes humaines , on ne pouvoit guère l'es-  
 pérer. Mais c'est-là même aussi que nous  
 devons reconnoître , & que nous ne pou-  
 vons assez admirer l'efficace toute-puissante  
 d'une résignation parfaite , & secondée de  
 la grace. Il n'y a rien à quoi elle ne nous  
 porte : rien , dis-je , de si pénible , qu'elle  
 ne nous fasse entreprendre ; rien de si re-  
 butant , qu'elle ne nous fasse embrasser ;  
 rien de si ennuyeux & de si fatigant , où  
 elle ne nous fasse persévérer , jusqu'à ce  
 que l'ordre de Dieu , que sa volonté ait  
 tout l'accomplissement qui dépend de nous  
 & que nous lui pouvons donner. En voici  
 la



la preuve ; & pour nous en convaincre , ayons toujours les yeux attachés sur Jesus-Christ , notre exemplaire & notre guide.

Quel prodige en effet , & quel changement merveilleux ! quelle intrépidité dans cet homme auparavant si timide, à ce qu'il paroïssoit, & saisi de si mortelles allarmes ! Quelle constance & quelle fermeté dans cet homme auparavant tout abattu , tout interdit , & prêt à succomber sous le poids de sa douleur ! Quelle promptitude & quelle activité dans cet homme auparavant tout appésanti selon les sens, tout atténué, étendu par terre , & sur le point de rendre l'ame ! Qu'est-il arrivé , & qui en a pû faire de la sorte comme un autre homme ? Voici le mystère , Chrétiens Auditeurs , & l'une des plus salutaires instructions pour nous. C'est toujours le même Homme-Dieu , & ce l'a toujours été ; toujours pénétré des mêmes sentimens de soumission à la volonté de Dieu : mais cette soumission demeueroit renfermée dans le cœur , parce que ce n'étoit pas encore le tems de la prouver par les œuvres , & d'agir. Elle a été rudement attaquée , fortement combattue , violemment agitée , & presque déconcertée : mais dans le fonds elle ne fut jamais altérée , ni jamais elle

ne s'est démentie. De-là l'heure est-elle venue , où il faut enfin accomplir le commandement de Dieu ; c'est alors que cette soumission se montre dans tout son éclat , & qu'elle déploie toute sa vertu. A ce moment toutes les frayeurs de Jesus-Christ se dissipent , toutes ses inquiétudes se calment , toutes ses répugnances s'évanouissent , rien ne l'étonne , rien ne l'arrête. A ce moment toutes les puissances de son ame se réveillent , & se fortifient. Suivons-le , voyons-le marcher vers ses Apôtres , écoutons-le parler. Il ne leur dit plus : Ne vous endormez pas , observez exactement toutes choses , & ne me quittez point ; comme s'il eût voulu qu'ils fussent toujours attentifs à sa défense ; mais, Dormez maintenant , leur dit-il , & reposez : *Dormite jam & requiescite*. Voulant ainsi , selon la pensée de saint Chrysostome , leur donner à connoître , qu'il ne comptoit point sur eux , qu'il n'y avoit point pour lui à reculer , que son parti étoit pris , que son jour étoit marqué , que c'étoit celui-là , & qu'il ne cherchoit point à l'éviter : *Ecce appropinquavit hora*. Il ne leur témoigne plus ni tristesse , ni crainte , ni irrésolution ; mais dans le feu & l'ardeur qui le transporte , il hausse la voix , il les presse , il les excite. Allons , reprend-il

*Math.*  
c. 26.

*Ibid.*

d'un ton vif & assuré , levez-vous , & avançons , *Surgite , eamus* : pourquoi ? *Ibid.*  
 c'est que le perfide qui doit me trahir , n'est pas loin , & que je ne veux pas qu'il ait l'avantage d'avoir été plus prompt à me trouver , que je ne l'aurois été à m'offrir moi-même. C'est que la troupe qu'il conduit , va bien-tôt paroître , & qu'il ne convient pas qu'ils fussent plus déterminés à se saisir de ma personne , que je ne l'aurois été moi-même à la leur abandonner : *Surgite , eamus : ecce appropinquavit qui me tradet.* Il ne se retire plus à l'écart , ni dans le lieu du Jardin le plus solitaire , comme s'il eût eu peur d'être découvert & apperçu de ses ennemis : mais il va au-devant d'eux ; mais il les aborde , il les interroge , il leur demande quel dessein les amène , & contre qui ils sont envoyés : *Quem quæritis ?* S'ils lui répondent que leur commission regarde Jesus de Nazareth , & qu'ils viennent à lui , il ne dissimule point , il ne se déguise point : C'est moi , me voilà , *Ego sum.* Si la majesté de son visage , si sa parole toute divine leur imprime d'abord du respect , & leur donne même une telle épouvante , qu'ils en sont tous renversés , il leur permet de se relever , il leur parle une seconde fois : De quoi s'agit-il ? Je vous ai dit que je

suis ce Jesus que vous cherchez : faites  
*Ibid.* tout ce qui vous est ordonné ; *Dixi vobis , quia ego sum.* S'il se met de la sorte en leur pouvoir, il leur défend de rien entreprendre contre ses Apôtres, & de les arrêter avec lui, parce qu'ils ne lui sont point nécessaires, & qu'il ne les considère point comme des appuis : Pour moi vous me traiterez de la manière qu'il vous plaira, puisque c'est à moi que vous en voulez ; mais pour ces disciples, laissez-les aller. *Ibid.* *Si ergo me quæritis , sinite hos abire.* Enfin, quand par un excès de zèle pour son Maître, Pierre tire l'épée, & frappe un des gens du Pontife ; on diroit, selon la belle expression de Tertullien, que du même coup la soumission de Jesus-Christ, *Tertul.* & sa patience est blessée : *Patientia Domini in Malcho vulnerata est.* Il condamne l'impétuosité de cet Apôtre trop ardent, il lui retient le bras, & dans le moment même il fait un miracle pour guérir la blessure que Malchus avoit reçue. Car il ne peut souffrir qu'on forme le moindre empêchement à ce que son Pere désire de lui, & à l'ouvrage dont il est chargé. Il ne pense plus qu'à cela, il ne soupire plus qu'après cela, il ne s'occupe plus que de cela. Dès qu'il y envisage la volonté de son Pere, il ne lui faut point d'autre

môrif, d'autre intérêt, d'autre soutien; & c'est lui-même qui s'en déclare le plus hautement & le plus expreffément dans cet admirable paffage de l'Évangile de faint Jean: *Ut cognofcat mundus quia diligo Patrem, & ficut mandatum dedit mihi Pater, fic facio: furgite, eamus.* Ne balançons point, & ne différons point. Je fçai ce qui m'eft réfervé, & à quoi je fuis appellé: mais il n'y a rien de fi rigoureux que je ne veuille fubir, point de fupplice fi cruel que je ne fois réfolu d'endurer, afin que le monde fçache que j'aime mon Pere; afin de faire voir au monde combien les ordres de mon Pere me font vénérables, & me font chers; afin d'instruire le monde, & de lui apprendre comment il doit refpecter les volontés de mon Pere, & s'y conformer dans toutes fes démarches: *Ut cognofcat mundus quia diligo Patrem, & ficut mandatum dedit mihi Pater, fic facio.*

Joan's

c. 14.

Or, mes freres, ce monde que le Fils de Dieu a voulu instruire aux dépens de fa propre vie, c'eft nous-mêmes. Il y a, comme vous l'avez pû déjà comprendre, il y a des volontés de Dieu qui n'exigent de nous autre chofe que le gré du cœur, qu'une acceptation volontaire & libre, que la patience à recevoir & à fupporter. Mais

il y en a qui tendent à l'action , qui nous imposent certains exercices , certains devoirs , & qui nous obligent à les remplir : volontés de pratique , volontés dont il est présentement question , & là-dessus voici ce que nous enseigne l'excellent modèle que je viens de vous proposer. Car dès qu'une fois elles nous sont connues , ces divines volontés , & que nous sentons le mouvement de la grace qui nous presse de les exécuter & de les suivre , malheur à quiconque délibère , & demeure dans une oisiveté lente & paresseuse. En vain d'ailleurs nous flattons-nous d'une prétendue résolution d'être fidèles à Dieu : du moment que cette résolution est sans effet , c'est une résolution chimérique , & une erreur qui nous trompe. Dans l'ordre de la grace , vouloir & faire n'est qu'une même chose , puisque si la grace , dit saint Augustin , n'est donnée de Dieu que pour vouloir , le vouloir n'est donné par la grace que pour faire. Si donc ce vouloir dont nous nous prévalons , n'opère rien , ce n'est plus qu'un vouloir imaginaire ; & l'on ne peut mieux nous comparer qu'à ces idoles dont parle Moyse , qui ont des bras , mais qui n'agissent jamais , qui ont des pieds , mais qui ne marchent jamais , qui ont une bouche , & qui jamais ne prononcent une parole.

Tel est néanmoins, mes chers Auditeurs, le pitoyable aveuglement où tombent une infinité de Chrétiens. Ils disent cent fois le jour à Dieu, *Fiat voluntas tua*: Seigneur, que votre volonté soit faite; ils le disent, & se font un mérite de l'avoir dit; tellement qu'à les en croire, ce sont autant d'actes de soumission & de résignation. Cependant que font-ils de tout ce que Dieu veut, & de tout ce qu'il leur a prescrit dans leur état? A quoi se montrent ils assidus & réguliers? Combien d'obligations indispensables négligent-ils? & de celles mêmes qu'ils accomplissent peut-être en partie, que ne retranchent-ils point, & que n'oublent-ils point? Or se dire soumis à Dieu; & toutefois ne se conduire presque en rien selon les vûes de Dieu; témoigner à Dieu qu'on est résigné à tout ce qui lui plaît, & ne pratiquer presque rien de ce qui lui plaît, & que nous sçavons lui devoir plaire; demander chaque jour à Dieu que tout se fasse dans le Ciel & sur la terre, dans nous & hors de nous, conformément à sa volonté, & s'écarter sans cesse de cette volonté divine, & ne garder presque rien des règles que nous a tracées cette volonté divine, & vivre dans une omission fréquente, ordinaire, presque universelle de ce que nous

inspire cette volonté divine , n'est-ce pas se jouer de Dieu-même , & vouloir faire un fantôme d'une des plus solides & des plus saintes vertus du Christianisme ?

Rendons-nous justice, Chrétiens Auditeurs , & jugeons-nous de bonne foi nous-mêmes. Nous professons une Religion dont les maximes , les conseils , les préceptes , toutes les observances sont à notre égard des déclarations formelles & précises de la volonté de Dieu. Nous sommes dans des conditions , dans des ordres , dans des sociétés , où Dieu nous a appelés , où Dieu nous a marqué nos voies , où Dieu nous a distribué nos fonctions & nos emplois. En mille occasions particulières & en mille conjonctures , nous nous sentons intérieurement touchés, sollicités, pressés de Dieu , qui nous fait connoître ce qui lui agréeroit , ce qui l'honoreroit , ce qui nous sanctifieroit , ce qui coopéreroit aux vûes de miséricorde & de salut qu'il a conçues en notre faveur. Si nous l'écoutons , si nous entrons dans la route qu'il nous ouvre, & où il nous attire par sa grace ; si nous nous acquittons chrétiennement & constamment du ministère dont il nous a chargés , & que nous nous adonnions sans relâche à tout ce qui est de notre profession ; si nous accordons nos



mœurs & tout le plan de notre vie avec son Evangile, avec notre foi, avec le culte qui lui est dû, & que jusqu'au dernier soupir nous nous attachions à le servir comme il mérite de l'être, & comme il veut l'être : alors prenons confiance ; nous pouvons avec quelque certitude nous répondre que nous lui sommes unis d'esprit & de volonté. Sans cela nous avons beau nous humilier devant ses autels ; nous avons beau le reconnoître pour le souverain Arbitre & le maître de toutes choses ; nous avons beau là-dessus à certains momens, nous épancher dans les protestations les plus animées & les plus spécieuses : ce n'est qu'un pur langage ; ce ne sont que de simples complaisances, qui séparées des œuvres qu'elles devroient produire, ne peuvent être réputées devant Dieu, ni comptées pour une véritable soumission.

Vous me direz que cette soumission en pratique & en œuvres, demande bien de la contrainte & de la gêne ; qu'il y a des exercices très-laborieux & très-fatiguans ; qu'il y a des tems où ils sont supportables, & qu'il y en a d'autres où ils ne le sont plus ; qu'on n'est pas toujours en disposition de se faire violence, & d'agir de la même manière, avec la même promptitude & le même zèle, dans la

même étendue & la même exactitude. Ah! Chrétiens, en parlant de la sorte & voulant vous prévaloir de telles excuses, pensez-vous au maître à qui vous appartenez comme les créatures, & dont vous relevez nécessairement & essentiellement? Comprenez-vous sa grandeur & ses droits? N'est-il pas toujours votre Dieu? Ne l'est-il pas par-tout & dans tous les lieux? Ne l'est-il pas en toutes rencontres, & en quelque situation, ou intérieure, ou extérieure, que vous puissiez vous trouver? La volonté de ce premier Etre n'est-elle pas une volonté supérieure? & par quel renversement faudra-t-il que cette volonté suprême, cette première volonté, dépende de nos foiblesses & de nos lâchetés, dépende de nos humeurs & de nos caprices, dépende de nos légéretés & de nos inconstances! Quoi donc! ce Dieu si puissant & si digne d'être servi & obéi, ne verra ses ordres suivis, que lorsqu'ils nous plairont, que lorsqu'ils nous seront aisés & faciles, que lorsqu'ils ne nous exerceront point, qu'ils ne nous captiveront point, qu'ils ne nous mortifieront point? Il se conformera à nos changemens & à nos variations? Il attendra le tems favorable où notre ferveur se rallumera, & où nous serons touchés d'un attrait tout

nouveau : comme si c'étoit à lui de s'accommoder à nous, & non pas à nous de nous accommoder à lui & à toutes ses ordonnances ? Non, Seigneur, il n'en doit pas être ainsi, & ce seroit non-seulement un désordre, mais une indignité. Car pourquoy vous serois-je soumis plutôt aujourd'hui que demain, plutôt dans une occasion que dans une autre, plutôt sur tel sujet que sur tel autre ? N'êtes-vous pas toujours pour moi le même Dieu, & ne suis-je pas toujours à votre égard dans la même dépendance ? Votre volonté est une volonté éternelle, & je suis l'instabilité même : mais il faut que mon instabilité soit fixée par votre éternité, & qu'en tout ce qui sera de votre bon plaisir, ma volonté soit immuable par vertu, comme la vôtre est immuable par nature. Le même empire impose toujours la même obligation, & le même Maître m'engage toujours à la même obéissance.

Sur cela, Chrétiens, qu'avons-nous à faire ? c'est de rentrer en nous-mêmes & de nous examiner sérieusement nous-mêmes ; c'est de voir en quoi particulièrement nous sommes plus lâches à pratiquer la volonté de Dieu, & plus libres à nous affranchir des règles & des devoirs qu'il nous a prescrits. Est-ce dans les exercices de piété,

dans la prière, dans la pénitence, dans l'usage des Sacremens & dans les divins Myftères? Est-ce dans les foins temporels, dans les fonctions d'une charge, dans l'administration d'un bien, dans la conduite d'un ménage, dans l'éducation des enfans? De même, quels font les accidens de la vie, les événemens, les disgraces, où nous fommes plus fujets à nous troubler & à murmurer? Sont-ce les maladies dont Dieu nous afflige? Sont-ce les injustices que nous font les hommes, & les perfécutions qu'ils nous fuscitent? Sont-ce les pertes qui nous arrivent dans un commerce, & dans les affaires que nous entreprenons? Sont-ce les mépris qu'on nous témoigne, & les humiliations où nous fommes expofés? Sont-ce les travaux dont on nous charge, & les fatigues dont on nous accable, ou dont nous nous croyons accablés? Reconnoiffons-le en la présence de Dieu; car il ne rien qu'à nous de le découvrir, & nous fçavons affez ce qui altère plus communément notre cœur, & ce qui nous fait plus de peine. Ne nous contentons pas de le fçavoir, mais prémuniſſons-nous contre cela même; & toutes les fois que la chose en effet se présente, & qu'il faut mettre la main à l'œuvre, qu'il faut baiffer la tête & porter le fardeau, qu'il faut se renoncer


foi-même & s'affujettir, qu'il faut se réprimer, ou faire effort, imaginons-nous que nous nous trouvons à la place des trois disciples, & que Jesus-Christ marchant devant nous comme notre conducteur, nous dit : *Surgite, eamus : ecce appropinquavit hora.* Hâtez-vous, Ames chrétiennes, & ne tardez-pas un moment. Voilà l'heure où votre Dieu vous appelle, & où vous devez me suivre. C'est dans cette occasion, dans cette action, que vous avez à montrer votre amour, votre attachement, votre obéissance, & à en donner un témoignage certain. Gardez-vous de vous comporter ici avec négligence & avec un esprit chagrin & chancelant. Gardez-vous de faire un pas en arrière, ou de vous tenir dans un lâche assoupissement, & dans un repos oisif : *Surgite, eamus.* Souvenez-vous de la grandeur du Maître qui veut cela de vous, & qui vous l'enjoint. Souvenez-vous de la gloire qu'il en attend, & de la récompense que vous en recevrez. Souvenez-vous que vous l'aurez pour témoin, pour spectateur, pour juge. Souvenez-vous que c'est delà peut-être qu'il a fait dépendre votre sanctification, votre salut, votre prédestination éternelle. Souvenez-vous qu'il y a peut-être attaché les dons les plus précieux de sa grace ; & que peut-

être ; manquant là-dessus de soumission ; vous vous priveriez de ses plus insignes faveurs & de ses plus abondantes bénédictions : *Surgite , eamus.* Figurons-nous, dis-je, mes Freres , que c'est le Sauveur même qui nous presse de la sorte, & qui nous sollicite. S'il nous reste un degré de foi , y a-t-il rien à quoi ces motifs ne soient capables de nous déterminer ? Plus résignés alors que jamais & plus résolus à toutes les volontés de notre Dieu, nous nous écrierons

*Act. c.*  
 2.  
 comme saint Paul : *Domine , quid me vis facere ?* Expliquez-vous , Seigneur , & me déclarez , ou me faites annoncer de votre part, ce que vous désirez de moi : quoi que ce soit, j'y consens, je vous tends les bras, & mon cœur est prêt. Pour nous confirmer dans cette disposition, nous en reviendrons au sentiment du Fils de Dieu ; & quelque victoire qu'il y ait à remporter , ou sur nous-mêmes , ou sur le monde , nous dirons : *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem , & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.* Ah ! Seigneur, le monde n'a guère connu jusques à présent si je vous aimois , & je ne l'ai guère connu moi-même : mais il est tems enfin de l'en convaincre pour son édification , & de m'en convaincre moi-même pour ma consolation. Car jamais je ne donnerai au monde,

ni moi-même je n'aurai jamais de preuve plus convaincante que je vous aime sincèrement, efficacement, pleinement, que lorsque je me trouverai, & dans le sentiment & dans la pratique, comme transformé en vous par une inviolable & entière conformité de volontés. Ce ne sera pas en vain ; & jamais aussi n'aurai-je de meilleur titre pour aspirer à votre gloire, & pour être reçu dans votre Royaume, où nous conduise, &c.





EXHORTATION  
SUR LA  
TRAHISON  
DE JUDAS.

Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, & cum eo turba multa, missi à Principibus Sacerdotum. Qui autem tradiderat eum, dedit illis signum, dicens: Quemcumque osculatus fuero, ipse est; tenete eum.

*Le Sauveur du monde n'avoit pas encore achevé de parler, que Judas l'un des douze Apôtres, arriva, & avec lui une troupe d'hommes armés, qui étoient envoyés par les Princes des Prêtres. Or le Disciple qui le trahissoit, leur avoit donné ce signal, & leur avoit dit: Celui que je baisera, est celui que vous cherchez; saisissez-le. En saint Matth. ch. 26.*

**Q**UE puis-je, Chrétiens, ajouter à ces paroles? & pour vous faire concevoir une juste horreur de la trahison de



Judas, quelle autre image vous en trace-  
 rois-je, & en quels caractères plus marqués  
 pourrois-je vous la représenter ? C'est un  
 Disciple de Jesus-Christ, & c'est même un  
 des disciples favoris, puisque c'est un des  
 douze Apôtres, *Unus de duodecim*. Il pa-  
 roît à la tête d'une troupe armée, contre  
 qui ? contre son Maître ; & envoyée par  
 qui ? par les ennemis de son Maître : *Et*  
*eum eo turba multa, missi à Principibus*  
*Sacerdotum*. C'est lui-même qui le trahit,  
 cet adorable Maître, & lui-même qui l'a  
 vendu aux Juifs : *Qui autem tradiderat*  
*eum*. Enfin le signal qu'il leur donne pour  
 le connoître, & pour le prendre, c'est un  
 baiser : *Quemcumque osculatus fuero, ipse*  
*est ; tenete eum*. Voilà sans doute, entre  
 les souffrances de Jesus-Christ dans sa  
 passion, ce qui lui dut être plus sensible ;  
 & c'est de quoi je viens aujourd'hui vous  
 entretenir. Je ne prétends point m'arrêter  
 à une longue & inutile déclamation con-  
 tre l'attentat de cette ame lâche & sans  
 foi. Une simple vûe en découvre d'abord  
 toute l'énormité. Mais afin d'en tirer des  
 leçons qui nous soient profitables, nous  
 devons considérer dans le crime de Judas,  
 sur-tout deux choses ; sçavoir, ce qui en  
 a été le principe, & ce qui en a été le  
 comble. Or le principe de son crime, ce

fut une passion mal réglée, vous le verrez dans la première partie; & le comble de son crime, ce fut un aveugle désespoir; je vous le montrerai dans la seconde partie. De-là nous apprendrons en premier lieu de quelle conséquence il est de ne souffrir dans notre cœur nulle passion qui le puisse corrompre; & en second lieu, qu'à quelques excès néanmoins que la passion nous ait conduits, il n'y a jamais sujet de perdre espérance, & de se croire absolument abandonné de Dieu. Deux points que je vous prie de bien remarquer, & qui vont partager cet entretien.

I.  
PARTIE.

**R**IEN de plus dangereux, Chrétiens, ni rien qui traîne après soi de plus funestes conséquences, qu'une passion mal gouvernée, & à qui peu à peu nous laissons prendre l'ascendant sur nous. C'est un serpent qui se nourrit dans notre sein, mais qui n'en sort ensuite qu'en le déchirant. C'est une étincelle de feu qui s'entretient sous la cendre, mais qui peut causer un incendie général. C'est ce lion domestique & familier dont parle l'Écriture, qui venant à croître, porte la désolation par-tout, & dévore tout ce qu'il rencontre. Vérité dont le perfide Judas fera dans tous les âges un exemple mémorable. Il a trahi le

Sauveur du monde, en le livrant à ses ennemis ; voilà de tous les crimes le plus abominable. Mais quel en a été le principe ? Si l'Évangéliste ne nous l'avoit marqué en termes exprès, nous ne pourrions nous le persuader, & nous aurions formé sur cela mille conjectures, sans jamais découvrir la cause d'une si détestable entreprise. Car voyant un Disciple se tourner contre son Maître, & travailler à le perdre, nous aurions cru qu'il s'étoit déterminé à cet attentat par quelqu'un de ces violens transports, qui aveuglent l'esprit, & troublent les sens : par un emportement de colère, par une ardeur de vengeance, dans le ressentiment vif & tout récent d'une offense reçue. Supposé même toute l'énormité du fait, du moins aurions-nous jugé qu'il y eut quelque chose en cela de plus qu'humain, & que Judas, en s'abandonnant à cette perfidie, étoit possédé du démon qui agissoit en lui, & dont il n'étoit que l'instrument & le ministre. Mais non, Chrétiens, ce n'a rien été de tout cela. Judas a trahi le Fils de Dieu sans emportement, sans ressentiment, sans vengeance, sans haine & sans aversion de sa personne. Car quel sujet en eût-il pu avoir ? Pendant les trois années de son Apostolat, de quelles graces ne l'avoit pas

comblé ce Dieu Sauveur ? & qu'étoit-il arrivé qui dût l'aigrir contre lui, & l'engager à une si noire trahison ? Comment donc oubliat-il tant de bienfaits, & sacrifia-t-il si indignement son Bienfaicteur ? Encore une fois, mes Freres, l'eussiez-vous jamais pensé, si le Saint-Esprit ne vous l'avoit pas fait entendre ? Une avarice convoitise, l'esprit d'intérêt, la passion d'avoir, voilà ce qui corrompit le cœur de ce traître, & ce qui le précipita dans le plus profond abîme de l'iniquité. Reprenons la chose d'un peu plus haut, & expliquons-nous.

Il avoit été présent, lorsque Marie-Magdeleine vint répandre sur les pieds de Jesus-Christ un parfum de très-grand prix. Il en avoit conçu de la peine, & s'en étoit hautement déclaré. Son avarice lui avoit fait traiter de profusion, & condamner une action si sainte : *Ut quid perditio hæc ?* Pour justifier son sentiment, il l'avoit coloré d'une apparence de piété & de charité : Hé, quoi ! ne pouvoit-on pas vendre cette liqueur ? On en eût retiré une somme considérable, & cette somme eût servi au soulagement des pauvres : *Potuit enim istud venumdari multo, & dari pauperibus.* Rien de plus spécieux que ce prétexte : mais ce n'étoit qu'un prétexte ; & si vous voulez sçavoir la vraie raison qui le touchoit, le

*Matth.*  
t. 26.

*Ibid.*

texte sacré va vous l'apprendre. Car, dit saint Jean, il n'avoit guère en vûe les misères des pauvres; & en parlant d'eux, ce n'étoit pas pour eux qu'il parloit. Mais il amassoit, & il thésaurisoit; mais ayant soin de recueillir les aumônes faites à Jesus-Christ, il les gardoit & se les approprioit : *Non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat & loculos habens.* Joan.  
c. 12.

De là que fait-il? & quelle résolution, quelle affreuse extrémité! Judas se voit frustré de son espérance; ce gain qui lui fût revenu de ce baume précieux qu'avoit apporté Magdeleine, ce gain sordide qu'il se proposoit, lui échappe des mains. Il veut s'en dédommager; & parce qu'il en trouve l'occasion prompte & commode, en vendant son Maître même, ce parricide ne l'étonne point. Il en a bientôt formé le dessein, il se met bientôt en état de l'exécuter; le voilà dans le conseil des Princes des Prêtres; du sacré Collège des Apôtres qu'il a quitté, le voilà dans la Synagogue des Juifs avec qui il vient délibérer & négocier. Que me donnerez-vous? & je vous répons de ce Jesus que vous cherchez: je vous l'amènerai. *Quid vultis mihi dare? & ego eum vobis tradam.* Ah! Math.  
c. 26.

Disciple ingrat, que promettez-vous? que dites-vous? ou plutôt, mes chers Audi-

teurs, que dis-je moi-même ? & comment pourrois-je fléchir un cœur que la cupidité domine ? Cette ame intéressée n'écoute que ce qui la peut satisfaire. On convient de part & d'autre : trente deniers sont offerts, & sont acceptés ; tout est conclu. Judas prend des mesures, il agit, il livre Jesus, & ne s'estime pas moins heureux de pouvoir, aux dépens de cet adorable Sauveur, contenter l'insatiable désir qui le dévore, que les Juifs, de pouvoir, à si peu de frais, contenter leur animosité & leur envie.

Voilà, Chrétiens, tout le fonds de son crime, en voilà l'origine. C'a été un déicide, parce que c'étoit un voleur, *Fur erat* ; & c'étoit un voleur, parce qu'il étoit avare. De son avarice sont venus tous les larcins, & les larcins ont enfin abouti jusqu'à mettre la vie & le sang d'un Dieu au prix des esclaves : car le prix des esclaves étoit de trente deniers. Faut-il s'étonner qu'étant avare, il soit devenu traître ? non certes, puisqu'il est comme essentiel à l'avare de n'avoir point de foi. Faut-il s'étonner qu'étant avare, il ait violé lâchement tous les devoirs de la reconnoissance & de l'amitié ? Il n'y a rien en cela que de très-naturel, puisque l'amitié & l'avarice sont incompatibles : car le caractère de l'une est de se communiquer & de vouloir du

bien à autrui , au lieu que le caractère de l'autre est de se renfermer toute dans elle-même , & de ne vouloir que son propre bien. Faut-il s'étonner qu'étant avare , il ait renoncé son Maître ? Je n'en suis point surpris , répond saint Chrysostome , puisque , selon l'oracle de la vérité éternelle , on ne peut servir deux Maîtres , & que tout avare est asservi à son avarice. Faut-il même s'étonner qu'étant avare , il ait vendu jusqu'à son Dieu ? Je n'ai pas non plus de peine à le comprendre , poursuit saint Chrysostome , puisque l'avare ne veut point d'autre Dieu que son avarice , ou que son argent. Or il n'est pas difficile de concevoir qu'on vende le Dieu véritable pour un Dieu prétendu , quand ce Dieu prétendu est le seul qu'on reconnoît , & à qui l'on est dévoué. Tout cela , Chrétiens , ce sont des réflexions solides : mais sans nous arrêter à ce point particulier , ni davantage insister sur la passion de l'intérêt , concluons de l'exemple de Judas , trois choses qui regardent toute passion en général ; & apprenons premièrement combien il est pernicieux de fomentér une passion dans notre cœur , & de s'y assujettir , puisqu'elle peut nous conduire aux plus grands désordres ; secondement , de quelle importance il est de l'attaquer de bonne

432 SUR LA TRAHISON  
heure, & de l'étouffer dès sa naissance ;  
puisqu'elle s'est une fois établie  
& fortifiée, il faut une espèce de miracle  
pour la détruire & la surmonter ; en troi-  
sième lieu, combien il est nécessaire de  
n'en épargner aucune, quelle qu'elle soit,  
& de les réprimer toutes, puisqu'une seule  
suffit pour nous pervertir & pour nous  
perdre. Trois maximes d'une conséquence  
extrême dans le réglément de notre vie.  
Plaise au Ciel que je puisse bien les im-  
primer dans vos cœurs, & que vous  
sçachiez dans la pratique en profiter !

Car j'en appelle d'abord à vous-même,  
mon cher Auditeur, & je vous demande  
ce que peut la passion, ou pour mieux di-  
re, ce qu'elle ne peut point, quand elle  
s'est emparée d'un cœur ? Quelles entre-  
prises, & quels desseins criminels ne lui  
inspire-t-elle pas ? Elle a fait de Judas  
un apostat & un homicide : que ne fera-t-elle  
point de moi ? Je n'ai qu'à rappeler ma  
conduite passée, & qu'à voir où m'a me-  
né en mille rencontres une passion qui  
m'entraînoit. N'est-ce pas là le principe  
de tous les déréglemens de ma vie ? Si  
j'avois été guéri de cette passion, je n'au-  
rois pas fait cent démarches dont je n'ai  
que trop lieu maintenant de me repentir ;  
je ne me ferois jamais engagé en telles &  
telles



telles habitudes ; je ne ferois jamais allé jusqu'à ces excès ; ma raison s'y feroit opposée, ma volonté en eût eu horreur : mais la passion m'a tout persuadé , & m'a fait franchir toutes les barrières qui pouvoient me retenir. Aussi quand Dieu a voulu punir les hommes sur la terre , & les plus grands hommes, il n'y a point employé de plus terrible châtement , que de les livrer à leurs passions : *Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.* C'étoient des impies , *Rom. c. I.*  
dit saint Paul , parlant des Philosophes Païens : & c'est pour cela que Dieu les a abandonnés au gré de leurs désirs. Il ne les a pas livrés aux afflictions & aux adversités temporelles ; au contraire il les a comblés d'honneurs & de prospérités. Il ne les a pas livrés aux démons, ministres de sa justice , & les exécuteurs de ses vengeances. A qui donc ? A eux-mêmes & à leurs passions déréglées: pourquoi ? Parce qu'une passion , répond saint Chrysostome , est pire qu'un démon , & que Dieu se tient plus vengé par ce démon intérieur & naturel, que par tous les démons de l'enfer. Et en effet , poursuit l'Apôtre, de quelles passions ont-ils été esclaves ? Des plus brutales & des plus honteuses : *Tradidit illos in passiones ignominia.* *Ibid.*

Or ce que Dieu a fait au regard de ces  
*Exhort. Tom. I.* \* T

infidèles par de si sales passions, il l'a fait au regard de Judas par la passion de l'intérêt, & c'est ce qu'il fait encore tous les jours à notre égard par tant de passions différentes qui nous tyrannisent. Hé bien, dit Dieu dans l'ardeur de sa colère, vis donc, & agis comme tu le voudras; suis le torrent qui t'emporte, & lâches impunément la bride à tes appétits les plus injustes & les plus désordonnés. Je t'avois jusques à présent arrêté par la force de ma grace: mais je te laisse désormais la carrière ouverte. Puisque tu veux être pécheur, fois-le tout-à-fait; & puisque tu veux obéir à ta passion, qu'elle te maîtrise, & qu'elle te plonge dans tout ce qu'elle a de plus vicieux & de plus odieux. Car voilà, Chrétiens, le vrai sens de cette terrible parole du Docteur des Nations, *Tradidit illos in passiones*; & voilà ce que le Sauveur fit entendre à Judas, lorsqu'après avoir tenté toutes les voies, pour le ramener à son devoir, il lui permit enfin, ou sembla lui permettre d'exécuter son

*Joan.* exécration projet. *Quod facis, fac citius*:

13. Achève, perfide, achève ce que tu as médité & commencé. Depuis ce moment repentit-il la moindre peine au fond de son ame? Hésita-t-il à se rendre auprès des Pontifes conjurés contre le Fils de Dieu?

Disputa-t-il quelque tems sur la convention qu'ils firent avec lui, & vendit-il au moins chèrement la sacrée personne de Jesus-Christ? Montra-t-il quelque répugnance à conduire lui-même les soldats dans le jardin, & fut-il émû de la présence du Maître le plus aimable, de l'accueil qu'il en reçut, & de ce reproche si tendre: *Amice, Mon Ami; Juda, osculo Filium hominis tradis?* Quoi, Judas, vous me trahissez, & c'est par un baiser? Ah! la passion soutient tout cela, dévore tout cela, l'endurcit sur tout cela. Vous en êtes effrayés: mais, Chrétiens, n'y a-t-il eû qu'un Judas où la passion ait produit de si damna- bles effets; & combien voyons-nous encore dans le Christianisme d'hommes passionnés vendre Jesus-Christ, le trahir, le sacrifier à leurs aveugles convoitises? Supposez les crimes les plus énormes & les plus monstrueux attentats: l'homme en devient capable, dès que la passion le gouverne. Supposez l'homme le plus vertueux & le plus attaché à ses devoirs; dès que la passion commencera à le solliciter, & qu'il lui prêtera l'oreille, il est en danger, & dans le danger prochain, d'une ruine entière de sa conscience & de son ame. La raison est que le caractère de la passion est de n'avoir point de bornes. Car les bornes que

Matth.

c. 26.

Luc.

c. 22.

Dieu nous a prescrites, ne peuvent nous être appliquées que par deux règles, qui sont la raison & la foi. Or le propre de la passion est de prévenir la raison & la foi; & que les prévenant, elle prend l'avantage sur l'une & sur l'autre, & rend inutiles toutes leurs lumières.

Quel remède, mes chers Auditeurs? Celui-même que je vous ai marqué dans la seconde maxime, & que je trouve si bien exprimé dans ces belles paroles de l'Écriture : *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram.* Bienheureux celui qui écrasera tes petits contre la pierre. Expressions figurées; & voici, selon saint Augustin, ce qu'elles nous représentent. Ces petits, remarque ce saint Docteur, sont les passions de l'homme, qui commencent à naître, & qui n'ont pas encore pris leur accroissement. Or c'est alors que nous devons les écraser, les briser, les mortifier, parce qu'elles sont foibles, & qu'il est par conséquent beaucoup plus aisé de les vaincre, & de s'en défaire. Mais si nous leur permettons de s'établir & de se fortifier, si nous les laissons se former en habitudes, dans peu nous n'en ferons plus maîtres, & jusques au dernier soupir de notre vie elles nous tiendront sous le joug, & nous feront éprouver leur malheureuse & cruelle

*Psalm.*

136.

dômination. *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram.*

Ce que je dis au reste, mes Freres, regarde toutes les passions, sans en excepter aucune ; pourquoi ? parce qu'il n'en faut qu'une pour faire en nous d'étranges ravages, & qu'une seule peut nous égayer de la voie du salut & nous damner ; parce qu'il n'en faut qu'une pour susciter toutes les autres, autant qu'elles peuvent lui être utiles & servir à ses fins ; parce que celle dont nous nous défions peut-être le moins, est justement celle dont nous avons le plus à craindre, & qui souvent a des suites plus funestes. Troisième & dernière maxime, non moins incontestable que les deux premières. Judas n'étoit ni ambitieux, ni impudique, ni sensuel, ni emporté : l'Evangile ne lui attribue aucun de ces vices ; mais il étoit intéressé, & ce fut assez pour l'engager dans l'intrigue la plus criminelle & la plus sacrilège conspiration. C'est donc fort mal raisonner que de dire, Je n'ai qu'une passion, & Dieu m'a fait la grace d'être du reste peu sujet aux passions ordinaires qui regnent dans le monde : c'est comme si je disois, Je n'ai qu'une maladie mortelle ; & que me croyant en sûreté, je n'usasse contre cette maladie de nulle précaution.

Mais dès que c'est une maladie mortelle ; pourroit-on me répondre , cela ne suffit-il pas , & ne devez-vous pas prendre tous les soins nécessaires pour en arrêter le cours ? Car dans le fond , qu'importe que ce soit de plusieurs maladies compliquées ensemble , ou d'une seule , que vous mouriez , si vous venez en effet à mourir ? Disons de même , Chrétiens , par rapport à la passion : c'est une maladie de l'ame , & une maladie qui peut nous donner la mort ; en faut-il davantage ? qu'importe que d'autres l'accompagnent ou qu'elle agisse seule ? qu'importe que ce soit celle-ci ou celle-là , si nous périssons par celle-ci aussi-bien que par celle-là , & s'il y a dans chacune séparément un poison assez malin & assez contagieux , pour éteindre dans nous tous les principes de la vie ?

Quelle prière faut-il donc faire plus souvent & plus ardemment à Dieu , que celle du Prophète Royal ? *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi.* Ah ! Seigneur , je le reconnois devant vous , & je le confesse ; j'ai mérité mille fois , en me révoltant contre vous , de ressentir la révolte de mes passions contre moi-même. Ce sont des bêtes féroces qui m'agitent , qui me tourmentent ; & il est bien juste qu'une ame qui n'a pas voulu obéir à votre loi , ne

soit pas elle-même obéie par ses propres convoitises. Mais après tout, mon Dieu, si vous avez à me châtier, que ce ne soit pas en me livrant à leurs desirs insensés : *Ne tradas*. Que j'aie de leur part des combats à soutenir ; que j'aie pour leur résister, des efforts à faire, & de grands efforts ; que je sois obligé, pour ne pas succomber à leurs attaques, de vivre dans une attention continuelle sur moi-même, & dans un renoncement perpétuel à moi-même : c'est une peine qui m'est dûe, & tant que j'en ferai-là, & que vous voudrez m'éprouver par-là, je ne penserai qu'à me soumettre & qu'à bénir votre souveraine justice. Mais, Seigneur, si jamais vous allez plus avant, & que dans cette guerre intestine vous m'abandonniez à ces ennemis de mon salut, que fera-ce de moi ? Tout autre châtiment, mon Dieu, je l'accepte de votre main. Vous en avez de toutes les sortes ; & quel que soit celui que vous choisirez, je m'y soumets : mais ce fatal abandonnement à mes passions, c'est, je l'ose dire, Seigneur, à quoi je ne puis consentir ; c'est sur quoi je ne cesserai point d'implorer votre miséricorde, & de vous adresser mes vœux : *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi*. Ce ne seront point, Chrétiens, des vœux

stériles & sans fruit, pourvu qu'ils soient sincères. Dieu les écoutera : prenons confiance, & gardons-nous de l'autre malheur de Judas. La source de son crime, ce fut la passion ; mais le comble & la conformation de son crime, ce fut son désespoir, comme vous le verrez dans la seconde partie.

II.  
PARTIE.

**I**L n'est pas surprenant que l'attentat commis contre la personne de Jesus-Christ, ait été la cause de la réprobation de Judas : car, selon que saint Chrysostome l'a très-judicieusement remarqué, un homme perdu, un homme réprouvé de Dieu, est quelque chose de bien moins, qu'un Dieu trahi & un Dieu vendu. Mais ce qu'il y a de plus étrange & de plus effrayant pour nous, c'est qu'un Apôtre de Jesus-Christ se soit porté jusqu'à cette perfidie ; & que par une telle perfidie, il soit tombé dans l'affreux état d'une damnation éternelle. Voilà ce que nous pouvons regarder comme un abysme des jugemens de Dieu. Ces deux termes d'Apôtre & de réprouvé joints ensemble & néanmoins si opposés, sont capables de jeter la terreur dans tous les esprits. Car qu'est-ce qu'un Apôtre ? un élu de Dieu, un Ministre de Jesus-Christ, un dépositaire de ses secrets, un dispensateur de ses mystères.



tes , un Prédicateur de l'Evangile , un Prince de son Eglise , un Pasteur de son troupeau , un homme rempli des plus riches dons de la grace. Et qu'est ce qu'un réprouvé ? l'abomination de Dieu , l'objet de la colère & de la vengeance de Dieu , une victime de l'enfer , un vase d'ignominie , selon l'expression de saint Paul , un homme frappé de la malédiction du Ciel & livré à sa plus rigoureuse justice. Or qui peut sans effroi voir tout cela réuni dans un même sujet ? La réprobation d'un homme , quel qu'il soit & en quelque état que je me le figure , est sans doute bien terrible ; celle d'un juste qui de l'état de grace où il étoit élevé , tombe dans l'état de perdition , est encore beaucoup plus affreuse : que sera-ce de la réprobation d'un Disciple du Sauveur , qui de l'éminence du trône Apostolique , si je puis parler de la sorte , est précipité dans un feu qui ne s'éteindra jamais , & condamné à un opprobre que rien jamais ne pourra effacer ?

C'est-là toutefois , mes Freres , que s'est terminée la trahison de Judas. Elle en a fait d'abord un apostat , son apostasie l'a conduit au désespoir , son désespoir lui a inspiré la pensée d'attenter lui-même à sa propre vie ; & cette mort pleine d'horreur , en mettant le comble à son crime , a mis le comble à

la damnation de son ame, & doit être suivie d'une éternité de supplice. Encore une fois, n'est-ce pas là qu'il faut s'écrier avec

*Rom.* le Maître des Gentils : *O altitudo ! O*  
*c. II.* profondeur impénétrable ! & jamais cette parole fut-elle mieux appliquée, & vérifiée plus à la lettre ? car une profondeur suppose une élévation : or que concevons-nous dans l'ordre du salut & de la grace, de plus relevé que l'Apostolat : & par conséquent que pouvons-nous concevoir de plus profond & de plus bas, que la chute & la réprobation d'un Apôtre ? *O altitudo !*  
*ibid.* O profondeur, mais de quoi ? non pas des richesses de la miséricorde & de la bonté de Dieu, mais des trésors de la justice & de la colère de Dieu : *O altitudo divitiarum !* Car Dieu a des trésors de colère, comme des trésors de bonté, & les uns & les autres sont également des trésors de sagesse & de science, *Sapientiæ & scientiæ Dei*, parce que Dieu n'est pas moins sage ni moins éclairé en réprouvant, qu'il l'est en prédestinant. Il a voulu nous découvrir ces trésors de colère dans la personne de Judas, pour nous apprendre à les craindre & à nous en garantir. Voyons donc encore plus en détail les circonstances de la réprobation de ce malheureux.

Après avoir traité avec les Princes des

Prêtres, il renonce à Jesus-Christ & à sa compagnie; d'où vient qu'il est appelé par S. Ambroise le chef des apostats, *Apostatarum caput*, & que selon le Cardinal Pierre Damien, tout ce qu'il y a de chrétiens qui perdent la foi & qui apostasient, sont comme les descendans & la postérité de Judas: *Judæ execranda progenies*. Et ne falloit-il pas en effet qu'il portât dès-lors le caractère des réprouvés, puisqu'au moment qu'il communia de la main du Fils de Dieu, il fut possédé du démon, qui entra dans lui; & c'est ce que saint Jean nous déclare expressément: *Et post buccellam introivit in eum satanas*. Or qu'étoit-ce, mes Freres, demande saint Cyrille d'Alexandrie, qu'un homme qui venoit tout à la fois de recevoir dans son cœur Satan & Jesus-Christ: Satan, pour l'y faire régner; & Jesus-Christ, pour l'y faire mourir: Satan, à qui il donnoit dans lui-même un empire absolu; & Jesus-Christ, qu'il y crucifioit: Satan, qu'il exaltoit au-dessus de Jesus-Christ; & Jesus-Christ, qu'il lui présentoit comme une victime, & qu'il lui sacrifioit? n'étoit-ce pas là le sceau de la réprobation? n'en étoit-ce pas le dernier terme?

Mais cette réprobation après tout ne fut pas l'effet nécessaire, ni du sacrilège de Judas, ni de son apostasie, ni de sa trahison.

Car après avoir abandonné Jesus-Christ ; après avoir trahi Jesus-Christ, après l'avoir livré au pouvoir des Juifs , il y avoit une ressource pour lui dans la miséricorde de Dieu ; & s'il eût bien ménagé les graces qui lui restoient , il pouvoit encore rentrer dans la voie de la justification , & par-là même dans la voie du Ciel. Que ne fit point le Fils de Dieu pour l'y rappeler ? Comment lui parla ce Dieu Sauveur , & quels retours ne lui donna-t-il pas occasion de faire sur lui-même ? Mais le cœur de cet apostat & de ce traître s'étoit fermé pour jamais aux graces divines : & delà son désespoir. Non pas qu'il ne reconnoisse son crime : au contraire , c'est parce qu'il le reconnoît , parce qu'il le déteste , mais par une fausse pénitence , qu'il se désespère. Il le reconnoît , mais il ne le reconnoît qu'à demi. Il le reconnoît comme une production de sa malice , mais il ne le reconnoît pas comme un sujet capable encore d'exciter la bonté de Dieu. Le voilà touché de repentir , *Pœnitentiâ ductus* : mais repentir , disent les Peres , qui outrage Dieu , bien loin de l'appaiser ; pourquoi ? parce qu'il procède d'un faux jugement , que Dieu est moins miséricordieux qu'il n'est juste ; & parce que ce jugement faux & erroné , au lieu d'attendrir le pécheur

*Matth.*  
*c. 26.*

pour Dieu, de le toucher d'un saint amour, ne lui inspire que de l'averfion & de la haine.

L'euffiez-vous jamais cru, mes chers Auditeurs, que le démon qui est l'auteur du péché, pût être l'auteur de la pénitence, & que la pénitence qui doit réconcilier l'homme avec Dieu, ne dût servir qu'à l'en éloigner ? Voilà néanmoins le mystère qui s'est accompli dans Judas. Sa pénitence a été l'ouvrage du démon : c'est le démon qui la lui a suggérée, le démon qui lui en a donné les règles, le démon qui la lui a fait exécuter. Car tout y a été de son esprit. Ce fut une pénitence sincère, puisque Judas se repentit véritablement de son péché. Ce fut une pénitence vive & affectueuse, puisqu'il conçut une sensible douleur de son péché. Ce fut même une pénitence beaucoup plus efficace que ne le sont communément les nôtres, puisqu'il alla trouver les Princes des Prêtres, qu'il leur témoigna l'innocence de Jesus-Christ, & qu'il leur rendit l'injuste salaire qu'il avoit reçu : *Pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos.* Mais avec toutes ces qualités ce fut une pénitence de démon : comment cela ? parce qu'elle ne fut pas animée de l'espérance chrétienne. Il y a près de six mille ans que tous les démons dans l'enfer font une pareille péni-

*Ibid.*

tence : ils reconnoissent toujours leur péché, & le reconnoîtront toujours, mais sans nul amour pour Dieu, ni nul sentiment de confiance en Dieu. Le grand artifice de l'esprit de ténèbres est de nous inspirer cette pénitence défectueuse, & de nous porter à faire par volonté ce qu'il fait par une sorte de nécessité.

*ibid.* Ainsi Judas proteste qu'il est pécheur, il s'en déclare publiquement : J'ai péché, dit-il, j'ai vendu le sang du Juste : *Peccavi tradens sanguinem justum*. Mais ce n'est point assez, répond saint Bernard, de confesser que tu es pécheur, il faut confesser que Dieu est bon, & joindre cette confession de la miséricorde de ton Dieu à la confession de ton crime, parce que c'est dans ces deux confessions que consiste le retour à la grace. Judas fait l'un, mais il laisse l'autre ; & de-là il se repent, mais il ne se convertit pas. Il jette dans le temple les trente deniers dont on a payé sa trahison ; mais il n'a pas recours au trésor inépuisable de l'infinie bonté du Dieu qu'il a trahi. Il jette le prix pour lequel il a vendu son Maître, & il ne connoît pas le prix dont son Maître  
*Augus.* l'a racheté : *Pretium reddit quo vendiderat Dominum*, ces paroles sont de saint Augustin, *non agnoscit pretium quo redemptus*

*est à Domino.* Enfin confus & interdit, n'espérant rien de la part de Dieu, il se tourne contre soi-même; & dans l'horreur qu'il conçoit de lui-même, il devient lui-même son propre bourreau. Les Pharisiens & les Scribes l'avoient renvoyé, & lui avoient dit en le renvoyant, qu'ils ne se mêloient point de ce qui le regardoit, & qu'ils n'y prenoient aucun intérêt: Que nous importe? c'est à vous de voir ce que vous avez à faire: *Quid ad nos? tu videris.* Il y pourvoit en effet, mais de la manière que lui dicte son aveugle fureur. Il se croit indigne de vivre, il se condamne à la mort, mais à quelle mort? à la plus infâme. De la même main dont il a reçu le prix du sang, *Pretium sanguinis*, il forme le nœud qui doit finir le cours de ses années & lui ravir le jour. Il meurt, & expirant par un nouveau crime, il laisse sa mémoire en exécration à tous les siècles: *Et suspensus crepuit medius.*

*Matth.*  
c. 27.

*Ibid.*

*Act.*

c. 1.

Tel fut le sort de cet Apôtre, déchu de son Apostolat, & dépouillé de toutes les graces qui y étoient attachées. Or là-dessus, mes Freres, que de réflexions à faire, que de conclusions à tirer, que de résolutions à prendre! Appliquons-nous bien à cet exemple, pour le considérer & l'étudier. C'est l'exemple d'un réprouvé; mais

l'exemple d'un réprouvé peut être pour nous une leçon aussi salutaire que les exemples des Saints ; & la vûe des damnés peut nous servir à connoître les voies de notre prédestination. Judas s'est perdu aux côtés de Jesus-Christ & au milieu des Apôtres : il n'y a donc plus d'état dans le monde qui soit assuré ; il n'y a donc plus de lieu où l'on soit à couvert du péril ; on peut donc se damner jusques dans les plus saintes professions ; on ne peut donc plus compter sur rien. Et en effet, sur quoi compterois-je ? est-ce sur les graces de Dieu ? Judas en a eû de plus abondantes que moi. Est-ce sur l'usage des Sacremens ? Judas a vécu & conversé avec l'auteur même des sacremens ; il a mangé à la table de Jesus-Christ , & y a eu la même part que les autres disciples. Est-ce sur ma pénitence ? Judas en a fait une infructueuse , & puis-je me promettre que la mienne aura plus de mérite & plus de pouvoir auprès de Dieu ? Sur quoi donc encore une fois ferai-je fond ? Ah ! Seigneur, mon plus solide appui fera la crainte de vos jugemens. Car voilà par où vous voulez que le juste se soutienne , aussi-bien que le pécheur ; & c'est en cela que votre grace est admirable , d'avoir fait de la crainte, dont le propre est d'ébranler, l'affermissement de toutes les vertus. Il n'ap-



partenoit qu'à vous , ô mon Dieu , de lui donner une qualité si rare & si excellente. Dans l'ordre naturel la crainte affoiblit , mais dans l'ordre du salut elle fortifie ; & c'est par cette raison , remarque saint Ambroise , que le Fils de Dieu a souffert Judas , & qu'il l'a admis au nombre de ses Disciples. Car ce choix n'a pas été sans un dessein particulier de la Providence : *Eligitur Judas , non per imprudentiam , sed per Providentiam.* Dieu a voulu que sa chute nous fût une preuve sensible de cette grande vérité, Que nous devons opérer notre salut avec tremblement , *cum metu & tremore.* Le premier Ange nous avoit déjà servi sur cela d'exemple , en se pervertissant dans le Ciel ; mais son exemple , dit saint Bernard , n'étoit pas assez sensible pour nous. Le premier homme nous en avoit donné un témoignage plus touchant , en se perdant lui-même , & toute sa postérité avec lui , dans le Paradis terrestre ; mais c'étoit un témoignage trop éloigné de nous. Il en falloit un qui nous fût plus présent , & qui nous fît voir que dans le Christianisme même , où la grace abonde , & dans les sociétés du Christianisme les plus régulières & les plus parfaites , il y a toujours des dangers & des écueils à éviter. Or c'est de quoi nous avons la

Ambr.

Philip.

c. 2.

plus évidente conviction dans la personne de Judas; & si nous présumons encore des miséricordes de notre Dieu, si nous oublions ses jugemens redoutables, pour nous entretenir dans une vaine confiance, si nous négligeons l'affaire du salut, & que nous nous en reposions sur la Providence du Seigneur qui ne manque point aux hommes en cette vie, n'est-ce pas un aveuglement criminel & une témérité sans excuse?

Mais devons-nous tellement craindre, que nous bannissions de notre cœur toute espérance? A Dieu ne plaise, Chrétiens! Craignons, mais d'une crainte filiale: or cette crainte des enfans, bien loin d'exclure l'espérance, la demande au contraire, & la suppose comme une compagne inséparable. Judas a désespéré, & c'est son désespoir qui a consommé sa condamnation. D'où il s'enfuit qu'il n'y a donc point de désordre, point d'habitude si invétérée, où il soit permis de se défier de la bonté divine, & de n'en plus attendre de grace. Quand je serois aussi coupable, & même plus coupable que Judas, tant que je suis sur la terre, je suis toujours dans la voie; & tant que je suis dans la voie, Dieu veut que je le regarde comme ma fin, & que j'y aspire. Mais comment pourrois-je aspirer à ce que

Je n'espère plus ? David étoit devenu adultère, David à son adultère avoit ajouté l'homicide, David avoit scandalisé tout son peuple, David avoit abusé de tous les dons de Dieu ; mais entra-t-il pour cela dans le moindre sentiment de désespoir ? Que dis-je ? Plus il se reconnut criminel, plus il ranima son espérance, plus il la redoubla. Avant son péché, il appelloit Dieu son Seigneur, son Souverain, son Roi ; mais depuis son péché il usa d'un nom plus engageant & plus tendre, & commença de l'appeller sa miséricorde, *Deus meus, misericordia mea*. Car, selon *Psalms* la pensée de saint Augustin, étant pécheur 59. devant Dieu, il ne trouva point de terme plus propre pour exprimer ce que Dieu lui étoit, & lui vouloit être : *Non invenit quid appellaret Dominum, nisi misericordiam suam*. D'où ce saint Docteur conclut, en s'écriant ! *O nomen sub quo nemini desperandum !* O le grand nom, mes Freres ! nom qui condamne toutes les défiances des hommes, & qui nous apprend que personne, qui que nous soyons, ne peut, sans faire outrage à Dieu, se croire hors d'état de retourner à lui, & d'en obtenir une pleine rémission.

Pécheurs, qui m'écoutez, comprenez ce que je dis, & ne l'oubliez jamais : ce qui a

damné Judas, ce n'est point proprement la trahison qu'il avoit commise, mais le désespoir où il s'abandonna après sa trahison. Car sans ce désespoir, tout traître qu'il étoit, il pouvoit néanmoins encore se sauver. S'il eût espéré, sa trahison même eût pû servir à sa justification, en servant à exciter sa pénitence & sa contrition. Son malheur est de s'être persuadé qu'il n'y avoit plus de pardon pour lui, & voilà ce qui perd tous les jours les grands pécheurs du monde. Les pécheurs ordinaires se perdent par un excès de confiance, mais les libertins & les impies déclarés se perdent par un défaut de confiance. Les uns périssent, parce qu'ils espèrent trop, & les autres, parce qu'ils n'espèrent point du tout. Car voici la plus dangereuse illusion de l'esprit séducteur, qui ne cherche qu'à nous attirer dans le précipice par quelque voie que ce puisse être. Avant le péché il nous donne de la confiance, & il nous l'ôte après le péché : c'est-à-dire, qu'il nous donne de la confiance, quand elle nous peut être préjudiciable ; & qu'il nous l'ôte, quand elle nous est salutaire & nécessaire. De même avant le péché il nous ôte la crainte des jugemens de Dieu ; mais il nous la rend après le péché, & nous la rend au double. De sorte, si je puis le

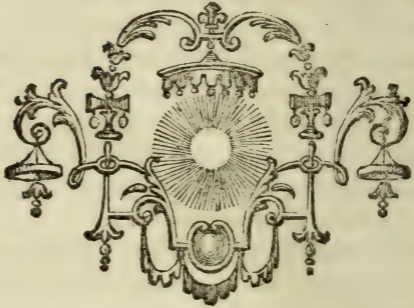
dire , qu'il nous fait comme une espèce de restitution , en nous rendant après le péché ce qu'il nous avoit ôté avant le péché , Mais je me trompe : il ne nous rend point ce qu'il nous ôte , & il ne nous ôte point ce qu'il nous donne. Car il nous rend après le péché une fausse crainte , au lieu de la crainte véritable & religieuse qu'il nous a ôtée avant le péché ; & ne nous ayant donné qu'une confiance présomptueuse avant le péché , il nous ôte après le péché la vraie confiance qui pourroit nous retirer de notre égarement & nous ramener à Dieu.

Ah ! pécheurs , encore une fois , qu'il est important que vous conceviez bien ceci , & que vous y fassiez une sérieuse attention ! Si vous sçaviez espérer en Dieu , tout pécheurs que vous êtes , j'oserois vous répondre de votre salut : car si vous sçaviez espérer , vous espéreriez chrétiennement ; c'est-à-dire , que malgré la multitude & la gravité de vos offenses , vous espéreriez assez pour vous toucher , assez pour vous inspirer un saint désir de rentrer en grace avec Dieu , assez pour vous en faire prendre la résolution & l'unique moyen qui est la pénitence ; assez pour vous soutenir , pour vous consoler , pour vous encourager dans votre retour ; mais non point assez pour vous en

durcir dans vos désordres , & pour vous confirmer dans vos habitudes vicieuses. C'est-à-dire, que ne perdant jamais l'idée de la miséricorde divine , & qu'au milieu des déréglemens de votre vie , rappelant le souvenir de cette bonté souveraine qui s'intéresse encore pour vous , qui vous ouvre son sein , qui vous tend les bras , qui vous invite & qui vous promet une prompte & entière abolition dès que vous voudrez revenir , & que vous le voudrez bien , vous vous sentiriez émûs jusques dans le fond de l'ame , pénétrés , attendris , piqués de reconnoissance envers le meilleur de tous les Maîtres , confus de vos ingratitude & indignés contre vous-mêmes , déterminés à tout pour profiter de la grace qui vous est offerte , & pour achever l'ouvrage de votre conversion. Plaise au Ciel que ce soit là le fruit des saintes vérités que je viens de vous annoncer ! Plaise au Ciel que tout ce qu'il y a de pécheurs dans cet Auditoire , prosternés devant Dieu , & humiliés au pied de cet Autel , commencent dès aujourd'hui à mettre en œuvre cette espérance si avantageuse & si efficace que je leur prêche ! Allons , mes Freres , & ne différons plus. Le Seigneur nous attend , & il est prêt à nous recevoir. Nous sommes char-

gés de crimes, & c'est justement ce que nous devons d'abord confesser en sa présence. *Peccavi, tradens sanguinem justum.* Oui, Seigneur, j'ai péché, & le perfide qui vous a vendu a-t-il plus péché que moi ? J'ai déshonoré votre nom, j'ai violé votre loi, j'ai abusé de vos graces, j'ai négligé vos Sacremens, & combien de fois peut-être les ai-je profanés ? J'ai sacrifié mon ame à mes passions, cette ame que vous aviez rachetée de votre sang : *Tradens sanguinem justum.* Je ne viens donc point m'excuser, mon Dieu : je viens plutôt m'accuser comme Judas, mais du reste dans un autre sentiment que Judas. *Peccavi* : j'ai péché contre vous ; mais je ne cesserai point pour cela d'espérer en vous. J'ai péché ; mais comme votre miséricorde est au-dessus de vos jugemens, elle est au-dessus de tous mes péchés, & au-dessus de tous les péchés du monde. J'ai péché ; mais plus j'ai péché, plus ma douleur augmente ; & plus mon repentir est vif, plus vous êtes disposé à me pardonner. Dans cette confiance je vous réclamerai, & vous m'écouteriez ; je vous adresserai mes vœux, & vous les agréerez ; je travaillerai à vous satisfaire, je vous vengerai de moi-même, & vous

456 SUR LA TRAHISON DE JUDAS.  
me préserverez de vos vengeances , pour  
me recevoir parmi vos Elûs , & me faire  
part de votre gloire , où nous condui-  
se , &c.



EXHORT.





# EXHORTATION

SUR LE

RENIEMENT

DE

# SAINT PIERRE.

Et post pusillum, rursus qui astabant, dicebant Petro: Verè ex illis es; nam & Galilæus es. Ille autem cœpit anathematizare, & jurare: Quia nescio hominem istum quem dicitis.

*Quelque temps après, ceux qui se trouverent là; dirent à Pierre: Assurément vous êtes de ces gens-là; car vous êtes aussi de Galilée. Mais il se mit à faire des imprécations, & à dire avec serment: Je ne connois point cet homme-là, dont vous me parlez. En saint Marc, ch. 14.*

**N**'ESTOIT-CE donc pas assez pour le Sauveur du monde qu'un de ses Apôtres l'eût trahi & vendu; & falloit-il que

*Exhort. Tom. I,*

*\*V*

dans son affliction , il eût encore la douleur de voir le Prince même des Apôtres le renoncer , & d'entendre celui qu'il destinoit à être un jour le souverain pasteur des fidèles, le charger d'anathèmes, & le blasphémer ? Providence de mon Dieu , vous le permîtes ainsi , selon les décrets éternels de cette justice impénétrable , dont nous devons adorer les jugemens , sans entreprendre d'en découvrir le fond , & de les examiner. Quoi qu'il en soit , cette colonne sur laquelle devoit porter le saint édifice de l'Eglise , fut ébranlée ; Pierre tomba , & nous donna tout à la fois dans sa chute , & un exemple sensible de la fragilité humaine, & une triste image de ce qui se passe tous les jours parmi nous. Car au milieu du christianisme combien de chrétiens renoncent tout de nouveau Jesus-Christ ; mais avec cette différence bien essentielle & bien funeste pour nous , que Pierre ne renonça son Maître que dans une rencontre , & que par une prompte pénitence il prévint les suites malheureuses de son infidélité ; au lieu que nous renonçons ce Dieu Sauveur , habituellement , constamment , & que par-là nous nous exposons à être renoncés nous-mêmes. En deux mots qui comprennent tout le sujet de cet entretien , Jesus-Christ renoncé

par les mauvais chrétiens, ce sera la première partie ; & les mauvais chrétiens renoncés par Jesus-Christ, ce sera la seconde. Deux vérités affligeantes que je prends ici occasion de traiter, & qui pourront vous engager à faire un retour salutaire sur vous-mêmes : commençons.

**C**E fut sans doute un changement bien subit & bien étrange, que celui de Pierre ; ce fut une foiblesse bien condamnable, lorsque voyant Jesus-Christ entre les mains des Juifs, & craignant d'être arrêté lui-même comme son disciple & enveloppé dans le même sort, il ne se contenta pas de méconnoître publiquement ce divin Sauveur, mais qu'il en vint jusqu'aux imprécations & aux sermens. Etoit-ce là cet homme auparavant si résolu, ainsi qu'il le protesta plus d'une fois, & si déterminé à perdre la vie, plutôt que d'abandonner jamais le Fils de Dieu ? *Etiamsi oportuerit me mori, non te negabo.* Etoit-ce cet Apôtre si ferme & si intrépide, qui seul dans le jardin s'étoit présenté au combat contre une multitude de gens armés, & qui n'attendoit qu'un ordre de son Maître pour se jeter au milieu d'eux : *Domine, si percutimus in gladio ?* Après de si belles démonstrations, après une conduite si hardie &

I.

PARTIE:

Matth.

c. 26.

Luci

c. 22.

des sentimens si généreux , une parole l'étonne ; une simple fille le fait trembler ; dans le trouble où il entre , & la frayeur dont il est faisi , il devient blasphémateur & parjure ; il renonce son Dieu & sa foi :

*Matth.*  
*c. 26.* *Nescio hominem istum.* De dire qu'en ce moment la grace lui avoit manqué, ce seroit renouveler une erreur proscrite dans l'Eglise & flétrie de ses censures : mais disons avec plus de vérité , que dans cette fatale conjoncture il manqua à la grace , qui pouvoit le confirmer & le soutenir. De dire que sa chute fut une suite & le juste châtiment de sa présomption , c'est la pensée de tous les Peres & de tous les interprètes , autorisée par l'Evangile & fondée sur l'oracle du Saint-Esprit. Mais sans rechercher la source de son désordre , considérons le nôtre, & confondons-nous d'avoir tant de fois nous-mêmes renoncé Jesus-Christ, & de le renoncer peut-être encore tous les jours. Vous me demandez comment , & je vais vous l'expliquer.

C'est une plainte que faisoit saint Paul écrivant à Tite son disciple, & déplorant la conduite de quelques chrétiens, fidèles tout à la fois & infidèles ; fidèles dans les paroles , mais infidèles dans la pratique & dans les œuvres: *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Il est vrai , disoit ce

Docteur des nations, ils parlent comme nous ; mais ils n'agissent pas comme nous : ils confessent comme nous Jesus-Christ, Fils de Dieu & vrai Dieu ; mais ils n'observent pas comme nous sa loi, & par leurs mœurs ils blasphèment, non plus ce qu'ils ignorent, mais ce qu'ils connoissent & ce qu'ils croient. Or tel est le déplorable désordre où nous sommes tombés dans le Christianisme, & voilà comment le monde même chrétien a renoncé & renonce sans cesse Jesus-Christ. Renoncement le plus universel, & renoncement le plus criminel. Developpons ces deux points, qui nous donneront bien lieu de gémir, pour peu que nous soyons sensibles aux intérêts de la sainte Religion que nous professons.

Renoncement le plus universel : car à quoi ne s'étend-il pas, & jusqu'où ne le porte-t-on pas ? On le renonce, cet adorable & divin Maître, en tout : c'est-à-dire qu'on le renonce dans sa vie & dans ses exemples, qu'on le renonce dans sa mort & dans sa croix, qu'on le renonce dans son Evangile & dans sa morale, qu'on le renonce dans ses sacremens, & en particulier dans le plus auguste & le plus saint de ses mystères, enfin qu'on le renonce jusques dans ses disciples & ses sectateurs. Et pour en venir à la preuve, qu'est-ce que renon-

cer Jesus-Christ, ainsi que nous le devons présentement entendre? c'est tenir une conduite toute contraire à celle de Jesus-Christ; c'est suivre dans l'usage ordinaire de la vie, des maximes & des règles incompatibles avec l'esprit de Jesus-Christ; c'est rejeter ce qu'il a recherché, fuir ce qu'il a aimé, négliger sans attention & sans soin ce qu'il nous a laissé de plus salutaire & de plus précieux, l'attaquer jusques dans ses membres, & faire de ses imitateurs & de ce petit nombre de Fidèles qui lui sont dévoués, le sujet, ou des plus malignes railleries, ou des plus violentes persécutions. Or n'est-ce pas là comment le traitent une multitude innombrable de mondains, quoiqu'éclairés des lumières de la foi & nourris dans le sein de son Eglise? Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux & qu'à les jeter autour de nous, pour nous en convaincre: l'expérience ne nous en instruit que trop, & il seroit à souhaiter que nous n'en eussions pas des témoignages si sensibles & si communs.

On le renonce dans sa vie & dans ses exemples. Il nous les a proposés pour modèles, & c'est à nous aussi-bien qu'à ses Apôtres, qu'il a dit: *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* Je suis venu & j'ai vécu parmi vous, afin que vous pussiez vous former

Joan.  
c. 13.

sur moi, & que par une sainte conformité de pratiques & d'actions, on pût me reconnoître en vous. L'Apôtre dans le même sens, vouloit que la vie de Jesus-Christ parût dans la vie des chrétiens, qui composent le corps mystique dont il est le chef: *Ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.* 2 Cor. c. 4. Et ce Maître des Gentils prenant pour lui-même ce qu'il enseignoit aux autres, & se l'appliquant dans toute son étendue & toute sa force, croyoit, sans perdre l'humilité chrétienne, pouvoir dire de lui: Ce n'est pas moi qui vis, mais Jesus-Christ qui vit en moi: *Vivo autem, jam non ego; vivit verò in me Christus.* Galat. c. 2. Pouvons-nous parler de la sorte? & y a-t-il dans toute notre vie un seul trait, qui ne soit pas directement opposé à la vie de Jesus-Christ pauvre & amateur de la pauvreté, de Jesus-Christ humble & amateur de l'humiliation & de l'obscurité, de Jesus-Christ ennemi du siècle & de ses fausses prospérités?

On le renonce dans sa mort & dans sa croix. Cette croix, selon le langage de S. Paul, a été une folie pour les Gentils & un scandale pour les Juifs; mais dit S. Chrysostome, elle est souvent pour nous l'un & l'autre tout ensemble: une folie, quand nous devrions la rechercher nous-

mêmes ; & un scandale , quand nous sommes forcés de la porter : une folie , quand nous devrions la rechercher nous-mêmes , parce que bien loin de la rechercher en effet , nous mettons toute notre sagesse à la fuir & à ne rien souffrir ; un scandale , quand nous sommes forcés de la porter , parce que nous en faisons le sujet de nos révoltes intérieures & de nos murmures. Que Dieu nous envoie une affliction , & que par-là il veuille nous associer à Jésus-Christ souffrant & crucifié , en quelle désolation ne tombons-nous pas ? A quels excès , & quelquefois à quels désespoirs ne nous emportons-nous pas ? On a beau nous dire que cette croix , cette peine qui nous arrive , est une portion de la croix du Sauveur : elle nous paroît insoutenable ; & quoiqu'elle nous soit présentée de la main même du Fils de Dieu , quelque légère d'ailleurs qu'elle puisse être , au lieu de la recevoir avec respect , nous la rejettons avec horreur.

On le renonce dans son Evangile & dans sa morale. Il y a deux morales qui se contredisent formellement , la morale de Jésus-Christ & la morale du monde. Parcourons les maximes de l'une & de l'autre , nous n'en trouverons point entre lesquelles il ne se rencontre une contrariété absolue. Selon la



morale de Jesus-Christ, toute affection aux biens de la terre & aux richesses temporelles est réprouvée; & selon la morale du monde, il faut avoir, & avoir le plus qu'on peut, & avoir le plutôt qu'on peut, & avoir comme on peut. Il y faut tourner tous ses desirs & toutes ses réflexions; il y faut appliquer tous ses soins: car on ne vaut, & l'on est heureux, qu'autant qu'on se voit à son aise & bien pourvû. Selon la morale de Jesus-Christ, c'est une béatitude que d'être doux & débonnaire, que d'être pacifique & patient, que d'endurer les injures & de les pardonner; & selon la morale du monde, c'est une lâcheté que de supporter la moindre offense. Il n'y a point là-dessus de ménagement à garder, il n'y a point de satisfaction qu'on ne doive exiger, point de paix qu'on ne doive pour cela troubler, point d'intérêt qu'on ne doive sacrifier. Autrement, ce seroit se couvrir d'une tache ineffaçable, & se mettre dans un opprobre dont on ne se laverait jamais. Selon la morale de Jesus-Christ, nous n'entrerons point dans le Royaume du Ciel, si nous ne nous faisons petits comme des enfans; & selon la morale du monde, c'est une bassesse de cœur que de ne travailler pas, autant qu'il est possible, à se distinguer, à se faire de la réputation, à s'atti-

rer du respect , & à s'établir dans l'autorité & dans le crédit , à se pousser dans les emplois , dans les dignités. L'ambition est une noblesse d'ame , & c'est n'avoir point d'honneur , que de ne se sentir pas piqué d'une si belle passion. Selon la morale de Jesus-Christ , l'état de ceux qui pleurent en cette vie , de ceux qui mortifient leurs sens , de ceux qui font pénitence , est préférable à tous les plaisirs & à toutes les joies du siècle ; mais là-dessus quelle est la morale du monde , & à quoi nous porte-t-elle ? à se divertir , à jouir du tems , à se procurer tous les agrémens de la vie ; à être des jeux , des compagnies , des spectacles , des repas ; à ne se faire aucune violence , à ne se gêner en rien. Il en est de même de tous les autres articles , qu'il seroit trop long de parcourir en détail , & où la morale de Jesus-Christ & celle du monde , ont des principes tout différens. Par conséquent , s'attacher à l'une , c'est renoncer à l'autre. Or des deux , laquelle suivons-nous ? Quelles maximes débitons-nous dans les entretiens ? A nous entendre parler , & à voir la manière dont nous nous comportons en tout , peut-on se former quelque idée du Christianisme , & si d'ailleurs l'on ne sçavoit que nous en faisons une certaine profession , s'imagineroit-on

Jamais que nous avons été élevés à l'école de Jesus-Christ, & que nous croyons à son Evangile ?

On le renonce dans ses Sacremens, & sur-tout dans le plus auguste & le plus saint de ses Mystères, qui est la divine Eucharistie. Dans ce Mystère adorable il se propose à nous comme l'objet de notre culte : mais au lieu des honneurs qui lui sont dûs, quels outrages ne lui fait-on pas ? Point de respect en sa présence, point d'attention ni de recueillement. Encore si l'on ne le déshonorait que par de simples dissipations & de simples immodesties : mais jusques dans son Sanctuaire, à quelles abominations n'en vient-on pas ? Quels discours y tient-on ? quels sentimens y conçoit-on ? quelles scènes y donne-t-on ? quels scandales y cause-t-on ? Les hommages qu'on devoit lui rendre, on les rend à une idole mortelle ; l'encens qu'on devoit lui offrir comme au vrai Dieu, on l'offre à une fausse divinité. Ce n'est pas tout : dans ce même Mystère, dans ce Sacrement où il réside en personne, il a voulu demeurer avec nous jusques à la fin des siècles ; il s'est attendu que nous irions l'y visiter, & que dans ces saintes & salutaires visites, il seroit notre conseil, notre consolation, notre ressource ; il nous a promis que nous trouverions tout en lui,

& nous l'abandonnons comme s'il ne devoit rien être pour nous. N'est-il pas étrange que ses Temples soient si solitaires & si délaissés ? A peine y voit-on quelques personnes s'entretenir avec lui. A peine y sommes-nous entrés à certains jours, que l'ennui nous prend, & que nous pensons à nous retirer. S'il n'y avoit un précepte qui nous obligéât quelquefois d'y paroître, nous nous en absenterions durant les années entières. Il y a encore plus : c'est qu'il nous a donné ce sacrement de son corps & de son sang comme un pain, comme une nourriture, comme le soutien de nos ames ; mais ce pain de vie, nous ne le mangeons presque jamais ; mais cette nourriture céleste, nous la négligeons, nous la rebutons, nous n'en usons qu'avec dégoût ; mais ce soutien de nos ames, souvent par de sacrilèges profanations nous nous en faisons un poison : en sorte que ce qui devoit être notre salut, devient notre mort. Ainsi renversons-nous toutes les vûes de Jesus-Christ, & abusons-nous de ses graces contre lui-même & contre nous.

Enfin on le renonce jusques dans ses disciples & dans ses sectateurs. Quoiqu'il n'y ait plus comme autrefois de tyrans qui persécutent l'Eglise de Jesus-Christ, il y a néanmoins dans l'Eglise même une espèce

de persécution moins sanglante , mais du reste non moins dangereuse, qu'ont à soutenir les vrais Chrétiens. Il semble que ce soit une honte dans le monde de se conduire selon les principes de la Religion , & d'en pratiquer les devoirs. Qu'une personne prenne le parti de la piété , qu'elle en fasse une profession particuliere ; qu'une femme se détache de ses habitudes, & qu'elle se réduise à une vie moins mondaine & plus conforme à l'esprit de l'Évangile ; qu'un homme refuse de s'engager dans une affaire, parce qu'elle lui paroît délicate pour la conscience, & qu'elle blesse la pureté de la loi chrétienne, cela suffit pour être exposé à mille discours & à mille jugemens. D'où il arrive, que comme aux premiers siècles de l'Église les Fidèles qui confessoient Jesus-Christ, étoient souvent dans la nécessité de se cacher , pour se mettre à couvert des arrêts & des violences de leurs persécuteurs , ceux maintenant qui veulent vivre selon les règles & la sainteté de la foi qu'ils professent , sont quelquefois dans une espèce d'obligation de dérober leurs pieuses pratiques & leurs bonnes œuvres à la connoissance du public , pour se garantir de la malignité des Chrétiens mêmes , & de leurs mépris.

Voilà donc le renoncement le plus uni-

verfel , & il est encore évident que c'est le renoncement le plus criminel. Car comme la qualité d'Apôtre dont Pierre étoit revêtu , ne servit qu'à redoubler le crime de sa désertion , ainsi la qualité de Chrétiens dont nous sommes honorés, n'a point d'autre effet alors , que de nous rendre plus coupables devant Dieu & plus condamnable. Il est vrai , & il en faut convenir : tout ce qu'il y a eu d'Infidèles, ont renoncé Jesus-Christ. Ils s'en sont hautement déclarés ; & quelque différens qu'ils fussent de secte & de religion , ils sont tous convenus en ce point , de faire la guerre à cet homme-Dieu : *Convenerunt in unum adversus Dominum & adversus Christum ejus.* Mais après tout il y a là-dessus une réflexion à faire , qui est essentielle : c'est que ces Infidèles , qui se sont ligués contre le Fils de Dieu , ne le connoissoient pas pour ce qu'il étoit , & qu'ils n'y avoient pas la même créance que nous. Si donc, par exemple , les Païens l'ont renoncé dans sa personne & dans sa divinité , c'est qu'en effet ils ne le regardoient pas comme un Dieu, & qu'ils traitoient les honneurs divins qu'on lui rendoit , de superstition & de profanation. En cela ils étoient aveugles, & malheureux dans leur aveuglement ; ils étoient même coupables : mais du

*Psal. 2.*

reste, tout coupables qu'ils pouvoient être, ils agissoient conséquemment, & péchoient autant par erreur que par une malice délibérée. Si les Juifs l'ont renoncé dans sa doctrine & dans sa loi, c'est qu'ils ne le prenoient pas pour le Messie & l'envoyé de Dieu, & que trop prévenus en faveur de la loi de Moïse, ils rejettoient comme une loi supposée le nouvel Evangile qu'il leur annonçoit. Car, dit saint Paul, s'ils avoient été persuadés qu'il leur parloit de la part de Dieu, & qu'il étoit Dieu lui-même, ils ne l'auroient pas crucifié. C'étoit opiniâtreté dans eux de ne pas écouter sa parole, confirmée par tant de miracles, & leur ignorance étoit inexcusable; mais enfin l'animosité qu'ils témoignèrent contre lui, étoit une suite naturelle de cette ignorance; & ils ne se portèrent à de si cruels excès, que par un faux principe où ils pensoient être bien fondés. Si les hérétiques l'ont renoncé dans ses principaux mystères, & pour ne rien dire des autres, si les hérétiques de ces derniers siècles le renoncent dans le Sacrement de ses Autels, & s'ils refusent de l'y adorer, c'est qu'ils ne croient pas qu'il y soit réellement; ils se trompent, ils s'égarent, & ils sont condamnables dans leur égarement, parce qu'ils s'obstinent contre les témoi-

gnages les plus certains : mais après tout ; selon leur intention , ce n'est pas à lui directement qu'ils s'attaquent , & ils ne manqueroient pas de lui rendre tout l'honneur qu'il mérite, du moment qu'ils viendroient à se détromper & à s'appercevoir de l'illusion où ils sont engagés.

De-là il nous est aisé de conclure, que de toutes les contradictions où l'on tombe à l'égard de ce Dieu Sauveur, il n'en est point de plus injurieuse, ni par conséquent de plus criminelle que la nôtre. Car en même tems que nous le renonçons, soit dans sa vie & dans ses exemples par une vie toute profane & toute mondaine, soit dans ses souffrances & dans sa croix par notre extrême délicatesse & nos sensualités, soit dans son Evangile & dans sa morale par des maximes & une conduite formellement opposées, soit dans son adorable sacrement & le précieux sacrifice de son corps & de son sang par nos négligences & nos irrévérences, soit dans ses disciples & ses sectateurs par nos mépris & la malignité de nos jugemens, nous sçavons néanmoins, ainsi que la foi nous l'enseigne, que sa vie & ses exemples nous doivent servir de règle ; qu'il a souffert & qu'il est mort sur la croix, pour nous inspirer le détachement de nous-mêmes, & l'esprit de patience & de mor-



tification ; que son Evangile est une parole  
 de vérité , & que sa morale contient nos  
 plus essentielles obligations ; qu'il est en  
 personne dans son Sacrement , ou plutôt  
 que ce divin Sacrement n'est autre chose  
 que lui-même , vrai Dieu & vrai homme ;  
 enfin que ses Disciples & ses Sectateurs  
 sont ses Elûs , ses Favoris & qu'en s'atta-  
 chant à lui ils ont pris le meilleur parti ,  
 & même le seul qu'il y ait à prendre. Or  
 sçavoir tout cela , & cependant le renon-  
 cer en tout cela , n'est-ce pas le traitement  
 le plus indigne & l'injure la plus outra-  
 geante ?

Voilà ce que nous ne pouvons assez mé-  
 diter , & c'est à quoi saint Paul exhortoit  
 les Hébreux de penser incessamment. *Re-*  
*cogitate eum qui talem sustinuit à peccatori-*  
*bus adversus semetipsum contradictionem.*

Mes Freres , leur disoit ce grand Apôtre ,  
 pensez à celui qui a souffert de la part des  
 pécheurs une telle contradiction. Il ne leur  
 dit pas qu'ils pensent aux affronts & aux  
 outrages que Jesus-Christ a reçus de la part  
 des Juifs, ni à la violence du supplice dont  
 ils le firent mourir , mais à la contradiction  
 des pécheurs, parce que cette contradiction  
 lui est mille fois plus sensible. Il ne leur dit  
 pas seulement , Pensez-y ; mais , Pensez-y  
 continuellement ; *Recogitate* : n'en perdez

*Heb.*  
*c. 2.*

jamais le souvenir , parce que ce souvenir bien imprimé dans vos esprits , y produira des fruits infaillibles de conversion. Occupons-nous sans cesse nous-mêmes de cette pensée, conservons-la, entretenons-la dans notre cœur : *Recogitate*. A force de nous représenter souvent le désordre d'une contradiction qui dément toute notre foi, nous en concevrons de l'horreur, nous nous humilierons en la présence de Jesus-Christ , nous lui dirons : Ah ! Seigneur , il n'est que trop vrai , & je suis obligé de le reconnoître à ma confusion, j'ai contredit votre Loi , j'ai contredit vos actions , je vous ai contredit en tout ce que vous avez voulu être pour moi ; & en vous contredisant de la sorte , je me suis contredit moi-même. Car il ne m'étoit pas possible d'être bien d'accord avec moi-même , tandis que j'étois en contradiction avec vous, & voilà ce qui a fait le trouble de mon ame. Si j'avois été tout-à-fait athée & sans religion , j'aurois eu du moins quelque sorte de paix dans les déréglemens de ma vie: mais ce reste de foi que je n'ai point perdu , joint au désordre de ma conduite , a fait naître dans mon esprit des contradictions qui m'ont jetté en de cruelles inquiétudes. Ainsi, Seigneur , ou je dois me conformer désormais à vous , ou il faut renoncer à mon propre

repos & à mon bonheur éternel. Car que puis-je attendre en contredisant & en renonçant l'auteur de mon salut, sinon d'en être à jamais renoncé moi-même & réprouvé? Jesus-Christ renoncé par les mauvais Chrétiens, ç'a été le premier point : mais aussi les mauvais chrétiens renoncés par Jesus-Christ, c'est l'autre point dont nous devons être d'autant plus touchés, qu'il y a plus de quoi nous intéresser.

QUoique Pierre ait renoncé Jesus-Christ, ce n'est pas dans le sens où je l'entends, une conséquence qu'il ait été renoncé de Jesus-Christ : pourquoi? Parce que le repentir de cet Apôtre suivit immédiatement son péché, & le rétablit promptement dans la grace qu'il avoit perdue. Vous sçavez comment le Sauveur se tourna vers lui, & le regarda : *Et conversus Dominus respexit Petrum.* Vous sçavez quelle impression fit ce regard sur le cœur de ce Disciple infidèle. Pierre en fut pénétré : il se reconnut, il se retira à l'écart, il pleura amèrement. Ses larmes effacèrent le crime que sa bouche avoit commis, en reniant son maître, & bien-tôt sa douleur le remit auprès du Fils de Dieu dans l'heureux état, d'où l'avoit précipité une crainte immodérée : *Et egressus foras, flevit amarè.*

II.  
PARTIE;

Luc. c. 22.

Ibid.

Mais nous, mes Freres, si nous renonçons Jesus-Christ, c'est souvent avec une obstination sans retour : nous demeurons dans cette disposition criminelle, nous y vivons, nous y mourons, & voilà pourquoi je dis que nous sommes aussi renoncés de Jesus-Christ. Je m'explique, & suivez-moi, s'il vous plaît.

C'est un secret de prédestination bien surprenant, que Jesus-Christ, le Redempteur & le Sauveur du monde, doive être un jour la ruine de plusieurs, & servir à leur réprobation : mais c'est un autre secret encore plus étonnant, que de tous les réprouvés il n'y en ait point pour qui Jesus-Christ soit le sujet d'une plus grande ruine & d'une plus grande damnation, que pour les mauvais Chrétiens. Toutefois ces deux secrets nous sont révélés par le Saint-Esprit. Car l'Evangile ne nous a pas seulement fait entendre que cet Homme-Dieu sera la perte éternelle d'un grand nombre d'hommes :

Luc.  
c. 2.

*Positus est in ruinam multorum*; mais il a ajouté que ce seroit dans Israël, c'est-à-dire, parmi le peuple de Dieu, parmi le peuple choisi de Dieu, parmi le peuple spécialement aimé de Dieu, & favorisé de la connoissance de Dieu : *In Israël*. Or quel est ce peuple ? Le peuple chrétien, qui a succédé au peuple Juif, & qui, selon saint Paul,

tient maintenant la place des vrais Israélites. Pour mieux comprendre ceci , souvenons-nous d'une chose bien terrible qui doit arriver à la fin des siècles : c'est que le Fils de Dieu , après avoir été renoncé par les hommes , les renoncera à son tour dans le jugement dernier, & que ce renoncement de la part de Jesus-Christ sera justement leur ruine & comme le sceau de leur réprobation. De sorte que le renoncement doit être mutuel & réciproque. Quiconque aura renoncé Jesus-Christ , en sera renoncé ; quiconque aura défavoué Jesus-Christ, en sera défavoué ; quiconque aura, pour ainsi parler, réprouvé Jesus-Christ, en sera réprouvé. Sa parole y est expresse: *Qui negaverit me, negabo eum.* *Matth. c. 10.* Dès le tems même que ce Dieu Sauveur étoit sur la terre, il a commencé à vérifier cet oracle. Qu'a fait J. C. dans le monde, demande l'Abbé Rupert? il a contredit & renoncé le monde: *Propterea exhibuit se mundo, ut contradiceret mundo.* *Rupertus* Voilà son emploi & sa mission. Il a contredit & renoncé les sensualités du monde ; il a contredit & renoncé l'orgueil du monde ; il a contredit & renoncé les convoitises du monde ; il a contredit & renoncé les vengeances, les perfidies , les injustices du monde ; en un mot toute sa vie n'a été qu'une contradiction & un renoncement

perpétuel à l'égard du monde. Mais après tout, remarque saint Augustin, tous les arrêts qu'il prononçoit alors contre le monde, n'étoient que comminatoires. Ils sortoient de sa bouche & de son cœur, mais ils ne passaient pas outre. C'étoient des foudres qu'il faisoit seulement gronder contre les pécheurs, sans les faire encore éclater sur eux. Mais dans son dernier jugement, poursuit le même saint Docteur, il les renoncera pour les perdre, pour les détruire, pour les ruiner. Ce ne sera plus de simples menaces, ni de simples paroles : mais ce sera l'accomplissement & l'exécution de toutes ses paroles & de toutes ses menaces. Et comme il n'est rien de plus formidable que ses menaces & que ses paroles, jugeons de-là combien à plus forte raison nous en devons craindre l'exécution & l'accomplissement. Autrefois David demandoit à Dieu qu'il le préservât des contradictions du peuple : *Eripies me de contradictionibus populi* : mais moi, mon Dieu, je vous demande toute autre chose. Je n'appréhende point les contradictions ni les jugemens des hommes ; mais pour les vôtres, je les crains souverainement. Que les hommes s'attachent à condamner ma vie & toute ma conduite, peu m'importe, pourvu que je ne sois pas condamné de vous.

Car que peuvent contre moi tous les peuples de la terre , si vous êtes pour moi , si vous vous déclarez pour moi , si vous vous joignez à moi ? Mais du moment que vous viendrez , en me renonçant , à me rejeter , & à vous retirer de moi , me voilà perdu sans ressource , & frappé d'une malédiction éternelle : *Qui negaverit me , negabo eum.*

Cependant , à qui est-ce que ce renoncement de Jesus-Christ sera plus funeste ? & de tous les impies que le Fils de Dieu , comme dit saint Paul , exterminera dans son jugement , qui sont ceux contre qui il s'élèvera avec plus de rigueur ? Ah ! mes Freres ; ce sont ceux qui auront été dans Israël , mais qui n'auront pas vécu en Israélites ; ceux qui ayant été éclairés de la Foi , ne se seront pas mis en peine de suivre ses lumières , & qui ayant connu Dieu , ne l'auront pas glorifié comme leur Dieu ; ceux enfin que nous comprenons sous le terme de mauvais Chrétiens. La raison en est évidente , & la chose s'explique assez d'elle-même. Car il est juste , c'est la réflexion de Tertullien , que ceux qui auront été les plus rebelles à Jesus-Christ , sentent à proportion les plus rudes effets de ses vengeances. Il est de la droite équité , c'est la pensée de saint Chrysostome , que ceux qui lui

auront montré plus d'ingratitude , en reçoivent aussi de plus rigoureux châtimens. Et il est de l'ordre , conclut saint Bernard, que ceux qui auront eu part aux avantages de sa loi, soient jugés selon toute la sévérité de sa loi. Or entre les réprouvés , il n'y en aura point à qui tout cela convienne plus sensiblement, ni plus incontestablement , qu'aux mauvais chrétiens.

En effet , qu'appellons-nous mauvais chrétiens , sinon des hommes rebelles par profession & par état au Sauveur du monde , & dont par conséquent le Sauveur du monde doit se venger d'une manière plus éclatante? Souvenons-nous de la parabole & de la figure dont se servit là-dessus Jesus-Christ même parlant aux Pharisiens. Il leur dit qu'il étoit la pierre angulaire sur laquelle devoit porter tout l'édifice de notre salut ; mais qu'ils l'avoient rebuté ; & pour leur faire concevoir à quoi ils s'étoient exposés par leur obstination , Quiconque , ajouta-t-il , ira heurter contre cette pierre , elle le brisera ; & sur qui que ce soit que tombe cette pierre , elle l'écrasera. Les Pharisiens, au lieu de profiter d'un avertissement si salutaire, n'en devinrent que plus animés contre ce divin Maître , & selon l'expression de l'Evangéliste , leur ressentiment passa jusqu'à la fureur. Ne nous endurcissions



endurciffons pas de la forte , mais détournons par une sainte pénitence & un prompt changement de vie , l'affreux malheur dont nous sommes menacés. C'est à nous-mêmes que le Fils de Dieu prétendoit parler , aussi-bien qu'aux Pharisiens. Il est pour nous-mêmes , comme pour eux , cette pierre mystérieuse , cette pierre fondamentale. Or Dieu nous déclare que si jamais elle vient à tomber sur nous , nous en serons accablés ; & d'ailleurs il est indubitable qu'elle y tombera , si nous continuons à faire de criminels efforts pour la rejeter. Combien y en a-t-il déjà qu'elle a brisés ? Combien de Grands de la terre ? Combien de Potentats & de Monarques ? Quand un Julien s'écrioit dans l'extrémité de son désespoir : *Vicisti, Galilæe* ; Tu as vaincu, Galiléen , ne confessoit-il pas qu'il succomboit sous le poids de la colere de ce Dieu vengeur, & que c'étoit son bras tout-puissant qui le frappoit ? Combien de particuliers dans le Christianisme ont éprouvé le même sort , ou sont en danger de l'éprouver bien-tôt.

Car non - seulement ce sont des rebelles à leur Sauveur, mais des ingrats, d'autant plus condamnables en qualité de Chrétiens , qu'ils ont été plus comblés de graces. Abus de se persuader que Jesus-

Christ dans le jugement qu'il fera de nous, nous doit être plus favorable, parce que nous aurons eu plus de part à ses bienfaits & à son amour. C'est pour cela même au contraire qu'il se rendra plus inflexible à notre-égard. Que disoit-il à ces Villes de Betsaïde & de Corozain, lorsqu'il lançoit contre elles ses anathèmes, parce qu'elles étoient demeurées dans leur aveuglement, malgré ses miracles ? Il leur reprochoit que si des Païens & des Idolâtres eussent été témoins des mêmes merveilles, ils auroient pris le sac & le cilice, pour faire pénitence ; & par-là même il leur annonçoit qu'elles seroient plus sévèrement punies que ces Idolâtres & ces Païens. Or qu'avoit fait Jesus-Christ dans Betsaïde, qu'avoit-il fait dans Corozain, en comparaison de ce qu'il a fait dans nous & pour nous ? Il ne visita qu'une fois Betsaïde ; & combien de fois nous a-t-il honorés de ses visites intérieures ? Il ne fit entendre qu'une fois sa parole dans Corozain ; & ne l'avons-nous pas mille fois entendue ? Que répondra donc un Chrétien, quand Jesus-Christ lui dira : Vois, malheureux, & compte toutes les graces que tu as reçues de moi. Avec ces seules graces, j'aurois converti dans le paganisme des nations entières, & tu n'en

as pas été meilleur. A quoi t'ont servi tant d'avis, tant d'instructions, tant de connoissances, tant de bons sentimens, tant de moyens de salut? Tout cela me demande justice contre toi, & cette justice sera mesurée selon ma miséricorde. Or ma miséricorde pour toi n'a point eu de bornes: apprends quelle justice tu dois attendre.

Justice d'autant plus redoutable pour nous, qu'ayant vécu dans la Loi de Jesus-Christ, nous serons jugés selon la Loi de Jesus-Christ. Quel titre de condamnation, & quel sujet de frayeur! Y avons-nous jamais fait une réflexion sérieuse? Etre jugé selon la Loi la plus sainte, selon la Loi la plus pure, selon la Loi la plus irrépréhensible! Tellement que cette Loi de Jesus-Christ, qui devoit être pour nous un fonds de mérite & un principe de vie, servira contre l'intention de Dieu & de Jesus-Christ même, à notre réprobation & à notre perte. Ce n'est pas au reste que la Loi de Jesus-Christ soit mauvaise en soi, ni que ce qui est bon en soi, puisse être mauvais en nous: mais, dit l'Apôtre, c'est que la concupiscence & nos passions, dont nous nous laissons dominer, s'élèvent en nous contre cette loi, & qu'à l'occasion de cette loi qu'elles

nous font violer, elles nous deviennent des sources plus abondantes de péché.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce que nous ne pouvons prévenir avec trop de soin. Ne sommes-nous donc Chrétiens, que pour être un jour plus réprouvés ? Cette glorieuse qualité que nous portons, ne fera-t-elle pour nous qu'un caractère de damnation ? A qui nous en pourrons-nous prendre, & qui en pourrons-nous accuser ? Sera-ce Dieu qui nous a donné un Sauveur, & qui nous a aimés jusqu'à livrer pour notre salut son Fils unique ? Sera-ce ce Sauveur que Dieu nous a donné, ce Fils unique du Père ; lequel a bien voulu quitter le séjour de sa gloire, & venir sur la terre, pour travailler à l'ouvrage de notre Rédemption ? Reconnoissons que nous serons nous-mêmes les auteurs de notre ruine, & que nous ne pourrons l'imputer qu'à nous-mêmes. Dans le juste effroi dont nous devons être saisis, adressons-nous à ce même Sauveur que nous avons tant de fois renoncé, & qui veut bien encore nous recevoir, malgré toutes nos infidélités. Ce n'est présentement qu'un Dieu de miséricorde : profitons de cette heureuse disposition, & ne laissons pas échapper un tems si favorable. Pleurons nos égaremens passés : ce ne sera pas en

vain, si nos larmes sont accompagnées d'une sainte résolution pour l'avenir. Faisons à Jesus-Christ la même protestation que Pierre, mais faisons-la avec plus d'humilité, & par-là même avec plus d'efficace & plus de constance, que ce disciple présomptueux: *Etiam si oportuerit me mori, non te negabo.* Je suis un infidèle, Seigneur; ou plutôt, je l'ai été, & ne le veux plus être. Vous êtes encore assez miséricordieux pour oublier toutes mes révoltes; & c'est ce qui m'attache à vous pour jamais: *Non te negabo.* Non, Seigneur, quoi qu'il arrive, & quoi qu'il m'en puisse coûter, je ne vous renoncerai plus. Que dis-je? & me suffit-il de ne vous plus renoncer? Il faut désormais me déclarer ouvertement pour vous; il faut pour la juste réparation de tant de scandales, & pour l'honneur de votre loi, la professer hautement, la pratiquer exactement, l'accomplir parfaitement & dans toute son étendue. Il le faut malgré toute considération humaine; il le faut malgré tous les discours & tous les respects du monde: il le faut aux dépens de ma fortune, au péril de ma vie, au prix de mon sang: *Etiam si oportuerit me mori.* J'en serai bien payé, Seigneur, & bien récompensé, puisque vous me pro-

486 SUR LE RENIEMENT DE S. PIERRE.  
mettez de me reconnoître devant votre  
Pere , après que je vous aurai confessé  
devant les hommes , & de me mettre en  
possession de votre Royaume , où nous  
conduise , &c.





# EXHORTATION

SUR LE

SOUFFLET

DONNÉ

## A JESUS-CHRIST

### DEVANT LE GRAND-PRESTRE.

Hæc cùm dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: Sic respondes Pontifici?

*Jesus ayant parlé de la sorte, un des soldats qui étoit à son côté lui donna un soufflet, en disant: Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre? En saint Jean, chap. 18.*

**Q**U'AVOIT donc répondu le Sauveur du monde, interrogé par le Grand-Prêtre; & qu'avoit-il dit qui méritât une si prompte punition, & qui dût lui attirer un tel outrage? Anne lui demandoit compte

de sa doctrine ; & pour la justifier devant ce Pontife , il l'avoit renvoyé à ses disciples , & vouloit que sur ce point ils fussent appellés en témoignage. Etoit-ce là son crime ? & falloit-il pour cela l'insulter , & lui meurtrir le visage d'un soufflet ? Mais, Chrétiens , ne raisonnons point ici selon les loix de la justice : elles y sont toutes violées ; & le moyen que le bon droit eût quelque part dans un jugement où la passion domine , & l'une des plus violentes passions , qui est l'envie ? Ce que nous devons uniquement considérer comme le sujet tout ensemble & de notre admiration & de notre imitation , c'est l'invincible constance du Fils de Dieu dans une conjoncture capable de déconcerter & de troubler l'homme le plus ferme & le plus maître de lui-même. Voilà ce qu'il avoit prévu , & sur quoi il s'étoit déjà si clairement expliqué , quand il disoit par la

*Isaïe.* bouche de son Prophète: *Faciem meam non*  
*ε. 50.* *averti ab increpantibus, & conspuentibus in*  
*me: Je n'ai point détourné mon visage pour*  
*me mettre à couvert des coups de mes en-*  
*nemis, & de toutes les extrémités où ils*  
*se portoient contre moi. Voilà par où il a*  
*prétendu nous former nous-mêmes aux in-*  
*juries, & nous apprendre comment nous les*  
*devons recevoir. Leçon, mes chers Audi-*



teurs, si nécessaire dans le commerce de la vie! Recevoir les injures comme Jesus-Christ les a reçues, c'est-à-dire, les supporter, & même les agréer: les supporter, en les recevant avec patience; & même les agréer, en les recevant avec joie: les supporter, sans en poursuivre la vengeance & sans éclater; & même les agréer, sur-tout en certaines rencontres, jusqu'à s'y exposer & à les aimer. Que je m'estimerois heureux, si je pouvois bien aujourd'hui vous imprimer l'un & l'autre dans le cœur! C'est le dessein que je me propose, & tout le partage de cette exhortation.

**QUELLE** épreuve pour la patience de Jesus-Christ! un soufflet reçu, & reçu devant une nombreuse assemblée, & reçu comme un châtiment & une correction, & reçu de la main d'un soldat, d'un homme également méprisable & par sa naissance & par sa condition! Car toutes ces circonstances sont remarquables, & prenez garde encore, s'il vous plaît. De qui s'agit-il, & de quoi s'agit-il? De qui, dis-je, s'agit-il? du Messie, de l'envoyé de Dieu, d'un Homme-Dieu, d'un Dieu. Et de quoi s'agit-il? de l'outrage le plus sanglant, d'une injure qui parmi les hommes est une insulte, est une flétrissure, est un opprobre & une ignominie. Le

I.  
PARTIE.

Sauveur du monde n'en pouvoit-il pas tirer une vengeance éclatante ? Ah ! Chrétiens , il n'a qu'à prononcer une parole , & le feu du Ciel descendra pour foudroyer cet audacieux qui l'a frappé ; il n'a qu'à prier son Pere , & son Pere , s'il est besoin , lui enverra des légions d'AnGES pour le secourir ; il n'a qu'à mettre en œuvre sa propre vertu , & elle fera des miracles pour sa défense. Je dis plus : & non-seulement il est en pouvoir de venger sur l'heure un tel affront ; mais selon toute la raison il semble y être engagé , & le devoir. Car il est question de prévenir un scandale , ou de le réparer. On l'accuse d'avoir offensé le Pontife , & blessé le respect dû à cette suprême dignité. C'est pour cela qu'on s'élève contre lui , & qu'on le maltraite. Le souffrira-t-il ? mais ce sera autoriser le reproche qu'on lui fait , mais ce sera en quelque sorte justifier le traitement indigne qu'il reçoit , mais ce sera laisser impunément répandre une tache sur sa sainteté , dont on cherche à ternir l'éclat. Tout cela est vrai , mes chers Auditeurs , & tout cela néanmoins ne le peut porter à se faire justice , pourquoi ? Parce que la justice qu'il se feroit , quoique juste & fondée sur le droit le plus certain , auroit toujours quelque couleur de ressentiment propre & de ven-

geance. Or il veut détruire dans le cœur des hommes & dans leur conduite tout ressentiment & toute vengeance, & même toute couleur de ressentiment & de vengeance.

Ce n'est pas que la vengeance ne lui appartienne: car en qualité de Dieu & de souverain Maître, il a dit, & il a pu dire: *Mihi vindicta*. Mais si elle lui appartient en qualité de Dieu, elle ne lui appartient pas en qualité d'homme. Or étant Homme & Dieu tout ensemble, il y avoit à craindre que ce qui viendrait de Dieu, ne fût imputé à l'homme; & parce qu'il étoit important que jamais l'homme n'entreprît de se venger, & qu'il n'eût pour cela aucun titre apparent, voilà pourquoi ce Dieu-homme ne se venge pas lui-même. Il avoit fait un miracle dans le jardin en renversant d'une parole les soldats envoyés pour se saisir de sa personne: mais il l'avoit fait avant qu'ils l'eussent attaqué, & qu'ils eussent porté les mains sur lui; c'est-à-dire, dans un tems où l'on ne pouvoit regarder ce miracle comme une vengeance. Maintenant qu'il a reçu l'injure, il demeure, pour ainsi dire, sans action. S'il faisoit un nouveau miracle, il feroit redouter à ses ennemis sa toute-puissance; mais il aime mieux paroître foible, que de paroître agir avec aigreur & par passion. Si donc il

Rom.  
c. 12.

répond à cet insolent qui l'outrage ; ce n'est point en s'élevant , ni en se récriant , mais avec une modestie & une douceur que rien n'altère. Si j'ai mal parlé , lui dit-il , faites voir en quoi : sinon , pour-  
*Joan.*  
*c. 13.* *quoi me frappez-vous ? Si malè locutus sum , testimonium perhibe de malo ; si autem benè , cur me cædis ?* Voilà où il s'en tient , & toute la satisfaction qu'il demande. Mais de prendre lui-même sa cause & ses intérêts , de rendre à l'injuste agresseur qui l'offense , mal pour mal , & de réprimer son audace par une punition exemplaire ; c'est ce qu'il ne fera pas , parce que cette punition , ainsi que je vous l'ai fait remarquer , quelque légitime d'ailleurs & quelque équitable qu'elle fût , pourroit être faussement interprétée & confondue avec une vengeance toute naturelle.

Ainsi, mes Freres, ce divin Sauveur évite, autant qu'il est possible , & fuit jusqu'à l'ombre de la vengeance, parce qu'il est venu abolir la vengeance même, & l'exterminer de la société des hommes. Or en matière de vengeance , l'ombre & le corps sont presque inséparables ; & pour détruire le corps, qui est un corps de péché , il en faut détruire l'ombre la plus légère. Comme législateur de la loi nouvelle, il avoit fait là-dessus son commandement, & il s'en étoit

déclaré dans ses divines instructions: mais, dit S. Chrysostome, cela ne suffisoit pas. Il falloit pourvoir à la sûreté de ce commandement, & mettre ce précepte à couvert de tous les stratagêmes & de toutes les subtilités dont la passion des hommes se sert pour en éluder l'obligation & la pratique. Car il n'est pas croyable, ajoute ce S. Docteur, combien de ruses & combien d'artifices l'amour-propre sçait là-dessus imaginer: tantôt nous persuadant qu'on nous fait injure, lorsque ce n'est qu'une injure chimérique; tantôt, s'il y a quelque chose de réel, nous l'exagérant, l'augmentant, le défigurant, l'empoisonnant; tantôt pour colorer nos vengeances, nous les déguisant sous le masque de zèle & d'équité, nous les proposant comme permises, comme raisonnables, comme saintes; nous fournissant des prétextes pour les exécuter, des autorités pour s'y conformer, mille adoucissements pour les pallier. Il étoit, dis-je, nécessaire de renverser tout cela: & parce que, pour le renverser & l'anéantir, il étoit d'une égale importance d'ôter à l'homme sur ce point la liberté de son raisonnement; parce que, s'il y a chose pernicieuse & trompeuse, c'est le raisonnement d'un esprit piqué & animé; parce qu'il n'y a que la passion alors qui raisonne, & que

rien n'est plus faux, ni plus outré que le raisonnement de la passion, il falloit que Dieu, ou que Jesus-Christ Fils de Dieu, fortifiât sa loi d'une conviction qui fût au-dessus de tout le raisonnement humain. Or cette conviction sans réplique, poursuit S. Chrysostome, c'est son exemple.

Oui, Chrétiens, c'est l'exemple de ce soufflet qu'il laisse impuni, & dont il ne demande nulle réparation. Car s'il ne vouloit pas lui-même tirer raison d'une injure si publique & si atroce; s'il ne vouloit pas y employer cette vertu souveraine, qui dans un moment forme les tonnerres, & les lance sur la tête des criminels pour punir leurs crimes, & leur faire sentir la sévérité de ses châtimens, du moins ne pouvoit-il pas s'adresser au Juge? ne pouvoit-il pas lui porter sa plainte? ne pouvoit-il pas le prendre à témoin, & de son innocence outragée, & de la dignité même de ce Pontife, blessée par un attentat, commis au pied de son tribunal & sous ses yeux? Mais il abandonne tous ses droits, il oublie tous ses intérêts, il sacrifie toute sa gloire, & n'est attentif qu'à nous donner un modèle sensible de la patience la plus héroïque & la plus parfaite.

Exemple encore une fois si convaincant, qu'il ne nous laisse nulle ressource où nous

puissions nous retrancher. Car vous avez beau, mon cher Auditeur, raisonner & vous défendre : après l'exemple de Jesus-Christ, il faut se taire & céder. Il n'y a point d'autre règle à suivre que celle-là , point d'autre principe de morale. Principe d'une évidence entière & absolue. Principe d'autant plus incontestable, qu'il est plus proportionné à nos connoissances & plus palpable. Principe selon lequel nous devons juger de tous les autres , auquel nous devons rapporter tous les autres , sur lequel nous devons rectifier tous les autres. Principe seul capable de réprimer tous les mouvemens & toutes les faillies du cœur le plus irrité & le plus emporté , pour peu que ce soit encore un cœur chrétien. En un mot , principe d'où suit nécessairement cette grande conséquence , exprimée dans l'Évangile , & marquée par le Sauveur du monde comme un article capital de la doctrine toute céleste qu'il est venu nous enseigner : *Ego autem dico vobis non resistere malo ; sed si quis percusserit in te dexteram , præbe illi & alteram.* Pour moi je vous dis de ne point repousser la violence par la violence ; mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite , présentez-lui encore la gauche, c'est-à-dire, souffrez-le sans bruit, sans animosité, sans fiel. Si

Math.

c. 5.

Jesus-Christ eût seulement parlé de la sorte en Maître & en Docteur, ce seroit toujours une parole respectable pour nous, puisqu'elle seroit toujours pleine de sainteté & de sagesse: mais après tout, en la respectant, nous aurions pû dire que c'est une parole de sainteté bien sévère & d'une pratique bien dure, *Durus est hic sermo*. Ainsi s'expliquoient, quoique sur un autre sujet, les Capharnaïtes; & ainsi nous en ferions-nous expliqué nous-mêmes. Le Fils de Dieu l'a prévû, & voici le remede qu'il y apporte. Hé bien, nous dit-il, s'il faut tempérer la dureté apparente de ma parole, je la tempérerai, je l'adoucirai, & par où? par mon exemple. Car je ne veux pas qu'elle devienne un scandale pour vous; & que cette parole qui est une parole de vie, vous donne lieu de me quitter, & de vous perdre en vous éloignant de moi. Est-il rien de plus outrageant qu'un soufflet? or je m'exposerai à cet outrage, & ma patience fera le tempérament & l'adoucissement de cette parole que vous trouvez si rigoureuse, & qui vous semble si impraticable.

En effet, Chrétiens, il est impossible de ne pas goûter cette parole du Sauveur des hommes, toute amère qu'elle paroît, quand on le voit l'accomplir lui-même avant



nous. Et ne me répondez point qu'il en a trop exigé de nous, lorsqu'il a voulu que son exemple nous servît de règle: comme si l'exemple de cet Homme-Dieu ne devoit pas être la règle de toute notre vie; comme s'il n'avoit pas prétendu réformer le monde, autant par la force de son exemple, que par l'efficace de sa prédication; comme si ce n'étoit pas dans cette vûe qu'il s'est fait semblable à nous, & de même nature que nous; afin que nous puissions aussi nous-mêmes nous conformer à lui, & que son exemple fît plus d'impression sur nous; comme si en particulier cet exemple d'un Dieu supportant la plus griève offense, n'étoit pas le plus pressant reproche & la plus haute condamnation de nos délicatesses infinies, de nos sensibilités extrêmes sur tout ce qui concerne le faux honneur du siècle, de nos impatiences & de nos vivacités que rien ne modère, que rien n'appaise, que rien ne peut satisfaire.

Car voilà, mes chers Auditeurs, le désordre où nous sommes tombés, & qui croît tous les jours. Voilà ce que tous les Prédicateurs de l'Évangile, avec tout leur zèle & toute leur éloquence, n'ont pu corriger. Voilà de tous les vices le dernier dont nous travaillons à nous défaire,

& dont nous croyons devoir nous défai-  
re. Il y a des sages dans le monde, qui  
par raison & même par christianisme mén-  
ent une vie assez réglée : point d'intri-  
gues ni d'habitudes criminelles; point d'ex-  
cès, de débauches, de scandales ; bonne  
foi, droiture, fidélité en tout. Il y a des  
ames pieuses & dévotes, qui s'adonnent  
avec édification à toutes les pratiques sain-  
tes, qui visitent les Autels, qui écoutent  
la parole de Dieu, qui vacquent à l'orai-  
son, qui fréquentent les Sacremens, qui  
exercent la charité envers les pauvres. Il  
y a des ames religieuses qui vont encore  
plus loin, & qui en vûe de s'élever, & de  
parvenir à la plus sublime perfection, se  
dépouillent de tous les biens de la terre,  
renoncent à tous les plaisirs des sens, se  
renferment dans le Cloître, & là passent  
leurs jours dans la pauvreté, dans l'obf-  
curité, dans la sujettion & la dépendan-  
ce, dans la pénitence & la mortification.  
Effets de la grace du Seigneur, qui se  
sont perpétués jusques dans ces derniers  
siècles, & dont nous ne pouvons trop le  
bénir. Mais oserai-je le dire ? Parmi ces  
sages Chrétiens, parmi ces ames vertueu-  
ses, ou faisant profession d'une piété parti-  
culiere, parmi ces ames parfaites, ou vou-  
lant l'être, & pour cela retirées dans les

Solitudes & dans les Monastères, à peine peut-être s'en trouvera-t-il un seul, qui sçache dissimuler une injure, qui sçache l'oublier & la pardonner. On apprend tout le reste, on se forme à tout le reste, on s'exerce dans tout le reste. On apprend à jeûner, on apprend à veiller, on apprend à prier, on apprend à méditer, on apprend à macérer sa chair, & à la mortifier : mais le silence, mais la patience, mais la charité, mais la modération, l'empire sur soi-même, & sur les mouvemens de son cœur, dans les occasions, & sur les matières où l'on se croit offensé ; c'est en toutes les conditions & en tous les états ce qu'on n'apprend presque jamais, & ce qu'on ne veut pas même apprendre. On se fait un point de conduite & de sagesse de n'être pas si bon, ni si endurant ; on n'aime point à passer pour une personne que l'on puisse aisément attaquer, & qui ne sçache pas se défendre ; on s'applaudit au contraire de s'être rendu comme invulnérable, & d'avoir accoutumé les gens à nous craindre & à nous ménager ; on a là-dessus mille raisons de prudence, de bienfaisance, de justice : mais raisons, qui bien examinées & bien pesées, se réduisent toutes à une seule, sçavoir, qu'on ne veut rien souffrir.

Avec cela néanmoins on est déclaré pour la plus étroite morale, on demeure les heures entières aux pieds du Seigneur ; on est dans un quartier , dans une société , dans une maison un modèle de vertu ; on a des raviffemens & des extases : c'est-à-dire, qu'on est comme ces montagnes dont parle l'Écriture, qu'il fuffit de toucher , pour faire fortir de leur fein d'épaiffes fumées, & des flammes ardentes : *Tange montes , & fumigabunt.* Ah ! ce font des montagnes que ces ames fi pures & fi saintes, ou prétendues telles. Ce font de hautes montagnes, des montagnes élevées presque jusqu'au troisiéme Ciel , par la sublimité de leurs sentimens & de leurs vûes. Mais allez tant soit peu heurter contre elles ; qu'il vous échappe une parole , un geste , un air de mépris , une légère contradiction qui les choque , ce font alors des montagnes fumantes & toutes embrasées ; ou si elles se resserrent dans elles-mêmes , & ne produisent rien au-dehors , c'est pour nourrir en secret un venin caché , qui agit lentement , mais pour n'agir ensuite & selon les rencontres que plus efficacement & que plus malignement. Ecueil fatal à l'innocence de tant d'ames , du reste le plus irréprochables. Ecueil capable de les perdre , & de les perdre par tout, parce qu'on

*Pfal.*

143.

DONNÉ A JESUS-CHRIST. 501  
n'en est nulle part à couvert, & que c'est  
souvent dans les assemblées les plus régu-  
lières d'ailleurs, qu'il est plus à craindre.

Quoi qu'il en soit, mon cher Auditeur,  
& qui que vous soyez, j'en reviens à l'exem-  
ple que notre Mystère nous présente : c'est  
celui de Jesus-Christ. Car ce que le Pro-  
phète disoit à Dieu, je ne ferai point dif-  
ficulté de l'appliquer ici, & de vous le  
dire à vous-même : *Respice in faciem* *Psal.*  
*Christi tui.* Vous êtes touché, mon cher 83.  
Frere, de la manière dont on a parlé de  
vous, dont on s'est comporté envers vous,  
& vous avez bien de la peine à modérer  
là-dessus votre chagrin, & à le digérer.  
Mille considérations devroient vous rete-  
nir, & je pourrois les produire & les em-  
ployer, pour adoucir l'amertume de vo-  
tre cœur. Mais il ne m'en faut qu'une :  
envisagez votre Christ; voyez cette face  
respectable & adorable aux Anges mêmes,  
couverte d'un soufflet : *Respice in faciem*  
*Christi tui.* C'est votre Christ, puisque c'est  
pour vous qu'il a reçu l'onction divine :  
votre Christ, puisque c'est à vous qu'il  
s'est donné, & pour vous qu'il s'est livré  
& immolé : *Christi tui.* Mais je dis plus :  
c'est votre Dieu. Or comparez personne  
à personne, injure à injure ; la personne  
sacrée d'un Homme-Dieu, & la vôtre,

foible & vile créature ; un soufflet , & l'offense peut-être assez peu remarquable par elle-même , que vous relevez néanmoins avec tant de bruit, & dont vous vous plaignez avec tant d'exagération, & tant de chaleur. Il y va de votre honneur, dites-vous : mais votre honneur est-il plus précieux que celui du Fils de Dieu , & que celui de Dieu même. Il y va de votre intérêt, ajoutez-vous : mais votre intérêt est-il plus important que celui de toute la Religion intéressée dans l'injure faite à son Chef & à son divin Auteur ? On vous a traité indignement, & sans nul respect de votre rang, de votre nom, de votre naissance: mais l'indignité est-elle plus grande à votre égard qu'elle ne l'étoit à l'égard de la souveraine Majesté ? Imaginez tout ce qu'il vous plaira; l'exemple que je vous mets devant les yeux, aura toujours la même force : & quoi que vous puissiez alléguer, j'aurai toujours droit de vous répondre : *Respice in faciem Christi tui*. Oui, regardez-le, ce Christ, & apprenez de lui non-seulement à supporter les injures avec patience, mais avec joie, & même selon les conjonctures & les besoins, à vous y exposer, & à les aimer : c'est la seconde partie.

NON, Chrétiens, ce n'est point assez que l'exemple du Fils de Dieu fasse mourir dans nos cœurs tout sentiment de vengeance ; je prétends qu'il y doit produire quelque chose encore de plus. Je prétends qu'il doit nous préparer aux affronts , aux mépris , à tout ce qu'il y a de plus sensible en matière d'honneur : & pour vous mieux déclarer ma pensée , qu'est-ce dans le sens où je l'entends , que de nous préparer à tout cela ? Est-ce nous mettre dans la disposition d'endurer généreusement tout cela ? c'est trop peu. D'accepter de la main de Dieu , & volontairement tout cela ? ce n'est point encore à quoi je me borne. D'agréer tout cela , de l'honorer , d'en faire gloire , & de le rechercher ? voilà le point où nous devons tendre , & que j'ose ici vous proposer comme un point essentiel & souvent indispensable. On ne peut , ce semble , porter la perfection à un plus sublime degré : mais après tout , la loi chrétienne va jusques-là , & cette perfection qui nous paroît si relevée , est en je ne sçai combien d'occasions qui se présentent tous les jours , un précepte évangélique & une obligation. Développons cet article important , & donnons-lui tout l'éclaircissement nécessaire , afin que vous

II.

PARTIE.

le puissiez bien comprendre.

Ainsi, par exemple, pour être déterminé, comme je le dois être, à pardonner de bonne foi, & à m'interdire toute vengeance; pour être prêt en mille rencontres à soutenir la cause de Dieu, & à la défendre; pour m'opposer à des scandales que je vois naître à toute heure dans le commerce du monde, & que ma charge, que ma dignité, que mon ministère m'engage à réprimer, autant qu'il est en moi, & qu'il dépend de moi; pour me dégager de tant de considérations particulières, qui pourroient m'arrêter, lorsqu'il s'agit de l'honneur de la Religion & de ses intérêts; en un mot, pour être dans une résolution inébranlable, quoi qu'il arrive, & quoi qu'on en puisse dire, de me comporter en Chrétien, & de n'en pas démentir une fois la glorieuse qualité: pour cela, dis-je, & pour bien d'autres devoirs dont le détail seroit infini, combien y a-t-il de contradictions, de chagrins, de retours fâcheux, de faux jugemens, de railleries, de médisances, de paroles aigres, de reproches, enfin d'outrages à essuyer? Or le moyen de n'en être point ébranlé, si l'on n'est dans la disposition de les aimer pour Dieu, de les agréer pour Dieu, de les honorer, de s'en glorifier pour Dieu?

Car



Car voilà comment la Foi que nous professons, exige de nous les mêmes sentimens que témoignoit les Apôtres lorsqu'on les calomnioit, qu'on les insultoit dans les places publiques, & qu'ils se tenoient heureux d'endurer toutes sortes d'opprobres pour le nom de Jesus-Christ: *Ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habitum sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Act. c. 5.

Il est vrai, Chrétiens, & je l'ai reconnu d'abord, que pour en venir là, il faut une vertu bien pure & bien généreuse, & c'est néanmoins une vertu nécessaire. Mais si la Religion nous impose une loi si difficile, & si contraire aux sens & à la nature, elle a bien aussi de quoi nous en faciliter la pratique; & sans parler des autres motifs qu'elle nous fournit, en est-il un plus puissant & plus capable de nous consoler dans les humiliations de la vie, & de nous animer, que le soufflet donné au Sauveur du monde, & malgré toute l'ignominie qui y étoit attachée, désiré & recherché par cet Homme-Dieu? Prenez garde en effet qu'il ne l'a reçu que parce qu'il l'a voulu recevoir: car il ne tenoit qu'à lui d'arrêter le bras sacrilège de l'insolent qui le frappa. Non-seulement il n'a point voulu se défendre de cet outrage; mais il l'a souhaité; mais il s'y est dis-

posé ; mais il en a fait le sujet de ses vœux les plus ardens , & comme ses délices. D'où vient que le Prophète Jérémie parlant de ce divin Sauveur, & de ses souffrances, se servoit d'une expression bien propre & bien énergique, sçavoir, qu'il seroit rassasié d'opprobres, *Saturabitur opprobriis*. Une viande dont nous avons horreur , nous la rejettons ; ou si le besoin nous force d'en user , du moins n'en prenons-nous qu'autant qu'il suffit selon la nécessité présente , & rien davantage. Mais que ce soit une viande à notre goût , nous la mangeons avec appétit , & même avec avidité , jusqu'à nous en remplir , & nous en rassasier. Voilà comment notre adorable Maître s'est, pour ainsi dire, nourri de la confusion ; voilà comment il en a contenté sa faim, *Saturabitur*. Or ce qui a été la nourriture d'un Dieu & l'objet de ses desirs, pour procurer la gloire de son Pere, & le salut des hommes , ne doit-il pas nous devenir respectable, nous devenir vénérable , nous devenir aimable , par-tout où la même gloire & le même salut se trouvent intéressés ?

C'est pour cela que les Saints se sont réjouis d'être en butte aux persécutions & aux mépris du monde ; & que bien loin de s'en offenser, ils les regardoient comme des

faveurs. C'est pour cela que saint Paul, qui sentoit autant que personne, & qui connoissoit le véritable honneur, puisqu'il étoit d'un sang noble & citoyen Romain, se faisoit néanmoins, ainsi qu'il l'a hautement & si souvent déclaré, un plaisir des affronts même les plus sanglans : *Propter quod placeo mihi in contumeliis.* Il ne disoit pas seulement, Je me console, je me résigne, je me fortifie dans les outrages ; mais, Je m'y plais : pourquoi ? Parce que mon Sauveur les a sanctifiés & me les a rendus précieux. C'est pour cela que David, tout Roi qu'il étoit, dans la seule vûe de ce Mystère, je veux dire d'un Dieu si indignement & si violemment insulté, au lieu de fuir les opprobres, les attendoit, les demandoit, les recevoit avec actions de grâces & comme des bienfaits : *Improperium expectavit cor meum.* Séméï, l'un de ses sujets, le chargeoit de malédictions & de reproches ; mais ce Prince en bénissoit Dieu. Toute sa Cour justement irritée, vouloit réprimer l'audace & la violence de cet emporté : mais ce Prince les retenoit. Laissez-le, leur disoit-il ; c'est une humiliation que Dieu m'envoie : c'est un don de sa main ; ne me l'enlevez pas. Qui pouvoit inspirer à David un sentiment si peu ordinaire dans un Roi, & mê-

me si opposé à toutes les raisons d'Etat ? Ah ! Chrétiens, rien autre chose que la considération de son Dieu & de son Sauveur, qui se faisoit déjà connoître à lui par les lumières de l'esprit prophétique, & qui en particulier lui révéloit toutes les ignominies de sa passion. Il voyoit ce Dieu de gloire, cette souveraine Majesté déshonorée par un soufflet ; & à ce spectacle, touché d'un saint zèle : Hé, Seigneur, s'écrioit-il, qui craindroit après cela toutes les injures du monde, & qui ne les souhaiteroit pas, puisque vous les prenez pour vous-même, & que vous en faites les apanages de votre adorable Humanité ? Voilà pourquoi, mon Dieu, je les reçois non plus précisément comme une épreuve de ma patience ; car je n'ai plus en quelque manière besoin de cette vertu ; mais comme l'accomplissement des vœux de mon ame, qui les attend & qui y aspire : *Improperium expectavit cor meum*. Prenez garde, Chrétiens, à la raison qu'il en apporte : elle contient en abrégé tout le précis de la doctrine évan-

*Ps.* 68.

*Quoniam opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.* C'est, mon Dieu, ajoutoit-il, que tous les outrages qui vous ont été faits dans votre douloureuse passion, sont par avance retombés sur moi. C'est que

j'y ai pensé attentivement, que je les ai considérés, & qu'en y pensant, qu'en les considérant, je les ai vivement ressentis moi-même. C'est qu'ils ont fait sur mon cœur une impression de grace, & que cette grâce, que cette impression divine m'a porté à les aimer. Je ne dis pas seulement, (c'est S. Augustin qui développe ainsi les paroles de ce Prophète Roi, dans l'exposition du Pseaume soixantième,) je ne dis pas seulement, Seigneur, à les aimer dans vous, mais dans moi. Car lors même que c'est à moi qu'on s'attaque, & que par-là les injures me deviennent personnelles, je les regarde néanmoins comme les vôtres, & les envisageant de cette sorte, comment ne les aimerois-je pas? Oui, Seigneur, ce sont les vôtres, puisque vous les avez fait passer de vous en moi, & qu'après les avoir éprouvées d'abord, vous les avez fait rejailir sur moi : *Quoniam opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.*

Il faut toujours convenir, mes chers Auditeurs, qu'il n'y a que la Religion, & que la Religion la plus sainte, qui puisse établir une ame dans une telle disposition, & ne nous en étonnons pas : car il n'y a que la Religion qui puisse nous faire rendre hommage aux opprobres d'un Homme-Dieu.

Il faut convenir que ce n'est ni la chair ni le sang qui nous révèle ces grandes maximes & cette haute morale, mais le Pere qui est dans le Ciel, mais le Fils qui est descendu sur la terre, mais le Saint-Esprit qui réside en nous. Il faut convenir que c'est-là comme le chef-d'œuvre de la grace toute-puissante du Seigneur. Mais persuadons-nous bien encore une fois, & convainquons-nous fortement de cette vérité fondamentale, que sans cela l'on ne peut avoir l'esprit de Jesus-Christ, & par conséquent que sans cela même on ne peut être véritablement Chrétien. C'est ce que toute l'Ecriture nous annonce, & ce que chacun de nous doit s'appliquer à lui-même. Car voilà le point sur lequel je ne puis trop insister, & que nous ne pouvons trop méditer : qu'il est impossible d'être chrétien, & même simplement chrétien, si l'on n'est préparé de cœur à toutes les injures, puisqu'il y a mille occasions dans la vie, où sous peine de damnation on est obligé de s'y exposer pour l'acquit de sa conscience & la sûreté de son salut ; qu'il est impossible que nous y soyons sincèrement préparés & de cœur, tandis que nous en conservons une aversion & une horreur volontaire ; & qu'il n'est pas enfin possible que nous n'en ayons toujours le même éloigne-

ment & la même horreur, à moins que nous n'en concevions la juste estime qui leur est dûe, & que nous ne les aimions selon Dieu & en Dieu. Tout cela est d'une fuite & d'une liaison nécessaire, pourquoi? Parce que nous fuyons naturellement ce que nous n'aimons pas, & que nous n'aimons pas ce que nous n'estimons pas, & que nous ne pouvons estimer ce que nous jugeons vil & méprisable. C'est donc par l'entendement qu'il faut commencer d'abord, afin de former ensuite dans le cœur les vrais sentimens que Dieu exige de nous. Selon l'estime que nous ferons de tout ce qui s'appelle dans le monde injures & outrages, nous apprendrons plus ou moins à les révéler & à les agréer.

Mais, dites-vous, comment estimerons-nous, & comment aimerons-nous ce qui nous rabaisse dans l'opinion des hommes, ce qui nous humilie, ce qui nous perd d'honneur, ce qui passe dans la société civile pour une tache & une flétrissure? J'en conviens: tant que nous le regarderons en soi, & que nous ne porterons pas plus loin nos vûes, nous ne le trouverons jamais estimable: mais ce n'est point en soi que nous le devons considérer; c'est en Jesus-Christ, & par rapport à Jesus-Christ. Je veux dire, que nous le devons regarder comme une portion des

opprobres de Jesus-Christ, comme un état de ressemblance avec Jesus-Christ, comme une matière de sacrifice à Jesus-Christ, & comme un sujet qu'il nous fournit de lui marquer notre attachement & notre constance. Or sous ce regard il n'y a rien de si outrageant & de si infamant selon l'esprit du siècle, qui ne nous devienne glorieux selon l'esprit de la Foi, & que nous n'embrassions comme un avantage pour nous & comme un bonheur.

Ceci néanmoins demande encore quelque explication, & cette doctrine que je vous prêche, est si fort au-dessus de l'homme, que je ne puis trop vous la rendre intelligible, ni trop vous faire connoître, où dans la pratique elle doit s'étendre, & où elle peut se borner. Car à quoi se réduit ce langage si inconnu au monde, & que signifient ces expressions si nouvelles peut-être pour vous, & dont votre foiblesse est étonnée, estimer les injures, aimer les injures, se réjouir dans les injures, recevoir de bon gré les injures, & même avec plaisir? Je ne prétends pas vous faire entendre par-là qu'il soit absolument nécessaire d'étouffer toutes les répugnances que nous y avons. Je ne prétends pas que nous y devions être tout-à-fait insensibles, tellement qu'elles



ne nous causent nulle altération, même involontaire, nul de ces retours intérieurs, nulle de ces peines presque inséparables de notre humanité. Je ne prétends pas que nous y trouvions un goût qui flatte le cœur, & qui soit conforme aux inclinations de la chair. Je sçai que les Saints ont été jusque-là; qu'ils ont si bien réprimé dans eux & fait mourir la nature, que toutes les insultes & tous les affronts n'étoient pas capables de troubler un moment la paix de leur ame; qu'ils s'y étoient comme endurcis, ou pour mieux dire, qu'ils les goûtoient aussi sensiblement, aussi agréablement, aussi délicieusement, qu'un esprit ambitieux goûte les vaines distinctions & les faux honneurs du siècle. Je le sçai, & combien d'exemples en pourrois-je produire? Mais je ne puis ignorer aussi que ces vertus extraordinaires & singulières, que ces miracles de l'humilité chrétienne, ne sont point d'une nécessité indispensable, & puisque je m'en tiens ici à la nécessité, je dis qu'estimer en chrétien les injures, les estimer, s'y complaire, c'est dans un esprit de religion, malgré tous les raisonnemens du monde & malgré toutes les révoltes des sens, se croire heureux de participer aux ignominies du Fils de Dieu, sur tout lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de la défense de sa loi;

que c'est aimer mieux se voir méprisé, se voir mocqué & raillé, se voir condamné & persécuté pour la justice, que d'être élevé & applaudi en commettant l'iniquité; que c'est être dans la résolution, & dans une forte résolution, de ne se départir jamais de la plus exacte vertu, soit par l'espérance d'un éclat mondain, soit par le dégoût d'une vie cachée & d'une condition obscure.

Ce n'est pas que le cœur ne soit alors bien combattu; qu'il ne se trouve exposé à de violentes agitations & à de grandes tentations; que s'il s'écouloit lui-même, il ne franchît bientôt toutes les barrières qui l'arrêtent, ou qu'au moins il ne se laissât emporter aux reproches, aux dépit, aux faillies de la colère, & à toutes ses vivacités. Ce n'est pas même qu'à des momens fâcheux & critiques, où toute sa force semble l'abandonner, il ne tombe dans l'abattement, dans l'ennui, dans la désolation & une défaillance presque entière: car voilà, quelque résolu & quelque déterminé qu'il puisse être, ce que lui fait éprouver malgré lui la passion. Mais au milieu de ces sentimens que la raison défavoue & où la volonté n'a point de part, au milieu de ces assauts, une ame demeure toujours fixe & comme immobile dans les mêmes principes, qui sont les principes évangé-

liques. Elle se dit toujours à elle-même , que c'est un bien & le souverain bien en cette vie , de pouvoir marquer à Dieu sa fidélité dans l'abjection. Elle se soutient par les paroles du Sauveur du monde à ses Apôtres : On vous accusera, on vous calomnierá, on dira de vous toute sorte de mal ; mais pour cela ne vous relâchez point dans l'exercice de votre ministère , & ne vous affligez point , puisqu'au contraire vous devez vous en glorifier , & que vous en devez triompher de joie : *Gaudete* *Math,*  
*& exultate.* Elle se nourrit de ces pensées *c. 5.*  
si vraies & si consolantes, que la plus belle gloire d'un Chrétien est de faire à Dieu le sacrifice de toute propre gloire ; que si c'est le sacrifice le plus difficile, c'est aussi le plus méritoire pour l'éternité ; qu'une confusion soutenue pour une bonne cause & dans une vûe si sainte , est un fonds qui profite au centuple devant le Seigneur ; qu'on ne peut mieux lui témoigner que par-là son dévouement inviolable , & la préférence qu'on donne à son devoir par dessus toute autre considération : que s'il y a quelque amertume à ressentir d'abord , cette amertume se change bien-tôt dans une douceur solide , & quelquefois même très-sensible , dès qu'on vient à ouvrir les yeux de la foi, ou à prendre la balance du

sanctuaire , pour juger d'une injure qui nous est faite & de l'humiliation qui nous en reste. Tout cela encore une fois & mille autres réflexions que fournit à une ame , non l'aveugle prudence du siècle , mais une sagesse toute divine , la rassurent , la fortifient , la ramènent de ses premiers troubles & de ses premiers mouvemens , la rétablissent dans le calme & lui font goûter la paix au milieu de ce qui excite tant de guerres & tant de dissensions parmi les hommes.

Dieu de sa part ne lui manque pas, & autant que cette ame lui est fidelle, autant & plus encore se montre-t-il libéral envers elle. Il fait couler sa grace avec abondance ; & qu'y a-t-il de si désagréable & de si rebutant , que cette grace ne puisse adoucir ? avec l'onction de cette grace , on est en état, si j'ose le dire, d'affronter, pour l'honneur de Dieu, pour la défense de l'Eglise, pour le progrès de la Religion, pour la pratique & l'observation de ses devoirs, tous les outrages & tous les opprobres. Plus il s'en présente, plus on s'écrie avec le Prophète Royal : *Bonum mihi quia humiliasti me* ; soyez béni , Seigneur , d'avoir permis que je fusse ainsi humilié, puisque je le suis pour vous. On se rend intérieurement & devant Dieu le même témoignage que se

rendoit le grand Apôtre , & l'on dit avec la même confiance que lui : *Maledicimur, & benedicimus* ; nous sommes chargés de malédictions , & nous ne croyons pas devoir autrement y répondre que par des bénédictions & des actions de graces. *Blasphemamur, & obsecramus* : on prononce contre nous mille blasphêmes , & nous ne faisons entendre au Ciel que des prières en faveur de nos calomniateurs , & que des vœux. *Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus* : on nous regarde comme les derniers hommes du monde, & au lieu d'en concevoir de la peine , nous nous en félicitons nous-mêmes. Car nous sçavons pourquoi l'on nous traite de la sorte ; que c'est parce que nous sommes à Dieu , & que nous y voulons toujours être ; parce que nous ne voulons jamais sortir de l'obéissance qui est dûe aux commandemens de Dieu, ni nous détacher de sa loi ; parce que nous employons l'autorité que nous avons reçue de Dieu à maintenir le bon ordre & la règle, l'équité & le bon droit, & que nous n'avons là dessus ni ménagemens, ni égards ; parce que nous usons des talens que Dieu nous a donnés & du zèle que sa grace nous a inspiré, pour attaquer le vice , pour combattre l'erreur , pour démasquer le mensonge , & le détruire en le dévoilant. Or

I. Cor.  
c. 4.

Ibid.

Ibid.

être décrié pour cela , être pour cela noté dans le monde & marqué des plus noirs caractères , être exposé aux discours , aux satyres , aux jugemens les plus injurieux , aux traitemens les plus iniques & les plus outrés , voilà notre consolation , voilà en quelque manière notre triomphe , voilà de quoi nous ne pouvons assez remercier le Seigneur qui nous éprouve , & sur quoi

*Pf. 89.* nous ne pouvons trop lui dire : *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti , annis quibus vidimus mala.*

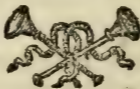
Plaise au Ciel, mes chers Auditeurs, que vous foyez animés de cet esprit. S'il ne vous porte pas jusqu'à vous réjouir dans les injures, du moins vous affermira-t-il contre une foiblesse bien ordinaire dans le Christianisme ; je veux dire , contre ce respect humain qui arrête tant de bonnes œuvres , & qui cause tant de désordres & tant de maux. Parce qu'on craint une parole, une raillerie , on néglige tous les jours ses obligations les plus essentielles , & souvent même on se laisse entraîner au crime & à des déréglemens dont on a d'ailleurs horreur. On n'a pas la force de surmonter je ne sçai quelle honte , & peut-être en avez-vous mille fois éprouvé les pernicious effets. Mais voulons-nous nous affranchir de cette servitude , suivons le conseil de

l'Apôtre, par où je finis, & revenons-en toujours à l'exemple de notre Sauveur :

*Aspicientes in authorem fidei & consummatorum Jesum.* Attachons sans cesse nos regards *Heb. c;*  
*12.*

sur ce Maître adorable, l'auteur & le consommateur de notre foi. Il en est l'auteur par sa sagesse, & le consommateur par son amour. Il en est l'auteur par sa doctrine toute sainte ; & le consommateur par ses exemples tout divins. Il n'a point voulu séparer ces deux qualités, ni être l'auteur de notre foi sans en être le consommateur : non-seulement afin qu'il ne nous vînt pas en pensée, qu'il lui avoit été bien facile d'en ordonner ainsi, & d'établir des règles pour les faire garder aux autres sans les observer lui-même ; mais sur-tout parce que la qualité de consommateur lui a paru aussi glorieuse & aussi digne de lui, que celle d'auteur. De sorte qu'il n'a pas cru devoir nous la laisser ; mais qu'il l'a prise par droit de préférence : voulant bien que nous fussions les observateurs & les sectateurs de cette foi, mais se réservant la gloire d'en être le consommateur. Or en quoi particulièrement, & par où l'a-t-il consommée ? saint Paul nous l'apprend & nous le marque en termes exprès : *Qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem confusione contemptâ.* C'a été en méprisant la *Ibid.*

confusion, en s'élevant au-dessus, & en la portant avec un courage & une constance inébranlable. Mais oserois-je, grand Apôtre, ajouter quelque chose à cette parole, & ne pourrois-je pas dire sans en altérer le sens, que ce n'a pas même seulement été par le mépris de la confusion, mais par l'amour de la confusion ? De-là je ne dois pas espérer d'avoir jamais une foi bien ferme, ni une piété bien solide, tant que je me laisserai dominer par le respect du monde, & par la crainte qu'il ne parle de moi, qu'il ne se tourne contre moi, qu'il ne lance ses traits sur moi. Mais du moment que je me serai dégagé de cet esclavage, du moment que je ne rougirai point de mon Dieu & de mon devoir, c'est alors que je commencerai à être chrétien, & que marchant, s'il le faut, par la voie de la confusion selon les fausses idées des hommes, je parviendrai à la vraie gloire, qui est la gloire éternelle, où nous conduise, &c.







# TABLE

DES

## EXHORTATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME,

AVEC

l'Abrégé de chaque Exhortation.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on abrège; & le second, la page où ce même article finit.

---

Exhortation sur la Charité envers les  
Pauvres. Page 3.

**D**IVISION. La corruption du siècle, selon saint Bernard, vient sur-tout de trois sources, qui sont l'orgueil des richesses, les attraites d'une vie sensuelle, & la dissipation des affaires humaines. Or point de meilleur préservatif contre ces trois écueils, que les œuvres de la charité chrétienne. Rien de plus efficace que les œuvres de la charité chrétienne pour défendre notre humilité, de l'orgueil des richesses, 1. partie; notre pureté, des attraites d'une vie sensuelle, 2. partie; notre piété, de la dissipation des affaires humaines, 3. partie  
P. 3. 5.

## Table & Abrégé

I. PARTIE. Rien de plus efficace que les œuvres de la charité chrétienne pour défendre notre humilité de l'orgueil des richesses. Car si le riche a du bien, il doit, en vertu de l'obligation de l'aumône & des œuvres de charité, se dire à lui-même, que ce bien n'est point proprement à lui, qu'il ne l'a que par commission, & qu'il en est comptable à Dieu & aux pauvres: à Dieu dont il l'a reçu; aux pauvres pour qui il l'a reçu, pag. 5. 9. De-là il s'ensuit qu'il ne doit se considérer que comme le tuteur des pauvres, & comme ayant été établi de Dieu pour les servir. p. 9. 11. Servir les pauvres, ministère honorable, puisque c'est servir Jesus-Christ même; mais du reste, ministère bien capable de rabattre les enfures de notre cœur, & les hauteurs de notre esprit. Exemples de saint Louis & des deux saintes Elisabeth. p. 11. 13.

II. PARTIE. Rien de plus efficace que les œuvres de la charité chrétienne pour défendre notre pureté des attraits d'une vie sensuelle. La raison est, que la pratique des œuvres de la charité nous engage à voir les pauvres, & à être témoins de leurs misères. Or cette vûe est le remede le plus prompt & le plus sûr contre l'amour de nous-mêmes & les sensualités du siècle. p. 14. 17. De-là l'on apprend à s'occuper moins de sa personne, à retrancher les excès dans les ornemens mondains & dans les repas, à souffrir dans les occasions, enfin à soutenir les austérités de la pénitence. p. 17. 23.

III. PARTIE. Rien de plus efficace que les œuvres de la charité chrétienne pour défendre notre piété de la dissipation des affaires humaines. Une vie agissante est à craindre par la dissipation où elle jette: non pas néanmoins qu'elle soit pour cela condamnable. Il y a des soins dans la vie, & des soins humains, dont on est obligé de se charger: mais le moyen d'en éviter la dissipation, & d'y entretenir sa piété, c'est d'y joindre les œuvres de

## *des Exhortations.*

charité. p. 23. 27. Car ces œuvres de charité étant plus communément pratiquées avec une intention sainte & en vûe de Dieu, elles inspirent la dévotion, elles la nourrissent, ou elles la rallument lorsqu'elle commence à s'éteindre. p. 27. 33.

---

### Autre Exhortation sur la Charité envers les Pauvres. Page 34.

**D**IVISION. *Le bon grain, c'est la parole de Dieu.* Ce bon grain, cette parole de Dieu se disperse encore à certains jours dans les assemblées de charité & dans les exhortations que les prédicateurs, figurés par le laboureur de l'Évangile, y font en faveur des pauvres. Mais d'où vient qu'on en retire si peu de fruit? c'est ce qu'il faut présentement examiner. Dans les différentes qualités de la bonne & de la mauvaise terre où le grain est jetté, nous pourrons reconnoître les divers caractères des personnes qui assistent aux assemblées de charité, & aux Exhortations qu'on y fait; & de-là nous apprendrons pourquoi les pauvres retirent si peu d'avantage de tant de discours. Point d'autre partage de cet entretien. p. 34. 38.

I. Le laboureur alla semer son grain. C'étoit de bon grain; mais d'abord une partie de cette semence tomba près du chemin: les passans la foulèrent aux pieds, & les oiseaux la mangerent. Qu'est-ce que ce grand chemin ouvert à tout le monde? Ce sont des âmes volages & dissipées, qui apportent aux assemblées de charité un esprit distrait & sans arrêt. Tout ce qu'on leur dit en faveur des pauvres, ne fait nulle impression sur leur cœur. Elles n'en profitent, ni pour la réformation de leur vie, ni pour le soulagement des pauvres. p. 38. 42. A cette dissipation, que doivent-elles opposer? le remède d'une sérieuse réflexion. p. 42. 45.

## Table & Abrégé

II. Une autre partie du grain tomba sur des pierres. Image de ces ames dures que rien ne peut émouvoir. On a beau leur représenter les besoins des pauvres : elles y sont insensibles. S'agit-il d'elles-mêmes ? elles sont délicates jusqu'à l'excès. S'agit-il d'autrui ? elles n'y prennent aucune part. p. 45. 48. Caractère de dureté dont nous avons un exemple dans le mauvais riche, & que Dieu punit très-sévèrement. p. 48. 51.

III. Il y eut encore du grain qui tomba au milieu des épines. Ces épines, selon l'explication même de Jesus-Christ, ce sont les passions du siècle ; & ces passions, suivant la pensée du même Sauveur, se réduisent à trois especes : savoir, l'inquiétude des soins temporels, la cupidité ou le désir empessé d'amasser les biens de la terre, & l'attachement aux plaisirs de la vie. Trois obstacles qui énervent toute la force de la parole de Dieu : trois sortes d'épines qui éteignent la charité dans les cœurs. p. 51. 55. Sur cela trois avis : 1. point de soin plus essentiel, que celui de satisfaire aux devoirs de la charité : 2. la charité est récompensée par les trésors du Ciel, & même par les biens de ce monde : 3. de tous les plaisirs, le plus doux doit être de soulager les affligés. p. 55. 58.

IV. Il y eut une bonne terre où le grain tomba & où il profita ; & il y a des ames où la parole de Dieu opère & produit des œuvres de charité : mais avec cette différence marquée dans la parabole de l'Evangile, qui est qu'elles rendent, les unes trente, les autres soixante, & d'autres cent pour un. C'est-à-dire, que les unes se bornent précisément au précepte de l'aumône ; que les autres ajoutent aux aumônes d'obligation des aumônes de surrogation, & que d'autres enfin vont jusques à une espèce de profusion. p. 58. 61. Or de quel nombre sommes-nous ? c'est ce que nous devons sérieusement examiner devant Dieu, qui lui-

Exhortation sur la Charité envers les  
Prisonniers. Page 65.

**D**IVISION. Assister les prisonniers : c'est un des plus excellents actes de la charité chrétienne : comment cela ? parce que c'est Jésus-Christ qui nous en a donné l'exemple , 1. partie ; parce que c'est Jésus-Christ qui nous en a fait le commandement , 2. partie ; parce qu'en soi c'est un des moyens les plus efficaces de sanctification & de salut , 3. partie. p. 65. 66.

**I. PARTIE.** C'est Jésus-Christ qui nous en a donné l'exemple , & où ? dans tous les mystères de sa vie. Dans son incarnation , il est descendu du ciel sur la terre pour sauver des esclaves. Dans sa prédication , il est venu nous annoncer notre liberté. Dans sa passion , il a versé son sang pour nous racheter. Dans sa résurrection , il est allé visiter des captifs qui l'attendoient & qui soupiroient après lui. Dans son ascension , il a emmené avec lui cette troupe d'Elûs qu'il avoit tirés des Limbes , & les a mis en possession de sa gloire. p. 67. 71. Récapitulation & application de tous ces exemples. p. 71. 78.

**II. PARTIE.** C'est Jésus-Christ qui nous en a fait le commandement : car c'est lui qui nous a fait le commandement de la charité , & de cette charité particulière. D'où vient que dans l'arrêt qu'il prononcera un jour contre les réprouvés , il marquera ce point : *J'étois en prison , & vous ne m'avez pas visité.* p. 78. 83. Il est vrai que cette obligation est enfermée dans le précepte général de l'aumône : mais ce précepte de l'aumône est fondé sur les besoins & les misères du prochain. Par

## Table & Abrégé

conséquent où les misères sont plus grandes, l'obligation est plus étroite: or y a-t-il une misère pareille à celle des prisonniers? p. 83. 89.

III. PARTIE. C'est en soi un des moyens les plus efficaces de sanctification & de salut. Outre le mérite de la charité & les bénédictions qu'elle attire de la part du Ciel, pour peu qu'on fasse de réflexions aux objets qu'on a devant les yeux en visitant les prisons, on apprend à craindre Dieu, à redouter sa justice & ses jugemens, à expier le péché qui en est le sujet, & à s'en préserver. p. 89. 97.

---

### Exhortation sur la Charité envers les Orphelins. Page 98.

**D**IVISION. *La religion pure & sans tache aux yeux de Dieu notre pere, est de visiter les orphelins dans leur affliction.* Point de paroles plus propres à exciter tout notre zèle en faveur des pauvres orphelins. Toute cette exhortation ne doit être, sans autre partage, qu'une exposition suivie de ces paroles de saint Jacques. p. 98. 100.

I. *La religion.* La charité commune envers les pauvres est sans contredit une partie essentielle de la religion, puisque c'est un devoir que la religion nous recommande, & sur lequel nous serons jugés de Dieu: mais cela est sur-tout vrai de la charité particulière envers les pauvres orphelins, puisqu'il n'y a qu'un esprit de religion qui nous porte à en prendre soin. p. 100. 104.

II. *La religion pure & sans tache.* Car la vraie religion doit glorifier Dieu & édifier le prochain. Or est-ce glorifier Dieu que d'abandonner ces pauvres enfans? N'est-ce pas renverser l'ordre de sa providence? Et de quelle édification peuvent être pour le prochain toutes les œuvres de piété

## des Exhortations.

que nous pratiquons d'ailleurs, si nous manquons à ce devoir important? p. 104. 106.

III. *La religion pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere.* Dieu est le Pere des Pauvres, & spécialement des orphelins. Donc la vraie religion doit engager toute ame chrétienne à aimer singulièrement les orphelins & à les soutenir. p. 106. 107.

IV. *La religion pure & sans tache est de visiter les orphelins.* Pourquoi les orphelins? parce que l'orphelin est de tous les pauvres le plus destitué de secours & de moyens. Aussi Dieu avoit-il ordonné dans l'ancienne loi que chaque famille adoptât un orphelin, & qu'il fût traité comme les autres enfans. Il vouloit de plus qu'une partie des dixmes fût affectée aux orphelins, & que les juges leur rendissent la justice préférablement à tout autre. p. 108. 110.

V. *La Religion est de visiter les orphelins dans leur affliction.* En quel état se trouve cette maison destinée à les recueillir? & que n'y souffrent-ils point? Leur sang demandera justice à Dieu contre ceux qui les auront délaissés, p. 111. 116.

---

## Exhortation sur la Charité envers les Nouveaux Catholiques. Page 117.

**D**IVISION. Tant de nouveaux catholiques & tant d'autres disposés à le devenir, ce sont nos freres, dont la providence nous a chargés, & que nous devons assister. Il faut pourvoir à leurs besoins temporels, 1. partie. Et il faut encore plus pourvoir à leur salut éternel, 2. partie. p. 117. 119.

I. PARTIE. Il faut pourvoir à leurs besoins temporels, en les assistant dans leur pressante nécessité. Sans cela ils doivent tomber dans une ex-

## Table & Abrégé

trême misère. Car ils n'ont plus les secours qu'ils avoient dans l'Eglise protestante, & qui les faisoient subsister. Si donc ils ne reçoivent encore de nous aucune assistance, où en seront-ils? Quelle honte sera-ce pour le service de Dieu & pour son Eglise? p. 119. 126. Leur nombre est trop grand, dit-on: mais le peut-il être trop? Il n'est trop grand que parce que plusieurs ne veulent rien contribuer, ou ne veulent pas assez contribuer. On ne peut non plus s'excuser sur le malheur des tems, & il n'y a qu'à se consulter soi-même de bonne foi, pour découvrir l'illusion de ce prétexte. p. 126. 128.

II. PARTIE. Il faut pourvoir à leur salut éternel, en les confirmant dans la foi & en achevant leur conversion qui n'est encore qu'imparfaite & qu'ébauchée. Il s'agit pour cela de gagner leur esprit & leur cœur; leur esprit, en leur persuadant toujours de plus en plus la vérité de notre religion; leur cœur, en les y affectionnant & la leur faisant aimer. Or jamais nous ne leur ferons mieux connoître la vérité de notre religion, que par la charité qui s'y pratique & dont ils ressentiront les effets; ni jamais nous ne les affectionnerons plus à cette même religion, que par le zèle que nous témoignerons pour leur soulagement, p. 128. 133. De-là concluons que nous y sommes obligés: car si nous devons assister nos freres dans les besoins du corps, à plus forte raison le devons-nous dans les besoins de l'ame. p. 133. 137.



Exhortation



Exhortation sur la Charité envers un  
Séminaire. Page 138.

**D**IVISION. *Marie-Magdeleine prit une livre d'huile de senteur, d'un nard excellent & de grand prix, & elle en arrosa les pieds de Jesus. Ce que fit Magdeleine pour Jesus-Christ, c'est ce que nous devons faire pour ses Ministres assemblés dans cette maison, en répandant sur eux nos charités. Notre charité aura ces trois avantages: qu'elle sera d'un plus grand mérite auprès de Jesus-Christ, que l'action même de Magdeleine, 1. partie; qu'elle sera d'une utilité si évidente, qu'il n'y aura point d'esprits assez critiques pour ne la pas approuver, 2. partie; que le fruit s'en répandra dans toute l'Eglise, 3. partie. p. 138. 140.*

**I. PARTIE.** Charité d'un plus grand mérite auprès de Jesus-Christ que l'action même de Magdeleine. L'action de Magdeleine ne fut que l'ombre, que la figure de l'aumône & de la charité chrétienne. Or la seule figure ayant été d'un si grand mérite auprès du Sauveur des hommes, combien plus est-il glorifié de la vérité même & de l'effet? 140. 144. Magdeleine ne se contenta pas de répandre ce parfum sur les pieds de Jesus-Christ: elle le répandit encore sur sa tête. Image de ce que nous faisons en assistant les ministres de l'Eglise. Les autres pauvres sont comme les pieds de Jesus-Christ; mais ceux-ci en sont comme la tête. On a du zèle pour l'ornement des Autels: les tabernacles & les autels vivans du Dieu de gloire, ce sont ses Prêtres. p. 144. 150.

**II. PARTIE.** Charité d'une utilité si évidente, qu'il ne peut y avoir d'esprits assez critiques pour ne la pas approuver. On juge de l'utilité d'une entreprise par la fin & par les moyens. Or la fin qu'on

## Table & Abrégé

se propose ici, c'est la sanctification de l'Eglise, & le moyen qu'on y veut employer, c'est de former de dignes ministres & d'habiles ouvriers dans la vigne du Seigneur. p. 150. 156. Il y en a assez d'autres : mais d'habiles, de zélés, de laborieux, il y en a peu ; & c'est pour en élever qu'on travaille à l'établissement de ce séminaire, qui ne peut être fondé que sur les libéralités des fidèles. p. 156. 159.

III. PARTIE. Charité dont le fruit se répandra par-tout. De cette maison sortiront des troupes entières de prédicateurs, de directeurs, de docteurs vertueux & sçavans, qui se distribueront dans toute la France, & y porteront la parole du salut & la bonne odeur de Jesus-Christ. p. 159. 164. Il ne faut point dire qu'on a d'autres pauvres à assister : si l'on veut bien mesurer ses charités, on trouvera de quoi pourvoir aux uns & aux autres. p. 164. 167. Il ne faut point ajouter qu'il y a d'autres séminaires dans tous les diocèses : ce sont des séminaires particuliers, mais celui-ci est comme un séminaire général. Si notre foi nous est chere, nous ne manquerons aucune occasion de l'étendre & de lui soumettre les cœurs. p. 167. 169.

---

### Autre Exhortation sur la Charité envers un Séminaire. Page 170.

**D**IVISION. *Le zèle de votre maison me dévore.* Nous pouvons regarder ce séminaire comme la maison de Dieu, & nous devons être animés du même zèle que le Prophète. Dans cette maison de Dieu nous avons deux choses à considérer : qui sont ceux que nous devons assister, 1. partie ; & pourquoi nous les devons assister 2. partie. p. 170. 171.

I. PARTIE. Qui sont ceux que nous devons assister ? Ce sont de véritables pauvres, ce sont de

## des Exhortations.

saintspauvres, ce sont des pauvres qui ont choisi Jesus-Christ en embrassant l'état ecclésiastique, & que Jesus-Christ a choisis en les y appelant. p. 171. 178. Ce sont de pauvres étrangers, bannis de leur patrie en haine de leur religion. Ce sont des pauvres envers qui nous pratiquerons tout à la fois, l'aumône corporelle en contribuant à leur subsistance; & l'aumône spirituelle, en les affermissant dans leur attachement à la vraie foi, & en leur associant de zélés ouvriers qui les secondent. p. 178. 181. Enfin ce sont des pauvres qui par leurs prières nous rendront au centuple de ce qu'ils auront reçu de nous. En est-il donc qui méritent plus nos soins & notre assistance? p. 181. 186.

II. PARTIE. Pourquoi particulièrement les devons-nous assister? Parce qu'ils sont destinés à combattre l'erreur, & à maintenir, autant qu'il leur sera possible, la religion dans les Royaumes hérétiques, où l'Eglise est persécutée & opprimée. Avant que d'agir, il faut qu'ils se disposent & qu'ils se forment. Voilà pourquoi on les retire dans ce séminaire, établi selon l'idée du concile de Trente: mais de quoi y seront-ils entretenus, si les charités viennent à leur manquer? C'est donc à nous qu'ils s'adressent comme l'Ange de la Macédoine s'adressa à saint Paul. p. 186. 193. La charité, dit-on, ne peut pas fournir à tout. Faux prétexte: on trouve bien de quoi fournir à tant de dépenses inutiles. Ayons plus de foi & plus de confiance en Dieu. Mais, ajoute-t-on, il faudroit pour cela se retrancher bien des choses: hé bien, peut-on se les retrancher pour une œuvre plus importante? p. 193. 196.



---

Exhortation sur l'Observation des  
Règles. Page 199.

**D**IVISION. Dans la profession religieuse nous ne pouvons sans l'observation de nos règles conserver la paix, ni avec Dieu, 1. partie; ni avec nous-mêmes, 2. partie; ni avec le prochain, 3. partie. p. 199. 201.

I. PARTIE. Dans la profession religieuse nous ne pouvons sans l'observation de nos règles conserver la paix avec Dieu. Qu'est-ce que la règle qui nous est prescrite dans la religion? C'est une volonté spéciale de Dieu par rapport à nous & pour nous. Quand donc je m'attache à observer cette règle, je m'unis de volonté avec Dieu, & dès-là je suis en paix avec lui. Mais par un effet tout contraire, quand je déobéis à ma règle, je me sépare en quelque sorte de Dieu, & par conséquent je romps la paix entre lui & moi. p. 201. 207. Si je ne la romps pas absolument, cette paix, parce que la transgression de ma règle ne va pas jusqu'au péché mortel; du moins je la trouble, & j'arrête ainsi le cours des communications & des graces de Dieu. p. 207. 210. Mais, dira-t-on, la transgression de la règle n'est pas même une offense de Dieu vénielle: à quoi je réponds que l'infraction de la règle peut n'être pas un péché prise en elle même, & l'être dans ses circonstances. Quoi qu'il en soit, il suffit que ce soit une imperfection, pour m'empêcher d'avoir avec Dieu une union aussi étroite que je dois la souhaiter. p. 211. 213.

II. PARTIE. Dans la profession religieuse nous ne pouvons sans l'observation de nos règles conserver la paix avec nous-mêmes. La raison est que nous avons alors dans nous-mêmes deux esprits tout opposés qui se combattent sans cesse, sçavoir,

## *des Exhortations.*

l'esprit de la règle & l'esprit de la liberté : l'esprit de la règle qui nous inspire la soumission, & l'esprit de la liberté qui nous porte à l'indépendance. Or dans cette contrariété, comment une ame religieuse aura-t-elle la paix ? Quelles douceurs goûtera-t-elle ? Les douceurs du monde lui sont interdites, & elle se prive des douceurs de la religion. p. 213. 221. Aussi l'expérience nous apprend-elle, que des personnes religieuses qui se trouvent mal-contentes dans leur état, la plupart ne le sont, que parce qu'elles ne remplissent pas assez fidèlement leurs devoirs. p. 221. 225.

III. PARTIE. Dans la profession religieuse nous ne pouvons sans l'observation de nos règles conserver la paix avec le prochain, c'est-à-dire, avec nos supérieurs & avec nos frères. Qu'est-ce dans une communauté religieuse que le supérieur ? C'est le protecteur & le tuteur de la règle. Le moyen donc de la violer, & d'être en paix avec lui ? Il est obligé d'agir contre les transgresseurs, & d'en venir à des punitions. Ces punitions aigrissent les esprits, & de-là les mécontentemens mutuels & les divisions. Une sainte régularité entretiendrait entre le chef & les membres une parfaite intelligence. p. 225. 231. La paix même ne peut long-tems subsister entre les inférieurs & les particuliers qui composent une maison, dès que la règle n'y est pas gardée. Il n'y a plus d'ordre alors ; & sans l'ordre, tout est en trouble. Vérité qui n'est confirmée que par trop d'exemples. p. 231. 235.

---

Exhortation sur le Renouvellement des vœux de Religion. Page 236.

**D**IVISION. Quatre choses à considérer : sçavoir, comment le renouvellement des vœux ho-

## Table & Abrégé

nore Dieu ; comment il nous sanctifie nous-mêmes ; comment Jesus-Christ, sur-tout présent aux yeux des personnes qui le font , a spécialement droit de l'exiger d'elles ; & comment enfin elles n'ont jamais été mieux disposées à le faire dignement. p. 236. 238.

I. Le renouvellement des vœux honore Dieu. Car renouveler ses vœux, c'est ratifier le premier sacrifice qu'on a fait de soi-même à Dieu, & donner à connoître combien le joug du Seigneur est doux ; combien Dieu est un bon maître, un maître fidèle dans ses promesses & magnifique dans ses récompenses, un maître digne de nos services, puisqu'après une longue épreuve on veut bien tout de nouveau se dévouer à lui. p. 238. 243.

II. Le renouvellement des vœux nous sanctifie nous-mêmes. En effet, de la manière dont on le pratique, il entretient dans les esprits & dans les cœurs un souvenir salutaire des obligations qu'on a contractées devant Dieu. Or ce souvenir est le plus excellent moyen pour se maintenir toujours dans une sainte ferveur. p. 243. 249.

III. Jesus-Christ présent à ce renouvellement des vœux, a un droit spécial de l'exiger des personnes qui le font. C'est devant le sacrement de nos autels que se passe cette cérémonie. C'est donc en présence de Jesus-Christ sacrifié pour nous. Or en cet état n'a-t-il pas droit d'exiger de nous sacrifice pour sacrifice ? p. 249. 252.

IV. Jamais les personnes qui font ce renouvellement de leurs vœux, ne furent mieux disposées à le faire d'une manière digne de Dieu. Elles s'y sont préparées par la retraite, par la revue de leurs fautes, par des œuvres de pénitence ; & elles y sont encore animées par la solennité de la cérémonie, & par les exemples les unes des autres. p. 253. 257.

---

Exhortation sur l'Obéissance Religieuse. Page 258.

**D**IVISION. Obéissance de l'action, 1. partie; obéissance de la volonté, 2. partie; obéissance du jugement, 3. partie. p. 258. 260.

**I. PARTIE.** Obéissance de l'action. Elle consiste à faire ce qui est ordonné. Obéissance nécessaire en vertu du vœu. p. 260. 262. Mais de plus obéissance qui doit être prompte & sans retardement, p. 263. 264. Universelle & sans bornes, p. 265. 267. Indépendante de toute considération humaine & sans exception de personne. p. 267. 269. Telle a été l'obéissance de Jésus-Christ; mais souvent ce n'est pas la nôtre. On obéit, mais lentement, mais imparfaitement, mais trop humainement. p. 270. 275.

**II. PARTIE.** Obéissance de la volonté. Sans cette disposition du cœur & cette volonté, nous n'avons qu'une obéissance servile & d'esclave. Or une obéissance servile & d'esclave n'est point une obéissance religieuse, ni une vertu. Tout le mérite d'une vraie obéissance est dans le sacrifice de la volonté. p. 275. 278. De-là trois conséquences: Que je dois trembler, quand un Supérieur m'ordonne des choses selon mon inclination & mon goût, parce que je dois craindre alors que ma volonté ne soit pas sacrifiée. p. 278. 280. Que je dois au contraire me réjouir selon Dieu & en Dieu, quand un Supérieur m'emploie à des fonctions qui me mortifient & qui me gênent, parce qu'alors le sacrifice de ma volonté est plus certain & plus excellent. p. 280. 281. Que c'est une erreur de croire pratiquer l'obéissance, quand par des sollicitations & des poursuites on amène les Supérieurs à tout ce qu'on souhaite. p. 281. 283. Ce n'est point ainsi

## Table & Abrégé

que Jéfus-Christ a obéi. Il a pleinement foupmis fa volonté à la volonté de fon Pere. Mais par un étrange renverfement, quelle eft quelquefois l'obéiffance des perfonnes même religieufes ? Une obéiffance de refpect humain, une obéiffance de contrainte, une obéiffance d'artifice ou d'une ef-pèce de violence. p. 283. 287.

III. PARTIE. Obéiffance du jugement. C'eft par-là que nous achevons de foupmettre tout l'homme à Dieu, en lui foupmettant notre efprit & notre entendement. Soumiffion d'efprit ineftimable, & fans laquelle toute notre obéiffance, foit de l'ac-tion, foit de la volonté, ne peut fe foutenir. Car comment ferai-je avec exactitude & avec promp-titude ce que mon fupérieur m'enjoint, & com-ment m'y affectionnerai-je, fi je le condamne dans ma penfée? p. 289. 292. Mais l'obéiffance doit-elle être aveugle? Oui. Non pas qu'en certaines con-jonctures elle ne puiffe découvrir ce qu'elle penfe & le repréfenter, pourvû que ce foit avec humi-lité & avec docilité. Du refte dans fon aveugle-ment elle eft plus éclairée, plus droite, plus sûre, que toute la fageffe de l'efprit humain. Le fupé-rieur peut fe tromper dans ce qu'il me commande, & c'eft à lui d'y prendre garde : mais moi je ne me trompe point en lui obéiffant, puifque je fais ce que Dieu veut de moi. p. 292. 295. De plus nous ne pouvons douter que Dieu n'éclaire les fupé-rieurs; & en agiffant felon leurs vûes, nous agif-fons felon les lumières de Dieu. Enfin nous ne devons pas aifément juger d'eux : car fouvent ils ont des raifons très-folides, mais qui nous font inconnues. p. 295. 300.





Exhortation pour une Communauté de Carmélites sur S<sup>te</sup>. Thérèse. P. 301.

**D**IVISION. Comment Thérèse animée du double esprit d'Elie, & réformatrice d'un grand ordre, a réformé le corps par la mortification qu'elle a elle-même pratiquée avec une constance héroïque, 1. partie; & comment elle a perfectionné l'esprit par l'usage de l'oraison, où elle s'est exercée avec de si merveilleux progrès. 2. partie. p. 301. 304.

**I. PARTIE.** Comment Thérèse a réformé le corps par la mortification qu'elle a elle-même pratiquée avec une constance héroïque. Son premier désir fut celui du martyre, & c'est pour cela que dès son enfance elle quitta la maison de ses parens, & qu'elle alla en Afrique. p. 304. 308. N'y trouvant point le martyre qu'elle cherchoit: elle revient en Espagne, & là elle se condamne à un autre martyre plus rigoureux par sa durée, qui est une mortification entière de ses sens. Esprit de pénitence que Dieu lui inspira par un attrait particulier, par des signes visibles & des apparitions p. 308. 312. De-là cette devise qu'elle prit, *Ou souffrir, ou mourir.* Sentiment qui lui fait surmonter tout; & c'est par ce même sentiment qu'une ame religieuse devient victorieuse de tout. p. 312. 315. Cependant de son cœur elle fait passer l'amour de la croix dans le cœur d'une infinité d'autres, par la réforme qu'elle établit au Carmel. Réforme qu'elle oppose à la fausse réforme de Luther & de Calvin. Réforme la plus mortifiante, & dont elle porte la première toute l'austérité. p. 315. 320. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés & de grandes contradictions qu'elle entreprit ce saint ouvrage; mais enfin elle le conduisit à sa perfec-

## Table & Abrégé

tion, & le dépôt, pour ainsi dire, entre les mains de ses filles, à qui elle le confia. Or elles ne le soutiendront jamais mieux, que par ce qui en a été le principe, c'est-à-dire, par la mortification & une pleine abnégation d'elles-mêmes. Quel sujet de reproche, si elles le laissoient déchoir! p. 321. 327.

II. PARTIE. Comment Thérèse a perfectionné l'esprit par l'usage de l'oraison, où elle s'est exercée avec de si merveilleux progrès. Il s'agit ici de cette oraison extraordinaire où elle fut élevée; & son exemple nous apprend trois choses: 1. par où l'on se doit disposer à ce don de Dieu; 2. avec quel esprit il le faut recevoir; 3. de quelle manière on en peut faire le discernement. 327. 329. Elle s'y est disposée par l'oraison commune & ordinaire, où elle a persévéré pendant vingt ans, malgré toutes les aridités & toutes les sécheresses dont elle a été éprouvée de la part de Dieu. Nous au contraire, nous abandonnons souvent cette oraison commune, ou du moins nous la négligeons, dès que nous y sentons la moindre peine, & qu'il y a la moindre violence à nous faire. p. 329. 338. Elle a reçu ce don de contemplation & d'une oraison sublime & extraordinaire, avec humilité, & sans rien perdre d'une docilité parfaite à la conduite de ses directeurs: mais nous, si nous n'y prenons garde, nous nous laissons enfler d'orgueil dès les premières faveurs que nous recevons de Dieu, & nous ne voulons plus d'autre guide que nous-mêmes. p. 338. 343. Elle en a fait le vrai discernement par trois signes non suspects, dont le premier est l'attachement à la foi de l'Eglise; le second, la fidélité aux devoirs de son état; & le troisième, l'utilité de ces faveurs célestes, dont Dieu la gratifioit. C'est aussi à notre égard par où nous les pouvons discerner. Sans cela on prend pour vrai don d'oraison ce qui n'en a que l'apparence. p. 343. 348.

Exhortation sur la dignité & les de-  
voirs des Prêtres. Page 349.

**D**IVISION. Les Prêtres doivent être saints ;  
parce qu'ils sont les sacrificateurs du corps  
de Jésus-Christ , 1. partie ; & parce qu'ils sont les  
pasteurs de l'Eglise de J. C. 2. partie. p. 349. 352.

**I. PARTIE.** Les Prêtres doivent être saints ,  
parce qu'ils sont les sacrificateurs du corps de Je-  
sus-Christ. En cette qualité ils tiennent la place de  
J.C. qui fut lui-même le premier sacrificateur de  
son propre corps, lorsqu'il institua son adorable sa-  
crament. Or quelle sainteté est nécessaire pour oc-  
cuper dignement une telle place , & pour exercer  
un tel ministère ? D'autant plus que le Prêtre ,  
quoique substitut de J. C. a néanmoins dans l'exer-  
cice de son ministère , une espèce de pouvoir sur  
J. C. même. p. 352. 356. Quelle dignité , s'écrie  
saint Augustin ! C'est en quelque sorte dans les  
mains des Prêtres que le Verbe de Dieu s'incarne  
tout de nouveau. L'Eglise, poursuit ce même saint  
Docteur, croit en avoir beaucoup dit, quand elle  
chante que le Verbe divin n'eut point horreur de  
demeurer dans le sein d'une Vierge, toute sainte  
qu'elle étoit. N'est-ce pas le même Dieu qui des-  
cend sur l'autel , & que les Prêtres portent dans  
leurs mains ? Combien donc doivent-ils travailler  
à se sanctifier ? p. 356. 358. Mais par un étrange abus,  
on ne voit que trop de Prêtres bien éloignés de la  
sainteté qui leur convient : c'est-à-dire qu'on ne  
voit que trop de Prêtres mercenaires & intéressés ;  
de Prêtres ambitieux, de Prêtres vains & présomp-  
tueux , de Prêtres oisifs & voluptueux , de Prêtres  
tout mondains. Honte du Christianisme , ou plu-  
tôt de ceux qui deshonnorent ainsi ce qu'il y a de

## Table & Abrégé

plus vénérable dans le Christianisme ! p. 358. 367.

II. PARTIE. Les Prêtres doivent être saints ; parce qu'ils sont les pasteurs de l'Eglise de Jesus-Christ. Ils réconcilient les hommes avec Dieu, ils confèrent les sacremens, ils remettent les péchés, ils instruisent le peuple de Dieu : tout cela est renfermé dans ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel : tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.* p. 367. 370. Après cela nous ne devons point nous étonner que les plus grands Monarques du monde aient témoigné tant de révérence pour les Prêtres. Mais ce qui doit nous surprendre, c'est que ces Prêtres si distingués par leur caractère ne s'efforcent pas d'avoir toute la pureté & toute la sainteté des Anges. Comment pourront-ils s'entremettre d'une réconciliation aussi sainte que celle des pécheurs avec Dieu ; s'ils sont eux-mêmes ennemis de Dieu ? Comment oseront-ils administrer les sacremens de Jesus-Christ, & verser sur les fidèles les mérites de son sang avec des mains impures ? Comment entreprendront-ils de juger, de condamner, d'absoudre dans des dispositions toutes criminelles ? Enfin comment instruiront-ils le peuple de Dieu, en détruisant par leurs exemples ce qu'ils enseignent par leurs paroles ? p. 370. 375. Car leurs exemples font beaucoup plus d'impression que leurs paroles. Leurs moindres fautes sont remarquées, & les scandales des Prêtres n'ont que trop de fois servi à autoriser le libertinage des laïcs. De-là le décri du sacerdoce. De-là le compte rigoureux que Dieu exigera de tant de Prêtres. Les saints eux-mêmes en ont tremblé. Terribles paroles de saint Grégoire & de saint Chrysostome. Avis important du bienheureux Laurent Justinien. p. 375. 382.

Exhortation sur la Prière de Jesus-Christ dans le Jardin. Page 385.

**D**IVISION. S'étant avancé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant & disant : *Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe & qu'il ne soit point pour moi : cependant que votre volonté s'accomplisse, & non la mienne.* Soumission de J. C. modèle de la nôtre. La soumission chrétienne renferme deux choses, sçavoir, le sentiment & l'action : le sentiment dans le cœur, pour vouloir tout ce que Dieu veut, 1. partie : & l'action dans la pratique, pour faire tout ce que Dieu veut, 2. partie. Deux devoirs que Jesus-Christ nous enseigne ici par son exemple. p. 385. 388.

**I. PARTIE.** Soumission dans le sentiment pour vouloir tout ce que Dieu veut. Ainsi Jesus-Christ dans sa prière, 1. se soumet au bon plaisir de son Pere : *Mon Pere, dit-il, qu'il n'en soit pas comme je le veux, mais comme vous le voulez.* 2. Il s'y soumet dans un soulèvement général de toutes ses passions contre lui-même : ennui, crainte, tristesse, agonie. 3. Il s'y soumet dans un délaissement total, à ce qu'il semble, & de la part du ciel, & de la part des hommes. 4. Il s'y soumet de telle sorte, qu'il agrée tout sans exception & sans réserve. p. 388. 392. Vrai modèle d'une sainte soumission. Etre soumis au bon plaisir de Dieu, lorsqu'il n'y a rien que de contraire à nos inclinations. Etre docile & souple sous la main de Dieu, lorsque toutes nos passions se révoltent & se soulevent. Se conformer à la volonté de Dieu, lorsque Dieu ne nous soutient par aucunes consolations sensibles, & que le monde nous abandonne. Enfin ne point mettre de bornes à notre soumission & embrasser

## Table & Abrégé

tout également, sans accepter une chose parce qu'elle nous fait moins de peine, ni rejeter l'autre parce qu'elle en fait davantage. Hors de-là notre conformité & notre patience ne peut être d'un grand prix, & n'est pas même souvent une vertu chrétienne. 392. 406.

II. PARTIE. Soumission dans la pratique & l'action pour faire tout ce que Dieu veut. C'étoit la volonté de Dieu que Jesus-Christ fût livré aux Juifs & condamné à la mort. Jusques-là cet homme-Dieu, malgré toutes ses répugnances naturelles, s'étoit contenté de recevoir là-dessus l'ordre du ciel, parce que le tems de l'exécution n'étoit pas encore venu : mais dès qu'il se trouve à cette heure marquée par son Pere, & que les Juifs avancent pour se saisir de sa personne, quel merveilleux changement se fait en lui ! Auparavant, tout soumis qu'il étoit de cœur, il trembloit néanmoins, il ressentoit les plus violentes révoltes, se troublait & demandoit à être délivré de sa passion : mais tout-à-coup le voilà plein de courage, qui anime ses Apôtres ; qui sans se cacher, se fait au contraire connoître à ses ennemis, se présente à eux, défend à Pierre de rien entreprendre pour les arrêter, & s'abandonne lui-même entre leurs mains : *Tout cela, dit-il, afin que le monde sçache que j'aime mon Pere, & que j'accomplis fidèlement tout ce qu'il lui plaît de m'ordonner.* p. 406. 413. Or il y a par rapport à nous-mêmes des volontés de Dieu pratiques & qui tendent à l'action : mais les suivons-nous en effet, & agissons-nous conformément à ses vûes ? Faisons-nous tout ce qu'il veut, & tout ce qu'il nous prescrit dans notre état ? Nous manquons à nos plus essentielles obligations. Envain après cela disons-nous tous les jours à Dieu, *Que votre volonté soit faite* : ce n'est qu'un pur langage. p. 413. 417. Il est vrai que cette soumission en pratique & en œuvre

## *des Exhortations.*

demande de la contrainte & de la gêne : mais Dieu ne mérite-t il pas bien que nous nous contraindions & que nous nous gênions pour lui ? Ne lui obéirions-nous que lorsqu'il ne nous en coûtera rien ? En quelque conjoncture que ce soit, imaginons-nous que Jésus-Christ nous dit comme aux Apôtres : *Levons-nous & marchons.* Souvenons-nous de la grandeur du maître que nous servons , de ses promesses & de ses récompenses ; & dans la même résolution que saint Paul, disons-lui : *Que voulez-vous, Seigneur, que je fasse?* p. 417. 423.

---

### Exhortation sur la Trahison de Judas.

*Page 424.*

**D**IVISION. Le principe du crime de Judas ; ce fut une passion mal réglée , 1. partie ; & le comble de son crime , ce fut un aveugle désespoir , 2. partie. p. 424. 426.

**I. PARTIE.** Le principe du crime de Judas , ce fut une passion mal réglée. Quelle passion ? Sa seule avarice. Se voyant frustré du gain qu'il eût fait , si l'on eût vendu ce parfum que Magdeleine répandit sur les pieds de Jésus-Christ , & qu'on lui en eût mis l'argent entre les mains , il voulut se dédommager , & vendit pour cela Jésus-Christ même trente deniers. p. 426. 431. De-là concluons trois choses , qui regardent toute passion en général : combien il est dangereux de fomentér une passion dans notre cœur , puisqu'elle peut nous conduire aux plus grands désordres. Elle a fait de Judas un Apostat & un homicide. Aussi quand Dieu a voulu punir les hommes sur la terre , & les plus grands hommes , il n'y a point employé de plus terrible châtiment , que de les livrer à leurs passions. p. 431. 436. Combien il est

## Table & Abrégé

important d'attaquer la passion de bonne heure, puisque lorsqu'elle s'est fortifiée, on ne peut, sans une extrême difficulté, la surmonter. p. 436. 437. Combien il est nécessaire de n'en épargner aucune & de les réprimer toutes, puisqu'une seule suffit pour nous perdre. C'est une maladie mortelle. Et il ne faut qu'une maladie mortelle pour nous causer la mort. Priere à Dieu. p. 437. 440.

II. PARTIE. Le comble du crime de Judas ce fut un aveugle désespoir. Un Apôtre réprouvé, quel abysme des jugemens de Dieu ! C'est-là néanmoins que s'est terminée la trahison de Judas ; pourquoi ? parce qu'il désespéra de la miséricorde de Dieu. Il fut touché de repentir, mais d'un repentir de démon, parce qu'il n'étoit pas accompagné de l'espérance chrétienne. Il reconnut son péché ; mais il ne reconnut pas en même tems, remarque saint Bernard, la bonté de Dieu envers les pécheurs. Il rendit le prix pour lequel il avoit vendu son maître ; mais, dit saint Augustin, il ne fit point attention au prix dont son maître l'avoit racheté. C'est ce qui le porta à ce dernier attentat, où s'arrachant lui-même la vie, il consumma son éternelle damnation. p. 440. 447. De-là apprenons : 1. à craindre Dieu, & à opérer notre salut avec tremblement, en quelque état & en quelque profession que nous soyons, 2. à ne point séparer la confiance de la crainte, mais à espérer toujours en Dieu, quelque pécheurs que nous ayons été. Le plus grand artifice de l'esprit séducteur est de nous donner de la confiance avant le péché, & de nous l'ôter après le péché. Tant que le pécheur se confiera en la grace divine, ce sera toujours pour lui une ressource, parce que ce sera un motif capable de l'attirer à Dieu, & de lui faire prendre une sainte résolution de se convertir. p. 447. 456.



Exhortation sur le Reniement de saint Pierre. Page 457.

**D**IVISION. Jesus-Christ renoncé par les mauvais chrétiens. , 1. partie; les mauvais chrétiens renoncés par Jesus-Christ , 2. partie. Deux vérités affligeantes, que le reniement de saint Pierre nous donne lieu de considérer. p. 457. 459.

**I. PARTIE.** Jesus-Christ renoncé par les mauvais chrétiens. Foiblesse de Pierre, qui malgré toutes les protestations qu'il avoit faites au Fils de Dieu d'une fidélité inviolable, le méconnut dans l'occasion & le renonça. Ainsi le renoncent tant de mauvais chrétiens. p. 459. 461. Renoncement le plus universel. Car on le renonce en tout. C'est à-dire, dans sa vie & ses exemples: on ne veut point s'y conformer. Dans sa mort & dans sa croix: c'est souvent pour nous, tout à la fois, & une folie & un scandale. Dans son Evangile & sa morale: on suit la morale du monde préféablement à la sienne. Dans ses sacremens, & sur-tout dans celui de son corps: on les déshonore par mille abominations, par un délaissement presque total. Dans ses disciples & ses sectateurs: on les méprise & on en raille. p. 461. 470. Renoncement le plus criminel. Pierre fut d'autant plus coupable en renonçant Jesus-Christ, qu'il étoit un de ses Apôtres; & ce qui nous rend plus criminels quand nous renonçons ce Dieu Sauveur, c'est la qualité de chrétiens dont nous sommes revêtus. Nous tombons alors dans une contradiction, où ne tombent ni les infidèles mêmes, ni les hérétiques. p. 470. 475.

**II. PARTIE.** Les mauvais chrétiens renoncés par Jesus-Christ. Il n'en fut pas ainsi de Pierre,

## Table & Abrégé

parce que sa pénitence répara son péché. Mais comme les mauvais chrétiens ajoutent à leur péché l'impénitence, ils verront s'accomplir à leur égard cette terrible menace de l'Évangile, où il est dit du Fils de Dieu, qu'il sera *la ruine de plusieurs même en Israël.* p. 475. 477. Dès sa vie mortelle il a commencé à contredire & à renoncer le monde & les partisans du monde; mais c'est dans son jugement dernier qu'il les renoncera avec plus d'éclat. p. 477. 479. Or entre ses ennemis qu'il réprouvera, il n'y en aura point qu'il traitera plus rigoureusement que les mauvais chrétiens; pourquoi: 1. parce qu'ils auront été les plus rebelles; 2. parce qu'ils auront été les plus ingrats; 3. parce qu'ils auront eû plus de part aux avantages de sa loi. Voilà ce que nous ne pouvons prévenir avec trop de soin. p. 479. 486.

---

### Exhortation sur le soufflet donné à J. C. devant le Grand-Prêtre. P. 487.

**D**IVISION. *Jésus ayant parlé de la sorte, un des soldats qui étoit à son côté, lui donna un soufflet, en disant: Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre?* Jésus-Christ nous donne ici un bel exemple du pardon des injures. Supporter les injures comme Jésus-Christ, sans en poursuivre la vengeance & sans éclater, 1. partie. Agréer même les injures comme Jésus-Christ, jusqu'à s'y exposer en certaines rencontres & à les aimer, 2. partie. p. 487. 489.

I. PARTIE. Supporter les injures comme Jésus-Christ, sans en poursuivre la vengeance & sans éclater. Quelle injure, un soufflet reçu, & de la manière la plus outrageante! Combien de raisons sembloient engager le Sauveur du monde

## des Exhortations.

à venger sur l'heure cet outrage ? Il le pouvoit, puisque la vengeance lui appartient en qualité de Dieu : mais il aime mieux nous apprendre par son exemple à réprimer toutes nos vengeances, & il veut détruire par-là tous les faux raisonnemens & tous les prétextes dont notre passion cherche à s'autoriser. p. 489. 494. Exemple si convaincant, qu'il ne nous laisse nulle ressource où nous puissions nous retrancher. S'il se fût contenté de nous dire : *Je vous ordonne de ne point repousser la violence par la violence : mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche* ; cette parole nous eût paru dure. Mais il nous l'adoucit en y ajoutant son exemple : car l'exemple de ce Dieu Sauveur doit être la règle de toute notre vie. p. 494. 497. Cependant, il y en a bien peu qui le suivent. On voit des hommes sages du reste, des hommes religieux ; mais où en voit-on qui soient patients dans les injures, & qui les reçoivent avec modération ? On fait profession de piété & de la plus étroite morale, & néanmoins on est d'une sensibilité extrême sur les moindres offenses. Pour nous confondre, envisageons J. C. & considérons cette face respectable & adorable aux Anges mêmes, couverte d'un soufflet. p. 497. 502.

II PARTIE. Agréer même les injures comme Jesus-Christ, jusqu'à s'y exposer en certaines rencontres & à les aimer. Ainsi pour faire son devoir dans une charge, dans une dignité, dans un ministère, combien y a-t-il souvent de mépris, de railleries, de médisances, d'outrages à essuyer ? Or je m'en dois faire alors un mérite ; je dois les aimer pour Dieu. p. 503. 505. Cela est bien parfait & bien difficile : mais souvenons-nous que notre divin Maître a voulu être rassasié d'opprobres, & qu'il en a fait ses délices. C'est pour cela que les

*Table & Abrégé, &c.*

Saints, & entre les autres, Saint Paul & David, les ont reçûs avec tant de joie; & sans cela même l'on ne peut avoir l'esprit de Jesus-Christ, ni par conséquent être véritablement chrétien. Mais le moyen d'aimer ce qui nous offense, ce qui nous humilie? En le regardant comme une portion des opprobres de Jesus Christ, & comme une matière de sacrifice à Jesus Christ. p. 505. § 12. Mais encore à quoi dans la pratique se réduit là-dessus notre obligation? à aimer mieux se voir méprisé, mocqué, raillé, condamné, persécuté, que de se départir jamais d'une exacte vertu en consentant à l'iniquité. Ce n'est pas que le cœur ne soit alors bien combattu, mais au milieu de ces combats mille considérations le soutiennent, & Dieu d'ailleurs ne lui refuse pas le secours de sa grace. Avec la force & l'onction de cette grace, on s'écrie comme le Prophète: *C'est un bien, Seigneur, que j'aye été humilié*, puisque je le suis pour vous. Plaise au ciel que nous soyons animés de ce sentiment. C'est par le mépris de la confusion, selon l'expression de l'Apôtre, que le Fils de Dieu a consommé notre Foi; & c'est par l'amour de la confusion que nous la consommerons nous-mêmes, & que nous parviendrons au plus pur christianisme, & à la vraie gloire qui en est la récompense. p. 512. § 20.

**F I N.**













